



SPORT

#14

CATALOGUE DE COLLECTION



Mucem



universcience

Présentation de la collection

Labélisée *Olympiade Culturelle*, cette toute première Collection thématique au sein du Musée numérique s'attache à raconter une histoire du sport, de ses légendes et de ses représentations. Copilotée en partenariat avec le musée national du Sport à Nice, la Collection Sport présente 250 œuvres issues de 20 institutions partenaires, brossant ainsi le portrait d'un ensemble d'exercices physiques aux multiples facettes.

Afin d'incarner au mieux les différentes disciplines sportives, nous avons eu à cœur de rendre hommage aux figures emblématiques qui continuent d'inspirer les jeunes générations, tant par leurs prouesses que par les valeurs qu'elles incarnent. Poursuivant ce but, cette Collection rassemble des grands moments de sport, des records mais aussi des tenues et accessoires ayant appartenu à Michael Jordan, Pelé, Suzanne Lenglen, Nadia Comaneci ou Usain Bolt pour ne citer qu'eux. Une place importante est accordée aux sportives et plus largement à l'histoire de l'émancipation des femmes par le sport et de leur lutte constante pour une égalité dans les compétitions.

Au-delà de la performance, c'est le sport comme synonyme de rencontres, de partages, d'émotions et de symboles que nous avons souhaité montrer. Torches, mascottes et affiches de grands événements sportifs témoignent de l'importance de ces moments de communion.

À l'instar des autres Collections du Musée numérique, son cœur reste l'art sous toutes ses formes : des jeux de la Grèce antique, au supportérisme réapproprié par des artistes contemporains, en passant par les arts extra-européens, les époques se rencontrent et les cultures dialoguent.

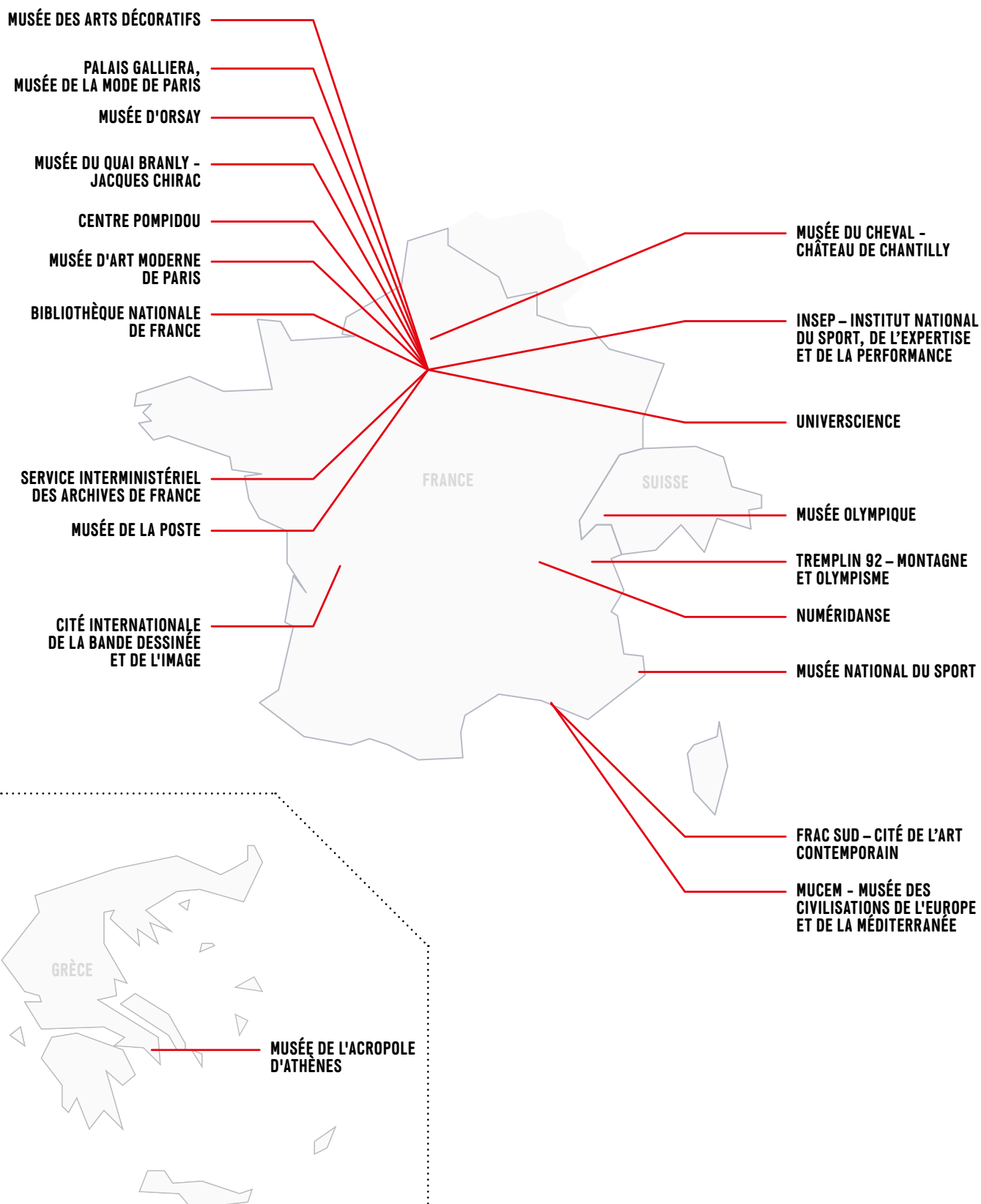
Aussi, la Collection laisse place aux pratiques amateurs et nous montre l'importance du sport dans nos vies quotidiennes, que ce soit à travers des morceaux de pop-culture ou des tenues sportswear.

Sans plus tarder, je vous laisse découvrir cette expérience fédératrice, à la croisée des arts et du sport, et des jeux.

À vos tablettes, prêts, feu, partez !

Sophie-Justine Lieber

Directrice générale



Sommaire

MODE COLLECTION	5
MUSÉE NATIONAL DU SPORT	6
MUSÉE OLYMPIQUE	31
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS	53
PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE PARIS	68
MUSÉE D'ORSAY	79
MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC	88
CENTRE POMPIDOU	94
MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS	100
FRAC SUD – CITÉ DE L'ART CONTEMPORAIN	103
MUSÉE DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES	112
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE	121
CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE	138
SERVICE INTERMINISTÉRIEL DES ARCHIVES DE FRANCE	160
MUSÉE DE LA POSTE	168
MUCEM - MUSÉE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE	174
MUSÉE DU CHEVAL - CHÂTEAU DE CHANTILLY	186
TREMLIN 92 – MONTAGNE ET OLYMPISME	191
NUMÉRIDANSE	197
INSEP – INSTITUT NATIONAL DU SPORT, DE L'EXPERTISE ET DE LA PERFORMANCE	203
UNIVERSCIENCE	213
MODE CONFÉRENCIER	218
CRÉDITS	233



LES ŒUVRES DU MUSÉE NUMÉRIQUE

#14

MODE COLLECTION



Chaussures de Marie-José Pérec aux Jeux Olympiques d'Atlanta 1996, détail
Coupe du monde de football 2018, détail

Musée National du Sport

Créé en 1963, à la demande de Maurice Herzog, le musée national du Sport, labélisé « musée de France » depuis 2004, est un Établissement Public Administratif (EPA) placé sous la tutelle du Ministère chargé des sports.

Ses missions, définies par le Code du Sport sont :

- L'étude et la présentation au public du fait sportif et du patrimoine qui s'y rapporte ;
- La conservation, la protection et la restauration des biens culturels de l'État ;
- L'enrichissement des collections nationales ;
- La mise en œuvre d'actions d'éducation sur le fait sportif pour tous ;
- La contribution au progrès de la connaissance et de la recherche.

Un musée au cœur d'un stade

Situé à Paris jusqu'en 2013, le musée national du Sport a depuis posé ses valises à Nice en plein cœur du Stade Allianz Riviera, nouveau stade de la ville, qui accueille les matchs de l'OGC Nice toute l'année ainsi que de nombreux grands événements (Euro 2016, spectacles, concerts...). Ainsi, plus de 50 ans après sa création, l'unique musée national consacré à la thématique sportive en France dispose enfin d'un écrin à la mesure de ses immenses collections constituées de près de 45 000 objets et 400 000 documents.

Des collections uniques et sportives

Constituées au fil du temps, les collections du musée national du Sport sont un véritable trésor patrimonial en raison de leur richesse et de la période chronologique couverte. Ces collections de matériaux, de tailles et d'aspects très variés, datent pour les plus anciennes du XVI^e siècle et pour la grande majorité des XIX^e et XX^e siècles. Le musée se trouve actuellement en possession de près de 45 000 objets permettant de recouvrir :

- L'histoire des pratiques physiques et sportives ;
- L'histoire et l'évolution technique des équipements et matériels ;
- L'interprétation artistique, photographique et graphique, des activités physiques ;
- Les témoignages du phénomène sportif en tant que représentation de l'histoire des sociétés ;
- L'histoire des champions et acteurs du sport avec leurs équipements et souvenirs...
- L'accroissement permanent des collections permet de suivre l'histoire des sports, l'évolution technique des équipements et l'étude de la place des activités sportives dans la société.

FIGURES SPORTIVES

À retrouver dans le film



Pierre de Coubertin debout, 1993

Jean Cardot

La statue en bronze de Pierre de Coubertin, père fondateur des Jeux Olympiques modernes, a été réalisée en 1993 par Jean Cardot (1930-2020), sculpteur de grande réputation (nommé membre de l'Académie des beaux-arts en 1983). Il est l'auteur également de statues d'autres personnalités prestigieuses du XIX^e et XX^e siècles telles que Winston Churchill et le Général de Gaulle exposées à Paris, au Petit Palais et au Grand Palais.

Pierre de Coubertin (1863-1937), marqué par la culture grecque et la passion du sport dans l'éducation anglaise, rétablit les Jeux Olympiques en 1896 à Athènes. Il présida le Comité International Olympique de 1896 à 1925. L'activité d'écrivain, principalement d'essayiste et de journaliste est une facette peu connue du père fondateur des Jeux Olympiques modernes. Pourtant, il fut un grand théoricien de l'éducation par le sport. L'œuvre de Pierre de Coubertin compte 16 000 pages d'écrits imprimés, dont 34 ouvrages, 57 brochures et 1 224 articles répertoriés.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Qui est Pierre de Coubertin ? – Comité international Olympique*

En complément dans la tablette



Pelé à Paris, 1971

Le 31 mars 1971, le plus célèbre footballeur de la planète, le « Roi Pelé » et son club Santos sont invités à Paris par le magazine *Télé 7 Jours* pour un match de bienfaisance, au profit de l'association pour le développement de la recherche sur le cancer, à Villejuif. Un jour avant la rencontre, Pelé est célébré dans la capitale par une foule en liesse. Il traverse notamment les Champs-Élysées en possession de la Coupe du monde dite trophée Jules Rimet (du nom du Français qui a initié cette compétition) remportée pour la troisième fois par la sélection brésilienne.

À retrouver dans le film



Chaussures de Marie-José Pérec aux Jeux Olympiques d'Atlanta 1996
Reebok

C'est avec cette pointe que Marie-José Pérec franchit la ligne d'arrivée du 400 mètres féminin à Atlanta. Elle établit ainsi un nouveau record olympique, en 48'25 (record encore d'actualité). Avec cette performance, elle devient la première championne olympique, hommes et femmes confondus, à conserver son titre sur cette distance. Par son palmarès, celle qui sera surnommée « la divine », est, avec la cycliste sur piste Félicia Ballanger, l'une des deux sportives françaises à être triple championne olympique (400 mètres à Barcelone, 400 mètres et 200 mètres à Atlanta).

Pur produit de l'excellence de l'athlétisme ultramarin, en particulier guadeloupéen, Marie-José Pérec rencontre le sport (basket-ball, athlétisme) dans sa ville de naissance, Basse-Terre en Guadeloupe. L'athlétisme devient la discipline où elle se fait remarquer. En 1985, elle intègre l'INSEP (Institut National du Sport et de l'Education Physique), l'établissement qui forme les futurs champions français. Après quelques difficultés d'adaptation (éloignement familial, tension avec l'entraîneur, timidité), elle devient l'une des cheffes de file de l'athlétisme féminin. 1991 marque le début d'une consécration internationale, au championnat du monde de Tokyo, quand elle remporte le 400 mètres malgré un fort état de stress. Une année plus tard, son palmarès s'enrichit d'une médaille d'or obtenue aux Jeux Olympiques de Barcelone 1992 sur 400 mètres. Elle fait figure de terreur sur les pistes de 200 mètres et 400 mètres. En 1996, aux Jeux Olympiques d'Atlanta elle réussit l'exploit de conserver son titre au 400 mètres et de décrocher l'or au 200 mètres. Elle est la première athlète française à obtenir trois titres olympiques.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Marie-José Pérec – Comité international Olympique

En complément dans la tablette



Duel Atopie-Mimoun aux Jeux Olympiques d'Helsinki 1952

Prise photographique sur une des séquences les plus mythiques des Jeux Olympiques : la fin de course du 5 000 mètres masculin aux Jeux d'Helsinki 1952. C'est le duel entre le redoutable Tchèque Emil Zatopek et son principal rival et ami, le Français Alain Mimoun. La course est remportée par celui que l'on surnommait « la locomotive tchèque », Mimoun arrive second.

Durant les années 1940-50, les courses de longue distance sont âprement disputées par l'inséparable duo Zatopek-Mimoun. La scène olympique a été le théâtre d'inoubliables batailles entre les deux coureurs au style singulier. En 1948, Zatopek remporte l'or au 10 000 mètres, Mimoun décroche la seconde place. Quatre années plus tard, Zatopek obtient l'or aux épreuves de 5 000 mètres et 10 000 mètres, Mimoun empoche, aux mêmes épreuves, la médaille d'argent. Aux Jeux Olympiques de Melbourne 1956, Alain Mimoun décroche l'or au marathon tandis que Zatopek termine à la 6^e place !

À retrouver dans le film



Tenue de judo de Clarisse Agbegnenou, 2020
Mizuno Mizuno Corporation

Tenue de compétition de judo de la Française Clarisse Agbegnenou, la « légende » des catégories féminines des moins de 63 kg. Les étoiles dorées brodées sur le *judogi* rappellent ses quatre titres de championne du monde. La native de Rennes est dotée d'un magnifique palmarès à l'échelle européenne et mondiale, dont deux médailles d'or olympique, six sacres de championne du monde, cinq titres de championne d'Europe.

Fort appréciée dans le milieu sportif, elle fut, aux côtés de Samir Aït-Saïd, porte drapeau de la délégation française aux Jeux Olympiques de Tokyo 2020. Plus qu'une athlète inspirante, elle est devenue l'une des personnalités marquantes des années 2020 pour ses engagements féministes. Elle est particulièrement engagée dans la lutte pour l'égalité homme-femme et la promotion du sport féminin.

En complément dans la tablette



Tenue de boxe de Marcel Cerdan, XX^e siècle

Marcel Cerdan (1916-1949), célèbre boxeur français, devient un mythe après son titre de champion du monde des poids moyens conquis aux États-Unis, sa relation amoureuse avec Edith Piaf (1915-1963) et sa mort tragique. En 1947, il fait la connaissance d'Edith Piaf lors d'un dîner au restaurant « Chez Jean » près de Manhattan où ils sont conviés parmi d'autres célébrités. Lors de la préparation au championnat du monde, Edith Piaf se montre très présente et offre au boxeur un réel soutien. Elle fait partie des proches avec qui il partage immédiatement la joie de la victoire contre Tony Zale au Stadium de Jersey City le 21 septembre 1948. Vainqueur par KO, il sera acclamé par la foule à son retour à Paris et reçu à l'Élysée par le président de la République Vincent Auriol. C'est en voulant rejoindre Edith Piaf à New York qu'il meurt tragiquement dans un crash d'avion aux Açores le 29 octobre 1949. Il devait disputer son match retour du championnat du monde face à Jake LaMotta le 2 décembre, après sa défaite du 17 juin 1949.



Combinaison de course d'Alain Prost, 1980
Leconte

Alain Prost incarne la Formule 1 du milieu des années 1980. Surnommé le « Professeur », il s'est doté d'un palmarès exceptionnel avec quatre titres de champion du monde de F1 (1985, 86, 89, 93) et 51 victoires de Grand Prix. Pilote d'illustres écuries (Renault, McLaren, Ferrari et Williams-Renault), il marque son sport par une science de la course et une farouche volonté de gagner. La combinaison est celle qu'il porte l'année du titre de champion du monde, en 1985.

C'est à Lorette, près de Saint Etienne, que naît le premier pilote français champion du monde de Formule 1. Dès l'âge de 14 ans, Alain Prost (1955-) se passionne pour le karting et se construit un impressionnant palmarès (champion de France, champion d'Europe). Grâce à ses titres nationaux et internationaux, il obtient une bourse de la Fédération française du sport automobile pour se payer des cours dans une école de pilotage. Il excelle ensuite en Formule 3 (champion de France et d'Europe en 1979). En 1980, il fait son entrée dans la discipline reine des courses automobiles : la Formule 1. Pendant treize ans, il participe par ses prouesses au développement médiatique de la discipline. Son épique duel, dans la fin des années 1980, avec le pilote brésilien Ayrton Senna, reste gravé dans la mémoire collective.

À retrouver dans le film



Raquette de Yannick Noah, 1983
Le Coq Sportif

En juin 1983, la France attend impatiemment la victoire de Yannick Noah à Roland Garros, 37 ans après celle de Marcel Bernard. La veille du match le quotidien *L'Équipe* titre en couverture : « 50 millions de Noah ! ». Noah remporte le match face au redoutable Suédois et tenant du titre Mats Wilander. Cette raquette a été utilisée par Yannick Noah lors de cette victoire historique en finale des Internationaux de France, à Roland-Garros.

Quand Noah gagne Roland Garros en 1983, cela fait trente-sept ans que le tennis français attend ce moment. Il devient le cinquième Français à remporter la compétition, après les illustres René Lacoste, Henri Cochet ou Jean Borotra. Le puissant journal sportif *L'Équipe* se fait l'écho d'une nation enthousiasmée par le parcours d'un tennisman au jeu singulier. L'exploit de ce fils de Camerounais, ancien footballeur professionnel (Sedan) et d'une Sedanaise, basketteuse de bon niveau, est devenu le symbole d'une France métissée, dans une période de poussée des thèses prônées par l'extrême droite. « Vous êtes un exemple », fut l'hommage du président François Mitterrand au lendemain de la victoire de Noah.

En complément dans la tablette



Masque d'escrime, 1988
France-Lames

Jean-François Lamour devient champion olympique avec ce masque, en sabre individuel, aux Jeux Olympiques de Séoul 1988. Le vendredi 23 septembre 1988, Lamour aborde la finale face au Polonais Janusz Olech. Très vite, il tue le suspense : 5 touches à 0. Il l'emporte 10-5. Il est immédiatement félicité par les sabreurs français qui le soulèvent et le lancent en l'air. Celui qui deviendra ministre des Sports est, cette année-là, sacré Champion des Champions français par le quotidien *L'Équipe*.

ACCESSOIRES SPORTIFS

À retrouver dans le film



Ballon de la Coupe du monde de football, 1998

Adidas

C'est le ballon d'une victoire dont une génération de Français se rappellera. Le 12 juillet 1998, au Stade de France à Saint-Denis, dans la banlieue nord de Paris, l'équipe de France de football bat en finale la redoutable équipe du Brésil sur le score de 3 à 0. Elle remporte pour la première fois de son histoire la Coupe du monde de football, une compétition initiée par un Français, Jules Rimet, en 1930. Ce ballon est celui qui permet à Emmanuel Petit de marquer le troisième but des Bleus.

Il s'agit plus précisément de l'un des 15 ballons attribués à la finale par le fabricant Adidas (fournisseur officiel de ballons depuis la Coupe du monde 1970) selon une directive de la FIFA (Fédération Internationale de Football Association) lancée à partir de 1998 pour en assurer la rotation et réduire les pertes de temps. Cet exemplaire est celui qui était en jeu lorsque Emmanuel Petit inscrit le troisième but à la fin du match.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *L'Histoire des ballons – Adidas*

En complément dans la tablette



Ballon de rugby, XX^e siècle

Gilbert

William Gilbert (1799-1877), cordonnier (installé dans la ville de Rugby), devient un spécialiste de la fabrication des ballons de rugby, une vessie de porc fraîche tendue à l'intérieur d'une forme en cuir ovoïde. À partir de 1823, il fournit les ballons aux jeunes élèves de l'établissement de Rugby (ville de naissance du rugby moderne). La marque Gilbert reste aujourd'hui le ballon de référence des grandes compétitions (Coupe du monde, Coupe d'Europe). Le rugby tel qu'il est pratiqué aujourd'hui est une invention anglaise (harmonisation des règles, création des clubs et de la fédération, essor des compétitions). La production d'accessoires sportifs tels que les ballons et les tenues constituent un aspect de la place importante de l'Angleterre dans l'histoire du rugby.



Ballon de handball, Match France-Norvège, 2017

Molten

Ce ballon de l'équipementier japonais Molten a été utilisé lors de la rencontre France-Norvège, à Nantes, lors du championnat du monde masculin de handball 2017. La compétition s'est déroulée dans l'Hexagone. La France remporte le match (31-28) et se qualifie pour les huitièmes de finale. L'équipe de France terminera la compétition en décrochant un sixième titre mondial en battant (à nouveau) la Norvège en finale.

En complément dans la tablette



Casque de ski d'Annie Famose, 1968
Jeannette Lacay-Burato pour Gamet

Ce casque a appartenu à Annie Famose qui l'a utilisé au cours de sa carrière, dans les années 1960. Elle a remporté une médaille de bronze en slalom et une médaille d'argent en slalom géant aux Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble 1968 et a été notamment championne du monde de slalom en 1966. Le casque est recouvert d'une toile bleue peinte par Jeannette Lacay-Burato (1924-2002). Il a été fabriqué par l'entreprise de Gamet qui était un des fournisseurs officiels de l'équipe de France de ski et d'autres grandes nations de ski comme la Suisse, les USA, l'Autriche ou le Canada.



Paire de skis alpins de Jean-Claude Killy, 1968
Dynamic

Ces skis ont appartenu à Jean-Claude Killy. Il les a utilisés lors de l'entraînement avant l'épreuve de descente des Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble 1968, mais a finalement décidé avec son préparateur physique Michel Arpin de ne pas les retenir. Cependant, cette paire est très proche de la VR 17 utilisée pour la course. Killy remporte l'or en descente, de même que pour les épreuves du slalom et du slalom géant.

Ces skis ont été fabriqués par Dynamic, marque spécialisée dans les skis alpins au sein du groupe Atomic. Les fixations sont de la marque Look, créée à Nevers en 1951, le modèle Nevada ayant été développé à partir de 1957. La butée pivotante placée à l'avant remplace dans les années 1960 l'étrier ; à l'arrière, une talonnière de sécurité et un lacet qui lâchent en cas de chute permettant d'éviter la blessure apparaissent au lieu d'un câble. De plus les skis sont en métal (probablement de l'aluminium) et en plastique (kevlar) qui remplacent le bois. Les skis mesurent 2m20, ce qui est relativement court pour des skis de descente à cette époque (pouvant aller jusqu'à 2m45 – la norme actuelle étant aux alentours des 2m15), les skis de descente étant les plus longs de tous les types de skis.

À retrouver dans le film



Short de bain de David Smétanine, 2016

Speedo

Short de bain de David Smétanine utilisé pour la finale 50 m nage libre des Championnats d'Europe 2016 à Funchal au Portugal, et lors du Test Event à Rio de Janeiro en avril 2016. Ces compétitions ont permis au nageur de se préparer aux Jeux Paralympiques de Rio 2016 où il remporte la médaille d'argent sur 50 m nage libre.

L'entreprise australienne Speedo, fondée à Bondy Beach (près de Sydney) en 1928, est aujourd'hui leader mondial dans la vente des maillots de bain. À la pointe de l'innovation dès sa création, elle lance le premier maillot de course non composé de laine, permettant ainsi une grande fluidité des nageurs. Vêtu de Speedo aux Jeux Olympiques d'Amsterdam 1928, le Suédois Arne Borg remporte la médaille d'or au 1500 m nage libre. Les années 1950 voient l'introduction du nylon dans les maillots. Deux décennies plus tard, Speedo innove à nouveau avec des maillots en nylon et en élasthanne. En 1994 et 2000, ce sont les sorties d'Endurance, le premier maillot résistant au chlore, et du révolutionnaire Fatskin, inspiré de la peau du requin. En 2008, la combinaison intégrale LZR Race élaborée par la NASA et l'Australian Institute Sport apparaît. Elle sera controversée puis interdite par la fédération internationale après l'explosion de records battus.

En complément dans la tablette



Maillot de champion du monde de Julian Alaphilippe, 2021

Quick-Step Floors

Lors des championnats du monde de cyclisme ou de paracyclisme – et cela quelle que soit la discipline : piste, route, cyclo-cross, VTT, BMX... – le nouveau champion du monde reçoit un maillot arc-en-ciel en plus de sa médaille. Il s'agit en réalité d'un maillot blanc barré horizontalement de cinq bandes aux couleurs de l'Union cycliste internationale (bleu, rouge, noir, jaune et vert). Ce maillot a été porté par le cycliste français Julian Alaphilippe en 2021.

Le maillot arc-en-ciel apparaît pour la première fois lors des championnats du monde sur piste de 1922, avant d'être déployé dans les autres disciplines du cyclisme. Comme pour les anneaux olympiques, ces cinq couleurs représentent l'union des cinq continents. Ce maillot a la particularité d'être porté lors de toutes ses courses par le champion du monde en titre, lui donnant une visibilité sans pareille : pour les autres coureurs comme pour le public, impossible de ne pas voir le dernier vainqueur des championnats du monde. Par la suite, l'ancien champion du monde porte un liseré arc-en-ciel, sur les bords de manches, rappelant aux yeux de tous qu'il a été champion du monde. Ce maillot a été porté par Julian Alaphilippe lors du Tour de la Provence 2021. Il s'agissait de sa première course de l'année, qu'il a terminée à la 5e place. L'année précédente, il a obtenu le titre de champion du monde cycliste sur route 2020 (épreuve en ligne), lui permettant ainsi de revêtir un maillot arc-en-ciel jusqu'aux prochains championnats du monde... qu'il a remporté de nouveau.

En complément dans la tablette (suite)



Casque de cyclisme (contre la montre), 1984
Renault-Elf

Ce casque dit « profilé » a été porté par Laurent Fignon (1960-2010) lors de l'étape de contre-la-montre du Tour de France 1984 entre Villie-Morgon et Villefranche en Beauvais. Le contre-la-montre est une épreuve où les coureurs partent séparément à des intervalles précis et doivent effectuer un parcours (en ligne ou en circuit) de distance variable le plus vite possible. Le casque est jaune car Fignon portait à ce moment-là le Maillot jaune de leader du classement général, qu'il conserve jusqu'à l'arrivée à Paris pour signer sa deuxième victoire consécutive au Tour.



Draisienne, XIX^e siècle
Karl Friedrich Drais de Sauerbronn

Modèle de vélocipède dit « draisienne » du nom de l'inventeur allemand, l'inspecteur des Forêts du Grand-Duché de Bade Karl Friedrich Drais (1785-1851). C'est une poutre reliant deux roues de charrette qui sert de support au « cavalier » et lui permet d'avancer à grandes enjambées en soulevant les pieds dès que l'élan est donné. Il lance son cheval aux roues cerclées de fer le 12 juillet 1817 entre Mannheim et Schwetzingen. Dès 1819-20, la draisienne s'industrialise en Angleterre et devient le « hobby-horse ». En France, la fabrication demeure artisanale, tel ce modèle à tête de bois (années 1820-30).

Le 5 avril 1818, dans la grande allée de l'Observatoire du Jardin du Luxembourg, les Parisiens assistent à l'essai de l'engin conçu par von Drais. L'essai est un échec. Il devait couvrir 300 toises (600 m) en 3 minutes, ce qu'il fut incapable de faire. Cependant quelques mois plus tard, le brevet d'invention sera délivré à M. de Drais pour la « machine appelée vélocipède » qui plus tard, portera le nom de son créateur : la draisienne. La pratique de la draisienne comblera de nombreuses personnes des classes aisées qui s'exhiberont avec, notamment dans le Jardin du Luxembourg.

En complément dans la tablette (suite)



Vélo d'Eddy Merckx au Tour de France, 1975
Reynolds Cycle Technology

Ce vélo a été utilisé lors des dernières étapes du Tour de France 1975 par la « légende » du cyclisme sur piste, le Belge Eddy Merckx, quintuple vainqueur du Tour (1969 à 1972 et en 1974). Il est battu par le Français Bernard Thévenet dans l'édition 1975, après avoir porté le maillot jaune pendant 11 jours. Des trous sont percés dans le cadre de la bicyclette, dans le but de l'alléger de quelques grammes. Elle pèse au total 10,3 kg, ce qui est légèrement plus que la machine de Thévenet mais correspond à la moyenne de l'époque. Par comparaison, un vélo de course pèse aujourd'hui autour de 7kg avec un poids minimum fixé par l'UCI (Union Cycliste Internationale) à 6,8kg.



Vélo de Bernard Hinault au Tour de France, 1979
Gitane

Ce vélo est un prototype présenté au grand public peu avant le départ du Tour de France et qui témoigne des avancées technologiques en matière de cycles (appelé « Profil » en référence au fait qu'il soit profilé). Cyrille Guimard, ancien coureur et directeur sportif de Gitane a fait faire des tests en soufflerie (à l'Institut Aérotechnique de Saint-Cyr) à ses coureurs, pour mener des études visant à modifier leur position, pour la rendre plus aérodynamique. Ce vélo a ensuite subi de multiples tests de laboratoires pour être perfectionné. Il a été remonté pour le Musée National du Sport avec ses éléments d'origine. Les câbles sont invisibles et les jantes annoncent les futures « roues pleines » utilisées maintenant pour les vélos de contre-la-montre. Des éléments de la bicyclette, dont les pneus et le système de freinage, ont été conçus par Mavic, fabricant français de systèmes pour le vélo et d'équipements pour le cycliste créé en 1889 et implanté dans les Alpes.

GESTE SPORTIF

En complément dans la tablette



Exercice de boxe française, entre 1905 et 1910

Photographie, prise entre 1905 et 1910, d'une figure de boxe française réalisée par un moniteur de l'École normale de gymnastique de Joinville-le-Pont. L'usage de la photographie est un outil déterminant pour les responsables de cet établissement militaire entièrement consacré à l'exercice physique. Un service photographique avait ainsi pour objectif la réalisation des vues destinées à valoriser la morphologie du corps sportif, l'amélioration de la motricité et l'entraînement des athlètes pour performer.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Exercice de natation à sec, entre 1905 et 1910*



Le Judo, XX^e siècle

Maurice Guillaume

D'abord philosophie de vie et art de la maîtrise de la violence, les arts martiaux, nés dans les pays asiatiques, sont devenus des pratiques de compétition au milieu des années 1960. Sculpteur marqué par le mouvement abstrait, Maurice Guillaume (1920-2015) a trouvé dans le sport, matière à sublimer les athlètes en situation de jeu.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Les lutteurs, XX^e siècle*



Le Sauteur de haies, XX^e siècle

Demetre H. Chiparus

Les courses de haies, notamment le 3000 mètres steeple, apparaissent en Angleterre dans les années 1850-60 dans les établissements d'élite (Université d'Oxford). La discipline s'inspire des courses de chevaux comportant des sauts d'obstacles. L'œuvre est de l'artiste roumain Demeter Chiparus (1886-1947), sculpteur influencé par le style Art déco.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Les lutteurs, XX^e siècle*

En complément dans la tablette (suite)



Le Boxeur qui se protège, XX^e siècle
Marcel André Bouraine

C'est une représentation d'une posture de protection et de défense dans le combat de boxe. L'une des premières leçons que l'on apprend quand on commence à boxer est qu'il s'agit principalement d'un art de l'esquive. Marcel André Bouraine (1886-1948), figure de l'Art déco, approche au plus près la physiologie du boxeur s'adaptant aux différentes conditions d'un combat.



Patineur de vitesse, XX^e siècle
Pierre Toulgouat

Durant sa jeunesse, Pierre Toulgouat (1901-1992) pratique le sport à Paris, au Stade Français et au Racing. Ses œuvres reflètent sa passion pour certaines disciplines comme le rugby et l'athlétisme. La position du patineur, complètement déséquilibré vers l'avant, suggère le mouvement et la vitesse. La simplicité des volumes et des lignes inscrivent cette œuvre dans le style Art déco des années 1920.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Le Plaquage, XX^e siècle*



Polo, XX^e siècle
André Hogommat

Artiste plasticien, natif de Nantes mais installé à Clichy (commune parisienne) des années 1950 à sa mort. André Hogommat (1925-2015) est formé aux Beaux-Arts de Nantes (1945-1948) puis de Paris (1948-1953). Il obtient un diplôme d'État de masseur-kinésithérapeute (1957) et se lance dans l'enseignement pendant plusieurs années (1972-1990). Il se distingue par une œuvre humaniste (l'Homme est au cœur de ses intérêts artistiques) basée sur le dynamisme des corps. Le geste distinctif du joueur de Polo tenant le maillet (obligatoirement tenu de la main droite) inspire Hogommat. L'artiste révèle ce mouvement d'une pratique née dans les steppes d'Asie centrale, il y a plus de 2 000 ans.

TROPHÉES ET RÉCOMPENSES

À retrouver dans le film



Médaille d'or aux Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992

En 1992, pour les Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992, l'excellence française en matière de luxe est au rendez-vous. Le Comité d'organisation commande les médailles à Lalique, la prestigieuse manufacture française d'objets de luxe (bijoux de cristal, objets décoratifs, pièces d'art....). Pour la première fois, les médailles sont en cristal serti d'or, d'argent ou de bronze et plus seulement en métal précieux.

La XVI^e Olympiade d'hiver s'est accompagnée d'une touche artistique sans précédent. Le 8 février a lieu la cérémonie d'ouverture, mise en scène par le jeune chorégraphe Philippe Decouflé, qui marqua les esprits. La French Touch se poursuit avec la participation de la prestigieuse maison de cristal, Lalique, choisit par le Comité International Olympique pour créer les 330 médailles remises aux vainqueurs.

En complément dans la tablette (suite)



Médaille d'or de Henri Padou aux Jeux Olympiques de Paris 1924

Lors des Jeux Olympiques 1924, qui se déroulent à Paris, la France brille dans l'épreuve de water-polo en remportant la médaille d'or. Dans cette équipe se distingue Henri Padou (1898-1981), l'un des meilleurs joueurs de son époque. La médaille d'or (en fait du vermeil) est signée André Rivaud (1892-1951) et réalisée dans les ateliers de la Monnaie de Paris.

À retrouver dans le film



Coupe du monde de football 2018

Silvio Gazzaniga

En 1970, l'équipe du Brésil remporte la Coupe du monde pour la troisième fois. Comme le veut le règlement, elle est autorisée à conserver le Trophée Jules Rimet (du nom du Français qui initia la compétition). La FIFA (l'instance dirigeante du football mondial) lance donc un concours pour la réalisation de la nouvelle récompense qui consacre la meilleure équipe de la planète. Le sculpteur italien Silvio Gazzaniga (1921-2016) est choisi parmi 52 artistes et le nouveau trophée de 6,175 kg, composé d'or pur à 75% apparaît lors de la Coupe du monde 1974.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Soulier d'or de Jérôme Gallion, 1978*
- > *Ballon d'or France-Football*
- > *Trophée Hexagoal, 2006*

En complément dans la tablette



Coupe Gravelotte, fin du XIX^e siècle

Eugène-Henri Gravelotte (1876-1939), étudiant en médecine, victorieux au fleuret lors des premiers Jeux Olympiques modernes tenus à Athènes du 6 au 15 avril 1896, devient à l'âge de vingt ans le premier champion olympique français. Outre une branche d'olivier et la médaille de vainqueur (en argent !), il reçoit cette récompense du roi Georges 1^{er} de Grèce.



Trophée dit Bol d'or, fin du XIX^e siècle

François-Raoul Larche

Le succès populaire de la Cuca Cocoa Cup (course anglaise de vingt-quatre heures), créée en 1892, incite Paul Decam, directeur de l'hebdomadaire Paris-Pédale, à transposer l'idée en France. Le Bol d'or est lancé le 23 juin 1894, au vélodrome Buffalo (Paris). Le trophée remis au vainqueur est réalisé par le sculpteur François-Raoul Larche (1860-1912), une figure de l'Art nouveau.

La compétition s'inscrit dans la fièvre des courses d'endurance qui ont commencé aux États-Unis et qui arrivent en Europe (Angleterre, France). Les cyclistes les plus endurants de l'époque sont au rendez-vous du Bol d'or qui marque une nouvelle ère culturelle. Les Français Constant Huret (1870-1951), dit « le Boulanger », et Gaston Rivierre (1862-1942) ainsi que l'Anglais Charles Lucas (1864-1919) sont les principaux favoris pour la première édition de cette nouvelle compétition. Constant Huret remporte la course, en parcourant sept cent cinquante-six kilomètres. Il devient le premier possesseur de cet incroyable trophée dont la presse se fait écho, le décrivant comme : « une magnifique œuvre d'art exécutée spécialement pour le Paris-Pédale par le sculpteur Larche, sortant des ateliers de Siot-Decauville, et d'une valeur de 5000 francs ». Le trophée est impressionnant de beauté : style art déco, haut de 38 cm, pesant 15 kg, en bronze à double patine brune et or. L'orfèvrerie française brille avec ce chef d'œuvre.

À retrouver dans le film



Vase de vainqueur aux Jeux Olympiques de Paris 1924
Manufacture de Sèvres

Lors des Jeux Olympiques de 1924, des vases en porcelaine sculptés par Emile Louis Bracquemond (1889-1970) et réalisés par la manufacture nationale de Sèvres ont été offerts par la Ville de Paris aux différents médaillés. Quatre exemplaires distincts avaient été commandés pour cette olympiade qui présentaient chacun un décor de quatre médaillons circulaires, ceinturés par une bande verte se détachant sur un fond bleu à décor de feuilles, et de baies peintes à l'or fin. Le col est décoré d'une frise d'avions blancs en plein vol, soulignés de bleu sur fond gris. Seize sports étaient donc représentés sur les vases. Il s'agit de l'exemplaire de la série 4 illustrant le football.

En complément dans la tablette (suite)



Trophée d'aviron aux Jeux Olympiques de Paris 1900

Trophée de compétition d'aviron liée à l'Exposition universelle et aux Jeux Olympiques de 1900, à Paris. Les Américains remportent le concours de « huit barreurs ». Les Français Henri Barrelet et André Gaudin décrochent les deux premières places de l'épreuve individuelle. La pratique de l'aviron s'est développée dans le milieu du XIX^e siècle dans les prestigieux établissements universitaires anglais (Oxford, Cambridge).

MASCOTTES

À retrouver dans le film



Mascotte des Jeux Olympiques de Munich 1972

Elena Winschermann

Les Jeux Olympiques de Munich 1972 donnent lieu à une innovation qui fera florès : l'apparition d'une mascotte. Waldi est la première mascotte officielle d'une Olympiade. Elle est réalisée par la designer allemande Elena Winschermann. Il représente un teckel, une race de chien très populaire en Bavière et connu pour ses qualités de résistance, de ténacité et d'agilité. La mascotte reprend la palette de six couleurs, dont trois des couleurs olympiques, conçue par Otl Aicher, le directeur du Département de création visuelle des Jeux de 1972.

Le trajet de la course du marathon olympique de 1972 a été tracé de manière à prendre la forme de la mascotte. Avec la tête du chien placée côté ouest, le parcours commençait au niveau de la nuque et les athlètes couraient dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

En complément dans la tablette



Mascotte des Jeux Olympiques de Moscou 1980

Victor Chizhikov

La mascotte conçue par Victor Chizhikov (1935-2020), illustrateur renommé d'ouvrages de jeunesse, est un ours surnommé Misha. Cet animal, très apprécié des Russes, occupe une place privilégiée dans l'imaginaire social. Il intervient dans de nombreuses histoires, chansons et poèmes populaires. Pour évoquer l'esprit olympique Misha porte une ceinture rayée composée des cinq anneaux olympiques.

En complément dans la tablette (suite)



Mascotte des Jeux Olympiques de Los Angeles 1984
C. Robert Moore

En 1984, pour la seconde fois, la ville de Los Angeles (USA) accueille les Jeux Olympiques. C. Robert Moore (1920-2001), un des dessinateurs de Walt Disney, la maison de production cinématographique destinée aux enfants, est l'auteur de la mascotte. C'est une peluche représentant un aigle (symbole de puissance) d'apparence sympathique et joviale portant un chapeau aux couleurs du drapeau américain. La mascotte est prénommée Sam.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Mascotte des Jeux Olympiques d'Atlanta 1996*



Mascotte du Tour de France, 1981
Ajena

Le lion, en peluche, est remis lors de chaque étape du Tour de France ou du Paris-Nice (les deux épreuves étant organisées par le même organisme : Amaury Sport Organisation) au porteur du maillot jaune. C'est le Crédit Lyonnais, maintenant LCL, qui est le partenaire de ce maillot et qui remet au coureur premier au classement cette peluche. Les coéquipiers du maillot jaune se voient également remettre un exemplaire plus petit du lion en peluche. Le coureur qui le reçoit le brandit sur le podium protocolaire et au départ le lendemain matin. La peluche a été réalisée par l'entreprise française Ajena, fondée dans les années 1970.



Mascotte de la Coupe du monde de football 2010

Mascotte officielle de la Coupe du monde de football 2010 qui s'est déroulée en Afrique du Sud. La mascotte est un léopard aux cheveux verts nommé Zakumi. C'est un mot composé du sigle « ZA » abréviation internationale pour l'Afrique du Sud et de « kumi » qui signifie « 10 » dans différentes langues africaines. La mascotte a été réalisée par les entreprises sud-africaine et chinoise : Ascendo Industrial / Shanghai Fashion Products.

SYMBOLES OLYMPIQUES

À retrouver dans le film



Torche olympique des Jeux Olympiques de Londres 1948

Après douze ans d'interruption (1936-1948) dus à la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques reprennent à Londres. Le parcours de la flamme, qualifié en 1948 de « relais de la paix », traverse des pays qui ont fortement subi les conséquences de guerre. La conception de la torche fut confiée à Ralph S. Lavers (1907-1969), architecte classique et archéologue australien installé en Angleterre dont la mission est double : réaliser un objet fonctionnel et une œuvre qui valorise le savoir-faire artisanal britannique. La torche est en aluminium, haute de 41 cm pour un poids de 960 g. 1688 pièces, fabriquées par EMI Factories Ltd et High Duty Alloy Ltd, ont été produites en 1948 pour 1 416 relayeurs.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Torche olympique des Jeux Olympiques de Berlin 1936*



Torche olympique des Jeux Olympiques de Mexico 1968

L'événement qu'a représenté les Jeux Olympiques de Mexico 1968 reste inoubliable à plusieurs égards : introduction du chronométrage électronique, manifestation des athlètes afro-américains contre la ségrégation raciale dans leur pays, l'athlète mexicaine Enriqueta Basilio devient la première femme à allumer la vasque lors d'une cérémonie d'ouverture des Jeux... Quatre torches différentes sont conçues par les designers de réputation mondiale Pedro Ramirez Vasquez et Lance Wyman. La torche présente ici est dite de type 3 : une partie du poignet est composée de bois et un motif représentant une colombe apparaît sur la partie supérieure.

À retrouver dans le film



Torche olympique des Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble 1968

Quarante-quatre ans après la « semaine internationale des sports d'hiver » de Chamonix en 1924, considéré comme les premiers Jeux Olympiques d'hiver, la France organise à nouveau une Olympiade d'hiver. Sous l'impulsion du Général de Gaulle, il s'agit alors de donner un souffle de grandeur et de modernité à la France. Les Jeux deviennent l'occasion d'importants aménagements sportifs et d'une promotion des stations de ski. La classe politique comprend l'intérêt de ces Jeux. Jeux Olympiques et fierté sont au rendez-vous. Jean-Claude Killy et Marielle Goitschel captent toute l'attention : l'un remporte trois médailles d'or et l'autre triomphe au slalom. La torche, de 70 cm de hauteur, est en tôle cuivrée surmontée d'une vasque étroite et élancée dont la partie supérieure est crénelée. Le manche est partiellement recouvert d'un morceau de tissu. La conception et fabrication sont confiées à une entreprise locale : la Société technique d'équipements et de fournitures industrielles. Le nombre de porteurs est estimé à 5 000 personnes.



Torche olympique des Jeux Olympiques de Barcelone 1992

Ce chef d'œuvre est conçu par André Ricard, pionnier du design industriel espagnol, et par l'entreprise de mobilier barcelonaise, Vilagrassa. La torche est asymétrique, son axe pointe symboliquement vers Barcelone. La forme circulaire de la partie supérieure rappelle celle d'un chaudron et renvoie à la destination finale de la flamme. Les aspects coniques et triangulaires sont inspirés de l'amphore et de la voile latine, lui donnant une touche méditerranéenne.

À retrouver dans le film



Torche olympique des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992

La conception de la torche est confiée à Philippe Starck, célèbre créateur parisien aux multiples talents dans des domaines variés (design industriel, architecture, décoration intérieure, mobilier urbain...). Pari réussi. Cette sculpture-torche argentée de 41 cm est belle et extraordinaire. L'objet réalisé en acier inoxydable dans l'usine Ugine se caractérise par des formes pures et aérodynamiques et symbolise la corne d'une vache. « Je voulais seulement faire un non-objet qui serait juste la continuation de l'avant-bras, qui serait juste la continuation du corps pour qu'on oublie totalement l'objet et que seule apparaisse la flamme » précise Starck. Pari réussi. En France, quelques 5 500 personnes prennent part au relais de la flamme olympique en 1992.



Torche olympique des Jeux Olympiques d'Athènes 2004

Après l'échec de sa candidature en 1996 pour le centenaire des Jeux modernes, Athènes accueille de nouveau les Olympiades après celles de 1896. La torche conçue par Andréa Varostos, designer industriel grec de renommée internationale, rappelle par sa forme un élément fondamental de la culture hellénique : la feuille d'olivier, également symbole de paix et d'espoir. La torche d'une hauteur de 65.5 cm, composée de bois d'olivier et d'aluminium est relayée par 11 300 personnes. Elle traverse les cinq continents en référence aux cinq anneaux olympiques et parcourt ainsi 78 000 kilomètres soit le plus long relais de la flamme olympique.

En complément dans la tablette



Discours du rétablissement des Jeux Olympiques modernes, 1896

Pierre de Coubertin

C'est le discours fondateur du rétablissement des Jeux Olympiques modernes par Pierre de Coubertin (1863-1937). Supprimés quinze siècles auparavant par l'empereur Théodose, les Jeux Olympiques renaissent en 1896 grâce à la détermination d'un homme, Pierre de Coubertin. Ce discours écrit de sa main est celui qu'il prononce lors de la dernière séance du Congrès International athlétique de Paris le 23 juin 1894, pour proclamer le retour des Jeux Olympiques, « une idée vieille de deux mille ans qui aujourd'hui comme jadis agite le cœur des hommes dont elle satisfait l'un des instincts les plus vitaux ».



Médaille de participant aux Jeux Olympiques de Paris 1924

Raoul Bénard

Depuis le lancement des Jeux Olympiques modernes à Athènes, en 1896, les athlètes reçoivent des pièces souvenirs de la compétition. Les médailles de participants constituent des véritables objets de la « mémoire olympique ». Cette médaille de participant du joueur de water-polo Henri Padou (1898-1981), est composée de bronze et pèse 72 grammes. Elle est gravée (ainsi que celles des médailles officielles des Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix 1924) par Raoul Bénard (1881-1961), sculpteur et graveur de grande réputation. L'œuvre est effectuée dans l'atelier de la Monnaie de Paris.

Lors de ces Jeux Olympiques de Paris 1924, Bénard est aussi participant d'une des compétitions artistiques organisées en parallèle des compétitions sportives de 1912 à 1948. Il participe à l'épreuve de sculpture, l'une des cinq catégories avec la littérature, la peinture, la musique et l'architecture à être au programme de ces compétitions artistiques olympiques.

REPRÉSENTER LE SPORT

À retrouver dans le film



La Chaîne Simpson, 1896
Henri de Toulouse-Lautrec

Cette œuvre d'Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), une lithographie qu'il a réalisée en 1896. C'est une œuvre qui montre une course de vélo, mettant en avant la chaîne de transmission de la bicyclette et le mouvement dynamique des cyclistes.

L'artiste était fasciné par le sport et la vie moderne, et cela se reflète dans plusieurs de ses œuvres, y compris cette lithographie. La Chaîne Simpson est un exemple de son intérêt pour le mouvement et la vitesse, et elle capture l'énergie de la scène cycliste avec un style caractéristique et expressif.

En complément dans la tablette



Affiche Cycle Fiat, 1910
Plinio Codognato

Affiche de 1910 vantant l'un des produits de la manufacture FIAT, acronyme de Fabbrica Italiana Automobili Torino, basée à Turin. L'artiste représente le cycliste avec des ailes, élément qui fait référence à Niké, la déesse de la Victoire. Le corps de l'athlète s'inspire des statues antiques à la musculature idéale et des Ignudi (nus) peints par le célèbre artiste Michel-Ange sur le plafond de la chapelle Sixtine à Rome.

L'allégorie a souvent été utilisée pour représenter le sport au début l'ère moderne et les affiches des années 1890-1900 se sont inspirés des figures mythologiques pour promouvoir divers produits sportifs. Paradoxalement, les femmes, qui sont quasi absentes dans l'univers machiste du sport, sont alors remarquablement représentées dans les affiches de promotion (ce qui n'est pas le cas ici).

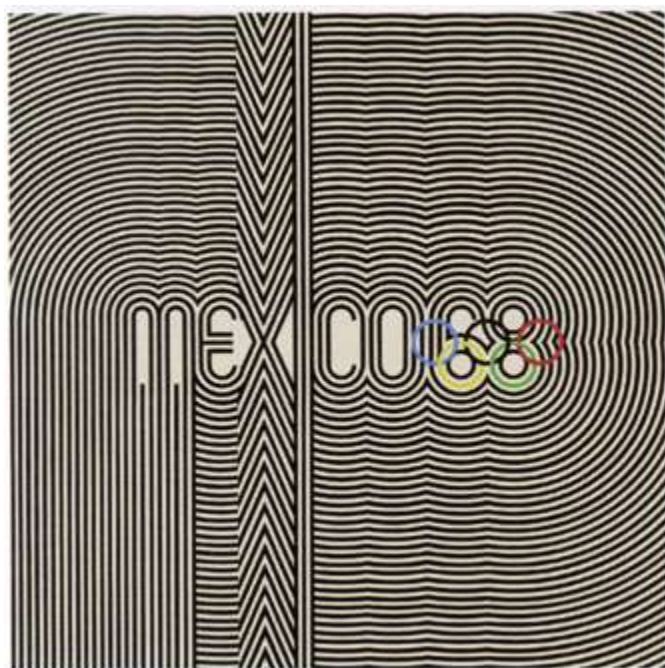


Affiche Alcyon, 1911

D'une époque riche en grands champions (Petit-Breton, Lapize, Garrigou), François Faber (1887-1915), surnommé « le Géant de la route » fut peut-être celui dont la puissance athlétique impressionna le plus ses adversaires. Ses succès dans le Tour de France 1909 (cinq étapes consécutives, plus une sixième, remportées sur quatorze) ou Bordeaux-Paris 1911 furent indiscutables. Alcyon la grande marque de cycle parisienne du début du XX^e siècle a compris l'intérêt d'avoir comme « ambassadeur » le Luxembourgeois Faber pour véhiculer une image d'excellence.

En concurrence avec les Anglais, les Français ont contribué à l'effervescence de l'industrie des vélocipèdes puis du vélo. En 1869, on dénombrait 66 fabricants de vélocipèdes à Paris, 43 en province. L'Ouest parisien a été un lieu actif dans la production de cycles. Plusieurs manufactures de grande renommée telles que Clément, Rouxel & Dubois, Gladiator, Griffon, Cycles Sirius sont installées dans les environs de Neuilly, Courbevoie, Levallois Perret, la rue de la Grande Armée.

À retrouver dans le film



(1968) | 19^e JEUX D'ÉTÉ, MEXICO, 12 - 27 octobre

Affiche des Jeux Olympiques de Mexico 1968

Pedro Ramirez Vasquez, Eduardo Terrazas et Lance Wyman

En 1968, l'art est imprégné par les mutations sociales portées par une jeunesse révoltée, assoiffée de nouvelles inspirations. Le regard artistique occidental s'ouvre vers d'autres horizons culturels et d'autres populations, en particulier les minorités ethniques. L'affiche proposée pour cette première Olympiade qui se déroule au Mexique, premier pays sud-américain qui accueille les Jeux, est un hommage aux Indiens huichols.

C'est à partir de la combinaison des cinq anneaux et de l'année olympique, que les architectes mexicains Pedro Ramirez Vasquez et Eduardo Terrazas et le graphiste américain Lance Wyman conçoivent le logotype de cette Olympiade, puis développent l'affiche en noir et blanc qui rappelle les motifs des Indiens huichols ainsi que l'esprit « psychédélique » des sixties.

En complément dans la tablette



Carte postale des Jeux Olympiques de Paris 1924

Emanuel Blanche

Cet extrait d'une série de cartes postales réalisées par le peintre et aquarelliste parisien, Emanuel Blanche (1880-1946) a été commandé pour les Jeux Olympiques de Paris 1924, par le comité d'organisation qui a voulu donner une tonalité artistique à l'événement. L'art est véritablement au rendez-vous dans cette Olympiade dans plusieurs domaines. Outre les huit cartes postales au style art déco qui promeuvent la valeur esthétique de disciplines majeures de la compétition (saut en hauteur, javelot, lutte, tennis, boxe, aviron, course à pied, et rugby), La Ville de Paris a commandé à la célèbre manufacture de Sèvres de produire des éblouissants vases pour célébrer les vainqueurs.

Le concours d'art olympique, appelé le pentathlon des muses (musique, littérature, peinture, sculpture et architecture) connaît un succès sans précédent aux Jeux de Paris 1924. Dans la catégorie peinture, 193 artistes s'inscrivent à la compétition, inaugurée au théâtre des Champs-Élysées en présence des membres du gouvernement et du corps diplomatique. Le vainqueur est le Luxembourgeois Jean Jacoby, auteur d'une œuvre comprenant trois tableaux qui traitent de football, de rugby et d'athlétisme. Ces concours d'art, organisés en parallèle des Jeux Olympiques et démarrés en 1912, dureront jusqu'en 1948.

À retrouver dans le film



Le podium, 2006
Roger Blachon

L'un des plus grands caricaturistes sportifs s'exprime sans détour. Grâce à son esprit et ses traits vifs et colorés, l'insolence des dessins de Roger Blachon (1941-2008) aborde le problème du dopage mais elle n'est jamais accompagnée d'animosité : au contraire, ces personnages sont passés affectueusement au crible. Son humour s'exprime sans parole : un coup de crayon ou juste une phrase brève et efficace.

Le thème du corps sportif est inévitablement aussi celui du dopage auquel il peut être quelques fois soumis ou confronté. Le dopage devient une menace indiscutable sur la santé des corps sportifs, probablement à cause de la médiatisation du succès populaire du sportif, des enjeux politiques ou financiers, mais aussi l'hyper médicalisation de l'entraînement et ses excès.

En complément dans la tablette



Le Grand Prix de Monaco. La tribune d'arrivée, 1969
Jean-Jacques Sempé

Jean-Jacques Sempé (1932-2022), le célèbre illustrateur du *Petit Nicolas*, fut un passionné de sport et il l'a remarquablement croqué dans les colonnes du quotidien *L'Équipe*. Ce dessin du célèbre circuit automobile de Formule 1, installé au cœur la ville de Monaco, nous dévoile quelques facettes de la Principauté lovée entre mer et montagne, Palais Princier à l'ouest et Casino à l'est reconnaissable à ses deux coupoles.

Créé en 1929, dans le but de promouvoir la Principauté, le Grand Prix de Monaco est devenu l'un des événements les plus spectaculaires et les plus populaires des courses automobile au monde. Le circuit associe le prestige du lieu, la Côte d'Azur, et la particularité de se tenir dans les rues de la ville.

Musée Olympique



Katarina Witt, programme libre - Calgary 1988
Usain Bolt, finale du 100 mètres - Pékin 2008

Uniques au monde par leur exhaustivité et leur diversité, les vastes collections patrimoniales du Comité international Olympique (CIO) témoignent de la grande et petite histoire des Jeux Olympiques des origines à nos jours, ainsi que de l'histoire du CIO et du Mouvement olympique.

Nos collections s'enrichissent d'année en année de dons, dépôts et achats ciblés. Les œuvres d'art, les artefacts, la philatélie, la numismatique, les archives et les fonds photographiques et audiovisuels de nos collections constituent un remarquable ensemble permettant d'évoquer le phénomène olympique dans toute la variété et la richesse de ses dimensions.

Des collections au service de l'idée olympique

La richesse et l'extrême variété de formes, tailles, époques et matériaux des artefacts conservés dans les collections du Musée Olympique sont frappantes.

Les collections ont été constituées dès 1915 et continuent à se développer. Cette longue tradition a permis d'assembler des fonds uniques, s'articulant autour de quelques points forts :

- La collection d'objets personnels de Pierre de Coubertin qui permet de retracer les multiples facettes du sportif, de l'artiste, du pédagogue, de l'homme de réseau et du dirigeant sportif.
- La collection historique du CIO, avec des pièces uniques comme l'un des premiers drapeaux olympiques de 1913 ou les coupes et trophées remis en jeu à chaque Olympiade entre 1908 et 1920.
- Des objets pour toutes les éditions des Jeux depuis 1896, y compris pour les Jeux annulés de 1916, 1940 et 1944. Les objets emblématiques y sont bien représentés, avec un jeu presque complet des médailles de vainqueur, des torches, des affiches et des mascottes.
- Des équipements sportifs d'Olympiens représentant tous les continents et tous les sports olympiques.
- La collection philatélique du Président Juan Antonio Samaranch.

Archives historiques

Les Archives historiques du CIO assurent l'acquisition, la conservation et la diffusion des documents produits et reçus par le CIO dans le cadre de ses activités, ainsi que des fonds privés, dont celui de son fondateur, le Baron Pierre de Coubertin. Le fonds d'archives est constitué de plus d'un kilomètre de documents textuels retraçant l'évolution du CIO et du Mouvement olympique depuis sa création, en 1894, jusqu'à nos jours.



Fonds d'archives olympiques

Le fonds des films olympiques s'étend de 1900 avec des images de la ville de Paris à 2020 avec le film officiel des Jeux de Tokyo. Ce patrimoine représente une longévité unique dans les archives sur le sport.

Les plus de 15 000 éléments de cette collection sont entreposés à la Cinémathèque Suisse, et dans d'autres archives de film à travers le monde, pour assurer leur conservation à long terme dans des conditions appropriées.

En 1996, le CIO lançait un vaste programme d'acquisition et de sauvegarde des films olympiques. Après 20 ans de recherches et de restaurations minutieuses, 40 longs métrages, 60 films courts, plus de 1000 heures de rushes et plusieurs collections de bandes d'actualités, couvrant la période de 1900 à 1998, ont rejoint nos collections. Celles-ci continuent de s'enrichir grâce à des projets réalisés chaque année. Le fonds de la couverture télévisuelle est essentiellement composé des images des compétitions des Jeux Olympiques de 1960 à 2018. Jusqu'aux Jeux Olympiques de Beijing de 2008, les images proviennent des diffuseurs hôtes. Dès 2008, les images produites par les services olympiques de radio-télévision (Olympic Broadcasting Services–OBS) sont acheminées directement dans les collections à Lausanne.

Le reste de la collection audiovisuelle rassemble, entre autres, les images de la préparation des Jeux et du relais de la torche olympique, des activités institutionnelles du CIO et du Musée Olympique ainsi que de nombreuses interviews d'Olympiens.

ATHLÉTISME

À retrouver dans le film



Richard « Dick » Fosbury, saut en hauteur masculin - Mexico 1968 (vidéo)

Le saut en hauteur est un sport qui apparaît au VIII^e siècle lors des jeux celtes, avant de disparaître pendant le Moyen Âge. La discipline telle que connue aujourd'hui se développe dans les écoles militaires en Allemagne au XIX^e siècle, pour être ensuite développée comme activité sportive dans le courant de la deuxième moitié du XIX^e siècle en Grande-Bretagne.

Elle est présente dès les premiers Jeux Olympiques d'Athènes de 1896 et s'ouvre aux femmes en 1928 à Amsterdam. Le record du monde s'élève à 2,45 mètres avec l'athlète Javier Sotomayor et par Stefka Kostadinova avec 2,09 mètres chez les femmes. Les règles de la discipline sont de sauter au-dessus d'une barre, sans la faire tomber. Après trois échecs successifs, l'athlète est éliminé. La barre est montée par palier de 5 centimètres au début de la compétition puis de 3 centimètres.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Richard Douglas Fosbury, saut en hauteur masculin - Mexico 1968 (1)*
- > *Richard Douglas Fosbury, saut en hauteur masculin - Mexico 1968 (2)*

En complément dans la tablette



Chaussure de Richard « Dick » Fosbury - Mexico 1968

Les innovations sportives ne sont pas toujours technologiques. Parfois, l'athlète est le moteur de l'évolution. Richard « Dick » Fosbury en est un parfait exemple. Pratiquant le saut en hauteur, la technique du « rouleau ventral », principalement employée dans les années 60, ne lui convient pas. Il développe sa propre technique, un « rouleau dorsal ».

Utilisée pour la première fois aux Jeux Olympiques de Mexico 1968, la technique révolutionnaire du rouleau dorsal enthousiasme la foule présente et lui permet de devenir champion olympique. Surnommée le « Fosbury-flop », cette technique est depuis la seule utilisée au plus haut niveau.

En complément dans la tablette (suite)



Jesse Owens, saut en longueur masculin - Berlin 1936 (vidéo)

Le saut en longueur est une épreuve déjà pratiquée lors des Jeux Olympiques antiques et présent aux Jeux Olympiques modernes depuis la première édition d'Athènes 1896. Les femmes ne peuvent cependant participer à cette épreuve qu'à partir de 1948 à Londres. L'athlète prend son élan sur une piste rectiligne de 40 mètres, avant de prendre son élan et de sauter sans toucher la ligne d'appel.

Le record du monde masculin s'élève à 8,95 mètres par Mike Powell et à 7,52 mètres pour les femmes avec Galina Chistyakova. Alors qu'un boycott des Jeux Olympiques de Berlin 1936 est envisagé par les USA, compte tenu de l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler et de ces théories racistes et antisémites, Jesse Owens et ses compatriotes afro-américains y voient une opportunité de mettre en avant leur communauté. Représentant seulement 5% de la délégation de leur pays, ils remportent 14 médailles soit le quart des médailles américaines.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Jesse Owens, saut en longueur masculin - Berlin 1936 (1)*
- > *Jesse Owens, saut en longueur masculin - Berlin 1936 (2)*
- > *Jesse Owens, saut en longueur masculin - Berlin 1936 (3)*



Helen Stephens et Jesse Owens, champions olympiques - Berlin 1936

Helen Stephens est une athlète américaine. En 1936, elle participe aux Jeux Olympiques de Berlin, gagnant le 100 mètres et le relais 4 x 100 mètres. Après avoir arrêté la course, elle fut joueuse professionnelle en basketball et en softball. Entre 1938 et 1952, elle fut la première femme à diriger un club de basketball semi-professionnel.

Lors des Jeux de 1936, l'historien olympique David Wallechinsky raconte qu'après sa course, elle répondit par une unique poignée de main au salut nazi d'Hitler. Elle refusa également une invitation déplacée du dictateur par un simple tournoiement de tête. À la suite de ce geste, une campagne calomnieuse a sous-entendu qu'elle était un homme.



Chaussure de Jesse Owens (USA) - Berlin 1936

Adidas

Jesse Owens, sportif américain, est considéré comme le premier athlète noir de renommée internationale, ainsi que comme le meilleur sprinter de l'entre-deux-guerres. Il remporta quatre médailles d'or aux jeux de 1936 en 100 mètres, 200 mètres, relais 4 x 100 mètres et saut en longueur. Il fut l'athlète le plus médaillé des jeux de 1936.

Autre pied de nez au régime nazi, ses chaussures sont fabriquées par l'Allemand Adi Dassler, créateur de la marque Adidas en 1948. Hitler quitta le stade lors des performances d'Owens (il battit trois records du monde) afin d'éviter de serrer la main du champion olympique. Cependant, Owens n'a pas non plus été reçu par le président des États-Unis Franklin D. Roosevelt comme le voulait la tradition. En effet, une ségrégation s'exerçait contre les personnes noires jusqu'en 1964. Son exploit est désormais officiellement reconnu et le président Gerald Ford dit en 1975 : « Jesse Owens a réussi un exploit qu'aucun homme d'État, aucun journaliste, aucun général n'aurait pu réaliser : il a forcé Adolf Hitler à sortir du stade. »

À retrouver dans le film



Derek Redmond soutenu par son père, 400 mètres masculin - Barcelone 1992 (vidéo)

Le 400 mètres masculin est une épreuve qui se tient depuis la première édition des Jeux Olympiques. La discipline fut ouverte aux femmes en 1964. Il est couru sur un tour de piste en extérieur et deux tours de piste en salle. Le 400 mètres est inspiré du diaulique des Grecs (course à pied), soit un double tour de stade. Il est créé par les Britanniques au XIX^e siècle et se développe d'abord en Angleterre puis aux États-Unis, avant de se diffuser dans le reste du monde.

La carrière de Derek Redmond est marquée par les blessures. À Barcelone, il compte prendre sa revanche après avoir dû se retirer des Jeux de Séoul en 1988 quelques minutes seulement avant le début de la compétition. Les cinq opérations déjà subies dans sa carrière, dont une quelques mois auparavant, ne l'empêche pas de se qualifier pour les demi-finales. Mais après 150 mètres, c'est le drame. Il se déchire un muscle.

En complément dans la tablette



Derek Redmond soutenu par son père, 400 mètres masculin - Barcelone 1992

Refusant d'abandonner suite à sa déchirure musculaire, Derek Redmond tente de rallier l'arrivée coûte que coûte malgré la douleur. Présent dans les tribunes, son père se précipite sur la piste pour venir le soutenir et ils terminent ensemble la course sous les applaudissements de tout le stade.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Derek Redmond soutenu par son père, 400 mètres masculin - Barcelone 1992 (1)*
- > *Derek Redmond soutenu par son père, 400 mètres masculin - Barcelone 1992 (2)*



Chaussures de Derek Redmond - Barcelone 1992

Nike

La marque Nike est une marque américaine, fondée en 1964 par Bill Bowerman et Phil Knight, deux athlètes américains. La compagnie fut fondée sous le nom de « Blue Ribbon Sports ». Le nom de la marque changea en 1971 pour prendre le nom de la déesse grecque de la victoire, Niké. La même année, Carolyn Davidson créa le logo de la marque, une virgule à l'horizontale, aussi appelée Swoosh.

La société, basée dans l'Oregon (USA), est spécialisée dans la fabrication d'articles de sport (chaussures, vêtements et matériel sportif). C'est actuellement la plus grande entreprise de matériel sportif au monde.

En complément dans la tablette (suite)



Nawal El Moutawakel, 400 mètres haies féminin - Los Angeles 1984 (vidéo)

Nawal el Moutawakel est une athlète marocaine, ayant obtenu la première médaille d'or lors des jeux de 1984 en 400 mètres haies.

Le 400 mètres haies est une discipline qui apparaît lors de la seconde édition des Jeux Olympiques en 1900 et est ouvert aux femmes seulement en 1984. L'épreuve consiste à courir 400 mètres en franchissant dix haies. Faire tomber des haies ne donne pas lieu à des pénalités, mais retarde simplement l'athlète dans sa course ou risque de le déséquilibrer. La première course a eu lieu à Oxford (Angleterre), en 1860, sur 440 yards avec douze haies de bois. Avec l'introduction de la discipline aux jeux, les règles de la course furent fixées. Le record olympique féminin est de 51,46 secondes par Sydney McLaughlin (américaine) et masculin de 45,94 secondes par Karsten Warholm (norvégien).



Finale du 400 mètres haies féminin - Los Angeles 1984

Depuis devenue dirigeante sportive et femme politique, Nawal el Moutawakel préside la commission de coordination des Jeux Olympiques de Rio 2016.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Qualification du 400 mètres haies féminin - Los Angeles 1984*



Chaussures de Nawal El Moutawakel - Los Angeles 1984

Nike

En Californie, les femmes concourent pour la première fois de l'histoire des Jeux dans l'épreuve du 400 mètres haies tandis que l'épreuve figure au programme masculin depuis Paris 1900 à l'exception des jeux de 1912. Pour cette première, c'est Nawal El Moutawakel qui remporte la médaille d'or. Elle devient la première femme arabe, africaine et musulmane à gagner une médaille d'or.

À retrouver dans le film



Cathy Freeman, 400 mètres haies féminin - Sydney 2000 (vidéo)

Cathy Freeman est la première coureuse d'origine aborigène (Australie) à avoir remporté une médaille d'épreuve individuelle aux Jeux Olympiques, en 1996 à Atlanta. En 2000, les Jeux se déroulent à Sydney (Australie), où elle est désignée pour allumer la vasque olympique. Elle remporte la médaille d'or du 400 mètres.

Cathy Freeman est une descendante d'une victime des générations volées, des enfants d'origine aborigène enlevés de leur famille pour être élevés dans des missions religieuses. Le choix de cette sportive traduit un désir du gouvernement australien de réconcilier les descendants de l'émigration européenne et les personnes aborigènes. Lors du tour d'honneur du 400 mètres, elle porte les deux drapeaux, australien et aborigène, geste exceptionnellement accepté par le Comité international Olympique qui n'accepte que les drapeaux nationaux.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Cathy Freeman, 400 mètres haies féminin - Sydney 2000*

En complément dans la tablette



Cathy Freeman allume la vasque olympique - Sydney 2000

Cathy Freeman est d'origine aborigène, peuple indigène maltraité par le passé par les Australiens non-indigènes. À Sydney, elle devient le symbole de réconciliation entre ces deux populations.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Cathy Freeman allume la vasque olympique - Sydney 2000 (2)*



Chaussures de Cathy Freeman - Sydney 2000

Nike

Le drapeau aborigène a été conçu en 1971 par l'artiste aborigène Harold Thomas, du peuple Iuritja d'Australie centrale. Le drapeau se compose d'une bande horizontale supérieure noire et d'une bande inférieure rouge et est marqué d'un disque central jaune. Le noir représente le peuple aborigène et le rouge la terre, rappelant l'ocre utilisée pendant les cérémonies. Le disque jaune est lui associé au soleil qui donne la vie. De plus l'ocre rouge et l'ocre jaune sont les couleurs les plus utilisées par ce peuple.

Le drapeau fut hissé pour la première fois en 1971 à Adelaide (capitale de l'Australie méridionale) et obtint un statut officiel en 1995, en reconnaissance de leur statut de peuple autochtone d'Australie.

À retrouver dans le film



Usain Bolt, finale du 100 mètres - Pékin 2008

Considéré comme le plus grand sprinter de tous les temps, Usain Bolt remporte ses premières médailles d'or olympiques dans la capitale chinoise en 2008. Il y remporte le 100 mètres et le 200 mètres en battant à chaque fois le record du monde. Ce n'est que le début.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Finale du 100 mètres masculin - Pékin 2008*
- > *Usain Bolt, finale du 100 mètres - Pékin 2008*

En complément dans la tablette



Usain Bolt, 100 mètres et 200 mètres - Pékin 2008 (vidéo)

Le 100 mètres est une des épreuves inscrites au programme des Jeux Olympiques dès la première édition de 1896 à Athènes. L'épreuve féminine, elle fait son apparition en 1928 aux Jeux Olympiques d'Amsterdam. C'est la course de sprint la plus courte aux jeux.



Maillot d'Usain Bolt - Pékin 2008

Aux Jeux Olympiques de Londres 2012, Usain Bolt remporte trois nouvelles médailles d'or sur 100, 200 et 4 x 100 mètres. Il réalise à nouveau le triplé à Rio en 2016. En plus de ses huit médailles d'or aux Jeux Olympiques, il est champion du monde à onze reprises et détient toujours le record du monde du 100, 200 et 4 x 100 mètres.

SPORTS COLLECTIFS

À retrouver dans le film



Chaussure de Michael Jordan - Barcelone 1992

Nike

L'Air Jordan est une filiale de la marque Nike et une ligne comprenant notamment la chaussure de basketball. La première chaussure sort en 1984, devenant l'une des chaussures les plus populaires et emblématiques. Elle est réputée pour son design distinctif, introduisant de nouvelles technologies telle que l'utilisation de l'« air » pour amortir et soutenir le pas pendant le jeu. Elle est devenue un objet de mode et un symbole culturel. Portée par Michael Jordan tout au long de sa carrière, il a augmenté sa popularité par des campagnes publicitaires innovantes. La ligne de chaussures comprend désormais plusieurs modèles différents.

En complément dans la tablette



La Dream Team - Jeux Olympiques de Barcelone 1992 (vidéo)

Aux Jeux Olympiques de Barcelone 1992, le basketball masculin est ouvert pour la première fois aux athlètes professionnels de la ligue nord-américaine, la fameuse NBA. La NBA, National Basketball Association, est une ligue de basket-ball américaine et la principale ligue de basket-ball masculine au monde. Son championnat est considéré comme le plus prestigieux en termes de niveau de jeu, d'affluences et d'audiences. La NBA dispose même de sa propre chaîne de télévision. La ligue se développe hors des États-Unis à partir des années 1980 en accueillant des joueurs non-américains. La popularité du championnat grandit avec des joueurs stars comme Magic Johnson ou Michael Jordan. Le championnat comprend 30 franchises dont une canadienne et se divise en deux Conférences, Est et Ouest.

Durant les Jeux Olympiques de Barcelone 1992, l'équipe des États-Unis comprend la plupart des meilleurs joueurs de l'époque comme Earvin « Magic » Johnson, Michael Jordan et Larry Bird, ce qui leur vaut le surnom de « Dream team » (l'équipe de rêve). Sans surprise, les Américains remportent la compétition.

En complément dans la tablette (suite)



Michael Jordan, finale masculine de basketball - Barcelone 1992

Michael Jordan est un joueur de basketball américain né en 1963 à New York. Il est considéré comme un des plus grands joueurs de basketball. Il débute sa carrière dans la NBA et y réalise 15 saisons. Il a principalement joué pour les Bulls (Chicago, USA) mais aussi pour les Washington Wizards (Washington DC, USA). Il a remporté six titres de champion de la NBA, entre 1991 et 1998. Il a également obtenu cinq titres de MVP (*Most Valuable Player*, c'est-à-dire du meilleur joueur de la saison) de la NBA et a été sélectionné 14 fois dans l'équipe des All-Star. Il est réputé pour ses compétences athlétiques et son jeu offensif avec une très grande adresse au tir, notamment dans la réalisation de *slam dunks*.



Ballon de basketball signé par l'équipe des USA – Barcelone 1992

Le ballon de basket-ball est généralement orange et dont la taille est variable en fonction de l'âge et du sexe des joueurs. Le ballon est le seul équipement nécessaire, hormis le terrain et les paniers, pour jouer. La balle est rebondissante et résistante, ainsi que facile à tenir pour les lancers. Le ballon est composé d'une poche d'air intérieure, enveloppée de couches de fibres et avec une surface extérieure en cuir ou en caoutchouc. La surface est généralement divisée par des « nervures ».

SPORTS D'HIVER

À retrouver dans le film



Jean-Claude Killy, ski alpin, slalom géant - Grenoble 1968 (vidéo)

L'histoire du ski alpin débute à la préhistoire. En Russie, Finlande, Suède et Norvège, des fragments de ski datant des environs de 8000-7000 avant Jésus-Christ ont été retrouvés. Le ski passe d'un moyen de transport à une activité sportive à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle apparaissent les premières compétitions. Le ski est intégré au programme olympique aux Jeux de Garmisch-Patenkirchen (Allemagne), en 1936.

La descente est l'épreuve la plus longue, mais aussi celle avec la vitesse moyenne la plus élevée. Les skieurs peuvent en effet atteindre des pointes de vitesse dépassant les 140 km/h. En 2013, le Français Johan Clarey a même été enregistré à la vitesse de 161,9 km/h. Le parcours est dessiné en fonction du terrain et comprend des virages larges, des sauts, des compressions et de grandes lignes droites. Le vainqueur de la course est celui ayant été le plus rapide. La course étant particulièrement dangereuse, les sportifs doivent s'entraîner avant sur la piste, particularité de cette discipline. Le slalom est une épreuve technique. Le skieur doit passer entre 40 et 75 portes, espacées de 4 à 15 mètres. L'épreuve se déroule en deux manches sur deux pistes différentes.

En complément dans la tablette



Jean-Claude Killy, ski alpin, slalom géant - Grenoble 1968

Le slalom géant devient sport olympique aux Jeux Olympiques d'hiver d'Oslo en 1952. La compétition se déroule en deux manches le premier jour et comprend entre 56 et 70 portes pour les hommes, et entre 46 et 58 portes pour les femmes. L'épreuve du slalom demande de la technicité, avec des virages rapides et précis, tout en maintenant la vitesse la plus élevée possible.

CONTENUS ADDITIONNELS

- > Jean-Claude Killy, descente de ski alpin - Grenoble 1968 (1)
- > Jean-Claude Killy, descente de ski alpin - Grenoble 1968 (2)
- > Jean-Claude Killy, entraînement à la descente de ski alpin - Grenoble 1968



Équipement de Jean-Claude Killy - Grenoble 1968

Vainqueur de 12 des 16 courses de la Coupe du monde lors des saisons 1966 et 1967, Jean-Claude Killy est attendu de pied ferme dans son pays. Toute la France compte sur lui pour remporter les trois épreuves de ski alpin de Grenoble. Malgré la pression qui pèse sur ses épaules, il remporte la descente, le slalom géant et le slalom. Il devient le deuxième skieur alpin, après Toni Sailer en 1956 à Cortina d'Ampezzo, à réaliser le triplé lors d'une même édition des Jeux.

Ayant atteint tous ses objectifs, il arrête sa carrière un mois après les Jeux à l'âge de 25 ans. Par la suite, il occupe notamment des postes importants au sein de divers organismes sportifs comme la coprésidence du Comité d'organisation des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992.

À retrouver dans le film



Katarina Witt, programme libre - Calgary 1988 (vidéo)

Tenante du titre, Katarina Witt arrive au Canada en favorite en compagnie de l'Américaine Debi Thomas. Le choc, qui s'annonce épique, est surnommé la « Bataille des Carmen ». En effet, toutes les deux ont choisi la musique du célèbre opéra de Georges Bizet pour leur programme long. Katarina Witt l'emporte de justesse devant la Canadienne Elizabeth Manley alors que Debi Thomas se classe troisième. Elle devient ainsi la seconde femme à conserver son titre olympique après Sonja Henie.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Katarina Witt, patinage artistique - Calgary 1988*
- > *Katarina Witt - Calgary 1988*

En complément dans la tablette



Robe de Katarina Witt - Calgary 1988

Athlète charismatique avec de grandes qualités techniques, Katarina Witt a su enchanter également par ses qualités artistiques : chaque création de nouveau programme était un événement, avec un thème, une histoire, une tenue, une coiffure.



Sonja Henie - patinage artistique individuel féminin - Amsterdam 1928 et Berlin 1936 (vidéo)

Triple championne olympique de patinage artistique entre 1928 et 1936 et star de cinéma, Sonja Henie devient une célébrité dans les années trente. Elle est la première patineuse à intégrer une chorégraphie dans son programme. Elle introduit également la jupe courte et les patins blancs, encore très en vogue aujourd'hui.

Après des débuts quelque peu chaotiques, à l'âge de 11 ans aux Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix 1924, Sonja Henie remporte l'or en 1928. Elle conserve son titre en 1932 et en 1936. Par la suite, elle devient l'une des stars les plus populaires d'Hollywood. Elle donne également des spectacles sur glace dont les tournées font beaucoup pour la popularisation du patinage artistique.

En complément dans la tablette (suite)



Paire de patins à glace Nestor Johnson, début du XX^e siècle

C'est en 1850 que l'Américain Edward Bushnell ajoute une lame d'acier au patin, afin de réaliser des figures plus complexes. Une décennie plus tard, Jackson Haines introduit des éléments du ballet au sport, y ajoutant une dimension plus esthétique et artistique. Le patinage artistique apparaît dans les programmes des Jeux en 1908, avant même les premiers Jeux d'hiver de 1924. L'épreuve est ouverte aux femmes à partir de 1924 où participe Sonia Henie à 11 ans.



Eric Heiden, patinage de vitesse - Lake Placid 1980 (vidéo)

Dans son pays, pour ses seconds Jeux Olympiques, Eric Heiden devient le premier athlète à gagner cinq médailles d'or au cours de la même édition des Jeux Olympiques d'hiver. C'est simple, il gagne toutes les épreuves de patinage de vitesse, les épreuves de sprint comme celles d'endurance, en établissant cinq records olympiques et un record du monde.



Eric Heiden, patinage de vitesse - Lake Placid 1980

Les premières épreuves officielles de patinage de vitesse datent de 1863 à Oslo (Norvège). Six ans plus tard, en 1889, la discipline entre aux Championnats du Monde. En 1924, lors des premiers Jeux d'hiver à Chamonix, le patinage de vitesse fait partie des épreuves, mais est réservé aux hommes. Les femmes participent officiellement au concours à partir de 1960 à Squaw Valley. Les épreuves masculines se divisent en quatre distances, de 500, 1500, 5000 et 10000 mètres. Les épreuves féminines sont de 500, 1500, 3000 et 5000 mètres.

En 2022 une épreuve de relais mixte sur 2000 mètres a été ajoutée. Les Jeux Olympiques de Melbourne 1956 sur le lac de Misurina sont les derniers jeux sur glace naturelle.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Eric Heiden, patinage de vitesse - Lake Placid 1980 (1)*
- > *Eric Heiden, patinage de vitesse - Lake Placid 1980 (2)*

À retrouver dans le film



Cérémonie d'ouverture, défilé commun des deux Corées - PyeongChang 2018 (vidéo)

Les Jeux Olympiques permettent de rapprocher les pays, même quand parfois ceux-ci sont officiellement en guerre. C'est le cas des deux Corées. Ces deux pays en conflit avaient déjà défilé ensemble lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux de Sydney en 2000. À l'occasion des Jeux Olympiques d'hiver PyeongChang 2018, une nouvelle étape est franchie. Une équipe de hockey sur glace féminin est créée avec des joueuses des deux pays. Cette équipe incarne les espoirs de réconciliation des deux nations.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > Tour de classement du hockey sur glace féminin, Suède - Corée Unifiée - PyeongChang 2018
- > Maillot de hockey sur glace de l'équipe coréenne unifiée - PyeongChang 2018

En complément dans la tablette



Hockey sur glace, USA - URSS - Lake Placid 1980 (vidéo)

Les relations entre l'Union soviétique et les États-Unis sont plus que tendues depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, ce qu'on appelle la Guerre froide. Lors des Jeux Olympiques d'hiver de Lake Placid 1980, les deux équipes s'affrontent en finale du tournoi masculin de hockey sur glace. Réputée invincible et vainqueur des quatre derniers Jeux, l'équipe soviétique perd le match à la surprise générale. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, les relations entre l'Union soviétique et les États-Unis se tendent et mènent à la Guerre froide (1947-1991).



Hockey sur glace, USA - URSS - Lake Placid 1980

Action soviétique devant le but américain et performance du gardien James Craig (USA).



Maillot de hockey sur glace de James Craig - Lake Placid 1980

Lors des Jeux d'hiver de 1980 à Lake Placid (USA), les équipes des deux pays s'affrontent en finale du tournoi masculin de hockey sur glace. L'équipe soviétique, réputée invincible est victorieuse des quatre derniers Jeux Olympiques. Cependant, les Soviétiques perdent, à la surprise générale. Cette victoire est surnommée « Le miracle sur glace », l'équipe américaine étant formée des meilleurs joueurs universitaires, moins expérimentés que l'équipe de l'Union soviétique.

SPORTS DE RAQUETTE

En complément dans la tablette



Charlotte Cooper - Paris 1900

Le tennis est un sport de raquette dérivé du jeu de paume, inventé au XI^e siècle en France. Le tennis tel que pratiqué aujourd'hui se développe en Angleterre au XIX^e siècle. Les joueurs, équipés de raquettes, se font face sur un terrain, de part et d'autre d'un filet. Le but du jeu est de marquer des points, lorsque l'adversaire loupe la balle ou la renvoie hors du terrain.

Aux Jeux Olympiques, il existe cinq types d'épreuves, le simple messieurs, le simple dames, le double messieurs, le double dames et le double mixte. Le sport est pratiqué dès les premiers Jeux Olympiques en 1896 à Athènes, mais disparaît en 1924, pour ne réapparaître définitivement qu'en 1988 à Séoul. Outre les Jeux Olympiques, certains championnats sont extrêmement réputés, comme le grand Chelem. Celui-ci est composé de quatre tournois, à l'Open d'Australie, à Roland Garros (France), à Wimbledon (Grande-Bretagne) et enfin aux US Open (USA).



Raquette de tennis Staub, 1912

L'histoire des femmes aux Jeux Olympiques commence en 1900 à Paris. Elles concourent en tir, voile, équitation, ballon, sauvetage, croquet, pêche, golf et tennis. Charlotte Cooper est parmi ces 22 pionnières qui participent pour la première fois aux Jeux Olympiques.

SPORTS GYMNQUES ET ARTISTIQUES

À retrouver dans le film



Nadia Comaneci, gymnastique artistique, barres asymétriques féminin - Montréal 1976 (vidéo)

En 1976, à 14 ans, Nadia Comaneci – née en 1961 en Roumanie – est la première gymnaste à obtenir le score parfait de 10.00 aux barres asymétriques. Le système informatique, n'étant pas prévu pour de telles notes, se bloque. Elle obtient un total record de 79,275 points sur 80. Elle effectue une démonstration époustouflante qui s'achève par une sortie en saut périlleux avec un demi-tour. Pour les médias, elle devient la « Petite Fée de Montréal ».

Les barres asymétriques sont une des disciplines de la gymnastique artistique féminine. Elle valorise la force, la flexibilité, l'agilité et la coordination des gymnastes. Les deux barres parallèles sont disposées à différentes hauteurs et utilisées par les gymnastes pour effectuer différents mouvements et figures acrobatiques. La distance entre les deux barres peut être réglée en fonction de la taille de la gymnaste. Après avoir pris leur élan en se balançant d'une barre à l'autre, les gymnastes réalisent des figures acrobatiques et des rotations autour des barres, telles que des vrilles et des sauts. Les enchaînements comportent au moins dix éléments. Elles sont jugées sur leur technique, l'exécution, la fluidité, la difficulté et l'originalité des mouvements, le tout avec précision, contrôle et grâce.

En complément dans la tablette



Nadia Comaneci, barres asymétriques - Montréal 1976

La gymnastique artistique apparaît au début des années 1800 et dérive de la gymnastique antique. Au XIX^e siècle, la gymnastique artistique correspond à des styles de techniques plus libres utilisées par les entraînements militaires.

Elle fait son entrée dès les premiers jeux d'Athènes de 1896. Entre 1896 et 1924, le sport évolue pour atteindre sa forme plus moderne et les femmes sont intégrées à la compétition aux Jeux Olympiques d'Amsterdam 1928. Lors de ses débuts, les participants avaient en moyenne une vingtaine d'année, mais avec la performance de Nadia Comaneci à 14 ans en 1976, l'âge des gymnastes se rajeunit. Désormais, les sportifs doivent avoir au minima 16 ans. La gymnastique artistique féminine se compose de quatre disciplines, les barres asymétriques, la poutre, le sol et le saut de cheval.

En complément dans la tablette



Dossard de gymnastique artistique de Nadia Comaneci - Montréal 1976

Nadia Comaneci a changé la pratique de la gymnastique féminine en combinant grâce et difficultés techniques. De ses exploits, s'en est suivi une grande médiatisation de la discipline.

L'enfant devient une célébrité dans le monde entier, provoquant un engouement médiatique sans précédent pour la discipline. En Roumanie, à son retour, Comaneci devient une icône. Nicolae Ceaucescu, à la tête du régime totalitaire de Roumanie, célèbre la championne et fait notamment imprimer des timbres à son effigie. Un film, une pièce de théâtre et des documentaires à son sujet sont également réalisés. Elle devient un étendard et une prisonnière du régime, qui la contrôle et la surveille. Elle est interdite de sortie de territoire après une tentative de fuite en 1984 à Los Angeles. Elle fuit le régime en 1989, un mois avant la révolution, qui vit l'exécution du dictateur, pour les États-Unis.

SPORTS NAUTIQUES

À retrouver dans le film



Michael Phelps, finale 100 mètres papillon - Athènes 2004 (vidéo)

Le 200 mètres quatre nages est une des 36 épreuves de natation aux Jeux Olympiques et fait son apparition aux Jeux de 1968. Elle combine la pratique du « dos », de la « brasse », du « papillon » et du « crawl ». L'objectif de l'épreuve est d'arriver le plus rapidement possible.

L'épreuve demande à la fois de la technique, de la puissance et de l'endurance. Le record du 200 mètres quatre nages est détenu par Michael Phelps, réalisant la performance en 1 minute 51 secondes. La natation figure dans le programme des Jeux Olympiques d'été depuis la première édition de 1896. La natation féminine entre dans la compétition en 1912 et comporte les mêmes épreuves que pour les hommes. Jusqu'en 1956, seules étaient admises les épreuves de « nage libre », « brasse » et « dos », avant l'ajout du « papillon ».



CONTENU ADDITIONNEL

> *Michael Phelps, demi-finale 200 mètres papillon - Athènes 2004*

En complément dans la tablette



Michael Phelps, finale 200 mètres quatre nages - Athènes 2004

Athlète qui a gagné le plus de médailles depuis que les Jeux Olympiques existent, 28 au total dont 23 d'or, Michael Phelps participe en Grèce à ses deuxièmes Jeux Olympiques à l'âge de 19 ans.

Michael Phelps remporte aux Jeux Olympiques d'Athènes 2004 ses premières médailles : six d'or et deux d'argent. Quatre ans plus tard à Pékin, il réalise l'exploit de remporter huit médailles d'or, battant le record de son compatriote Mark Spitz détenteur de sept titres olympiques en 1972. Après sa carrière, il profite de sa médiatisation pour mettre en avant les problèmes mentaux tels que la dépression pouvant affecter les athlètes de haut niveau, un mal dont il a lui-même souffert.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Michael Phelps, finale du relais 4x100 mètres nage libre - Athènes 2004*

En complément dans la tablette (suite)



Maillot de bain de Michael Phelps - Athènes 2004

Speedo

Speedo est une marque de vêtements de bain née en 1914 à Sydney. Son symbole est un boomerang, en référence aux origines de la marque. Elle a pour caractéristique son utilisation de la technologie de pointe, pour réduire la traînée dans l'eau et améliorer la vitesse.

En 2004, aux Jeux Olympiques d'Athènes, Michael Phelps porte le maillot de bain Fastskin II, la dernière évolution de la série Fastskin sortie en 2000 pour les Jeux Olympiques de Sydney. À Athènes, il devient le premier nageur à remporter huit médailles.



Eric Moussambani, 100 mètres nage libre - Sydney 2000 (vidéo)

Éric Moussambani a connu une célébrité internationale, de courtes durées, lors des Jeux Olympiques de Sydney 2000. Seul en course après la disqualification des deux autres athlètes de sa série qualificative du 100 mètres nage libre pour faux-départ, il éprouve beaucoup de peine à terminer sa course.

Son temps : un peu plus d'1 minute 52 alors que le record du monde est de moins de 48 secondes ! Il faut dire que Moussambani a appris à nager huit mois seulement avant les Jeux dans la piscine de seulement 12 mètres de long d'un hôtel. Son maillot de bain et ses lunettes lui ont été prêtés par deux athlètes une heure avant la compétition. Les médias du monde entier révélèrent le caractère surprenant de sa performance, tout en applaudissant son courage, perçu comme un symbole de l'esprit olympique.



CONTENU ADDITIONNEL

- > *Eric Moussambani, 100 mètres nage libre - Sydney 2000*
- > *Départ d'Eric Moussambani, 100 mètres nage libre - Sydney 2000*



Maillot de bain d'Eric Moussambani - Sydney 2000

Adidas

Continuant de s'entraîner, Eric Moussambani a porté le record national de Guinée-Équatoriale à 57 secondes. Il a ensuite été nommé entraîneur de l'équipe nationale pour les Jeux Olympiques de Londres 2012.

HÉRITAGE ANTIQUE

À retrouver dans le film



Cérémonie d'allumage de la flamme olympique - Berlin 1936 / Pékin 2022 (vidéo)

Depuis 1936, une flamme est allumée à Olympie, en Grèce, plusieurs mois avant les Jeux Olympiques. Des comédiennes y reproduisent des gestes inspirés de l'Antiquité : la flamme est allumée grâce aux rayons du soleil recueillis dans un miroir parabolique, ce qui symbolise sa pureté. Elle est ensuite remise au premier relayeur qui tient dans sa main la torche de l'édition des Jeux à venir. D'Olympie à la ville hôte des Jeux, la flamme, portée par des milliers de relayeurs et de relayeuses, parcourt la terre, les mers et les airs. Au-delà du temps et des frontières, le relais transmet un message de paix et d'amitié.

L'organisation des Jeux Olympiques est confiée à l'Allemagne en 1931 afin d'aider le pays à sortir de la crise économique de 1929. Mais en 1933, Adolf Hitler est nommé chancelier et met en place un régime totalitaire nazi. Les Jeux Olympiques sont donc l'occasion pour la dictature de placer l'Allemagne comme héritière directe de la Grèce antique. Dans cette optique, est créée une torche, allumée à Olympie et acheminée par des coureurs jusque Berlin. Ce départ symbolise le lien entre les Jeux antiques et les Jeux modernes.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Cérémonie d'allumage de la flamme olympique - Pékin 2022*

En complément dans la tablette



Miroir parabolique, 1972

Dans les Jeux Olympiques modernes, la flamme est allumée par des femmes jouant le rôle des prêtresses d'Héra, vêtues de tuniques inspirées par l'Antiquité. La cérémonie se déroule sur les ruines du temple d'Héra à Olympie. Les prêtresses invoquent Apollon, dieu du soleil.

L'allumage de la flamme se fait au moyen d'un miroir parabolique, aussi appelé skaphia, qui concentre les rayons du soleil. La flamme est placée dans une urne en céramique et transportée dans l'ancien stade d'Olympie. Le parcours passe devant un olivier. Les prêtresses en coupent une branche, symbole de paix et récompense des vainqueurs. La grande prêtresse allume la torche et la remet au premier relayeur. La flamme est ensuite acheminée par les relayeurs jusqu'au pays hôte des Jeux Olympiques. Ils sont choisis par les pays traversés non pas forcément pour des exploits sportifs, mais aussi comme signe de reconnaissance du pays. Le dernier relayeur est en général un sportif choisi par le pays hôte et son identité est gardée secrète jusqu'au dernier moment. Il allume la flamme dans une vasque au moment de la cérémonie d'ouverture, vasque qui restera allumée tout le temps du championnat.

PARIS 1924

À retrouver dans le film



Drapeau olympique de Paris 1924

Présenté lors du sixième congrès du Comité international Olympique (CIO) en 1914, le drapeau olympique est composé de cinq anneaux de couleur (bleu, jaune, noir, vert et rouge) sur un fond blanc. Pierre de Coubertin, le fondateur des Jeux Olympiques modernes, l'imagine comme un symbole d'unité entre les populations du monde. Les cinq anneaux correspondent aux cinq continents et les six couleurs sont celles que nous trouvons dans la majorité des drapeaux des pays à travers le monde. En effet, au moins, une des six couleurs (comprenant le blanc) était présente dans le drapeau de chaque pays, au moment de sa création. Les premières traces du symbole des cinq anneaux entrelacés apparaissent en 1913, sur l'en-tête d'une lettre écrite et dessinée par Coubertin.

Il semblerait qu'il se soit inspiré de l'emblème qu'il avait imaginé pour l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques lorsqu'il était son secrétaire général en 1890. Le symbole d'alors se composait de deux anneaux rouge et bleu entrelacés sur fond blanc. Le drapeau est présenté en 1914 au Comité international Olympique et est inauguré lors des Jeux d'Anvers de 1920. Aujourd'hui, il existe sept versions officielles des anneaux olympiques, la version sur fond blanc étant la plus courante.

En complément dans la tablette



Cérémonie d'ouverture - Paris 1924

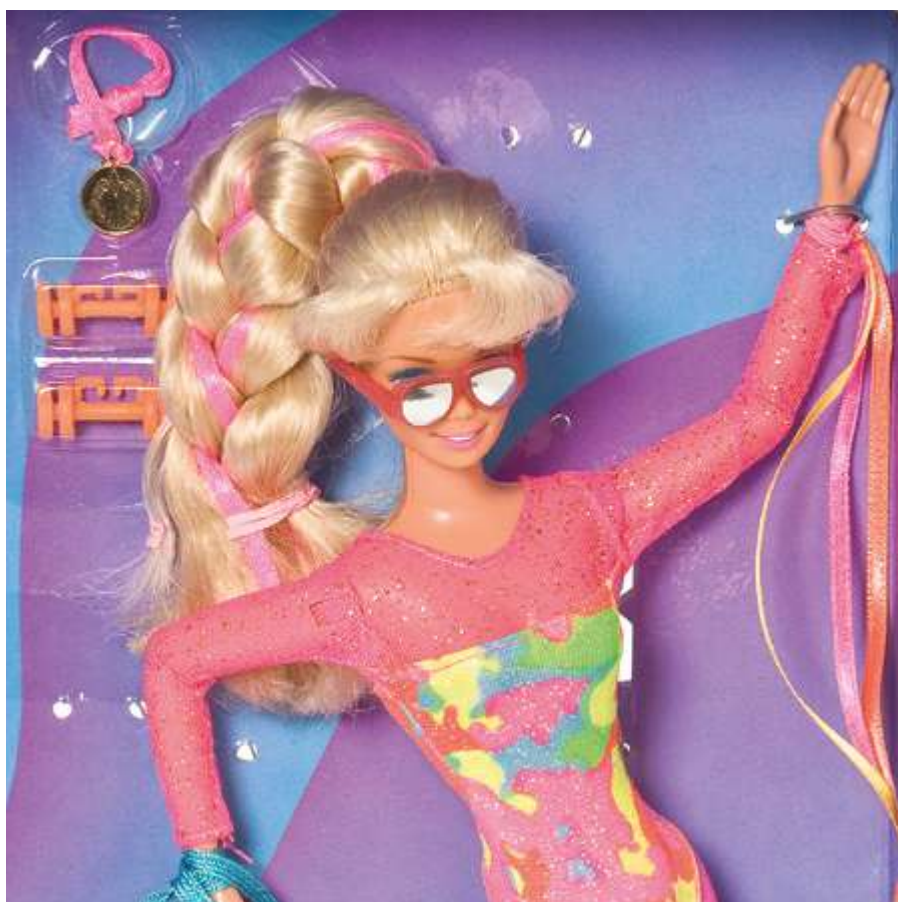
Les Jeux Olympiques de 1924 sont la huitième édition et les derniers jeux de Pierre de Coubertin, qui se retira ensuite de la présidence du CIO. C'est un moment d'internationalisation des jeux, avec 44 nations participantes, contre 29 lors de l'édition précédente à Anvers en 1920. La devise « *Citius, Altius, Fortius* » (« plus vite, plus haut, plus fort ») est instaurée pour la première fois. C'est également en 1924 que la cérémonie de clôture fait son apparition. Lors de celle-ci, trois drapeaux sont hissés, du CIO, de la nation hôte et de la prochaine nation hôte. Celle-ci répond à la cérémonie d'ouverture des jeux.

La cérémonie d'ouverture est canonisée lors des Jeux Olympiques d'Anvers de 1920. À Paris en 1924, la cérémonie commence le 5 juillet au matin par une messe à Notre-Dame, puis se poursuit à 13 heures, au stade de Colombes. 40 000 spectateurs sont présents et 44 délégations entrent dans le stade par ordre alphabétique. Le président de la République Gaston Doumergue proclame l'ouverture des jeux en présence du CIO et de Pierre de Coubertin. Les délégations procèdent ensuite à un tour de piste sous les applaudissements du public. Enfin, après une trompette et un coup de canon, le drapeau olympique est hissé. La cérémonie se termine avec l'athlète Géo André, prêtant le serment olympique.

—
mao

MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS

Musée des Arts décoratifs



Pyjama de plage, détail, première moitié du XX^e siècle
Barbie gymnastique, détail, 1993-1994

Mobilier, art de la table, design, mode et textile, bijoux, papiers peints, objets d'art, verre, arts asiatiques, jouets, publicité, dessins, photographies...

Les collections du musée des Arts décoratifs, parmi les plus importantes au monde, réunissent plus d'un million et demi d'œuvres et artefacts du Moyen Âge à nos jours. Elles s'enrichissent chaque année de très nombreux dons, achats, et legs.

Lieu d'inspiration et de transmission depuis sa création au XIX^e siècle, le musée témoigne d'une recherche permanente d'harmonie entre le beau et l'utile.

Mode et sport, d'un podium à l'autre

La sélection d'œuvres présente dans la Collection Sport est issue de l'exposition Mode et sport, d'un podium à l'autre proposée par le musée des Arts décoratifs dans la perspective des Jeux Olympiques de Paris 2024.

Cette exposition explore les liens fascinants qui unissent la mode et le sport, de l'Antiquité à nos jours. Ce projet d'envergure révèle comment deux univers a priori éloignés participent des mêmes enjeux sociaux, autour du corps. 450 pièces de vêtements et accessoires, photographies, croquis, magazines, affiches, peintures, sculptures, vidéos mettent en lumière l'évolution du vêtement sportif et son influence sur la mode contemporaine. Jeanne Lanvin, Gabrielle Chanel, Elsa Schiaparelli font partie des pionniers qui, pendant l'entre-deux-guerres, s'intéressent à l'univers sportif et le retranscrivent dans leurs créations de haute couture. L'exposition montre comment le sportswear a permis de détourner le vêtement sportif de son usage spécifique pour l'intégrer au vestiaire quotidien. La question du confort, fil conducteur de l'exposition, permet de comprendre les raisons pour lesquelles le jogging et les sneakers sont devenus incontournables de la mode, aussi bien pour le quotidien que pour la haute couture. Le commissariat de cette exposition est assuré par Sophie Lemahieu, conservatrice Mode et Textile en charge des collections après 1947.

EN SELLE OU EN GARDE

À retrouver dans le film



Costume d'amazone, vers 1885-1900
H. Creed & Co (tailleur)

Comme pour la chasse, le costume d'amazone, tenue féminine d'équitation, fait des emprunts au vestiaire masculin – sobriété ornementale, accessoires – tout en respectant l'élégance et la pudeur. L'amazone est d'ailleurs souvent réalisée par les tailleurs pour homme.

Le corsage cintré et baleiné maintient la silhouette droite et fine. La coupe de la jupe est si particulière que certains tailleurs font asseoir les clientes sur un cheval de bois à selle pour la prise de mesures. Asymétrique, elle assure que les jambes de la cavalière sont toujours cachées. On peut de surcroît porter sous la jupe une culotte ou un pantalon, parfois ajouté à posteriori, comme c'est sûrement le cas pour cet ensemble.

En complément dans la tablette



Habit d'homme, tenue de plein air, vers 1780

Influencé par la mode anglaise et la vie dans les colonies britanniques, il a appartenu à un noble lyonnais et conçu pour les activités de plein air. L'exercice physique est déjà recommandé à cette époque par médecins et intellectuels, tel Jean-Jacques Rousseau. L'état de l'habit témoigne d'un usage quotidien extérieur, loin de l'atmosphère feutrée des salons. Acquis en 2014, il a été restauré de manière à préserver les traces d'usure, inhérentes à sa fonction.

En complément dans la tablette



Affiche « Concours internationaux d'escrime. Fleuret, épée, sabre », pour les Jeux Olympiques de Paris, 1900

Le costume représenté montre une adaptation du vêtement pour l'escrime : une culotte portée sous la jupe. Il est cependant stylisé : on ne voit pas le boutonnage asymétrique caractéristique, qui permet d'éviter tout déboutonnage malencontreux. L'escrime est inscrite à la liste des épreuves officielles dès la première édition des Jeux Olympiques en 1896, ce qui participe sans doute à l'uniformisation des tenues. Équitation, chasse, archerie et escrime sont autant d'activités utilitaires qui, au fil du temps, deviennent des loisirs physiques pour l'aristocratie et les classes aisées, et s'apparentent à nos pratiques contemporaines. Hormis la chasse, toutes sont d'ailleurs devenues des sports pratiqués en compétition aujourd'hui.

Au XVIII^e et au XIX^e siècles, se vêtir pour ces activités relève d'un paradoxe. D'une part, elles impliquent plus de mouvements que dans les tâches quotidiennes, et nécessitent donc des vêtements adaptés, plus confortables et moins salissants. De l'autre, ce sont aussi des événements mondains, pour lesquels la tenue doit être élégante et étudiée. On cherche donc un équilibre. Les matières plus protectrices et moins fragiles sont privilégiées : la laine ou le coton remplacent la soie.

SPORT, EFFORT, CONFORT ?

En complément dans la tablette



Tenue de gymnastique, vers 1910

Dès le début du XIX^e siècle, les traités de callisthénie – nom donné aux exercices de gymnastique – recommandent déjà le port d'un pantalon large, dit parfois pantalon turc ou de zouave, sous une jupe légèrement plus courte.

Il est à l'époque impensable qu'une femme puisse revêtir un pantalon seul, même pour une pratique sportive privée. Progressivement, la jupe se raccourcit pour les entraînements, laissant le pantalon visible. L'utilisation d'un sergé de coton, très solide, permet des mouvements plus francs.



Ensemble de tennis, années 1910

Cette tenue de tennis traduit à la fois la recherche de confort et la primauté de l'élégance dans les sports individuels. Plus libératrice que les robes de sport portées à la fin du siècle précédent (souvent portées avec des artifices comme des corsets ou faux-culs), on imagine la difficulté de se mouvoir, de courir, bien qu'on puisse lever les bras plus facilement pour rattraper la balle avec de telles manches bouffantes.

L'utilisation du coton et du blanc confirme qu'il s'agit d'un ensemble utilisé pour le tennis. Un chapeau venait compléter la tenue. Imaginer la difficulté de se mouvoir, de courir ou de lever les bras pour rattraper la balle : la distinction sociale prend le pas sur le souci de performance certainement encore la tenue.



Ensemble de sport, années 1910

Pour les hommes non plus, la tenue portée pour le sport n'est pas encore particulièrement adaptée avant la Première Guerre mondiale. Il s'agit souvent d'un costume clair, taillé dans un tissu léger comme le lin ou le coton. On le porte avec une chemise claire. Ici, des poches plaquées sur la veste apportent un côté pratique. C'est malgré tout l'allure soignée qui prime, même lors d'une partie de tennis.

En complément dans la tablette



Polo à manches longues, 1937
René Lacoste et André Gillier

Au début du XX^e siècle, le maillot, la jupe-culotte et les chaussures à pointes constituent les quelques adaptations du vêtement au domaine sportif. C'est réellement durant l'entre-deux-guerres qu'on commence à concevoir des vêtements de sport à proprement parler. Ayant renoncé à la compétition, le joueur de tennis René Lacoste s'associe au bonnetier André Gillier et lance sa firme d'articles de sport en 1933. La grande innovation de la marque Lacoste est le petit piqué : une maille de coton formant de minuscules alvéoles, qui captent la transpiration tout en laissant le corps respirer. Dès 1937, Lacoste sort du modèle du polo uni à manches courtes pour en faire des modèles à motifs.

Surnommé « L'Alligator » - son capitaine d'équipe lui aurait en effet promis une valise en crocodile s'il gagnait un match difficile - Lacoste apposera dès 1933 sur ses vêtements un crocodile, d'après le dessin de son ami styliste et hockeyeur Robert George. Pour chaque activité, un costume spécifique est adopté. Lancée sur le marché en 1933, la « chemise Lacoste », nom du polo actuel, en est l'exemple le plus célèbre. Selon la légende, le tennisman René Lacoste aurait découpé les manches de sa chemise, trop contraignante pour jouer, donnant ainsi l'idée d'un nouveau vêtement pour la pratique. Avec son associé bonnetier André Gillier, ils mettent au point le coton piqué, une maille légère qui absorbe la transpiration et laisse passer l'air, un véritable atout pour le joueur. Nouvelles formes, nouvelles matières, tout est mis en œuvre pour que le sport soit plus encore un moment de dépassement de soi.

À L'EAU ! DE LA BAIGNADE À LA NAGE

À retrouver dans le film



Costume de bain pour femme, vers 1900

Ce costume de bain est composé d'une tunique, ceinturée pour marquer la taille, portée sur une culotte. En sergé de laine, matière hydrophobe et donc appréciée pour la baignade, il est relativement couvrant, pour des questions de pudeur mais aussi de coquetterie : on veut garder le teint pâle. Hors de question de rentrer de Dieppe gâtée par le soleil ! Outre les chapeaux, on peut porter des bas et un masque de tissu pour se couvrir le visage. Quelques années plus tard, en 1907, l'athlète australienne Annette Kellerman fait scandale avec son maillot de bain une-pièce moulant. Il faut attendre l'entre-deux-guerres pour qu'il se démocratise sur les plages.

En complément dans la tablette



Maillot de bain pour homme, vers 1900

En France, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, dans les lieux de baignade mixte, l'homme doit adopter un costume de bain qui couvre épaules, torse et cuisses. D'abord fait de deux pièces, un haut et un caleçon s'arrêtant au-dessus des genoux, il est concurrencé à partir des années 1870 par le gilet-caleçon de bain : une seule pièce en jersey de laine ou coton.

L'évolution vers le maillot sans manches, au torse plus ou moins dégagé, est liée à la natation en tant que discipline sportive à succès dans les premières décennies du XX^e siècle.



*Pyjama de plage, première moitié du XX^e siècle
Sonia Delaunay*

Durant l'entre-deux-guerres, les maillots de bain dévoilant progressivement le corps des femmes, de nouveaux habits sont introduits dans le vestiaire balnéaire pour le couvrir hors de l'eau. Le pyjama de plage est à la mode, au moment où le pantalon pour femme s'installe peu à peu dans la presse de mode et au cinéma. C'est « en pyjama que vous vous sentez la mieux habillée [...] dans une ville comme Cannes », dit Vogue en 1932. Sonia Delaunay propose aussi des maillots et tenues de plage au décor géométrique dynamique. Les motifs sur ce pyjama, assez éloignés de ses créations simultanées, montrent d'autres tentatives de l'artiste.

AUX ORIGINES DU SPORTSWEAR

À retrouver dans le film



Tailleur-jupe, 1930
Gabrielle Chanel

Peu de temps avant le début de la Première Guerre mondiale, des couturières, comme les sœurs Mesnard, commencent à vendre des ensembles de ville en tricot.

C'est dans ce contexte que Chanel va populariser cette technique, avec ses marinières en jersey vendues dans sa boutique de Deauville pendant l'été 1913. Elle continue à réaliser des pièces en jersey dans l'entre-deux-guerres, pour des ensembles luxueux de jour, comme ce tailleur-jupe en laine, pour la vie citadine et le voyage, et, consécration, pour des toilettes du soir. Chanel incarne parfaitement cette nouvelle tendance des grands couturiers de l'entre-deux-guerres en lançant ce qu'elle appelle la mode « Couture-Sport ».

En complément dans la tablette



Robe de jour ou robe de sport ?, vers 1933
Jeanne Lanvin (attribué à)

Cette robe, attribuée à la maison Lanvin du fait de sa parenté avec un modèle : Match fait écho à cette interrogation d'une journaliste de mode en avril 1925 devant une robe publiée dans le magazine Femina : « Robe de jour ou robe de sport ? ». La maille de fibres artificielles blanches donne au tissu cet aspect alvéolé, proche des tissus techniques actuels. Le tissu est coupé dans le biais, ce qui apporte de l'élasticité et donc du confort au vêtement. Ces éléments, comme la couleur blanche, rappellent les tenues de sport, et notamment de tennis, portées par les sportswomen de cette époque.

Lanvin, à la manière de Patou ou Schiaparelli, ouvre son département « sport » dès 1923 : Lanvin Sport.



Ensemble sweater et jupe, 1925-1929

Dans les années 1920 et 1930, le sport est à la mode : du mode de vie dynamique et jeune, au goût pour le plein air. Cet engouement ne laisse pas les couturiers indifférents. Sans forcément proposer des vêtements aux sportifs, ils adaptent leur production pour toutes les femmes à un nouveau style, confortable et décontracté : le « sportswear ». Ces ensembles ne sont pas dédiés à la pratique sportive, mais ils en reprennent certaines caractéristiques : l'utilisation du jersey, maille fine et souple ; des formes qui laissent une plus grande amplitude de mouvement ; un allègement général qui donne une plus grande sensation d'aisance au quotidien. Les coupes laissent le corps plus libre mais sont toutefois extrêmement travaillées.

En complément dans la tablette (suite)



Manteau cache-poussière, vers 1900-1909

À ses débuts, l'automobile n'est pas parée de tout le confort que nous lui connaissons. La carrosserie est le plus souvent ouverte. La vitesse, qui décoiffe et rougit la peau, et la poussière, entraînent le port d'un manteau dit à juste titre cache-poussière, parfois déjà imperméabilisé. Celui présenté ici est féminisé par ses revers en velours bleu et des plissés au niveau de la taille, structurant le vêtement et affinant la silhouette.



Voile d'automobiliste, début du XX^e siècle

Les accessoires protecteurs viennent compléter l'attirail de l'automobiliste dès le début du siècle : chapeaux pourvus de voile, casquettes avec un couvre-nuque amovible, voiles enveloppants comme celui-ci avec une fenêtre en mica. En 1904, un périodique féminin prévient : « l'ennemi redoutable de ces délicieuses balades est la poussière des routes, qui vous enveloppe, s'insinue, étouffe et aveugle !... » conseillant « un voile épais, garni de lunettes de mica, préserv[ant] le visage et les yeux. »



Lunettes d'automobiliste, modèle Mestre & Blatgé Googles Up to Date, 1^{re} moitié du XX^e siècle

Outre les voiles dans lesquelles on insérait des fenêtres de mica pour protéger les yeux, les lunettes d'automobiliste sont un autre accessoire particulièrement apprécié des hommes et des femmes pour se protéger les yeux. La chenille ou autre application au niveau des verres vient rajouter une protection supplémentaire et réchauffer le contour des yeux.

GLISSER, DE LA GLACE AUX TROTTOIRS

À retrouver dans le film



Tailleur d'alpiniste, 1937-1938
Burberry

En 1912, l'aviatrice et alpiniste Marie Marvingt conseille : « L'habillement le plus pratique consiste en une veste [avec des poches larges] et une culotte ». Pourtant, cet ensemble d'alpinisme rouge rappelle les tailleurs de ville faits pour « trotter ». La jupe trop peu raccourcie s'imprègne de neige pendant l'ascension et s'alourdit. Les boutons sur le côté permettent d'ouvrir la jupe pour de plus grandes enjambées, les mollets étant protégés et cachés par les bottes. La popularisation des culottes et fuseaux de neige se fait dans l'entre-deux-guerres. Avec timidité, Burberry confectionne des jupes-culottes, idéales pour le sport mais sauvant l'apparence féminine.

LE SPORTSWEAR COMME NOUVELLE NORME – LES OLYMPIADES DES COUTURIERS

À retrouver dans le film



Barbie gymnastique, 1993-1994
Mattel

Un nouvel idéal s'impose dès les années 1980 : un corps sculpté aux muscles dessinés, preuve d'une vie dynamique et du contrôle de soi. Pour ce faire, on fréquente les salles de sport qui se multiplient en quelques années : les bancs de musculation et les cours d'aérobic accueillent hommes et femmes pour développer leur corps vers le canon esthétique du moment, incarnés à son habitude par Barbie.

Les cours télévisés de Jane Fonda aux États-Unis ou ceux de Véronique et Davina en France sont des rendez-vous immanquables pour des millions de téléspectateurs. Cette pratique intensifiée implique de nouveaux équipements, dont des vêtements adaptés qui, dans une volonté d'ostentation d'un mode de vie, vont très vite être adoptés dans la rue. Une esthétique se développe : comme pour les guêtres et les couleurs fluo, chacun transpose directement son survêtement, son body ou ses leggings hors de la salle de sport, ou sur ses poupées.

En complément dans la tablette



Blouson de la délégation française – Albertville 92, 1992
Pennel et Flipo Roubaix pour K-Way

Lors de cet événement d'ampleur internationale, particulièrement médiatisé, chaque pays est en représentation permanente face au reste du monde. Les vêtements portés par les sportifs sont donc conçus avec soin. Régulièrement, les comités olympiques font appel aux grands noms de la mode pour concevoir les habits portés par leur délégation officielle d'athlètes, notamment lors des cérémonies ou hors des terrains.



Basket Soho & Tandem, 1993
Cyd Jouny

Les baskets ont à l'origine les mêmes fonctions pratiques que le jogging, et viennent l'accessoiriser. L'uniforme des années 1980. Le rap, associé à la culture hip-hop, clame aussi sa fascination pour les équipementiers et leurs chaussures, avec la célèbre chanson My Adidas de Run DMC en 1986. Touchant divers milieux, les marques de luxe vont aussi s'emparer de cette typologie de chaussures ; certains designers s'amusent au détournement, et font perdre à la basket son intérêt primaire. C'est le cas de Cyd Jouny, dès le début des années 1990, qui crée des baskets à talons.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Jogging Sonia Rykiel, fin du XX^e siècle*

COULEURS ET LOGOS

À retrouver dans le film



Polo prototype « Édition super limitée », 2009

Estudio Campana (Humberto et Fernando Campana, designers) pour Lacoste. Les équipementiers imposent chacun un logo sur leur production. En portant le vêtement griffé, c'est-à-dire décoré du symbole de la marque, l'individu devient lui-même un support publicitaire. Il s'identifie et s'intègre aussi souvent à un groupe, qui porte les mêmes marques que lui.

À la fin du XX^e siècle, le logo se fait de plus en plus présent, agrandi à l'excès pour envahir le vêtement ou répété à l'infini. Ici, les designers Campana proposent un polo uniquement composé de crocodiles Lacoste cousus ensemble : avec humour, ils subvertissent l'importance donnée aux logos par ceux qui arborent les marques. Visé par de nombreuses contrefaçons, Lacoste choisit également d'en jouer.

En complément dans la tablette



Robe, 1970
Pierre Cardin

Les premiers vêtements de sport associent déjà la couleur à une visée pratique : rendre les athlètes reconnaissables sur le terrain. Couleur et logos ont rapidement un rôle important à jouer, de distinction dans les différents sens du terme.

D'abord employé dans un contexte militaire, le fluo prend une place importante dans le vestiaire sportif des années 1980. Très voyantes, ces nuances ont une dimension signalétique intéressante dans le cadre des codes sportifs. Pour les équipementiers, le fluo est aussi un atout commercial : leur marque devient incontournable car extrêmement visible. Jugé transgressif et kitsch, le fluo glisse vers le vêtement du quotidien par le biais du sportswear, mais souvent par simples petites touches. Dès les années 1970, Pierre Cardin détourne les codes du fluo, en l'utilisant de manière inattendue sur une robe de soirée.



Costume d'aviron de Norman Parkinson, 1930

L'aviron est pratiqué dans les grandes public schools anglaises dès le début du XIX^e siècle. Pour se réchauffer durant les compétitions et entraînements, les athlètes enfilent d'abord de simples vestes de flanelle boutonnées. Contrairement à la garde-robe masculine quotidienne, déjà très sobre à l'époque, le rose chatoyant permet ici aux spectateurs de reconnaître les rameurs à distance. Les sportifs revêtent ensuite leur blazer sur la terre ferme, et en font un signe distinctif de l'élite sportive de l'université de Westminster. L'école adopte d'ailleurs la couleur rose comme emblème à la suite de ses clubs sportifs.

PRÊT, FEU, MODE !

À retrouver dans le film



Ensemble sweatshirt à capuche et jupe longue, cuissardes, 2016-2017
Demna Gvasalia pour Vetements

Demna Gvasalia s'inspire de la rue, des cultures jeunes et populaires. Il transforme dans cette collection la garde-robe du lycéen. Ici, un survêtement détourné unisexe : une jupe-jogging, ouverte derrière laissant voir des hautes cuissardes, porté avec un hoodie – appelé dans la presse un de ses « haute hoodies » – à la citation « May the Bridges I brun Light the Way », une référence au personnage de Dylan Mckay dans Beverly Hills 90210. Sur les fesses, la marque Vetements bien visible, à la manière de la maintenant célèbre marque pop de survêtements, Juicy Couture, marque avec laquelle il collabore la saison suivante (printemps été 2017).



Manteau Heaven, 1984
Anne-Marie Beretta

Aujourd'hui, le sportswear est dans toutes les garde-robes. La mode quotidienne a intégré de nombreux éléments du vestiaire sportif, mais cet engouement va bien au-delà. Dans la haute couture, le sport est une perpétuelle source d'inspiration. Les formes des vêtements sportifs sont détournées, de l'amazone au wingsuit, et magnifiées par l'emploi de matières nobles.

Conçue dans les années 1930, la doudoune effectue dans les années 1980 sa transition vers le sportswear urbain, par notamment la jeunesse adolescente. Les jeunes aisés milanais, les Paninari, exhibent leurs doudounes colorées dans la rue ; les lycéens français, baignant dans l'américan way of life, s'arrachent les Togs Unlimited de Chevignon ; outre-Atlantique, le hip-hop lance un style oversize avec le succès de la Double Goose en cuir noir. Malléable à souhait, cette veste rembourrée attire l'attention des créateurs. Charles James est certainement le précurseur, faisant dès 1937 d'une veste rembourrée similaire aux premières doudounes d'alpinisme de cette décennie, une veste de soirée. Elle est à la fin du XX^e siècle finement sculptée par les mains de Thierry Mugler, Rei Kawakubo ou encore Anne-Marie Beretta. Peu étonnant de voir cette architecte du vêtement travaillée la doudoune, elle-même révolutionnant l'imperméable, étant intéressée par les expérimentations textiles et les jeux de proportion.

À retrouver dans le film



Tenue d'amazone, collection « Fusion », 1998-1999
Rei Kawakubo pour Comme des Garçons

Attirée par la construction des vêtements, il n'est pas étonnant que la couturière Rei Kawakubo se soit intéressée aux tenues d'amazone.

La coupe asymétrique caractéristique de ces jupes, faite pour se placer avec élégance sur le cheval, est reprise ici en version raccourcie. Dans un contexte citadin, l'aspect dissymétrique devient un parti pris esthétique, caractéristique des recherches de Kawakubo sur la coupe et le corps.



Pelisse d'homme pour l'automobile, détail, vers 1900
Schiaparelli, veste de chasse, haute couture, 1950

Palais Galliera, musée de la Mode de Paris

Situé sur la colline de Chaillot, le Palais Galliera, d'inspiration Renaissance, abrite le musée de la Mode de la ville de Paris. Le Palais Galliera accueille depuis sa réouverture en septembre 2013 son public dans un bâtiment rénové, qui renoue avec l'identité première du palais inauguré en 1895. En 2020, le Palais Galliera a de nouveau subi d'importants travaux de rénovation qui lui ont permis d'agrandir considérablement ses espaces d'expositions.

Le Palais Galliera conserve d'inestimables collections, parmi les plus riches au monde. Estimées aujourd'hui à près de 200 000 œuvres (vêtements, accessoires, photographies, dessins...), elles sont le reflet des codes de l'habillement en France, du XVIII^e siècle à nos jours, et font régulièrement l'objet d'expositions à Paris, en France et à l'étranger. Ces collections sont exposées dans les galeries en rez-de-jardin du palais, offrant un regard inédit sur l'histoire de la mode à travers un parcours régulièrement renouvelé.

La mode en mouvement

De 2023 à 2025, le Palais Galliera présente le premier accrochage de *La Mode en mouvement*, sa deuxième exposition collections au sein des galeries du rez-de-jardin. Riche d'environ 200 œuvres, ce parcours chronologique retrace, à travers les collections du musée, une histoire de la mode du XVIII^e siècle à nos jours, et développe en parallèle une thématique transversale dédiée au corps en mouvement.

Se faisant l'écho des Jeux Olympiques et Paralympiques qui se tiendront à Paris en 2024, le Palais Galliera interroge la place du vêtement dans la pratique d'activités physiques et sportives, son rapport au corps et au mouvement, de même que les conséquences sociales de son évolution.

Le vêtement conçu à travers les époques pour l'activité physique et sportive est mis en regard du vêtement du quotidien. Ce dialogue questionne les notions de spécialisation du vêtement sportif, d'adaptation à la fin du XIX^e siècle des tenues féminines pour la pratique physique, de la masculinisation du vêtement féminin, ou encore de l'introduction du sportswear dans le vestiaire quotidien. Enfin, l'évolution du corps, particulièrement du corps sportif, et la manière dont il est mis en valeur par le vêtement, sont mises en lumière afin de mieux comprendre comment la libération du corps à travers l'activité physique a contribué à l'évolution des mentalités et des canons de beauté. Costumes de bain, tenues de cycliste et d'amazone, manteaux et accessoires d'automobiliste, tailleurs de footing, ou encore sneakers répondent ainsi aux silhouettes caractéristiques de trois siècles d'histoire de la mode.

Sports mécaniques

Au tournant du XX^e siècle se développe un nouveau mode de transport s'apparentant à une pratique sportive, l'automobile. À plus de 15 km/h, les véhicules motorisés parcourent les routes de campagne dans un vacarme assourdissant. Ces engins dépourvus de toit imposent à leurs pilotes et passagers des tenues adaptées, les protégeant du froid, du vent et de la poussière. Hommes et femmes se couvrent l'hiver d'épais manteaux et gants en fourrure de raton-laveur, chèvre ou chat sauvage. Lorsque la météo se fait plus clémente, ils se parent de cache-poussière en toile de lin ou de coton. Du côté des accessoires fleurissent les chapeaux pourvus de voile, les casquettes munies ou non d'un couvre-nuque amovible, les casques emboîtants ou les voiles enveloppants garnis d'une fenêtre en mica, à l'image de celui de la princesse Murat. Pour protéger les yeux, il est indispensable de s'équiper de lunettes, prenant la forme d'un masque, en cuir, soie, ou bordées de fourrure s'attachant à l'arrière au moyen d'élastiques et d'agrafes. Les pages des catalogues des grands magasins et des périodiques, tels *L'Art et la Mode* ou *La Mode illustrée*, se couvrent, dès 1900, d'articles destinés aux automobilistes, prouvant l'importance de ce nouveau phénomène.

SPORTS MÉCANIQUES

À retrouver dans le film



Pelisse d'homme pour l'automobile, vers 1900

Une « pelisse » désigne un grand manteau fourré pour homme. Celle-ci, destinée à la conduite et au transport automobile, est confectionnée dans une épaisse fourrure de chèvre. Ainsi, elle permet de se prémunir des intempéries et de la poussière. Elle dispose également d'un grand col pouvant se relever et couvrir le bas du visage afin de se protéger du vent et du froid.

À son encolure, une griffe porte la mention « Au Louvre ». Créé en 1855, non loin du musée du Louvre, ce grand magasin propose à sa clientèle un large choix de tissus et de vêtements prêts à être portés. Parmi eux, des articles destinés aux loisirs et, notamment, à la conduite automobile.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Modèles de pelisses pour l'automobile, Grands Magasins du Louvre, hiver 1908-1909*
- > *Modèles de vêtements pour l'automobile, Maurel & Fils, hiver 1908-1909*
- > *Modèles de vêtements d'automobile pour homme et femme, Ström & Fils, 1905*

En complément dans la tablette



Voile d'automobiliste de la princesse Murat, vers 1905

Pour protéger leur tête lors des voyages en automobile, les élégantes adaptent leurs chapeaux ou choisissent des formes de couvre-chefs spécifiques. Les chapeaux se caractérisent ainsi par un volume restreint, des formes emboîtantes et des ornements discrets. Ils sont pourvus d'un système de maintien – ruban, foulard ou voile noué sous le menton – et souvent surmontés d'un voile protégeant le visage de la poussière.



CONTENU ADDITIONNEL

- > *Modèles de couvre-chefs, masques et lunettes d'automobile pour homme et femme, Ström & Fils, 1905*



Bracelet-montre, vers 1900

Ce bracelet en cuir est pourvu d'un alvéole permettant d'y glisser la montre à gousset. Il s'agit donc des prémices de la « montre-bracelet », utilisée pour la pratique du sport. On connaît aujourd'hui le succès de cette évolution de la montre, devenue un accessoire standard.



En complément dans la tablette (suite)

Casquette d'automobiliste de la princesse Murat, vers 1900
Hiekel Jeune (attribué à)

Des casquettes pour dame complètent la panoplie de la conductrice au tournant du XX^e siècle. Parfois munies d'un couvre-nuque, ces casquettes adoptent une forme provenant du vestiaire masculin. D'autres automobilistes préfèrent le capuchon, le bonnet ou encore le casque, souvent en cuir, doublé de laine.

LA MARCHE

En complément dans la tablette



Caraco et jupe, vers 1780-1785

Cet ensemble doit sa silhouette ajustée au caraco porté en partie supérieure. Il se caractérise par une taille marquée, un large décolleté, et des basques, sur les côtés et à l'arrière. Tout comme la jupe assortie, il est réalisé dans une toile de coton, imprimé de raies et de guirlandes fleuries. Ce type de toile est appelé « indienne », du nom des cotonnades peintes importées des Indes, et dont certains motifs sont repris ou européanisés pour le marché occidental. Pratiques, car facilement lavables, mais également onéreuses, en raison de leur coût d'importation, elles ont les faveurs d'une élite citadine.

L'association de la jupe et du caraco constitue une tenue informelle pour le jour et plus précisément pour la promenade. On voit d'ailleurs les femmes porter ces ensembles avec une canne à la main sur certaines gravures de mode de l'époque. Cette tenue permet également une certaine liberté de mouvement qu'interdisent les volumes de la robe à l'Anglaise – alors très à la mode – ou de la robe à la française, portée lors d'occasions plus solennelles. Par sa simplicité et son confort relatif, cette tenue peut être considérée comme l'ancêtre du « costume tailleur », créé cent ans plus tard, et destiné aux voyages et au plein air.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Demoiselle en caracot de taffetas coiffée d'un demi bonnet..., vers 1785*

En complément dans la tablette (suite)



Ensemble de promenade, boléro et ceinture, vers 1867

La souplesse et les tons clairs de ce costume de promenade évoquent les loisirs d'extérieur que célèbre, à la fin du Second Empire, la jeune peinture française. Cette silhouette éthérée, dont les courbes sont soulignées par un jeu très ornemental de passementeries noires tranchant sur la toile bise, ne semble-t-elle pas sortir d'un tableau de Monet ou de Renoir, et s'apprêter à fouler les allées d'un parc d'Île-de-France ou les abords d'une plage de la côte normande ? Un jeu de coulisses, sur la jupe, autorise, en ce sens, une plus grande liberté de mouvement : relevés et bouillonnants, les pans de la jupe ne sauraient entraver le pas alerte de la promeneuse.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Le Moniteur de la Mode*, 1869



Tailleur, 1914

Louise Chéruit

Régulièrement célébré dans la presse pour ses bienfaits, le footing est pratiqué par nombre de Parisiennes. En mai 1914, *Femina* détaille sur plusieurs pages, photographies à l'appui, les tenues adaptées au footing au Bois, à la ville, ou encore à l'entraînement et au voyage. « Le tailleur, bien adapté aux exigences de notre existence moderne, doit synthétiser la mode de notre époque où la vie est active, mouvementée, où l'on a le goût du sport et des déplacements rapides », relève cette même revue en mars. Ce modèle porte la griffe de la célèbre maison Chéruit.

Ce tailleur, à la silhouette structurée, est une création de la maison Chéruit qui ouvre ses portes, en 1906, place Vendôme à Paris. Il se compose d'un corsage et d'une jupe assortis, bleu marine, qui lui confèrent un aspect strict. Inventé en Grande-Bretagne dans les années 1880, le costume-tailleur connaît un immense succès au début du XX^e siècle, en raison de son côté pratique et confortable. Ce modèle, réalisé dans une toile de laine crêpée, à la fois souple et résistante, est adapté à la promenade en extérieur. La jupe longue, à doubles basques superposées à l'arrière, rappelle le savoir-faire des maîtres tailleurs à l'origine de la fabrication de ce type de costume. Son large col, se prolongeant en plastron boutonné, est en pékin de coton. Cette étoffe cannelée produit des effets mats et brillants alternés et apporte une touche de légèreté et d'élégance à cet ensemble sobre.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Femina*, mai 1914

LA MASCULINISATION DE LA SILHOUETTE FÉMININE

À retrouver dans le film



Tenue de cycliste, vers 1900

La pratique de la bicyclette se développe dans les années 1870, aboutissant à la création en 1880 du Championnat de France de vélodrome. Si la bicyclette conquiert la gent masculine, les femmes elles aussi enfourchent cette nouvelle monture symbole de liberté de mouvement. Toutefois, cette activité suscite les plus vives critiques non seulement du point de vue médical, la Faculté de médecine la considérant comme un danger pour la fertilité, mais également du point de vue de la décence. En effet, l'adoption par les femmes de la culotte, vêtement bifide – fendu en deux – emprunté au vestiaire masculin, trouble la définition des genres. Les années 1890 voient l'apogée du débat sur le port de la culotte et du pantalon, la vélocipédiste faisant alors l'objet de nombreuses moqueries et caricatures, parfois cinglantes. La culotte bouffante, associée dans les esprits à cette pratique sportive, est connue sous le nom de « bloomer ».

Elle évoque ainsi la féministe américaine Amelia Jenks Bloomer (1818-1894), qui revendiqua en 1851 le port du pantalon. Toutefois, il est à noter que cette appellation est en fait erronée, puisque cette dernière ne porta jamais une telle culotte, mais un pantalon accompagné d'une longue tunique.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Modèles de costumes de cycliste, été 1896*

En complément dans la tablette



Costume-tailleur, vers 1900

Inventé par John Redfern dans les années 1880 en Grande-Bretagne, le costume-tailleur connaît une immense vogue à la Belle Époque. Il est coupé dans un drap de laine suivant le savoir-faire des maîtres tailleurs et comporte une veste ou jaquette et une jupe assortie. Son côté pratique et confortable, sa simplicité répondent aux exigences de la vie moderne et du voyage, et permettent aux Parisiennes de trotter aisément dans les rues de la capitale. Une influence militaire est ici perceptible à travers la disposition des galons.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Modèles de paletots et tailleurs, été 1905*



En complément dans la tablette (suite)

Tenue d'amazone, spencer et jupe, vers 1830

Conçue pour être modulable dans sa longueur, cette tenue d'amazone s'adapte aux temps successifs d'une promenade équestre. La présence de boutons, repliant les pans de la jupe à quelque 30 cm au-dessus du sol, permet à la cavalière de marcher à son aise avant de monter à cheval. Une fois en selle, on les libérera pour déployer, au côté de l'animal, les amples volumes de tissu préalablement retenus.

Le drap sombre et uni du costume d'amazone lui communique un aspect masculin, que renforce le port d'un haut-de-forme souvent orné d'un voile ou de plumes.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Manuel du tailleur, livre de coupe, 1837*
- > *Manteaux d'équitation, vers 1830*
- > *Haut-de-forme d'amazone et sa boîte, vers 1830*

SPORTS NAUTIQUES

En complément dans la tablette



Costume de bain, vers 1875

Les théories hygiénistes prônent, depuis le XVIII^e siècle, les vertus des bains de mer pour la santé, amenant à la création, dès le début du XIX^e siècle, des premières stations balnéaires, telles que Dieppe. Il faut attendre le Second Empire (1852-1870) et le développement des chemins de fer pour voir s'épanouir les stations, notamment le long des côtes normandes et basques. Les voyageurs y trouvent alors hôtels, casinos et lieux de pratique sportive. Les municipalités publient des arrêtés fixant l'organisation de ces bains de mer : hommes et femmes sont contraints de se baigner séparément et de se changer dans des cabines roulantes tirées jusqu'à la mer par des chevaux. Cette activité soulève la question d'une tenue adaptée et pudique.

La décence exige un costume de bain couvrant le corps et se composant généralement d'une tunique à manches longues et d'un pantalon aux mollets, souvent en serge de laine, lin ou flanelle, dont les modèles variés s'affichent dans les catalogues des grands magasins. Il s'accompagne d'un corset spécial en toile, plus court et peu baleiné, de bas de laine, d'espadrilles et d'un bonnet ou chapeau. À la fin du XIX^e siècle, tandis que la baignade se démocratise, le costume de bain tend à s'alléger et se raccourcir, dégageant notamment les bras.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Modèles de costumes de bain pour « La Mode Illustrée », 20 juillet 1863*



Maillot de bain, vers 1925

La natation, dont la pratique est croissante dans les années 1920, requiert le confort de la maille. Il ne s'agit plus de barboter mais de nager, voire de plonger. Le costume de bain cède ainsi la place au maillot. On s'expose au soleil. Découvrant les bras et le dos, le maillot est échancré et favorise le bronzage, désormais très en vogue. Les modèles se déclinent dans des tons vifs ; la similitude des motifs géométriques ou rayés avec ceux des sweaters portés à la ville est frappante. Le maillot peut, comme ici, être agrémenté d'une ceinture en trompe-l'œil.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Modèles de maillots de bain, Aux Galeries Lafayette, été 1928*



Maillot de bain « Atome », 1946

Jacques Heim

Dans les années 1930, la nouveauté dans le domaine balnéaire est le paréo tahitien lancé avec succès par Jacques Heim en 1934.

Au printemps 1946, le couturier crée un maillot de bain deux pièces, qu'il nomme « Atome », et dont le slogan publicitaire affirme qu'il est « le plus petit maillot de bain ». Le 5 juillet, adoptant la formule choc « plus petit que le maillot de bain le plus petit au monde », son rival Louis Réard présente à la piscine Molitor le « Bikini », qui porte le nom de l'atoll situé dans le Pacifique sud où les Américains viennent de faire exploser une bombe atomique.

L'ÉQUITATION ET LA CHASSE

À retrouver dans le film



Schiaparelli, veste de chasse, haute couture, 1950
Elsa Schiaparelli

Cette veste de chasse d'Elsa Schiaparelli constitue un rare exemple de pièce haute couture en cuir conservée en France. Son aspect rigide est trompeur. Un large empiècement de tricot dans le dos lui confère toute l'aisance nécessaire à la pratique d'une activité en plein air et l'inscrit dans la tradition haute couture d'adapter le chic et le savoir-faire à l'usage et au confort. Ce principe cher à Elsa Schiaparelli fait de cette veste une œuvre-signature. Les boutons ouvragés à tête de sanglier, fruit de sa collaboration avec l'artiste François Hugo, rappellent son usage cynégétique.

Cette veste haute couture est destinée à l'exercice de la chasse et donc à un milieu privilégié. Réalisée dans un cuir de chèvre pleine fleur qui lui confère qualité et souplesse, elle allie le chic au pratique. La discipline du tir impose une grande amplitude de mouvement, ce que permet, notamment, un large empiècement en tricot de laine dans le dos. Cette maille serrée se retrouve à l'intérieur des poignets pour coller à la peau et se prémunir de l'humidité. Une doublure en satin de soie rappelle le caractère haut de gamme de ce vêtement.

En complément dans la tablette



Veste d'équipage « Par Monts et Vallons » de la princesse Murat, vers 1900

La garde-robe de la princesse Cécile Murat (1867-1960), née Ney d'Elchingen – arrière-petite-fille du maréchal d'Empire Ney et épouse du descendant du maréchal de France Joachim Murat –, laisse apparaître le goût prononcé de cette personnalité aristocrate pour l'équitation et la chasse à courre. La première discipline transparaît par sa tenue d'amazone composée d'une jaquette, d'une culotte en maille et d'une jupe s'ouvrant pour libérer et recouvrir les jambes lors de la monte.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Tricorne d'équipage de la princesse Murat, vers 1900*
- > *Éventail plié avec scène de chasse à courre, vers 1900*

SPORTS DE RAQUETTE

À retrouver dans le film



Ensemble de tennis, vers 1925-1929

Né à Milan, le photographe Egidio Scaioni s'installe à Paris au début des années 1920. Il reçoit très vite des commandes pour la mode et la publicité, publie dans les revues les plus renommées et collabore avec les plus grands couturiers.

À cette époque, le style de Scaioni est parfaitement identifiable : il travaille les éclairages avec une esthétique rigoureuse et moderniste, et les tirages réalisés dans son studio sont toujours d'une très grande qualité plastique. Les fonds géométriques de ses images, sous l'influence des arts décoratifs, sont sa signature. Ils s'accordent à merveille avec les collections de Lucien Lelong, qui défend une ligne simple conçue pour le mouvement.



Le couturier est aussi connu que Jean Patou pour habiller les femmes sportives. Equitation, tennis, ski ou natation sont l'occasion de porter des tenues raffinées mais toujours adaptées à ces pratiques de plein air. Pantalons en lainage, petites robes en shantung, sont déclinés dans des tons unis et délicats, ponctués de quelques fantaisies de couleur.

En complément dans la tablette



Robe de tennis, vers 1925

La blancheur de cette robe répond aux injonctions d'élégance et de savoir-vivre prescrites pour le tennis et instituées à Wimbledon dès 1877. D'abord pratiqué au sein d'une société favorisée et codifiée, ce sport privilégie le blanc, afin de camoufler les traces de transpiration et de ne pas distraire l'adversaire par des couleurs trop vives.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Jardin des Modes, juin 1930*

En complément dans la tablette (suite)



Combinaison-short de tennis et ceinture, vers 1938

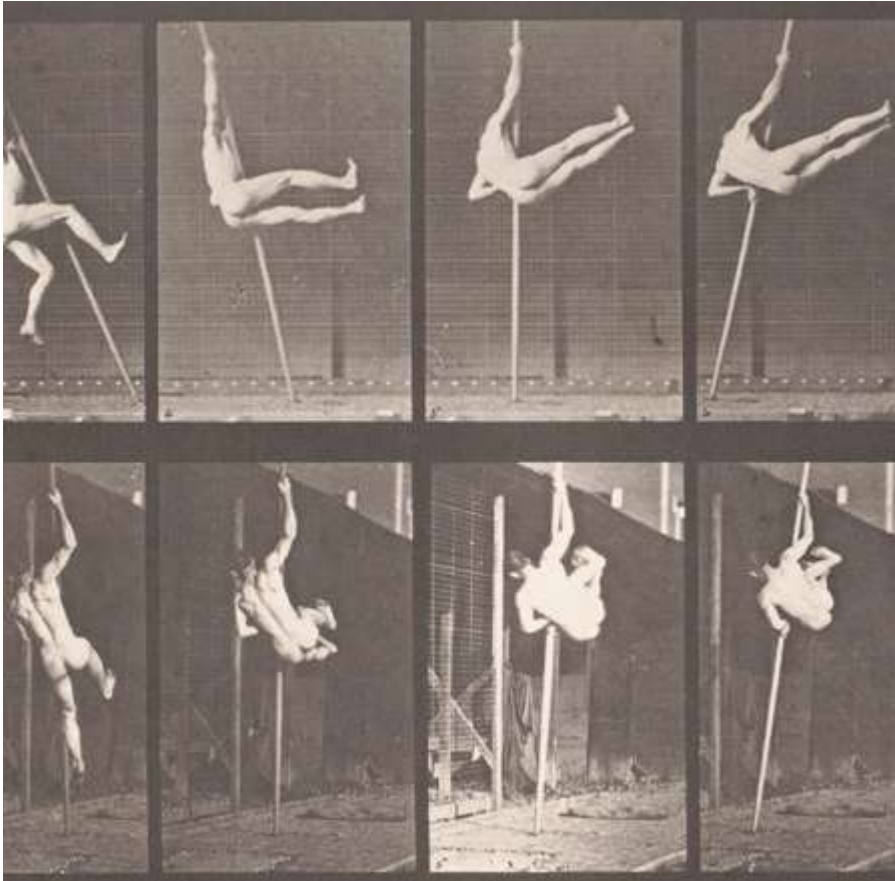
Blanche et sans artifices apparents, cette combinaison de tennis, datée vers 1938, est d'une simplicité trompeuse. Par sa blancheur, ses matières et sa coupe, elle répond à des codes, des influences et des besoins précis.

Son absence de couleurs obéit au principe que le tennis s'exerce, généralement, au sein d'un milieu social fortuné et codifié. Sa pratique est d'abord l'occasion de sociabiliser et de faire preuve de savoir-vivre, y compris dans les tenues. Ainsi, par souci de courtoisie, le blanc est privilégié pour ne pas provoquer ou distraire son adversaire par des couleurs trop vives. Par définition salissant, il est aussi le symbole d'une bonne société qui a les moyens d'entretenir ses vêtements. Il est enfin pratique, car il permet de camoufler les traces de transpirations.



Flip Flap, vers 1969

En réaction à la décennie précédente, la mode des années 1960 est éprise de liberté. Moins cintré, le vêtement s'éloigne du corps tout en le révélant, par le biais de découpes échancrées et de jeux de transparence.



Homme nu sautant à la perche, détail, 1887
Jeu de volant, détail, 1900

Musée d'Orsay

L'histoire du musée, de son bâtiment, est peu banale. Situé au cœur de Paris, le long de la Seine, face au jardin des Tuileries, le musée a pris place dans l'ancienne gare d'Orsay, un édifice construit pour l'exposition universelle de 1900. Ainsi, le bâtiment est, en quelque sorte, la première « œuvre » des collections du musée d'Orsay qui présente l'art des quelques décennies qui s'écoulent entre 1848 et 1914.

Les collections du musée d'Orsay

150 000, c'est environ le nombre d'œuvres que comptent les collections du musée d'Orsay, toutes techniques confondues. Ce sont des collections publiques nationales qui sont le fruit d'une longue histoire, commencée au XIX^e siècle.

Ces peintures, sculptures, objets d'art, photographies et dessins d'artistes, d'architecture illustrent la vitalité de la création artistique en France, mais aussi en Europe et en Amérique du Nord entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Deux événements historiques majeurs bornent le domaine de nos collections, la République de 1848 en France et ce que l'on appelle le « printemps des peuples » en Europe, et le début de la Première Guerre mondiale qui éclate en 1914. Ces dates constituent également des jalons majeurs pour les arts visuels. Le musée d'Orsay est la collection de référence internationale sur les grands courants esthétiques de l'époque, qu'il s'agisse de l'impressionnisme, des peintres nabis tels Bonnard ou Vuillard de la fin du siècle, de grandes figures comme Gustave Eiffel ou Hector Guimard ou des pionniers de la photographie.

Les collections sont vivantes : elles évoluent en permanence. Chaque année, nous l'enrichissons de nouvelles œuvres, achetées ou offertes au musée. Les collections rayonnent en France et dans le monde entier, grâce à notre active politique de prêts d'œuvres aux expositions et de dépôts. Nos collections sont aussi étudiées, publiées et restaurées par les meilleurs spécialistes. Nous en renouvelons régulièrement la présentation. Une collection n'est jamais figée : elle entre en résonance avec les préoccupations de notre temps ; le regard collectif change et les approches se renouvellent constamment.

ATHLÉTISME

À retrouver dans le film



Homme nu sautant à la perche, 1887
Eadweard Muybridge

Le photographe anglais Eadward Muybridge, expatrié pendant de nombreuses années sur la côte Ouest des États-Unis, a joué un rôle très important dans les débats de son temps sur l'analyse du mouvement et sa compréhension. Il utilise la photographie de manière scientifique pour figer et décomposer le mouvement, comme il le fait ici avec ce perchiste. Perçu comme un précurseur du cinéma, il publie *Animal Locomotion* (« La locomotion animale ») en 11 volumes en 1887. Cette publication inclut l'humain.

CYCLISME

En complément dans la tablette



George Banker, cyclisme, vers 1900

Le cyclisme est un sport relativement nouveau en ce début de siècle, mais qui connaît une extrême popularité. L'Américain George Banker (1874-1917) remporte le Grand Prix de Paris et devient champion du monde de vitesse en 1898. Il est ici mis en scène dans l'atelier du photographe qui en a fait le portrait, de manière parfaitement frontale, et donnant l'illusion de la vitesse, un paysage peint en toile de fond.

ATHLÉTISME

À retrouver dans le film



La Lutte bretonne, entre 1890 et 1891
Paul Sérusier

Pour Sérusier, la rencontre avec Gauguin en 1888 à Pont-Aven constitue une véritable révélation. L'exemple de Gauguin est très présent dans *Lutte bretonne*. Sérusier met en scène deux enfants s'empoignant sous le regard attentif des spectateurs, pour la plupart des femmes portant la coiffe bretonne traditionnelle. L'artiste représente la lutte bretonne traditionnelle, le gouren. Il met tout en œuvre pour donner au tableau l'aspect d'une image naïve et archaïque : aucune perspective ne vient creuser l'espace, les personnages sont traités de façon schématique, à la limite de la caricature. Les couleurs franches et vigoureusement cloisonnées renvoient à l'art populaire et aux estampes japonaises, qu'admirait Sérusier.

En complément dans la tablette



Lutteurs, 1875
Alexandre Falguière

À partir des années 1870, Alexandre Falguière poursuit simultanément une carrière de peintre et de sculpteur. *Lutteurs*, sa première grande composition, retient l'attention des critiques et lui vaut une médaille de seconde classe au Salon de 1875.

L'œuvre divise la critique de l'époque entre ceux qui méprisent la « peinture d'un sculpteur », et ceux, plus nombreux, qui reconnaissent à l'auteur le talent d'un véritable peintre. Les débats tournent également autour de la question du réalisme. Certains commentateurs, adeptes de l'antique, conspuent la trivialité du thème, n'y voyant que de quelconques lutteurs de foire. Les défenseurs du réalisme en revanche se montrent enthousiastes pour la modernité du sujet et l'absence d'idéalisation.

En complément dans la tablette (suite)



Lutte de deux hommes nus, 1887
Eadweard Muybridge

Dans son ouvrage *Animal Locomotion*, le photographe Edward Muybridge classe ses photographies selon une hiérarchie bien définie qui place les nus masculins à son sommet, puis les femmes, les enfants et les animaux.

Si Muybridge s'intéressait bien au mouvement et à sa dissection en premier chef, le culte du corps athlétique et la narration sont aussi centraux dans son œuvre. La mise en scène homo-érotique de certaines de ses planches, notamment celle-ci, a été soulignée par les critiques.



Arsène Vigeant, vers 1900
Paul Nadar

Arsène Vigeant était une personnalité sportive très connue à son époque, qui s'était illustrée dans l'art de l'escrime.

C'est Nadar, lui-même l'un des plus grands photographes de son temps, qui a ici fait son portrait. Vigeant était par ailleurs très lié à la sphère des arts, puisqu'il était le maître d'armes du Cercle de l'Union artistique, qui réunissait des peintres et sculpteurs salués par la culture officielle. Ceci et son charisme expliquent pourquoi il fut le sujet de nombreux portraits à son époque.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Maître Vigeant*, 1885

SPORTS DE RAQUETTE

À retrouver dans le film



Jeu de volant, 1900
Maurice Denis

Les Jeux Olympiques de Paris 1900 sont les premiers auxquels participent les femmes. De nombreux sports telles les boules, la pelote basque, ou le croquet comptent alors parmi les épreuves, mais le jeu de volant ou badminton n'est pas encore une épreuve officielle. Ce grand décor de Maurice Denis pour le collectionneur Etienne Moreau-Nélaton saisit néanmoins au premier plan l'engouement des femmes pour ce jeu au tout début du XX^e siècle, alors pratiqué dans des robes longues et corsetées peu adaptées.

En complément dans la tablette



Trois joueuses de tennis (dont Claire Salles) sur le terrain et un observateur assis au filet, entre 1899 et 1900

Claire Salles, la fille de l'ingénieur Gustave Eiffel, est représentée ici en pleine partie de tennis, en double, partie interrompue le temps que le quatrième joueur ou la quatrième joueuse, visiblement attendue, prenne en photographie cette scène pour l'immortaliser. L'activité sportive des femmes au tournant du XX^e siècle était répandue, encouragée, et acceptée dans la bonne société telle qu'on la voit ici, sous couvert de garder une tenue de ville bienséante, chapeau inclus.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Montrozier, entre 1899 et 1900*

SPORTS ÉQUESTRES

En complément dans la tablette



Saut d'obstacle, cheval noir, 1887
Eadweard Muybridge

À la fin du XIX^e siècle, le développement de nouvelles techniques de photographie et la réduction du temps d'exposition offrirent la clé de la compréhension de certains mouvements trop rapides pour être intelligibles à l'œil nu, et notamment du cheval. Muybridge confirma l'hypothèse du français Etienne-Jules Marey, inventeur de la chronophotographie, que contrairement à ce que les peintres animaliers avaient pensé, les membres antérieurs et postérieurs des chevaux sont en suspension au moment de leur regroupement, et non en extension.



Saut d'obstacle, cheval blanc, 1887
Eadweard Muybridge

Pour capter le mouvement du cheval en plein saut d'obstacle, Muybridge utilise ce qu'il appelle un « zoopraxiscope » (observation de la locomotion animale) formé de douze puis de vingt-quatre chambres photographiques placées à égales distances le long d'une piste, reliées à des fils tendus que rompt le cheval sur son passage, déclenchant ainsi les prises de vue successives. La chronophotographie a participé à la fascination pour le corps en mouvement, humain ou animal, et ses aptitudes.

SPORTS NAUTIQUES

À retrouver dans le film



L'Homme à la barre, 1892

Théo Van Rysselberghe

Cette œuvre est une représentation captivante de la vie maritime, mettant en valeur à la fois la force tranquille de l'homme face à la mer déchaînée et l'harmonie entre l'homme et son environnement.

Dans cette peinture, Van Rysselberghe représente un marin debout à la barre d'un navire, regardant vers l'horizon. La technique de pointillisme, consistant à appliquer de petites touches de couleur séparées, crée une texture vibrante et donne à l'œuvre une qualité lumineuse et dynamique.

En complément dans la tablette



Sport nautique ou Le Rameur, 1884

Comme l'escrime, l'aviron est un sport pratiqué par une certaine élite sociale, qui a connu une grande popularité au XIX^e siècle. Il figure au programme des Jeux Olympiques depuis 1896, mais des compétitions officielles ont été organisées bien plus tôt. Cette médaille, datant de 1884, a été utilisée par diverses sociétés nautiques comme récompense ou comme souvenir. Elle représente trois types d'embarcation : à un seul rameur (skiff) au premier plan, et à l'arrière-plan à huit et quatre rameurs avec barreur. Le médailleur Frédéric de Vernon est aussi l'auteur du modèle de plaquette offerte aux vainqueurs des épreuves sportives des Jeux Olympiques de 1900.



David Billington, natation, vers 1900

Cette carte faisait partie de la collection *Célébrités contemporaines* que les clients de Félix Potin pouvaient collectionner en achetant des tablettes de chocolat entre 1898 et 1922. De courtes bibliographies des personnalités rassemblées accompagnaient les photographies en question dans trois albums, et les grands sportifs tel le Britannique David Billington (1885-1955), champion de natation d'endurance, n'étaient pas oubliés aux côtés des têtes couronnées d'Europe, et de grandes personnalités scientifiques et littéraires.

SPORTS DE PRÉCISION

En complément dans la tablette



Les Tireurs à l'arc, 1895
Georges Desvallières

La scène de chasse qui anime ce pastel, le plus grand de la collection du musée d'Orsay, évoque le mythe d'Hercule et des oiseaux du lac de Stymphale sans toutefois présenter un sujet clair.

Cette allusion à la mythologie est prétexte à mettre en avant les corps virils des modèles masculins, dont l'un est d'ailleurs représenté deux fois au premier plan. À la fois musclés et gracieux, leur présentation en frise semble décomposer leurs mouvements et donne un rythme chorégraphié au tableau.

HÉRITAGE ANTIQUE

En complément dans la tablette



Hercule au jardin des Hespérides, 1913
Georges Desvallières

L'origine des Jeux Olympiques est le plus souvent attribuée au demi-dieu Héraclès (Hercule pour les Romains). Fort de sa victoire contre le roi Augias, dont il nettoie les célèbres écuries lors du 5e de ses douze travaux, Hercule, par ces jeux, comptait honorer Zeus à Olympie. Le demi-dieu est ici représenté lors de sa 11e épreuve, en tension, appuyé sur sa massue, alors qu'il cueille les pommes d'or du jardin des Hespérides. Ladon, le reptile à cent têtes qui gardait le jardin, gît vaincu à ses pieds.



Proue de pirogue Tange, détail, avant 1947
Casque de samouraï, détail, XIX^e siècle

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

C'est en 2006, sous l'impulsion de Jacques Chirac que le musée du quai Branly - Jacques Chirac ouvre ses portes. Fruit de sa rencontre avec le collectionneur Jacques Kerchache, il est l'aboutissement d'un rêve plus ancien, porté par nombre d'écrivains, de critiques et d'anthropologues du XX^e siècle : rendre aux civilisations et aux arts non-occidentaux leur juste place au sein des musées nationaux. Pour servir cette ambition, l'architecte Jean Nouvel a signé un édifice audacieux, pensé comme un écrin pour conserver un héritage de près de 300 000 œuvres.

Un refuge pour les collections

« C'est un musée bâti autour d'une collection ». La réponse de Jean Nouvel au concours d'architecture lancé en 1999 est sans appel. L'édification du futur musée du quai Branly - Jacques Chirac doit être pensée autour des collections héritées des fonds du Musée de l'Homme et du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (le Palais de la Porte Dorée) - réunies après des années de dispersion et de difficultés -, et des acquisitions engagées dès 1997.

Le geste artistique de Jean Nouvel

Jean Nouvel propose « une architecture singulière pour des objets tout à fait singuliers ». Tout est courbe, fluide, transparent, pour mieux servir la mission première de l'établissement : créer des ponts entre les cultures, susciter la curiosité et répondre aux attentes de différents publics.

Juché sur pilotis, arrimé en bord de Seine, c'est un édifice sur cinq niveaux, à la fois complexe et chaleureux, similaire à une longue passerelle, à laquelle sont accrochées des « boîtes » multicolores. Dissimulé à la vue par une végétation dense, protégé par une palissade de verre, le musée ne s'offre que progressivement au visiteur. Celui-ci doit traverser, pour y parvenir, un jardin vallonné conçu par Gilles.

L'invitation au voyage

De l'Océanie à l'Asie, de l'Afrique aux Amériques, le plateau des collections permanentes présente 3500 œuvres selon un parcours géographique sans cloisonnement. La proximité de ces œuvres permet un dialogue inédit entre les cultures des quatre continents.

Le musée organise une dizaine d'expositions temporaires par an, dont la programmation se caractérise par la diversité des approches et des domaines d'exploration. Conçues par des personnalités françaises ou étrangères, d'horizons et de formations différents, les expositions présentent des œuvres des collections du musée, mais également des prêts prestigieux d'institutions internationales ou de collectionneurs privés.

AFRIQUE

À retrouver dans le film



Proue de pirogue tange, Cameroun, avant 1947
École de Deido

L'origine de la compétition de pirogues à Douala revient aux pêcheurs qui s'élançaient dans une course lorsque la côte était en vue. Devenue une institution annuelle populaire, les compétiteurs s'opposent désormais dans de plus longues embarcations aux proues finement sculptées. L'équipage, constitué d'environ cinquante pagayeurs d'un même quartier, déploie leurs efforts sous les encouragements de leur capitaine, à bord, et du public sur la côte.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> P'tit Guide - *En piste pour les Jeux*

AMÉRIQUE DU NORD

En complément dans la tablette



Réplique en pierre d'une ceinture de joueur de balle, Mexique, 600-900

Sur un terrain situé au cœur des villes, les joueurs s'envoyaient d'un camp à l'autre une balle de caoutchouc de 2 à 3 kg en n'utilisant que les hanches, les cuisses et les épaules protégées par des manchettes, des genouillères et une ceinture. Ce jeu était la réplique de la lutte cosmique entre l'obscurité et la lumière.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> P'tit Guide - *En piste pour les Jeux*



Modèle de kayak, Alaska

Ce modèle de kayak est un magnifique exemple de l'ingéniosité et du savoir-faire des Inuits de l'Alaska. À l'instar des réelles embarcations, la structure est confectionnée en bois par les hommes et recouverte de peaux de phoques savamment préparées et cousues par les femmes. Solide, léger et rapide, chaque kayak est fait aux dimensions exactes du chasseur. Cette petite embarcation est alors agrémentée de harpons, de filins et d'autres éléments pour la chasse aux mammifères marins.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> P'tit Guide - *En piste pour les Jeux*

ASIE

À retrouver dans le film



Tenture aux pahlevan, Iran, première moitié du XX^e siècle

La scène illustrée sur la tenture représente six personnages vêtus de culottes courtes rouges et bleues et formant une pyramide humaine. Il s'agit d'athlètes, ou pahlevan. Ces derniers pratiquent un ensemble d'exercices de gymnastique et de musculation que l'on désigne par l'expression *varzesh-e-bastamin* (sport antique) dans des gymnases appelés *zurkhaneh*, mot qui signifie littéralement « maison de la force ».

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> P'tit Guide - *En piste pour les Jeux*

En complément dans la tablette



Culotte de gymnaste, Shalvar pahlavani, Iran, deuxième moitié du XIX^e siècle

Le *varzesh-e-bastamin* est un sport qui trouve ses racines dans la culture iranienne préislamique. Il est pratiqué dans les *zurkhaneh*. Les athlètes y exécutent leurs exercices par groupe de dix ou quinze dans une fosse d'exercice octogonale, le *gowd*, au rythme du chant d'un maître de musique. Durant les séances, les athlètes, vêtus d'un simple pantalon court, manient des poids ou des massues pouvant peser jusqu'à quarante kilos.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> P'tit Guide - *En piste pour les Jeux*

En complément dans la tablette (suite)



Casque de samouraï, Japon, XIX^e siècle

À l'époque Edo (1603-1868), les techniques de combat des samouraïs (bujutsu) perdent leur fonction militaire avec l'usage des armes à feu et la fin des guerres féodales. En 1882, Jigorô Kanô fonde le judô sur les anciennes méthodes de combat à mains nues des samouraïs (jûjutsu). Les arts martiaux (budô) vont alors être regroupés en sections sous l'égide de l'empereur et enseignés pour leurs valeurs sportives et éducatives.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> P'tit Guide - *En piste pour les Jeux*



Le saint aux yeux fermés Phra Pit Ta, Thaïlande, fin du XX^e siècle

Les amulettes de Thaïlande peuvent apporter protection, force et succès. Ce personnage en méditation a le corps gonflé de force vitale. Il se cache les orifices du visage pour concentrer son énergie et pour se détacher du monde visible illusoire. Cette amulette transmet force et santé au corps.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> P'tit Guide - *En piste pour les Jeux*

Océanie

À retrouver dans le film



Paire d'échasses vaekae, îles Marquises, début ou milieu XIX^e siècle

À partir de l'adolescence, les garçons marquisiens s'exerçaient à marcher, courir ou danser sur ces échasses, prouvant ainsi leur dextérité et leur aptitude, pour certains, à devenir des guerriers. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, elles étaient utilisées également lors des rituels funéraires de chefs ou d'autres membres de l'élite, lors de combats ritualisés visant à faire chuter l'adversaire.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> P'tit Guide - *En piste pour les Jeux*

En complément dans la tablette

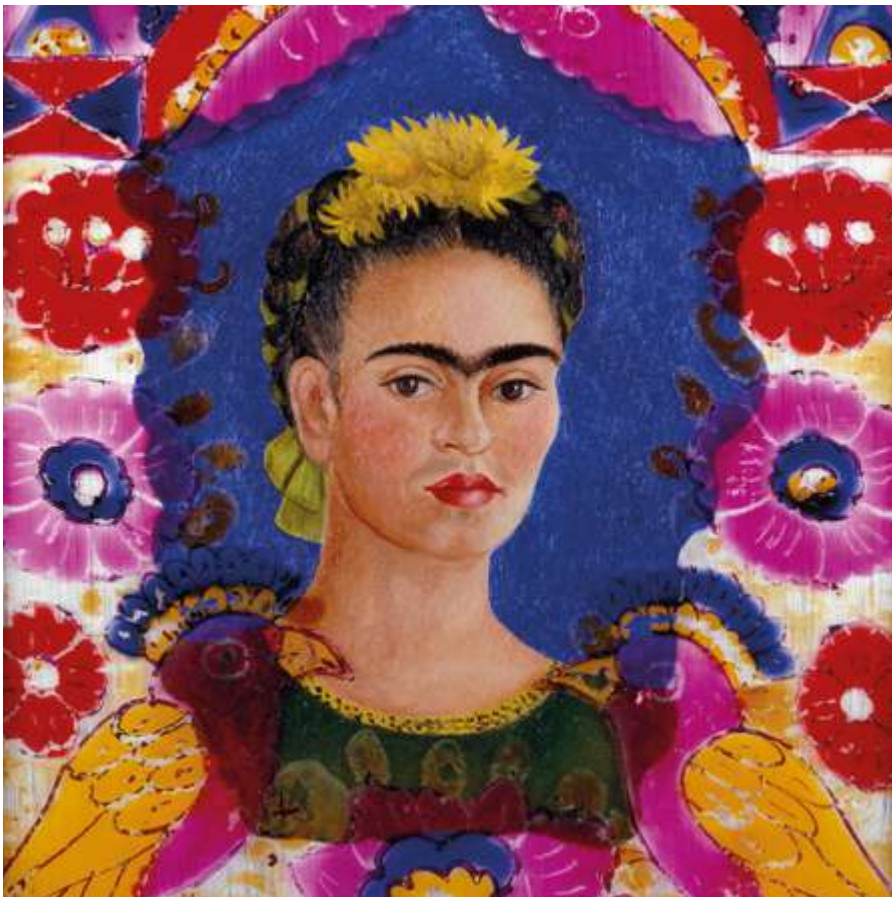


Boomerang, Australie, fin du XIX^e siècle - début XX^e siècle

Chaque variante régionale est soigneusement adaptée aux usages de ces objets qui mettent en œuvre des prouesses techniques afin de les rendre le plus efficace possible. Les boomerangs capables de revenir vers le lanceur sont finalement assez rares. On les reconnaît à leur forme vrillée qui permet un mouvement gyroscopique caractéristique. Ils étaient utilisés lors de jeux d'adresse ou pour la chasse de certains oiseaux.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> P'tit Guide - *En piste pour les Jeux*



Le Magasin de Ben, détail, 1958-1973
« The Frame » (« Le cadre »), détail, 1938

Centre Pompidou

Héritier des collections du musée du Luxembourg créé en 1818 et destiné à accueillir les achats de l'État aux artistes français vivants, le musée national d'art moderne – centre de création industrielle conserve la plus importante collection d'art moderne et contemporain d'Europe et l'une des deux premières au monde avec plus de 100 000 œuvres de 1905 à nos jours.

Une collection de chefs-d'œuvre

C'est avec l'ouverture du Centre Pompidou en 1977 et l'installation du musée dans le nouveau bâtiment créé par les architectes Renzo Piano et Richard Rogers que l'enrichissement des collections prend un tournant. La vocation pluridisciplinaire de l'institution, résolument tournée vers la création la plus actuelle marque profondément la politique d'acquisition du Centre Pompidou en accueillant les artistes contemporains et en s'ouvrant à l'art international. De grandes figures de l'art moderne dont l'œuvre était auparavant absente du musée font leur entrée dans les collections, comme Giorgio de Chirico, René Magritte, Piet Mondrian, Jackson Pollock ainsi que des contemporains comme Joseph Beuys, Andy Warhol, Lucio Fontana, Yves Klein...

VALEURS PARALYMPIQUES : COURAGE, DÉTERMINATION, INSPIRATION, ÉGALITÉ

À retrouver dans le film



Les Lutteurs, 1909-1910

Natalia Gontcharova

Dans ce tableau, Natalia Gontcharova se saisit du thème de la lutte, symbole du corps-à-corps avec la peinture particulièrement prisé des avant-gardes.

Le sujet, les couleurs, les corps monumentaux manifestent l'intérêt de Gontcharova pour une peinture archaïque et intuitive, loin des valeurs de la société bourgeoise. Tout au long de sa carrière, Gontcharova a fait preuve de détermination en défiant les limites des conventions artistiques, sociales et de genre. À 32 ans, elle s'était déjà imposée comme l'un des cheffes de file de l'avant-garde russe. Peintre et performeuse, elle a participé à des films d'avant-garde, crée des livres et travaillé pour des maisons de couture à Moscou et à Paris, où elle s'installe en 1917.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Fiche œuvre - *Les Lutteurs*



« *The Frame* » (« *Le cadre* »), 1938

Frida Kahlo

Cet autoportrait témoigne de l'engagement féministe et politique de Frida Kahlo. Inséré dans un cadre de production artisanale mexicaine, il porte un message de liberté, de lutte et de résistance.

Par le biais de sa peinture, Kahlo se bat contre les injustices faites aux femmes et aux plus pauvres. Elle embrasse la cause des tribus autochtones mexicaines, en se parant des habits traditionnels des Tehuanas, société matriarcale qui est à l'époque un symbole de l'émancipation féminine. Représenté sans complaisance, le visage de l'artiste apparaît libéré des stéréotypes esthétiques imposés par la société. Suite à une maladie et à un terrible accident, Kahlo est toute sa vie victime de souffrances physiques et psychiques qu'elle n'hésite pas à mettre en scène dans ses œuvres.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Fiche œuvre - « *The Frame* » (« *Le cadre* »)

À retrouver dans le film (suite)



Le Monstre de Soisy, vers 1966
Niki de Saint Phalle

L'œuvre de Niki de Saint Phalle s'impose par sa courageuse dénonciation de l'inceste subi, son engagement féministe et sa lutte contre le racisme et l'homophobie.

Élément de décor d'un ballet de Roland Petit, l'œuvre est formée d'une structure métallique recouverte d'une toile blanche hérissée d'une multitude d'objets formant une crête. Armée d'une carabine, l'artiste a fait jaillir ces couleurs en visant des bombes de peinture fixées sur l'assemblage, le transformant en créature fantastique. La thématique du monstre parcourt toute l'œuvre de Niki de Saint Phalle, qui affirmait son rôle avant tout libérateur : « Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme. C'était une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail. »

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Fiche œuvre - *Le Monstre de Soisy*

VALEURS OLYMPIQUES : EXCELLENCE, RESPECT ET AMITIÉ

En complément dans la tablette



À ma femme, 1933-1944
Marc Chagall

Muse, épouse, complice, l'écrivaine Berta Rosenfeld (Bella) sera une source d'inspiration centrale pour Marc Chagall pendant trente-cinq ans, et par-delà la mort.

Cette grande toile ne fut achevée qu'au décès de Bella en 1944. Il s'agit d'un émouvant hommage à sa femme de la part de Chagall, qui déclarait : « Des années durant, mon art ressentit l'influence de son amour ». Comme dans d'autres œuvres oniriques et poétiques de l'artiste, ils s'y côtoient pêle-mêle des éléments de la tradition juive, des souvenirs de Russie, des instruments de musique, des animaux... Bella est représentée deux fois : au moment de leur mariage et dans un nu qui n'est pas sans rappeler les Venus aperçues par l'artiste au musée du Louvre.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Fiche œuvre - *À ma femme*



Principe d'équivalence : bien fait, mal fait, pas fait, 1968
Robert Filliou

Proche des idéaux de Fluxus, Robert Filliou cherche à fusionner l'art et la vie et privilégie l'acte créateur, la performance à l'idée d'œuvre d'art finie et achevée.

L'artiste matérialise cette notion de création permanente par son « Principe d'équivalence » : « il est équivalent qu'une œuvre soit bien faite, mal faite ou pas faite », développé pour la première fois dans cette installation autour du concept d'une chaussette rouge dans une boîte jaune, répété cinq fois de gauche à droite. En déclarant équivalents le « bien faire » et le « mal faire », Filliou s'oppose à la catégorie traditionnelle du Beau. Dans la perspective du « pas fait », l'essentiel de l'œuvre devient l'idée.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Fiche œuvre - *Principe d'équivalence : bien fait, mal fait, pas fait*

En complément dans la tablette (suite)



Le Magasin de Ben, 1958-1973

Ben

En 1958, Ben ouvre à Nice son Magasin, où il achète et revend des objets d'occasion et où il invite ses amis artistes à exposer et à se rencontrer.

Pendant plus de 15 ans, Ben transforme le Magasin en accumulant objets et pancartes dans lesquelles il s'exprime avec humour de son écriture manuscrite ronde et naïve. Ben participe aux activités de Fluxus, mouvement artistique qui depuis le début des années 1960 rassemble des artistes de toute nationalité dont l'aspiration commune est de renforcer le lien entre l'art et la vie. Le Magasin est démonté en 1972 et ensuite réaménagé au Musée d'Art Moderne par l'artiste lui-même.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Fiche œuvre - *Le Magasin de Ben*



Aménagement de l'antichambre des appartements privés du Palais de l'Élysée pour le président Georges Pompidou, 1972-1974

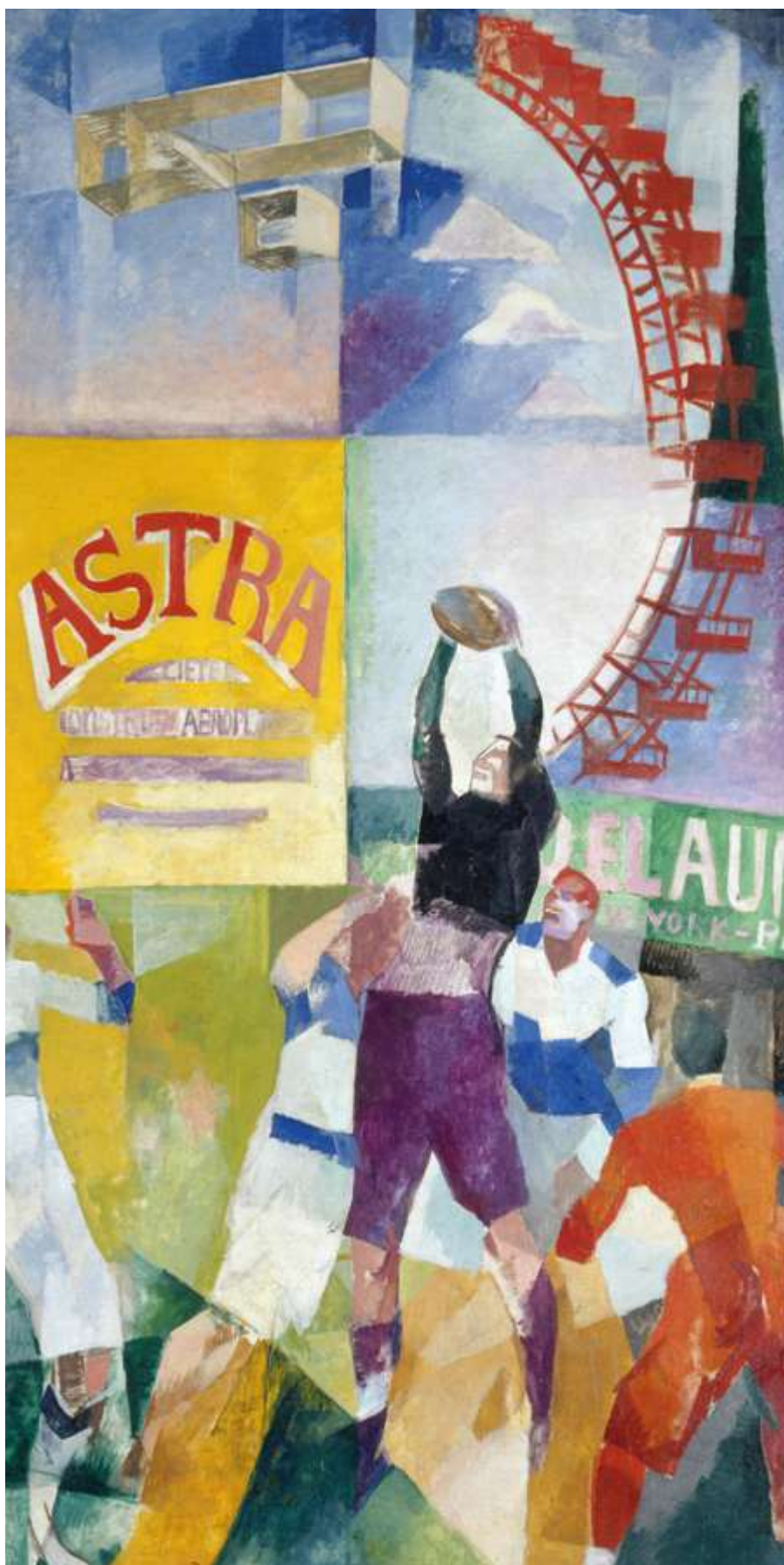
Yaacov Agam

Excellent exemple d'espace pictural « cinétique » réalisé à l'échelle d'une pièce d'habitation, le Salon offre au spectateur des compositions abstraites qui changent selon l'angle de vue.

L'aménagement réalisé par Agam pour l'Élysée répond à une commande faite à l'artiste par le chef de l'État en 1971. Aménagé sous l'égide du Mobilier national, le Salon était encore inachevé au décès de Georges Pompidou en avril 1974. Au sol, un tapis d'une impressionnante richesse chromatique a nécessité un nuancier de 180 couleurs. Il a fallu deux ans à Agam pour en dessiner le carton, inspiré des motifs géométriques et colorés des murs, et deux ans et demi pour le faire tisser à la Manufacture nationale des Gobelins à Paris.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Fiche œuvre - *Aménagement de l'antichambre des appartements privés du Palais de l'Élysée pour le président Georges Pompidou*



L'équipe de Cardiff, détail, 1912-1913

Situé entre les Champs-Élysées et la Tour Eiffel, le Musée d'Art Moderne de Paris, palais emblématique exceptionnel de l'architecture des années 30, est sans conteste l'un des établissements phares du champ culturel parisien. Il est aussi par sa collection, riche de plus de 15 000 œuvres, l'un des plus grands musées d'art moderne et contemporain de France.

Un bâtiment pour deux musées

Les musées d'art moderne – l'un de la Ville, l'autre de l'État – furent créés en 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne. Depuis longtemps, la Ville de Paris souhaitait scinder les collections du musée du Petit Palais pour créer un musée d'art moderne, dédié aux courants artistiques du XX^e siècle. La même réflexion s'était engagée, par l'État, autour du musée du Luxembourg et du Jeu de Paume. Cette réflexion donna naissance au projet conjoint du Palais de Tokyo.

Le concours d'architecture ouvert en 1934 fut remporté par l'équipe de Jean-Claude Dondel et André Aubert, jeunes architectes épaulés par deux architectes d'expérience, Paul Viard et Marcel Dastugue.

Le Palais de Tokyo, construit donc en 1937, comprend deux grandes ailes perpendiculaires à la Seine, aux lignes simples, reliées par un portique d'honneur formant un péristyle et ouvrant sur des terrasses et des emmarchements qui descendent jusqu'au fleuve. Cet élégant bâtiment allie des éléments classiques et modernes. La décoration architecturale est centrée sur l'extérieur. Elle a été volontairement exclue de l'intérieur du bâtiment. Le décor sculpté suit une thématique mythologique en accord avec la fonction de l'édifice, centrée sur la figure d'Apollon musagète (dieu des arts), entourée de centaures et de nymphes.

L'État installe ainsi le Musée d'art moderne national en 1947, avant de le transférer au Centre Pompidou en 1977, tandis que la Ville de Paris y crée le Musée d'art moderne en 1961.

Une collection en mouvement

Dès ses origines, les donateurs, collectionneurs ou artistes ont constitué une source essentielle à l'enrichissement du musée.

Ainsi, c'est au legs exceptionnel du docteur Maurice Girardin en 1953 (plus de 500 œuvres) que l'on doit les points forts de l'actuelle collection. Avec un noyau de peintures fauves : Lhote, Derain, Matisse, Braque, Dufy, Lipchitz, Vlaminck, un ensemble important d'œuvres cubistes, mais aussi des artistes comme Rouault (109), Soutine, Modigliani ou Buffet (13 œuvres). L'apport de ce legs sera décisif et déterminera alors les autorités parisiennes à s'affranchir des cimaises devenues trop étroites du Petit Palais pour ouvrir un lieu propre au sein du Palais de Tokyo.

En 1954, l'Électricité de France a fait don de la grande décoration de Raoul Dufy La Fée Électricité. Selon le vœu de l'artiste, la société décide de donner la grande décoration en vue de sa présentation à l'ouverture du nouveau musée. L'œuvre fut présentée en 1964 pour la première fois, après des aménagements architecturaux importants pour accueillir les 250 panneaux déployés sur 600 m², dans une salle en fer-à-cheval.

Les donations Amos (1955) et Henry-Thomas (1976, 1984, 1986) ont ensuite contribué de façon décisive à donner au musée son identité. Par ailleurs, la Ville de Paris avait acquis dès 1937 des œuvres majeures de Matisse, Bonnard, Delaunay, Derain, Léger, Lhote, Vuillard ainsi que des meubles de Chareau, Arbus, Ruhlmann, etc., qui comptent encore parmi les chefs-d'œuvre du musée, sans parler des grandes décorations de Robert et Sonia Delaunay, Albert Gleizes et Jacques Villon, acquises dans la mouvance (don du Salon des réalités nouvelles en 1939).

SPORTS MÉCANIQUES

À retrouver dans le film



L'équipe de Cardiff, 1912-1913
Robert Delaunay

Peint en 1913, *L'équipe de Cardiff* est un hymne à la modernité et nous apparaît aujourd'hui comme un instantané de son époque. S'y trouvent ainsi juxtaposés la Grande Roue, la tour Eiffel, un avion et des affiches publicitaires, dont l'une vante une société de construction aéronautique nommée Astra. Sur la bande horizontale verte, à droite, figurent le nom de l'artiste, ainsi que les noms des capitales artistiques de l'époque : Paris, New York et « B » pour Berlin.

FRAC^{SUD}

Cité de l'art
contemporain

Frac Sud – Cité de l'art contemporain



Aurélie Ferruel et Florentine Guedon, « Club », 2017-2022 © Aurélie Ferruel et Florentine Guedon.
Collection Frac Sud – Cité de l'art contemporain

Laurent Perbos, « Antik Basketball, Méléagre » 2022 © Adagp, Paris, 2024. Collection Frac sud – Cité
de l'art contemporain

Après 40 ans de politique d'achat, la collection du Frac Sud - Cité de l'art contemporain comprend aujourd'hui plus de 1400 œuvres de plus de 650 artistes, et plus de 3500 livres, éditions et multiples d'artistes.

Une cité de l'art contemporain

Le Frac, depuis son ouverture, a su rester attentif à travers ses acquisitions à la pluralité des formes de recherche artistiques. Si au travers de ses différentes directions artistiques, des ensembles importants se sont formés autour de la photographie, du film, du dessin et du livre d'artiste ; la peinture, les œuvres en trois dimensions sont également bien représentées, permettant ainsi d'envisager des axes de recherche autour de la collection très ouverts et des déploiements très divers.

Les acquisitions sont soumises et votées une fois par an par le comité technique d'acquisition du Frac. À compter de leur entrée dans la collection, un suivi administratif, documentaire et technique est assuré pour l'ensemble de ces œuvres. Reflets de la diversité de la création contemporaine, ces œuvres aux supports et matériaux pluriels, sont réunies dans des réserves au sein même du bâtiment du Frac pour assurer au mieux leur conservation et répondre activement à la mission de diffusion.

Pour en faciliter la gestion quotidienne et permettre un accès public à la collection, l'ensemble des œuvres est consultable en ligne sur Videomuseum, réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain.

ATHLÉTISME

À retrouver dans le film



Le plus vite possible, 2015
Thomas Wattebled

Dans un monde où la performance est devenue le mot d'ordre, où l'on se doit d'être ou d'avoir que des numéros 10 dans son équipe, Thomas Wattebled se joue des symboles de représentation du champion, du « winner », du conquérant, et les détourne pour rendre gloire au « loser ».

C'est un travail qui ne se prétend pas politique et qui pourtant touche aux problématiques contemporaines de nos sociétés occidentales liées au diktat de la réussite, du rendement, de l'efficacité, du résultat, à travers le prisme du sportif et de la compétition, ou plutôt de la « contre-performance ». Chaque idée commence par être spontanément et finement dessinée avec humour avant d'être épinglée discrètement dans l'atelier. Une série de dessins qui tendent au dépassement de l'artiste avec le défi de les réaliser et de leur donner forme, par le geste et dans l'action.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Corner Pieces*, 2014
- > *No place for loser*, 2014
- > *Zizou*, 2014
- > *Le score*, 2015
- > *Bouquet*, 2016
- > *Vertige*, 2019
- > *Comité défaite*, 2020
- > *Au coin*, 2021
- > *L'écorché*, 2021

En complément dans la tablette



Incorruptible Atalante, 2021
Maryline Terrier

Caster Semenya est une athlète qu'on désigne comme hyperandrogène, son taux de testostérone plus élevé que la moyenne des femmes et ses chromosomes XY lui apportent des potentialités particulièrement adaptées à sa pratique sportive. Ses victoires sont fréquentes. Elle fait partie des humains les plus rapides du monde, c'est donc une excellente candidate au rôle mythique d'Atalante qui fut vaincue par la ruse et non pas par les aptitudes de son concurrent.

La fédération internationale d'athlétisme, garante du maintien d'un modèle de compétition répondant aux codes de la binarité, n'a pas toléré longtemps ce corps muni d'attributs à la fois masculins et féminins. Pour continuer à participer aux concours mondiaux, Caster Semenya s'est vue dans l'obligation de suivre un traitement hormonal pour mieux se conformer à un genre assigné. Cette situation rappelle l'histoire du mythe de l'androgène dans *Le Banquet* de Platon où Aristophane explique que dans les premiers temps de l'humanité, les êtres étaient doubles, cette fusion des corps les rendaient tellement puissants qu'ils menaçaient les dieux de l'Olympe, c'est la raison pour laquelle Zeus les scinda afin qu'ils passent le reste de leur existence à chercher leur moitié manquante, plus qu'à faire de l'ombre au modèle divin.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Tiresias couronné*, 2022

Dans ce photomontage, le sportif transgenre Chris Mosier joue le rôle de Tirésias, dont la fluidité de genre est une force en devenir. La mise en scène cite les Triomphes Romains, j'y tiens le rôle de l'esclave qui rappelle au général victorieux de garder les pieds sur terre parmi les humains.

CYCLISME

À retrouver dans le film



The Bicycle of the Day, 2009
Mathieu Briand

Le travail de Mathieu Briand, à travers de nombreux médiums, nous interroge sur la perception spatiale et temporelle des objets. Ses installations ont pour vocation la création d'espaces intermédiaires, entre un monde imaginaire et onirique et une vision réaliste plus terre-à-terre. Il se joue des codes de l'histoire de l'art, déstabilise le spectateur et le confronte à son propre point de vue. Autour d'une recherche à propos de l'utopie Mathieu Briand expérimente de nouvelles pratiques et explore d'autres territoires, avec toujours cette volonté de repousser les limites de la pratique artistique.

Réalisée dans le cadre d'une exposition en hommage à Albert Hofmann, « The Bicycle of the Day » est une sculpture composée d'éléments assemblés. Ce scientifique reconnu, à l'origine de la découverte du LSD, a expérimenté son produit lui-même lors d'une balade à vélo. Ce voyage mythique, auquel l'artiste fait allusion dans le titre de l'œuvre, est associé à deux symboles forts du travail de Marcel Duchamp, la roue de bicyclette de son premier ready-made ainsi que les « roto-reliefs », des disques de cartons imprimés, qui une fois en mouvement sur un tourne-disque donne l'illusion d'un volume. Cette œuvre hybride nous invite dans l'imaginaire de Mathieu Briand qui n'a de cesse de se jouer des codes de la perception sensorielle. À ce titre, il se réapproprie les préoccupations de Duchamp en illustrant les espaces pluridimensionnels, et notamment la quatrième dimension.

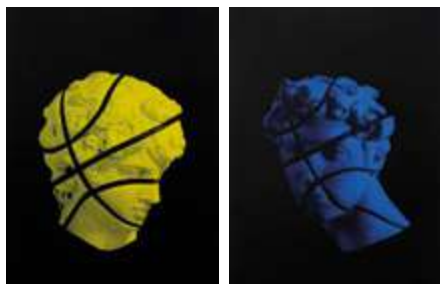
SPORTS COLLECTIFS

À retrouver dans le film



Antik Basketball, 2022
Laurent Perbos

Les œuvres de Laurent Perbos questionnent le champ de la sculpture dans sa relation à l'objet, au domestique, et tendent à faire image pour déployer une dimension narrative et fantastique. Elles incarnent une volonté de créer une relation ludique et familière avec le public, jouant souvent avec plusieurs niveaux de lecture, et laissant volontairement une interprétation ouverte à toutes et à tous.



Méléagre est une sculpture en marbre conservée au musée Pio-Clementino au Vatican. Elle représente le héros Méléagre qui a tué le sanglier de Calydon. L'œuvre est une copie romaine du II^e siècle d'un original grec datant du IV^e siècle av. J.-C. attribué au sculpteur Scopas.



L'Apollon du belvédère est une copie romaine en marbre de l'époque antonine d'après un original grec en bronze habituellement attribué à Léocharès, sculpteur de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Elle représente le dieu Apollon en marche, tenant à la main ce qui était probablement un arc. Elle est exposée au musée Pio-Clementino au Vatican.

La statue d'Antinoüs de Delphes est une statue antique en marbre retrouvée à Delphes lors d'une fouille. Antinoüs, jeune grec d'une grande beauté originaire de bithynie, devenu le *compagnon* bien-aimé ou l'amant de l'empereur romain Hadrien, sert de modèle pour cette statue.

Le portrait Julien de Médicis, en italien Giuliano di Lorenzo de' Medici (1479-1516) est une sculpture en marbre de 1,68 m de haut réalisée par Michel-Ange. Cette statue fait partie du schéma décoratif d'un monument funéraire du tombeau des Médicis de la basilique San Lorenzo à Florence, dans laquelle la statue de Julien de Médicis le présente habillé en chef romain.

La statue de la divinité fluviale l'Arno date de l'époque d'Hadrien et s'inspire d'un prototype hellénistique. Un habile artiste de la renaissance restaura considérablement la sculpture et lui donna notamment ce visage barbu très expressif. Elle est exposée au musée Pio-Clementino au Vatican.

La Diane de Versailles, dite aussi Diane chasserresse (Artémis), est une copie romaine d'époque impériale (II^e siècle) d'un original grec en bronze du IV^e siècle av. J.-C., généralement attribué au sculpteur athénien Léocharès. L'œuvre représente la déesse Artémis en marche, la main posée sur les bois d'un petit cerf moderne. L'exemplaire éponyme, qui est aussi le mieux conservé, figure dans les collections du musée du Louvre.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Antik Basketball*, 2022

En complément dans la tablette



Club, 2017-2022

Aurélie Ferruel et Florentine Guédon

Club est une collection de sculptures réalisées suite à des échanges avec des fans de sport, aussi sportifs en clubs amateurs (rugby, football, basketball ou handball, féminin et/ou masculin).

Cette collection est composée de trophées de victoires et de défaites. Ces sculptures, indépendamment les unes des autres, ont notamment été déposées auprès de ces équipes amateurs pendant leur entraînement. Elles sont les témoins chargés de l'énergie de ces joueurs. Ce temps collectif crée un parallèle entre artistes et athlètes, être fan de la matière, être fan sportif, jouer ensemble, la recherche de sensations, l'échec, la transpiration, le besoin indispensable de communiquer pour s'accorder, les émotions fortes d'un match, l'importance de la place de chacun dans le groupe...

SPORTS DE COMBAT

En complément dans la tablette



Frapper/Creuser, 2016

Yoan Sorin

L'artiste, après avoir chanté l'hymne de la piñata, dont cette action s'inspire, frappe à l'aide de poings américains sur un volume suspendu aux allures de sac de frappe dans l'objectif d'en faire exploser les différentes couches pour en faire sortir différents matériaux et objets. Soumis aux aléas du « direct », l'artiste doit s'interrompre plus tôt qu'espéré pour cause de blessure à la main. On sait que tous les combats ne vont pas jusqu'à leur terme. Mais qu'importe, seul compte l'engagement et la beauté du geste. Le sac, bien entamé, pendouille au bout de sa chaîne ; dessous, l'amoncellement de ses fragments arrachés ; au mur, les poings américains, le texte punaisé de la piñata ainsi que tressé, les bandages des mains, le maillot du combattant. Cet ensemble, rattachable au genre attesté des ruines constitue désormais l'exposition.

SPORTS DE RAQUETTE

En complément dans la tablette



Althea in blue, 2017
Jeremy John Kaplan

Ce cyanotype est le négatif d'un filet de tennis. Il est le plus grand cyanotype au monde, 14,6 mètres de long. Kaplan porte une attention particulière à l'installation de ses expositions. Tout comme pour le processus de création, il mélange les styles d'installation de façon hybride. Pour installer ce cyanotype dans l'espace de la galerie, il a utilisé les murs, le plafond et la gravité du sol. Il a noué des liens avec l'espace de la galerie, engagé un dialogue. Ce cyanotype se trouve entre peinture, image qui couvre tout un mur, drapeau et objet sculpture en suspension.

Avec ce cyanotype, Althea, Kaplan participe à la mémoire et au récit de la vie d'Althea Gibson. Comme pour beaucoup de femmes Africaines Américaines de son époque qui ont grandi dans des quartiers défavorisés, elle a eu une vie difficile et remplie de défis. Même après avoir remporté les plus grands concours de tennis, et même après avoir fait la une des journaux du monde entier, sa vie n'a jamais été facile et ni fairplay. Avec ce cyanotype et la façon dont il l'a installé, Kaplan parle des hauts et des bas qu'elle a vécu tout au long de sa vie. Il nous rappelle que pour elle, le filet n'était jamais droit et tendu et que le tennis, ni même la vie, ne lui a été fair-play.

SPORTS NAUTIQUES

En complément dans la tablette



Armoire bateau école n°3, 1995
Olivier Tourenc

Renverser une armoire, s'installer à son bord, et partir à l'aventure. C'est le pari à priori fou qu'a fait Olivier Tourenc avec ses Armoires-bateaux. Ce geste créatif, apparemment simple, rappelle le pouvoir imaginaire de l'enfant, capable de se créer une monture, un château, une cabane, à l'aide d'objets qui l'entourent et dont lui seul semble percevoir la force d'évocation formelle. C'est bien l'univers du jeu, cet espace sans limite, qu'explore l'artiste à travers cette embarcation aussi solide qu'inhabituelle.

L'œuvre d'Olivier Tourenc n'est pas moins originale. Cet artiste de 42 ans s'intéresse à détourner des objets et plus particulièrement une armoire. Dans la maison, ce sont des armoires sobres et fonctionnelles posées verticalement ; sur l'eau, à l'horizontale donc, ce sont des bateaux.

SPORTS URBAINS

En complément dans la tablette



Hands off, 2001
Gérard Deschamps

Dès ses premières compositions de tissus au début des années 60, Gérard Deschamps expérimente l'agrégation d'objets à ses œuvres : balais, tapettes, fil de pêche, objets de cuisine... le plus souvent sur des toiles cirées colorées. Mais ce n'est que dans le courant des années 80, après une longue pause dans ses activités artistiques, que Deschamps développera pleinement ce concept, avec des couleurs plus fluos, plus flashy, et notamment une utilisation massive du rose et du bleu dans le cadre d'œuvres tournées vers la thématique de la plage.

La thématique de la plage revêt progressivement d'autres formes dans les panoplies de Gérard Deschamps, lequel laisse de côté, dans les années 90, ses emblématiques tissus pour se concentrer de plus en plus sur des compositions d'objets. Jouets de plage divers, ballons, planches de skate ou de surf et autres voiles deviennent la nouvelle matière première d'une inspiration en complet renouveau.



ACROPOLIS MUSEUM

Musée de l'Acropole d'Athènes



Le « Cavalier Rampin », détail, vers 550 av. J.-C.

« L'éphèbe de Critios », détail, période classique, après 480 av. J.-C.

Le musée de l'Acropole est un des principaux musées grecs.

Si son bâtiment actuel date de 2009, imaginé par Bernard Tschumi et son collaborateur grec Michael Photiades, l'Acropole accueille un premier musée dès 1863. En effet, le nouvel État grec proclame l'Acropole site archéologique en 1834, ce qui pousse les fouilles archéologiques. Afin de conserver et de protéger les découvertes, le musée est ouvert au sud-est du Parthénon. Cependant, en 1979, la décision est prise de retirer les Cariatides de l'Erechthéion, ce qui pose un problème de place de conservation et amène l'idée de la construction d'un nouveau musée. Bernard Tschumi est choisi en 2000 sur concours. Le musée se situe sur le côté sud de l'Acropole, à 300 mètres des bâtiments.

Les collections du musée de l'Acropole

Le musée, créé afin de recevoir les nombreuses découvertes archéologiques de l'Acropole, n'accueille pas moins de 4000 objets, dont un grand nombre de chefs d'œuvres. Les collections présentées sont divisées par période et par zone géographique. En effet, le parcours couvre une période s'étendant de 1 000 av. J.-C. à 700 ap. J.-C. sur des aires géographiques s'étendant de la période mycénienne à la période classique, en passant par les périodes géométriques, classique et sévère. Les principaux bâtiments représentés sont l'Erechthéion et le temple d'Athéna Nikè. Le troisième étage est quant à lui réservé à une reconstitution du Parthénon, présentant l'ensemble de ses frises.

HÉRITAGE ANTIQUE

À retrouver dans le film



Le « Cavalier Rampin », vers 550 av. J.-C.
Le « Maître Rampin »

La statue a été retrouvée en morceaux. Certaines parties sont manquantes et la tête est une copie en plâtre de l'original qui se trouve au musée du Louvre à Paris. La statue est conventionnellement appelée « Cavalier Rampin », du nom du premier propriétaire de la tête, le collectionneur français Georges Rampin.

C'est la plus ancienne et la plus célèbre statue équestre de l'Acropole. Un jeune homme nu, portant une fine barbe, est monté sur son cheval. La bride et les rênes en métal que tient l'homme sont fixées dans des trous percés dans la crinière du cheval. Sur sa tête, il porte une couronne, probablement de céleri sauvage, qui indique qu'il a été le vainqueur d'un événement équestre, peut-être les Jeux de Némée, dans le Péloponnèse. Lors des Jeux de Némée en l'honneur de Zeus, fondés en 573 avant J.-C., qui avaient lieu tous les deux ans, le prix de la victoire était une couronne de céleri sauvage. Les traits de son visage sont typiques de la période archaïque : grands yeux en amande, sourcils fins et sourire étriqué dit « sourire archaïque ». Des traces de couleur sont encore visibles sur son visage, ses cheveux ainsi que sur la crinière du cheval.

Ces coûteuses statues de cavaliers étaient offertes par classes supérieures de la société antique. En effet, seuls les nobles fortunés pouvaient participer aux événements équestres, que ce soit en tant qu'athlètes ou en tant que propriétaires de chevaux.

En complément dans la tablette



Panneau peint, Période archaïque, 510-490 av. J.-C.
Euthymidès ou cercle d'Euthymidès

Grande plaque dédicatoire ou élément de décor architectural. Elle a été trouvée en fragments, remontée et restaurée. La surface est recouverte d'un engobe blanc (argile diluée utilisée par les potiers), sur lequel est dessiné un jeune hoplite courant vers la gauche. Il porte un casque dit attique (type de casque antique qui laissait le visage découvert) avec un cimier pointu et son vêtement est drapé autour de sa taille. Il tient une lance dans la main gauche et un bouclier, orné d'un satyre courant (démon mythique ayant le visage et le corps d'un humain, mais les oreilles, les jambes et la queue d'un bouc) comme emblème, dans la main droite. La scène est encadrée par une double ligne de couleur brun foncé et cramoisie.

À l'arrière-plan, au-dessus de la tête de l'hoplite, figure l'inscription ΓΛΑΥ[Κ]ΥΤ[Ε]Σ ΚΑΛΟΣ, signifiant « Glaukytès est beau ». Sous ce nom, un autre nom, « Mégaklès », est à moitié effacé. Il est très probable que ce Mégaklès soit le grand-père d'Alcibiade (homme politique, commandant militaire et orateur athénien [450-404 av. J.-C.]), qui, en 487/6 av. J.-C., a été accusé d'être une menace pour la démocratie athénienne et a été mis au ban de la société. C'est peut-être à ce moment-là que son nom a été remplacé par celui de Glaukytes. La plaque a été attribuée à Euthymidès ou au cercle d'Euthymidès. Euthymidès était un peintre de vases à figures rouges, un potier et probablement un propriétaire d'atelier. Il était actif en Attique durant les dernières décennies du VI^e siècle av. J.-C.

À retrouver dans le film



« L'éphèbe de Critios », période classique, après 480 av. J.-C.

Critios

Cette statue est l'une des œuvres les plus importantes de l'art grec ancien, marquant la transition entre les styles archaïque et classique. Les archéologues l'ont baptisée « Ephèbe de Critios », d'après le nom du sculpteur athénien, actif au cours des premières décennies du V^e siècle av. J.-C., son auteur présumé.

La statue représente un jeune homme nu debout. La tête est légèrement tournée vers la droite. Il appuie son poids sur sa jambe gauche, tandis que la droite reste libre, pliée au niveau du genou, dans la posture caractéristique du « style sévère ». Le nom conventionnel de ce style, qui s'est développé après les guerres perses de 480 av. J.-C., est dû à l'expression sobre, presque austère, des visages sculptés qui ont perdu le sourire archaïque antérieur. La caractéristique de ce style est en effet un changement de posture. Le poids du corps se déplace sur une jambe, transférant ainsi le mouvement au reste du corps. La posture, également appelée contrapposto, introduit une rupture avec la frontalité archaïque du corps masculin.

L'expression de « l'Ephèbe de Critios » est solennelle. Ses yeux, fabriqués à l'origine dans un autre matériau, ont disparu. Ses cheveux suivent la forme de son cuir chevelu et sont étroitement rassemblés autour d'un anneau, quelques mèches éparses tombant sur ses tempes et sa nuque. Des traces de teinture rouge sont conservées sur ses cheveux.

L'attribution de cette statue au sculpteur Critios, ou Kritios, repose sur certaines similitudes avec la statue d'Harmodios du groupe de bronze des Tyrannicides, c'est-à-dire Harmodios et Aristogiton, deux amants, qui assassinèrent en 514 av. J.-C. Hipparque, frère du tyran Hippias. Ce groupe, érigé dans l'Agora d'Athènes et réalisé par Critios et Nésiotès, un autre sculpteur athénien, est aujourd'hui perdu mais nous est parvenu par des copies en marbre de l'époque romaine. Certains spécialistes pensent que la statue représente un jeune athlète, vainqueur d'une épreuve sportive lors de jeux importants, peut-être les Jeux panathénaïques d'Athènes, qui faisaient partie des Grandes Panathénées. Cette fête était la plus importante de l'Athènes antique et se tenait tous les quatre ans en l'honneur de la déesse Athéna. D'autres prétendent qu'il représente Thésée, le plus grand héros mythique des Athéniens et le roi mythique d'Athènes qui a unifié les petites municipalités de l'Attique sous un système administratif commun centré sur Athènes.

En complément dans la tablette



Base de statue représentant une course d'apobates, Période hellénistique, fin du IV^e - début du III^e siècle. J.-C.

La face avant de la base est décorée d'un relief représentant une scène de la course des « apobates », un concours équestre lié au passé mythique d'Athènes puisque sa création est attribuée au roi mythique Erichthonios, généralement identifié à Érechthée. Il s'agissait de l'un des concours les plus spectaculaires et il était inclus dans les jeux de la célébration de la Grande Panathénée (« Tout Athénien »), fondée vers 566 avant J.-C., la fête la plus importante de l'Athènes antique dédiée à Athéna. Les épreuves équestres constituaient une part importante du programme et étaient les plus prestigieuses. Seules les personnes fortunées pouvaient se permettre de concourir. Au cours de ce concours à caractère militaire, des jeunes gens en armure, appelés « apobates », descendaient de leur char, conduit par un aurige, lorsqu'ils étaient à pleine vitesse, et sautaient ensuite à nouveau dessus. Le concours se déroulait sur l'Agora, sur la voie panathénaïque, la route menant de la porte principale d'Athènes à l'Acropole. Cette voie était empruntée par la procession lors des fêtes panathénaïques. La destination de la procession était le temple d'Athéna Polias sur l'Acropole. Son but était de transporter le peplos panathénaïque destiné à orner le *xoanon* séculaire de la déesse qui était abrité dans l'Erechthéion et d'offrir un grand sacrifice de nombreux animaux sur le Grand Autel à l'extérieur du temple.

Sur la base, l'aurige est représenté debout dans la caisse d'un quadriges, un char tiré par quatre chevaux. Il est vêtu d'un long chiton, vêtement de lin fin, et tient les rênes des chevaux, autrefois peints. À côté de lui, un apobate nu, avec son casque et son bouclier, est représenté au moment où il tente de remonter sur le char rapide qui se dirige vers le char de gauche. Cette course est également représentée sur certaines dalles de la frise nord et sud du Parthénon. La base peut avoir supporté la statue votive du vainqueur d'un concours d'apobates, afin de célébrer sa victoire.



Base pour une dédicace représentant des athlètes, période hellénistique, fin du IV^e siècle - début du III^e siècle av. J.-C.

La base présentait en relief des scènes d'athlètes nus sur ses trois côtés. Aujourd'hui, le côté le mieux conservé est le côté gauche étroit sur lequel sont représentés six athlètes après la fin de la compétition à laquelle ils ont participé. Ils se tiennent deux par deux et discutent entre eux tout en enlevant, à l'aide de strigiles ou d'escarpins, la sueur, la poussière et l'huile avec lesquelles ils s'étaient oint le corps. Sur la partie la plus basse du cadre en relief, on peut encore voir les noms de trois de ces athlètes : ANTIGENΗΣ ΛΑΚΙΑΔΗΣ / ΙΔΟΜΕΝΕΥΣ ΟΘΕΝ / ANT..... ΑΧΑ[ΡΝΕΥΣ]. Comme l'indiquent les noms des municipalités – *Lakiades*, du *dème de Lakiades*, *Oethen*, du *dème Oe*, et *Acharniens*, du *dème d'Acharnes* – les athlètes appartenaient à la tribu des Énéides, l'une des dix tribus de l'Athènes antique créées après la réforme de l'État par Clisthène à la fin du VI^e siècle av. J.-C. Sur l'autre côté étroit, qui n'est que partiellement conservé, un autre athlète marche sereinement vers la gauche. Sur le côté long, on distingue la partie supérieure de cinq torsos d'athlètes, trois à gauche et deux à droite.

Certains chercheurs affirment que la dédicace a été érigée après une victoire de la tribu des Énéides lors d'une course aux flambeaux qui s'est peut-être déroulée pendant les Panathénées, la fête la plus importante de l'Athènes antique dédiée à Athéna, la protectrice de la cité. Les Petites Panathénées étaient des fêtes annuelles à caractère local, tandis que les Grandes Panathénées étaient célébrées tous les quatre ans et jouissaient d'un prestige panhellénique. Seuls les citoyens athéniens participaient à la course aux flambeaux, représentant ainsi les dix tribus de la ville. Les participants portaient la flamme depuis l'autel de Prométhée situé dans le gymnase de l'Académie jusqu'au grand autel d'Athéna sur l'Acropole.

À retrouver dans le film



Fragment d'une amphore panathénaïque,
Période archaïque, 525-500 av. J.-C.

Le fragment du vase est orné d'une scène de boxe peinte, un *événement lourd*, enchâssé dans un panneau. Tous les coups étaient permis, à l'exception des morsures et des yeux arrachés. Afin d'indiquer la différence d'âge entre les deux adversaires, le peintre du vase a représenté l'un d'eux avec une barbe et une moustache épaisse et l'autre avec une pilosité faciale clairsemée sur le menton. Les deux hommes ont les mains enveloppées de fines lanières de cuir appelées *strophia* ou *meilichai* qui les protègent des blessures tout en les aidant à porter des coups plus puissants. Le premier à toucher le sol trois fois était le perdant. La posture du jeune homme, avec le bras levé, signifie qu'il reconnaît sa défaite. Un homme barbu portant un *himation*, un long vêtement de laine, en diagonale, observe le concours. C'est très probablement un juge.

À la différence des Jeux panhelléniques d'Olympie, de Delphes, de l'Isthme de Corinthe et de Némée, où le prix de la victoire était une couronne, lors du festival panathénaïque, les vainqueurs des épreuves gymniques et équestres étaient récompensés par de l'huile d'olive conditionnée dans des vases appelés amphores panathénaïques. Chaque vase contenait 36 litres d'huile. Les amphores panathénaïques étaient décorées selon la technique de la figure noire. Une face représentait Athéna Promachos, déesse de la guerre, entièrement armée, et l'autre l'événement dont le vase était le prix. Le vase portait l'inscription « ΤΩΝΑΘΗΝΗΘΕΝΑΘΛΩΝ » : « des jeux d'Athènes ».

La responsabilité de la production des amphores et de la collecte de l'huile des oliviers sacrés, les *moriai*, incombait à l'État. On estime qu'environ 1400 à 2000 amphores panathénaïques étaient nécessaires pour chaque festival panathénaïque, tous les quatre ans.

En complément dans la tablette



Statuette d'athlète, Période archaïque, vers 500 av. J.- C.

Cette statuette représente un athlète de saut en longueur, debout et nu, la jambe gauche en avant. Ses bras, pliés aux coudes, se tendent vers l'avant, les poings serrés comme s'il tenait un licol dans chacun d'eux. Les poids de saut, en pierre ou en métal, étaient utilisés pour propulser les athlètes sur une plus grande distance. La posture de son corps montre que la course à laquelle il participe vient de commencer. Son physique musclé indique qu'il est bien entraîné et son visage est expressif avec des traits symétriques. Ses cheveux courts sont coiffés en forme de couronne sur son front et sa nuque.

La figurine a dû être dédiée au sanctuaire de l'Acropole par l'un des athlètes du saut en longueur après sa victoire, très probablement lors de l'un des concours organisés pendant les Panathénées. Les Panathénées sont la fête la plus importante de l'Athènes antique dédiée à Athéna, la protectrice de la cité. Il existait les Petites et les Grandes Panathénées. Les Petites Panathénées étaient une fête annuelle à caractère local, tandis que les Grandes Panathénées étaient célébrées tous les quatre ans et jouissaient d'un prestige panhellénique. Elles duraient huit jours et consistaient en diverses cérémonies, sacrifices, veillées sur l'Acropole, concours de musique, de danse et d'athlétisme. Les célébrations s'achevaient le 28 de l'Hécatombeion, vers le 15 août, date de l'anniversaire de la déesse, par une procession spectaculaire. Au cours de cette procession, le nouveau *peplos* (« robe ») était porté jusqu'à la statue sacrée d'Athéna, qui se trouvait d'abord dans l'ancien temple d'Athéna Polias, puis dans l'Erechthéion. Les animaux sacrifiés étaient amenés au grand autel situé à l'extérieur du temple.



Figurine de lutteurs, Période classique, 470-460 av. J.-C.

Un groupe de deux lutteurs, lacunaire au-dessous des genoux. L'un des athlètes a saisi l'autre par derrière et l'a soulevé pour tenter de le renverser. Le second essaie d'échapper à la clé de bras de son adversaire. Tous les coups sont permis, sauf les morsures et les yeux arrachés. Le vainqueur devait projeter son adversaire trois fois. Le prix consistait en 30 amphores remplies d'huile d'olive pour les garçons (12-16 ans), 40 pour les « jeunes imberbes » (16-20 ans) et 60 pour les hommes (plus de 20 ans).

La lutte fait partie du pentathlon, qui comprend également la course à pied, le disque, le javelot et le saut, une épreuve des jeux panathénaïques. Cette fête est la fête la plus importante de l'Athènes antique, dédiée à Athéna, la protectrice de la ville.

Il existait les Petites et les Grandes Panathénées. Les Petites Panathénées étaient une fête annuelle à caractère local, tandis que les Grandes Panathénées étaient célébrées tous les quatre ans et jouissaient d'un prestige panhellénique. Elles duraient huit jours et consistaient en diverses cérémonies, sacrifices, veillées sur l'Acropole, concours de musique, de danse et d'athlétisme. Les célébrations s'achevaient par une procession spectaculaire le 28 de l'Hécatombeion, vers le 15 août, date de l'anniversaire de la déesse. Au cours de cette procession, le nouveau *peplos* (« robe ») était porté jusqu'à la statue sacrée d'Athéna, qui se trouvait d'abord dans l'ancien temple d'Athéna Polias, puis dans l'Erechthéion. Les animaux sacrifiés étaient apportés au grand autel situé à l'extérieur du temple.

En complément dans la tablette



Statuette d'athlète, Période classique, 470-460 av. J.-C.

Statuette d'un athlète de saut en longueur ou de course à pied. Le jeune homme est représenté soit soulevant les licols à deux mains pour prendre de l'élan, soit au départ d'une course à pied. Son corps est musclé, ses jambes sont fléchies et ses bras sont tendus vers l'avant et maintenus au-dessus de la hauteur des épaules. Les détails de sa chevelure sont rendus par de fines incisions. Le long de son corps, il y a deux inscriptions avec des lettres formées par des points. Sur le côté droit, on peut lire : ΗΙΕΡΟΣ : ΤΕΣ ΑΘΕΝΑΙΑΣ et sur son côté gauche : ΦΙΛΑΙΟΥ : ΔΕΚΑΤΕ. Les inscriptions se traduisent par « Sanctuaire d'Athéna. Dîme de Philaios ». Cela signifie que Philaios, après avoir remporté un concours athlétique, a dédié cette figurine à Athéna, la protectrice de la ville, à partir d'un dixième de ses gains, peut-être le dixième de l'huile d'olive contenue dans une amphore panathénaïque.

Le saut et la course faisaient partie du Pentathlon, qui comprenait également le disque, le javelot et la lutte. Lors du festival panathénaïque, les vainqueurs des épreuves gymniques et équestres recevaient de l'huile d'olive conditionnée dans des vases appelés amphores panathénaïques. Chaque vase contenait 36 litres d'huile. En revanche, aux Jeux panhelléniques d'Olympie, de Delphes, de l'Isthme de Corinthe et de Némée, où le prix de la victoire était une couronne.

Les amphores panathénaïques étaient décorées selon la technique de la figure noire, une face représentant Athéna Promachos, déesse de la guerre, en armes, et l'autre l'événement dont le était un prix. Le vase portait l'inscription « ΤΩΝΑΘΗΝΗΘΕΝΑΘΛΩΝ » : « des jeux d'Athènes ».



Statuette d'un discobole, Période classique, 480-470 av. J.-C.

Cette statuette d'athlète a été dédiée à un vainqueur d'un concours de lancer de disque sur l'Acropole. La figurine représente un lanceur de disque qui lève la main gauche alors qu'il équilibre le disque dans sa main droite abaissée. Ses cheveux courts suivent le contour de sa tête et sont rabattus sur son front et sa nuque. Il a de grands yeux en forme d'amande, un nez droit et des lèvres pleines qui esquissent un sourire. Ses muscles sont saillants au niveau de la poitrine et des mollets. Le disque fait partie du pentathlon, qui comprend également la course, le saut, le javelot et la lutte. Chaque athlète utilisait le même disque, en métal ou en pierre.

Le pentathlon était un événement des jeux panathénaïques. Cette fête est la fête la plus importante de l'Athènes antique, dédiée à Athéna, la protectrice de la ville.

Le prix était de 30 amphores d'huile d'olive pour les garçons (12-16 ans), 40 pour les « jeunes imberbes » (16-20 ans) et 60 pour les hommes (plus de 20 ans).



Course de chevaux, détail, 500-480 av. J.-C.

Football féminin : l'équipe de France en 1920, détail, 24 avril 1920

Bibliothèque nationale de France

D'abord Bibliothèque royale, puis Bibliothèque de la Nation et Bibliothèque nationale, la Bibliothèque nationale de France (BnF), ainsi dénommée depuis 1994, est aujourd'hui la bibliothèque nationale de la République française. Héritière des collections royales constituées depuis la fin du Moyen Âge, elle est l'une des plus anciennes institutions culturelles françaises.

Bibliothèques des rois et des savants

En 1368, Charles V installe sa collection de livres dans une salle spécialement aménagée du Louvre : une dizaine d'années plus tard, elle compte plus de 900 volumes. C'est là le début d'une tradition que les rois de France ont ensuite à cœur de maintenir.

François 1^{er} introduit un principe nouveau par une ordonnance du 28 décembre 1537. Il enjoint imprimeurs et libraires de déposer à la librairie du château de Blois tout livre imprimé mis en vente dans le royaume. Cette obligation, appelée dépôt légal, constitue une étape fondamentale pour la bibliothèque royale. Ramenée à Paris dans la seconde moitié du XVI^e siècle, elle traverse, non sans dommages, les guerres de religion.

L'ouverture au public

En quelques décennies, la Bibliothèque s'empare de la première place en Europe. L'abbé Bignon, nommé bibliothécaire du Roi en 1719, va donner à la bibliothèque un éclat sans précédent.

L'abbé Bignon se préoccupe aussi de faciliter l'accès de la Bibliothèque aux savants comme aux simples curieux. À la fin du XVIII^e siècle, près d'une centaine de personnes fréquente ainsi quotidiennement les salles de lecture de la Bibliothèque. Les registres de prêt montrent que les encyclopédistes – dont Voltaire et Rousseau – s'y rendent souvent.

Les bouleversements de la Révolution

La Révolution française marque profondément la Bibliothèque. Supprimé en juillet 1790, le dépôt légal sera rétabli trois ans plus tard, de façon facultative, par la loi du 19 juillet 1793 sur le droit d'auteur (et ne sera pleinement restauré qu'en 1810).

La bibliothèque du Roi, devenue Nationale, accroît pourtant considérablement ses fonds pendant cette période, grâce à l'arrivée de centaines de milliers de documents confisqués ou saisis. Les biens du clergé, répartis entre musées et bibliothèques, ainsi que les bibliothèques des émigrés, ou encore celles de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de Madame Élisabeth viennent ainsi enrichir les collections nationales.

Naissance de la BnF

Confrontée à ces difficultés nées de la croissance de la production imprimée et de la demande culturelle, la Bibliothèque nationale doit opérer une mutation. Celle-ci intervient à un moment où les développements scientifiques et techniques ouvrent des perspectives nouvelles à l'accomplissement de ses missions, aussi bien dans le domaine de la conservation que dans celui de l'accès aux documents. Les outils informatiques et les progrès des télécommunications renouvellent les moyens donnés à la gestion des collections et à leur repérage. Conjugués à la numérisation des textes et des images, ils enrichissent les pratiques de recherche et de lecture et ouvrent sur la consultation des documents à distance.

Le 14 juillet 1988, lors de son traditionnel entretien télévisé dans le parc de l'Élysée, le Président de la République, François Mitterrand, annonce « la construction et l'aménagement de l'une ou de la plus grande et la plus moderne bibliothèque du monde ». Le 20 décembre 1996, la bibliothèque d'étude du site François-Mitterrand s'ouvre, et le 8 octobre 1998, l'ouverture de la bibliothèque de recherche scelle l'achèvement de ce grand projet.

CYCLISME

En complément dans la tablette



Course de vélocipèdes dans les jardins du Luxembourg, 1818
Louis-François Genty

L'histoire de la bicyclette telle que nous la connaissons aujourd'hui est une succession d'inventions qui commence avec la roue et s'accélère au XIX^e siècle.

Après l'invention par Joseph Nicéphore Niépce d'un célérépède en 1816, le baron allemand Drais von Sauerbronn crée l'année suivante un vélocipède, plus connu sous le nom de son inventeur : la draisienne. L'engin possède deux roues en bois de même diamètre, reliées par une poutre, mais sans pédales. Il faut avancer avec ses pieds. Breveté en France, il rencontre peu de succès car peu pratique. Une fois passée la vogue de ses débuts par la bourgeoisie, il est vite ridiculisé par la presse. Ce n'est qu'en 1869 que Pierre Michaux, serrurier, a l'idée d'ajouter des pédales et invente le Grand bi, premier vélo moderne doté de deux roues très inégales.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> À bicyclette : célérépède, vélocipède, draisienne, vélo bi – Gallica



Affiche pour les bicyclettes Papillon, 1890
A. Bonnard

Symbole du transport pour tous, la bicyclette connaît, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, de nombreuses évolutions. Commercialisés en France dès les années 1860, les premiers vélocipèdes à pédales connaissent un vrai succès populaire.

Beaucoup de brevets sont déposés et font évoluer l'engin. Le Grand bi est rapidement dépassé par les bicyclettes dites de sécurité, dont les deux roues sont à peu près de la même taille. En 1888, Dunlop invente le pneumatique, qui améliore le confort ; Michelin dépose en 1891 le brevet du « pneu démontable », c'est-à-dire de la chambre à air. Dans les années 1890, les bicyclettes deviennent un produit industriel, fabriqué en masse. En France, des grands constructeurs réduisent leur prix et les rendent abordables pour tous. De loisir, le vélo devient utilitaire : en 1900, on dénombre ainsi 981 000 bicyclettes.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Les cycles dans les arts du cirque – Les arts du cirque

En complément dans la tablette



Affiche de la troupe Ancillotti, 1890

J. Vecchi da Matta

Composée de neuf membres, la troupe d'Edoardo Ancillotti adopte la nouvelle invention que constitue le Grand bi, dans toutes ses déclinaisons : avec ou sans selle, ou encore avec une seule roue. Rompus à toutes les disciplines, les acrobates de la troupe Ancillotti réalisent sur leurs machines des exercices, élévations, portés, jonglage, jeu des chapeaux volants, habituellement exécutés à terre ou à cheval. Ils corsent ces performances par des équilibres ou des sauts périlleux d'une machine à l'autre.

D'une imagination et d'une audace sans limites, Ugo Ancillotti travaille sans relâche sous la direction de son oncle Olindo, hercule et homme-canon. Il prend la succession de son père à la tête de la troupe et invente une version pour bicyclette du Looping-the-Loop, un « casse-cou » où le bolide se lance sur une pente recourbée pour accomplir une boucle complète dans les airs et retomber sur une autre rampe oblique.

CONTENU ADDITIONNEL

- > Affiche du Cirque Rancy, 1908

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

- > Les cycles dans les arts du cirque – BnF / Les arts du cirque



Maurice Garin, premier vainqueur du Tour de France, 17 juillet 1903

Jules Beau

En juillet 1903, le journal *L'Auto*, ancêtre de *L'Équipe*, organise la première édition du Tour de France cycliste. Déjà vainqueur de plusieurs grandes courses cyclistes, Maurice Garin, alors âgé de 32 ans, s'engage dans cette course monumentale.

Au programme, 2 428 kilomètres à parcourir en 6 étapes : Paris-Lyon, Lyon-Marseille, Marseille-Toulouse, Toulouse-Bordeaux B14, Bordeaux-Nantes et Nantes-Paris. En tête sur la première étape, Maurice Garin ne sera jamais inquiété par ses adversaires. Le 19 juillet 1903, il remporte la première édition du Tour de France.

CONTENU ADDITIONNEL

- > Une de *L'Auto* : premier Tour de France, 1^{er} juillet 1903

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

- > Maurice Garin, premier vainqueur du Tour de France – BnF / Les Essentiels

En complément dans la tablette



Le vélo-torpille, 1919

Agence Meurisse

Mis au point en 1910 par l'aviateur Étienne Bunau-Varilla, le vélo torpille connaît plusieurs déclinaisons. Le vélo-torpille montré ici est une version dite « modifiée à grand rendement ». Il est l'œuvre de l'ingénieur Caseli et du cycliste Marcel Berthet, qui dispute pendant plusieurs années le record du monde de vitesse au Suisse Oscar Egg dans ces drôles d'engins dotés d'une coque aérodynamique.

Si l'intérêt des vélos-torpilles est avant tout sportif, la bicyclette intéresse également le domaine militaire dans les années qui précèdent et suivent la Première Guerre mondiale. L'armée française n'a en effet pas tardé à s'emparer de ce nouveau moyen de locomotion et de déplacement rapide, en complément ou en remplacement du cheval. Dès le début du XX^e siècle, elle intègre ainsi des groupes de cyclistes dans ses divers régiments de cavalerie.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> À bicyclette : céléripède, vélocipède, draisienne, vélo bi – Gallica

SPORTS COLLECTIFS

À retrouver dans le film



Football féminin : l'équipe de France en 1920, 24 avril 1920

Agence RoI

Dès la naissance du football, au XIX^e siècle en Angleterre, les femmes se sont emparées de ce sport. Mais c'est surtout après la Première Guerre mondiale que la pratique se développe : en 1917, le Fémina Sport organise le premier match féminin officiel. Rapidement, le club croule sous les demandes et un championnat de France de football féminin est créé dès 1919. Malgré ce succès, de nombreuses controverses éclatent : le football serait trop violent et ferait perdre aux joueuses leur féminité et leur pouvoir de séduction ! Après l'âge d'or des années 1920, le football féminin connaît donc un déclin, avant de renaître dans les années 1960.



CONTENU ADDITIONNEL

> Football féminin : Olympique contre Ruche Sportive, 14 décembre 1924



RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Les premières passes du football féminin – Gallica

SPORTS D'HIVER

À retrouver dans le film



Les traîneaux à chiens du peuple hezhen, fin XVIII^e siècle

Avant de devenir une pratique sportive, avec courses et concours, les traîneaux tirés par des chiens étaient employés traditionnellement dans les régions du nord de l'Eurasie, comme ici par le peuple Hezhen.

Peuple tributaire de l'empire chinois au XVIII^e siècle, les Hezhen, également appelés Nanaï, vivent encore de nos jours dans le nord-est de la Chine et à l'est de la Russie. Ils figurent dans une série d'illustrations dont la réalisation a été ordonnée par l'empereur Qianlong en 1751, et qui représente tous les peuples étrangers « sous le ciel » faisant allégeance à l'empire. Le document illustre deux traits culturels hezhen : la pratique de la pêche au filet et l'usage des traîneaux à chiens. Deux types de traîneaux étaient utilisés : les plus larges pour le transport, sur la neige ou les rivières gelées ; les plus petits, et plus rapides, pour la chasse.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *L'art du livre en Extrême-Orient* – BnF / Les Essentiels

En complément dans la tablette



L'Hyver (L'Hiver), vers 1725

Nicolas Lancret

Comme les skis, les patins à glace répondent avant tout à une nécessité pratique : pouvoir se déplacer sur une surface régulièrement gelée.

C'est logiquement dans les régions nordiques qu'on trouve les premières traces de pratique du patinage : Scandinavie, Sibérie, Amérique du Nord. En Europe, les patins sont adoptés pendant le Moyen Âge en Angleterre et aux Pays-Bas, où les nombreux canaux offrent pendant l'hiver des larges surfaces glacées, propices à l'organisation de jeux divers.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Sports et sportifs en images* – Gallica

En complément dans la tablette



Soldat à ski - Etat des troupes de Danemark, 1753

Le ski connaît, dans les pays du Nord de l'Europe, une tradition militaire qui remonte au Moyen Âge. Le biathlon moderne en est l'héritier et le dernier avatar. Né dans le Grand Nord plusieurs millénaires avant l'ère chrétienne, le ski a longtemps été un moyen de survie pour des populations confrontées chaque jour à des températures polaires, à la neige et à la glace : il permettait de se déplacer et de chasser le renne. En Norvège et en Suède, à partir du XII^e siècle, le ski devient également un outil militaire, utilisé notamment par la Suède lors de la conquête de son indépendance vis-à-vis du Danemark en 1523. Ces images, extraites d'un petit manuscrit recensant les uniformes des troupes de l'armée danoise au milieu du XVIII^e siècle, présentent des soldats probablement norvégiens au service du roi du Danemark.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

- > *Les conseils de Gallica autour du ski* – BnF / Passerelles



Saut à ski d'Eina Landvik aux Jeux Olympiques de Chamonix 1924

Le saut à ski est apparu au début du XIX^e siècle en Norvège. C'est dans ce pays qu'a lieu la première compétition en 1862. De ses origines à nos jours, la technique du saut à ski a beaucoup évolué, et les performances aussi. Si les premiers sauteurs franchissaient une dizaine de mètres, en 2015 à Bergisel en Autriche Michael Hayboeck a franchi 138 mètres. La pratique est impressionnante : de l'élancement à l'atterrissage, le nombre de gestes est réduit et semble très lent, alors que la vitesse du skieur peut dépasser les 100 km/h ! Aujourd'hui, le saut à ski se pratique en toutes saisons, sur neige ou sur matière synthétique.

CONTENU ADDITIONNEL

- > *Saut à ski de Thams aux Jeux Olympiques de Chamonix 1924*

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

- > *Le tremplin de saut à ski de Bergisel* – BnF / Passerelles

SPORTS DE COMBAT

À retrouver dans le film



*Le maître lutteur vainc son apprenti présomptueux, milieu du XVI^e siècle
Sa'di, Mir Ali al-Kâteb, Abdullah ?*

En Iran, la lutte est bien plus qu'un sport de combat : c'est un art de vivre. Dans cette scène issue du *Golestan*, un recueil d'histoires morales constitué comme un jardin, Sa'di conte l'histoire d'un apprenti lutteur un peu trop sûr de lui.

Considérant sa force et sa vigueur, le jeune homme se vante de pouvoir vaincre son maître, et se met en devoir de le prouver devant le roi lui-même. Mal lui en prend. En quelques instants, le vieux maître le renverse d'une prise secrète qu'il ne lui avait pas encore enseignée, et douche la prétention du jeune coq. Encore de nos jours, la lutte est pratiquée en Iran de manière traditionnelle dans les *zurkhaneh* (littéralement les « maisons de force »), qui mêlent aux exercices les vers et les symboles de la littérature persane.

En complément dans la tablette



Gladiateur romain, II^e-III^e siècles

Dans les arènes romaines, les gladiateurs qui s'affrontent se distinguent par leurs armes, leurs techniques ou leur origine ethnique. Ce combattant thrace (*traex*), est reconnaissable à son casque à visière, dont le cimier est en forme de tête de griffon. Il tient dans sa main droite un glaive courbe caractéristique.

Bien que représenté torse-nu et vêtu d'un simple pagne, le gladiateur n'est pas laissé sans protection : ses jambes sont enserrées dans de hautes jambières, les cnémides, tandis que sa main gauche tient un bouclier rectangulaire incurvé. Contrairement à une idée reçue, les combats de gladiateurs se déroulaient rarement à mort, l'achat et l'entraînement de ces stars de l'arène étant extrêmement coûteux. Lorsqu'il se sentait vaincu, le combattant levait généralement un doigt pour demander sa grâce.

À retrouver dans le film



Marcel Cerdan, champion du monde, 23 septembre 1948

Le football n'a pas toujours occupé le premier plan de la scène sportive. Après la seconde Guerre mondiale, le public français se passionne pour la boxe.

Surnommé le « bombardier marocain » ou « l'homme aux mains d'argile » dans la presse, Marcel Cerdan enthousiasme les foules. Ayant commencé à combattre dès les années 1930, il voit ses matchs régulièrement décrits et commentés par les journaux. En 1948, le titre de champion du monde des poids moyens conquis à New York contre Tony Zale remplit de fierté tout le pays. À son retour des États-Unis, Cerdan inaugure le rituel du champion victorieux défilant sur les Champs-Élysées. L'année suivante, alors qu'il doit prendre une revanche sur le boxeur Jake La Motta, qui l'a vaincu dans un match précédent, Marcel Cerdan reprend l'avion pour New York. Le *Constellation* qui le transportait s'écrase, tuant tous ses passagers et endeuillant le pays entier.

En complément dans la tablette



Lutteurs de sumô, 1812-1878

Hokusai Katsushika

Les arts de combat tiennent une place majeure dans l'œuvre d'Hokusai, à l'instar de ces scènes de lutte à mains nues (*sumô*). Vaste répertoire iconographique, *La Manga* est à la fois un manuel de peinture et un recueil de modèles dessiné par Katsushita Hokusai, peintre et dessinateur japonais de génie.

Ses croquis exécutés librement et sans ordre s'inspirent de la nature, des animaux et des humains. Le monde entier, réaliste ou fantastique, se retrouve dans ces 15 volumes rassemblant plus de 4000 gravures sur bois (ou xylographies). Le maître aime particulièrement, au détour d'une planche humoristique et jubilatoire, croquer les comportements humains dans des expressions extravagantes ou grotesques, ou à l'inverse, rendre hommage aux talents, aux capacités inventives et aux prouesses physiques. C'est le cas dans ses quatre séries consacrées aux luttes de sumotori.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Représenter le théâtre et le sumô – BnF / Les Essentiels

SPORTS DE RAQUETTE

En complément dans la tablette



Vue d'un jeu de Paume, vers 1757
Vodert, graveur

Pratiqué depuis la fin de l'Antiquité, le jeu de paume est l'ancêtre de tous les jeux de raquette actuels, de la pelote basque au tennis. Qu'il soit joué en extérieur (longue paume) ou en intérieur (courte paume), le jeu oppose deux ou quatre adversaires qui se renvoient une balle au-dessus d'un filet. Utilisant tout d'abord leur main, nue ou gantée de cuir, les joueurs introduisent au XVI^e siècle la raquette, qui prend de plus en plus d'importance.

C'est le jeu de paume qui est à l'origine de la manière si particulière de compter les points au tennis (15, 30, 40). Les raisons de ce compte ne sont cependant pas claires et plusieurs hypothèses existent. Lors de la Révolution française, les députés s'étant vu refuser l'entrée de la salle des Menus Plaisirs où se tenaient les États généraux investissent la salle du Jeu de Paume à Versailles, l'une des seules assez grandes pour les contenir tous. Le jeu fait ainsi son entrée dans la grande Histoire.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Une histoire du jeu de paume* – Gallica



Suzanne Lenglen, première joueuse star, 1924
Agence Rol

Née en 1899 à Paris, Suzanne Lenglen est la première star du tennis français. Surnommée « la Divine » ou « la danseuse des courts », elle remporte 241 titres au cours de sa carrière, de Wimbledon aux Jeux Olympiques. Sacrée championne du monde à quinze ans à peine, Suzanne Lenglen s'impose tôt sur les courts et devient tout aussi vite une figure médiatique incontournable. En février 1926, son match contre la triple championne des États-Unis, Helen Wills, attire plus de 3000 spectateurs et fait la une des journaux.

Elle est la première tennismoman à oser s'émanciper des carcans vestimentaires alors imposés aux sportives. Le couturier Jean Patou lui confectionne une tenue spécifique : jupe plissée au-dessus du genou, polo sans manche, turban de tulle sur les cheveux. Une audace qui entraîne de nombreuses critiques, mais libère ses mouvements. Incarnant un modèle nouveau, ni mère ni épouse, Suzanne Lenglen fait partie des figures qui, dans les années 1920, guident l'émancipation des femmes.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Suzanne Lenglen, pionnière du tennis français* – BnF / Les Essentiels

SPORTS ÉQUESTRES

À retrouver dans le film



Course de chevaux, 500-480 av. J.-C.

Dans l'Antiquité, les jeux d'Athènes, ou jeux « panathénaïques », sont des compétitions à la fois musicales, poétiques et sportives qui se tiennent à Athènes tous les quatre ans. À cette occasion, les athlètes de toutes les cités grecques convergent vers Athènes pour s'affronter dans diverses disciplines sportives. La course à cheval, représentée ici, est l'une des plus prestigieuses. Les vainqueurs remportent des jarres emplies d'une huile provenant d'arbres issus de l'olivier originel. Cet olivier aurait été, selon la mythologie, offert à la cité par la déesse Athéna, sa patronne.

Les vainqueurs peuvent conserver ces amphores pour leur usage personnel (cuisine, soins du corps...), mais aussi les vendre, surtout en Étrurie où elles sont très appréciées. Celle-ci y a été trouvée. On reconnaît ces amphores panathénaïques à leur forme : très grandes, très renflées, elles arborent un tout petit pied et un col étroit. Le décor montre d'un côté la discipline dans laquelle s'est illustré le vainqueur, de l'autre la déesse Athéna, flanquée de deux coqs perchés sur des colonnes.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Victoire ! L'amphore panathénaïque* – BnF / Hypothèse

En complément dans la tablette



Course de char au cirque Maxime, 350-450

Dans le monde romain, plus encore que la pantomime ou les combats de gladiateurs, pourtant très populaires, les courses de chars jouissent des faveurs du public, suscitent des réactions extrêmes et mettent en jeu des sommes colossales.

Au revers de ce jeton, ou médaillon contorniate, on reconnaît aisément la spina du Circus Maximus, mur central autour duquel les cavaliers doivent tourner. Ce haut-lieu des courses hippiques à Rome se reconnaît aussi à ses metæ (bornes) et à son obélisque. Cet objet, de plus grandes dimensions qu'une monnaie ordinaire, a pu développer une scène plus ambitieuse avec ses quadriges en course. Il témoigne de l'intérêt pour les courses de char jusqu'à des périodes tardives (fin du IV^e ou début du V^e siècle).

CONTENU ADDITIONNEL

> *Course de char, I^{er} siècle av. J.-C. ?*

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Quel cirque !* – BnF / Les essentiels

À retrouver dans le film



Joute de Betanzos, XV^e siècle

Chroniques de Jean Froissart. Atelier du Maître d'Antoine de Bourgogne

Distraction appréciée de tous, joutes et tournois sont l'occasion, pour les jeunes gens de la fin du Moyen Âge, de faire leur preuve et de tenir leur rang.

Les enlumineurs aiment particulièrement les scènes de joutes et de tournois. Ils multiplient les images prises sur le vif et dessinent ces événements sous tous leurs angles, s'efforçant souvent avec succès de rendre l'impression de mouvement des scènes par différentes techniques graphiques. L'enlumineur de ces chroniques a figuré ici la joute de Betanzos, entre le Français Renaud de Roye et l'Anglais Jean Holland. Les deux combattants se font face, l'épée à la main. Le duc de Lancastre, témoin et arbitre, signifie d'un mouvement de flèche qu'ils peuvent continuer le combat.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *La société féodale* – BnF / Les Essentiels

En complément dans la tablette



Le trésor où se trouvent réunies les différentes branches de l'art, 1470

Ibn Akhî Khozâm

Art de la chevalerie arabe, la furûsiyya regroupe toutes les pratiques militaires liées au cheval, du combat à la lance au tir à l'arc, mais aussi la science vétérinaire ou les échecs.

En Égypte au XIV^e siècle, ce manuel de furûsiyya constitue l'une des principales références en matière d'art équestre et militaire. La luxueuse copie, réalisée pour un haut personnage de la cour mamelouke, est ornée de schémas de parade et de cinquante-deux miniatures décrivant les figures et l'entraînement aux diverses armes. Deux cavaliers exécutent ici des exercices à la lance qui nécessitent une grande dextérité.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *L'art figuratif en islam* – BnF / Les Essentiels



Jeu de polo, 1564-1565

Hedayat Allah (calligraphe)

C'est en Asie que naît le jeu de polo. Issu des jeux équestres des peuples nomades d'Asie centrale, il est attesté en Chine et en Iran dès le milieu du 1^{er} millénaire, puis au Moyen Âge dans tout le monde islamique. Probablement joué à dos d'âne par les femmes de la noblesse chinoise, le polo est, en Iran, un sport princier. Les poètes racontent les nombreux matches joués par des rois et des héros. Ils dépeignent des joueurs si doués que la balle envoyée très haut approche de la Lune.

Avec la colonisation britannique, le polo arrive en Europe, puis en Amérique. Il devient notamment l'un des sports favoris des jeunes militaires anglais passés par l'Inde, à l'instar de Winston Churchill qui le pratiqua avec passion durant ses jeunes années.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Splendeurs persanes !* – BnF / Expositions

SPORTS GYMNIQUES ET ARTISTIQUES

En complément dans la tablette



Jongleuses et acrobates égyptiennes, vers 1828-1830
Alexandre Duchesne

Parmi les vivantes peintures de tombes de l'Égypte ancienne, celles du site de Beni Hassan représentent notamment des activités ludiques et sportives : lutte, acrobatie, jonglerie...

Cette reproduction d'une fresque de la tombe de Khety, un important fonctionnaire ayant vécu autour des années 1970 av. J.-C., appartient aux archives de Jean-François Champollion. Si le déchiffrement des hiéroglyphes s'est essentiellement effectué dans son cabinet de travail, en Europe, grâce à des reproductions, le jeune homme découvre l'Égypte lors d'une expédition savante en 1828-1829. Ce voyage d'étude lui permet de recopier de nombreuses inscriptions hiéroglyphiques. À ses côtés, des dessinateurs et des peintres, comme ici Alexandre Duchesne, font de nombreux relevés de fresques. Ces dessins magnifiques nous permettent de garder la mémoire d'œuvres qui ont parfois disparu depuis.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Champollion en Égypte, le voyage d'une vie* – BnF / Les Essentiels

SPORTS NAUTIQUES

À retrouver dans le film



Plongeuses japonaises (Ama), XIX^e siècle

Pêcheuses de fruits de mer, de coquillages et d'huîtres perlières, les ama japonaises sont des championnes de la plongée en apnée. Pratiquant une pêche traditionnelle, les *Ama* – littéralement « personnes de la mer » – sont des figures iconiques de la culture japonaise, largement tournée vers le monde maritime.

Mises en valeur dans la poésie dès le VIII^e siècle, elles constituent un sujet récurrent des maîtres de l'*ukiyo-e*, l'estampe japonaise, « image d'un monde flottant », comme Utamaro ou Hokusai. Plongeant plus d'une centaine de fois par jour à plusieurs mètres de profondeur, les Ama ont mis leur savoir-faire au service de la culture des perles au XIX^e siècle. Aujourd'hui, leur communauté est très réduite, tout comme celle des femmes plongeuses *haenyo* de Corée.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Estampes japonaises, images du monde flottant* – BnF / Les Essentiels

En complément dans la tablette



Le frigidarium des thermes de Cluny, 1872-1882

Jules Huyot

Les thermes de l'Antiquité sont les bains publics, indispensables à ceux qui ne disposent pas d'équipements privés. On s'y lave, mais on y rencontre aussi des amis, on y traite des affaires et on y fait du sport.

Les Grecs avaient inventé les thermes d'eau froide, étroitement liés à l'activité athlétique et gymnique. Les bains n'étaient qu'une annexe de la palestra, terrain de sport comportant différentes pistes, couvertes ou à l'air libre. Les Romains donnent quant à eux la préférence aux bains froids, tièdes ou chauds que l'on prend tour à tour dans des salles successives nommées *frigidarium* (bain froid), *tepidarium* (tiède), *caldarium* (chaud). Cela n'empêche pas de s'y livrer aussi à des activités physiques, comme la natation, ou le jeu de balle.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Les bains romains* – BnF / Passerelles

En complément dans la tablette



Bains de la piscine Montmartre, 1890
Émile Lévy

La fin du XIX^e siècle voit la naissance de la piscine moderne qui offre différents services : des fonctions hygiéniques, de loisir ou d'apprentissage et de pratique d'un nouveau sport : la natation. Dans les années 1880, la France est en retard vis-à-vis de Londres et d'autres villes d'Europe. Ce n'est qu'en 1884 qu'est inaugurée la première piscine parisienne par Paul Christmann.

D'autres suivent rapidement, toujours organisées de manière similaire : un bassin central, plusieurs étages de cabines, des bains-douches disposant d'un accès distinct. La question de la qualité et de la température de l'eau est résolue lorsqu'on décide d'utiliser les nappes phréatiques. La pratique de la natation se développe avec ces premiers établissements de bain sportif, donnant lieu à un nouveau rapport au corps... et à de nouvelles garde-robes !



Piscine Ledru-Rollin, 3 mars 1927
Agence Rol

Au début du XX^e siècle, dans le sillage de l'hygiénisme, la natation est envisagée comme un exercice corporel intégré à l'éducation physique, notamment des enfants. Après la Première Guerre mondiale, l'enseignement de la natation est vu d'un point de vue utilitaire : il s'agit de savoir sauver les personnes en détresse. L'apprentissage se fait tout d'abord à sec. Il existe même des livres pour apprendre à nager ! Puis on pratique dans l'eau, avec des appareils dits sustentateurs, qu'on supprime progressivement.

En 1913, Paul Beulque invente ainsi un système de câbles et de poulies qui permettent de soutenir d'un même coup une demi-classe d'apprentis-nageurs. Son système est adopté en 1923 par la Fédération Française de Natation et de Sauvetage comme « méthode nationale ».

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Dans le grand bain de la piscine – Gallica

SPORTS DE PRÉCISION

En complément dans la tablette



Le Jeu du kolf, 1654
Rembrandt van Rijn

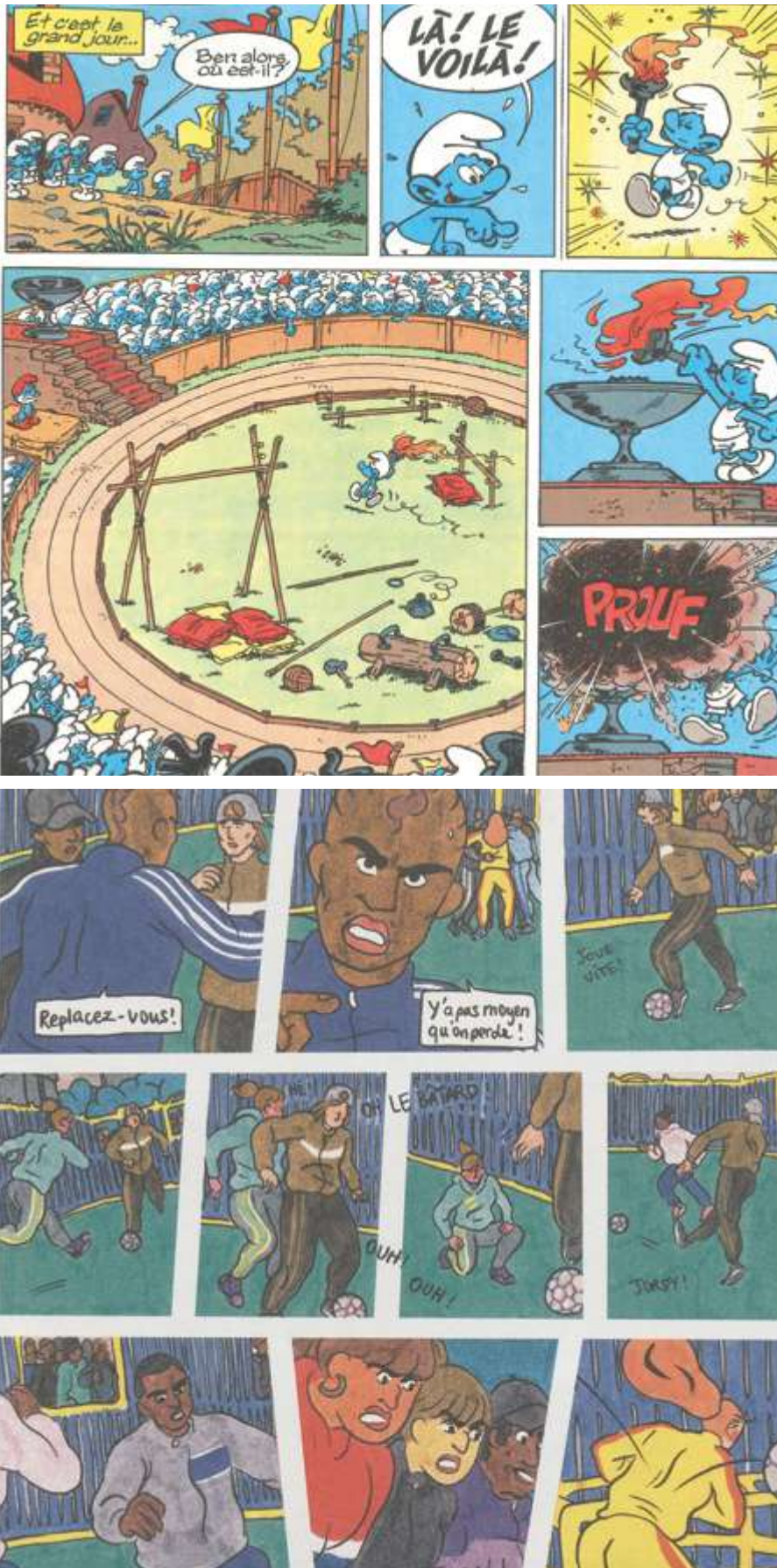
Né aux Pays-Bas, le jeu de crosse (kolf) a donné son nom au golf actuel, dont il est l'un des ancêtres. Considéré encore au XVIII^e siècle comme le « jeu favori » de la nation néerlandaise, le jeu de cross ou kolf se joue en équipe, sur la glace en hiver ou sur terre en été. Le joueur frappe une petite balle de bois à l'aide d'un bâton recourbé afin d'atteindre le but, matérialisé sous forme d'un piquet. D'autres jeux d'adresse du même type comme le jeu de mail, pratiqué en France et en Italie, puis dans les îles britanniques sous le nom de Pall Mall, ont aussi influencé les règles et les instruments du golf moderne.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> *Rembrandt graveur* – BnF / Les Essentiels

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

la **citô** internationale
de la bande dessinée
et de l'image



Les Schtroumpfs olympiques, détail, 1983
Saison des roses, détail, 2019

La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image constitue un lieu unique en Europe dédié à la bande dessinée et à l'image, avec son musée de la Bande dessinée, sa Maison des auteurs, son cinéma, sa librairie, sa bibliothèque de la bande dessinée, sa bibliothèque patrimoniale, son centre de documentation et de recherche et sa programmation culturelle et éducative.

Une expérience autour de la bande dessinée et de l'image

Depuis plus de 40 ans, sont entreprises à Angoulême de nombreuses actions en faveur de la bande dessinée et de l'image, dont la plus médiatisée est sans doute le Festival international de la bande dessinée, qui fait chaque année de la cité des Valois la capitale mondiale du Neuvième Art pendant quatre jours fin janvier.

Riche de plus de 18 000 planches et dessins originaux, de fonds imprimés et audiovisuels, et d'objets dérivés de toute sorte, la collection du musée de la Bande dessinée permet d'évoquer la bande dessinée dans ses multiples dimensions. Toute l'histoire de la bande dessinée francophone et américaine est présentée dans une étonnante scénographie de plus de 1000 m². Plus de 400 planches, imprimés et dessins originaux, des éditions anciennes, des objets publicitaires, des jouets, des costumes et des extraits de films font découvrir ce patrimoine.

Patrimoine et conservation

Les missions de patrimoine et de conservation de la bande dessinée sont les missions fondatrices de l'institution. Toutes les étapes marquantes de la création d'une bande dessinée sont représentées et conservées : de la planche originale à l'album, du croquis à l'objet achevé. Le patrimoine de la bande dessinée se constitue au quotidien. Les étapes de création sont conservées par l'équipe du musée et les imprimés sont conservés par l'équipe de la bibliothèque patrimoniale.

La bibliothèque patrimoniale de la Cité est la première bibliothèque patrimoniale de bandes dessinées en Europe et la deuxième au monde. Elle est, à ce jour, composée de plus de 100 000 albums (français et étrangers) et de plus de 150 000 périodiques pour plus de 5000 titres de revues. Le dépôt légal représente 60% de cette collection (la Cité a été dépositaire du dépôt légal éditeur BD de 1984 à 2015).

La Maison des auteurs et la création

La Maison des auteurs apporte un soutien concret aux créateurs d'images installés à Angoulême ou désireux d'y venir en résidence. Cette résidence internationale accueille des auteurs de bande dessinée, illustrateurs, réalisateurs d'animation... pour des durées allant de trois mois à deux ans. Depuis son ouverture en juillet 2002, la Maison des auteurs a accueilli plus de 400 artistes en résidence et une cinquantaine d'auteurs locaux bénéficient de ses nombreux services.

ATHLÉTISME

À retrouver dans le film



Les Schtroumpfs olympiques, 1983

Peyo

Les Schtroumpfs est une série de bande dessinée jeunesse belge créée par Peyo en 1958 racontant l'histoire d'un peuple imaginaire de petites créatures bleues logeant dans un village champignon au milieu d'une vaste forêt.

Les Schtroumpfs olympiques est la vingt-et-unième histoire de la série. Elle est publiée pour la première fois en 1980, dans le *Journal Spirou*, puis en album en 1983. Le Schtroumpf costaud décide d'organiser des jeux, et le vainqueur aura droit à un baiser de la Schtroumpfette. Les Schtroumpfs se bousculent donc en nombre chez le Schtroumpf costaud pour s'inscrire aux épreuves et se répartissent finalement en équipes. Au programme des jeux : course de relais, lancer du javelot, natation, lutte, etc... et enfin le difficile marathon. Le Schtroumpf chétif seul dans son équipe, défile puis prend place sur la ligne de départ de la course, à côté de deux autres Schtroumpfs tricheurs.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Les Schtroumpfs olympiques* – Couverture

En complément dans la tablette



Redeye - La Tribu terrible, 1972

Gordon Bess

En 1976, *Redeye - La Tribu terrible* reçoit le prix de meilleure œuvre comique étrangère au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

De 1968 à 2008, dessinée tout d'abord par son créateur, Gordon Besse, puis par d'autres auteurs, *Redeye* accumule les jeux de situations comiques jusqu'à l'absurde. Végétaux, animaux et êtres humains ne cessent de mener diverses conversations plus amusantes les unes que les autres. La turbulente petite société indienne passe avec fantaisie d'une aventure et d'une expérience à l'autre, et les détails comiques charment les lecteurs de tout âge.

À retrouver dans le film



Running Girl, 2020
Narumi Shigematsu

Running Girl de Narumi Shigematsu a été publié au Japon dans le journal *Be Love* en 2018. La version française est sortie chez Akata en 2020.

Rin, à la suite de sarcomes osseux, a dû être amputée d'une partie de sa jambe droite. Depuis, la lycéenne a bien du mal à retrouver goût à la vie. Mais grâce à sa découverte des lames, des prothèses adaptées aux sportifs, la jeune fille va se fixer un nouvel objectif : participer aux Jeux Paralympiques de Tokyo 2020 !



CONTENU ADDITIONNEL

> *Running Girl* – Couverture

En complément dans la tablette



Zátopek, 2018
Jan Novák et Jaromír 99

Cette bande dessinée parue en 2018 conte l'histoire d'Emil Zátopek, légende de l'athlétisme olympique, triple médaillé aux Jeux Olympiques d'Helsinki 1952 par Jan Novák et Jaromír 99.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Zátopek* – Couverture



Marathon, 2021
Nicolas Debon

Jeux Olympiques d'Amsterdam 1928, cette année-là le Français d'origine algérienne Boughéra El Ouafi, simple ouvrier, remporta l'épreuve du marathon et devint champion olympique, affolant tous les pronostics. Retombé dans l'oubli après cet exploit, il finit pourtant tragiquement sa vie dans la misère, tué par balle dans des circonstances troubles, oublié de l'Histoire... Nicolas Debon nous replonge au cœur de cette épreuve, décrivant les émotions vécues par ce jeune athlète, le temps d'une course mythique.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Marathon* – Couverture

CYCLISME

En complément dans la tablette



Bibi Fricotin et la Mousse Martienne, 1955

Pierre Lacroix

En 1955, la Société Parisienne d'Édition relance ses titres de presse pour la jeunesse avec le journal hebdomadaire *Jeunesse Joyeuse* dont Bibi Fricotin devient rapidement la série phare. Bibi Fricotin est un héros sportif et intrépide. Il aborde avec talent et enthousiasme toutes les disciplines sportives que ses aventures lui présentent.



L'Aigle sans orteils, 2005

Christian Lax

L'Aigle sans orteils est un album de bande dessinée du Français Christian Lax (scénario, dessin et couleurs), publié en mai 2005 chez l'éditeur Dupuis dans la collection Aire Libre.

Cette narration de 72 pages porte sur l'histoire du Tour de France à travers l'histoire fictive d'Amédée Fario entre 1907 et 1917. Juillet 1907, Amédée est un de ces soldats qui charrient à dos d'homme le matériel nécessaire à la construction de l'observatoire du pic du Midi. Il va rencontrer Camille, un de ces messieurs de l'observatoire, passionné par le Tour de France, la plus grande épreuve cycliste du monde, comme annoncé à sa création en 1903. Amédée n'est pas long à attraper le virus. Il prend tous les risques jusqu'au jour où la montagne est la plus forte. Amédée passe une nuit entière dans les monts gelés. Il en sort vivant mais amputé des orteils. Ce n'est que le début de son incroyable odyssée : comment un coureur handicapé, inconnu (un isolé qui ne peut recevoir de l'aide de personne sous peine de lourdes pénalités) va se hisser de Tour en Tour aux côtés des plus grands, les Georget, Petit-Breton ou Garriguou, sur des routes encore mal dégrossies, par-delà des cols encore sauvages.



CONTENU ADDITIONNEL

> *L'Aigle sans orteils* – Couverture

SPORTS COLLECTIFS

En complément dans la tablette



France-Tchécoslovaquie 1979 (football), 1979

Claude Gohère

L'auteur s'est spécialisé dans la bande dessinée de reportage et a dessiné plusieurs albums sur des événements sportifs. Un récit décrit en détail le déroulé du match France – Tchécoslovaquie en 1979.



Gaston Lagaffe joue au foot, gare aux gaffes, 1973

André Franquin

Les gags de Gaston Lagaffe furent publiés par André Franquin dans le Journal Spirou à partir de 1957.

Éternel adolescent, Gaston Lagaffe est l'anti-héros par excellence et le roi des gaffes. Fainéant, il cherche à éviter le travail par tous les moyens possibles, y compris des inventions farfelues. Bon camarade, il est toujours partant pour rendre service ou participer, mais ses interventions finissent toujours en catastrophe.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Gaston Lagaffe joue au foot, gare aux gaffes (2)*



Ratapoil roi du foot et l'équipe des poussins, 1990

Marc Wasterlain

Recueil de gags mettant en vedette un chien gentil, râleur et, parfois, maladroit. Ratapoil aime le foot, son esprit d'équipe, son sens de la camaraderie.

Mais il aime aussi que les choses soient bien faites. Alors, Ratapoil se mêle de tout, au risque de s'emmêler lui-même. Dans ces deux gags, le match est truqué ce qui ne plait pas à Ratapoil. Créé par Marc Wasterlain, auteur de bande dessinée belge en 1990, la série Ratapoil connut 3 albums dont Ratapoil roi du foot et l'équipe des poussins est le premier.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Ratapoil roi du foot et l'équipe des poussins – Couverture*

En complément dans la tablette (suite)



Louca - Tome 1 - Coup d'envoi, 2013

Bruno Dequier

Louca est une série de bande dessinée de style franco-belge 48CC (48 pages cartonnées couleur) publiée par les éditions Dupuis en 10 tomes.

Piètre sportif, mauvais élève, menteur, et maladroit avec les filles, Louca est une catastrophe ambulante. Heureusement, il va recevoir un coup de main de Nathan, beau garçon, super doué au foot, intelligent, drôle... bref, le coach idéal pour permettre à Louca de se reprendre en main et de remporter le match sur le terrain comme dans la vie. À un détail près : Nathan est mort et c'est son fantôme qui va entraîner Louca.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Louca - Tome 1 - Coup d'envoi* – Couverture



Saison des roses, 2019

Choé Wary

Pour Barbara, capitaine de l'équipe des Roses de Rosigny, le foot passe avant le bac. Les filles ne se ménagent pas pour le championnat et ce n'est pas son histoire avec le beau Bilal qui va lui faire louper un entraînement. Quand les subventions au club sont drastiquement réduites, la présidente décide de tout miser sur l'équipe masculine et veut retirer les Roses du championnat. Barbara, abasourdie par cette injustice, propose une autre manière de décider : un match filles contre garçons.

Chloé Wary place l'émancipation féminine au centre d'un terrain de foot de banlieue. Chloé Wary utilise sa propre expérience d'adolescente joueuse de football pour réaliser cette première bande dessinée tout en couleurs et en énergie, une immersion à rebours des clichés sur le foot, les filles et la banlieue.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Saison des roses* – Couverture



Je m'appelle Kylian, 2021

Faro

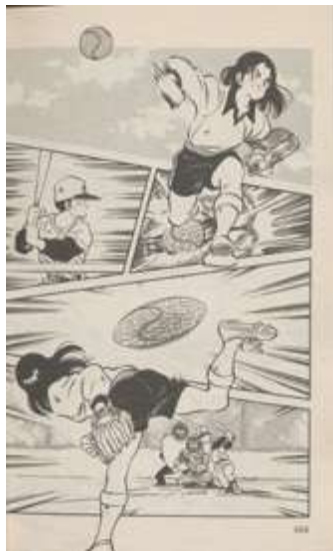
Mais comment devient-on Kylian Mbappé ? Quel petit garçon a précédé la star du football mondial qu'il est devenu ?

En devenant champion du monde en 2018, Kylian Mbappé a pris conscience de son statut de modèle inspirant pour la jeune génération. Parce qu'il veut permettre à chaque enfant de rêver et de se donner les moyens d'accomplir ses rêves, il nous propose aujourd'hui de découvrir son parcours, ses expériences, mais aussi ses aspirations.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Je m'appelle Kylian* – Couverture

À retrouver dans le film



H2, 2006
Mitsuru Adachi

Hiro et Hatsushi se sont inscrits dans un lycée où il n'y a pas d'équipe de base-ball. Leur médecin a été catégorique : si Hiro lance des balles, son coude lâchera sous trois mois, et si Hatsushi continue à jouer le receveur, c'est sa hanche qui en paiera le prix. À peine arrivé dans le nouvel établissement, Hiro tombe amoureux de Haruka, une jeune fille aussi jolie que maladroite. Grande fan de base-ball, elle tente de créer un club amateur. Le meilleur joueur de l'équipe de foot, espérant la séduire, engage un match de base-ball entre son équipe et ce club amateur. Hiro et Hatsushi, qui ne supportent pas son complexe de supériorité, décident d'agir.



CONTENU ADDITIONNEL

> H2 – Couverture

En complément dans la tablette



Peanuts, 1954
Charles Monroe Schulz

La série *Peanuts* débute en 1950 et rencontre un énorme succès parmi les lecteurs.

Illustrant avec un humour les travers du mode de vie américain poussé jusqu'à l'absurde, les strips de Charles Monroe Schulz marquent une étape de changement décisive dans la manière dont la bande dessinée donne un reflet critique de la société. Dans ce strip, encouragé par son ami, Charlie Brown s'exerce au baseball en frappant un sac de haricots qui tient lieu de balle.



Titeuf, ça épate les filles, 1994
Zep

Héros des cours de récré, Titeuf est né en 1992 de l'imagination de Zep. La série raconte la vie quotidienne d'un enfant qui grandit et découvre le monde des adultes. Reconnaissable à sa mère blonde, Titeuf se caractérise par ses expressions notamment « Tcho » et « C'est po juste ».

En complément dans la tablette (suite)



Slam Dunk, 2004

Inoue Takehiko

Slam Dunk est un manga écrit et dessiné par Inoue Takehiko, prépublié dans le magazine Weekly Shōnen Jump de l'éditeur Shūeisha entre 1990 et 1996. La version française est éditée en intégralité par Kana de 1999 à 2004.

D'un côté, Hanamichi Sakuragi, un grand rouquin, voyou, rebelle à ses heures et dont la principale caractéristique est d'être malheureux en amour. De l'autre, la jolie Haruko, très grande fan de basket... dont Hanamichi tombe éperdument amoureux. Il n'en faut pas plus à notre héros pour se jeter à corps perdu dans ce sport dont il ne connaît absolument rien. Mais un amour n'est pas forcément réciproque... C'est ce que Hanamichi va d'abord découvrir et c'est ce qui va ensuite le motiver à donner le meilleur de lui-même.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Slam Dunk* – Couverture



Real, 2005

Inoue Takehiko

Kana

Real est un manga de Inoue Takehiko, prépublié depuis 1999 dans le magazine Weekly Young Jump. La version française est éditée par Kana.

Tomomi Nomiya vient d'être renvoyé de son lycée. Passionné de basket-ball, il ne joue plus depuis l'accident de moto dans lequel Natsumi Yamashita, sa passagère, a perdu l'usage de ses jambes. Son exclusion fait le jeu de Hisanobu Takahashi, lui laissant le champ libre pour s'imposer comme leader de l'équipe de basket du lycée. En visitant Natsumi, Tomomi fait la connaissance de Kiyoharu Togawa, amputé d'une jambe à la suite d'une maladie des os et qui s'est exclu de sa propre équipe d'handi-basket, qu'il juge médiocre. C'est alors que Hisanobu est victime d'un grave accident de la circulation, renversé par un camion en roulant sur un vélo volé. Il va alors à l'hôpital pour la rééducation, mais ne veut pas croire qu'il devra se déplacer en fauteuil roulant pendant le restant de sa vie.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Real* – Couverture



Haikyu, les as du volley, 2014

Haruichi Furudate

Haikyū, les as du volley est un manga écrit et dessiné par Haruichi Furudate. Il est prépublié à partir de février 2012 dans le magazine Weekly Shōnen Jump de l'éditeur Shūeisha, au Japon et sa version française est éditée en intégralité par Kazé entre 2014 et 2022.

Malgré son mètre 63, Shōyō se donne à fond dans le sport qu'il aime : le volley-ball ! Son secret pour compenser sa petite taille : une détente phénoménale ! En intégrant la section volley du lycée Karasuno, notre rookie est déterminé à prendre sa revanche sur Tobio, un passeur aussi arrogant que talentueux, qui l'avait humilié au collège. Mais en ouvrant les portes du gymnase, il découvre que son ennemi juré est son futur coéquipier ! Les deux jeunes recrues devront néanmoins jouer en combinaison pour espérer redorer le blason d'un club de légende, déchu de son rang de champion.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Haikyu, les as du volley* – Couverture

SPORTS D'HIVER



Aile Froide : altitude 3954, 2018
Jean-Marc Rochette, Olivier Bocquet

Récit autobiographique initiatique de la passion pour l'alpinisme de Jean-Marc Rochette auteur de bande dessinée et notamment du Transperceneige. Publié en 2018, *Aile Froide : altitude 3954*, du nom d'un célèbre sommet des Alpes, est un album qui raconte la passion de l'alpinisme et l'attrait des sommets que Jean-Marc Rochette connut dans sa jeunesse avant de devenir auteur de bandes dessinées.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Aile Froide : altitude 3954* – Couverture

En complément dans la tablette



Bécassine dans la neige, 1933
Emile Porphyre Pinchon

Héroïne bretonne née de l'imagination de Jacqueline Rivière en 1905, Bécassine fera les joies de lecture des jeunes générations. Femme généreuse et naïve mais courageuse et dévouée, elle incarne l'éternelle étonnée découvrant le monde. Ici, la jeune Bretonne découvre, non sans difficulté, les joies des sports d'hiver.



The Silversurfer, 1970
Stan Lee, John Buscema

The Silversurfer ou *surfer d'argent* en français est un super-héros paru en 1966 dans un comics book de l'univers Marvel, Les Fantastic Four.



CONTENU ADDITIONNEL

> *The Silversurfer* – Couverture

En complément dans la tablette (suite)



L'araignée aux Jeux Olympiques d'hiver, 1981
Bill Mantlo, Herb Trimpe

Onzième album de la série des Aventures de l'araignée (Spiderman en anglais), parues chez Lug en 1981 par les auteurs américains Bill Mantlo et Herb Trimpe.

L'histoire se déroule à Salt Lake City durant les Jeux Olympiques d'hiver 1980, des champions sont enlevés par Kala la reine des hommes de lave aux prises avec l'Homme Taupe et ses Subterriens. Afin de libérer les sportifs, l'Araignée et Hulk vont se retrouver au milieu d'une guerre souterraine menée par des forces obscures.

CONTENU ADDITIONNEL

> *L'araignée aux Jeux Olympiques d'hiver* – Couverture



La Foire aux Immortels, 1990
Enki Bilal

Bande dessinée de science-fiction, écrite et dessinée par Enki Bilal en 1980, *La foire aux Immortels* fait partie de la Trilogie Nikopol.

La trilogie raconte l'histoire d'Alcide Nikopol, prisonnier récemment libéré après avoir passé 30 ans dans une cellule d'hibernation dans l'espace. Quand sa capsule s'écrase sur Terre en 2023, Paris est devenu une ville autonome dirigée par un régime fasciste. Nikopol se retrouve allié à un opposant au régime. Il se rapproche des dirigeants au cours d'un match de hockey sur glace auquel il prend part sous l'identité d'un joueur.

CONTENU ADDITIONNEL

> *La Foire aux Immortels* – Couverture



Spinning, 2017
Tillie Walden

Dans *Spinning*, Tillie Walden raconte son adolescence rythmée par des entraînements de patinage artistique.

En grandissant, cette vie de sportive de haut niveau devient de plus en plus pesante pour Tillie et l'empêche d'assumer son homosexualité au sein d'une discipline sportive encore très conservatrice. Au fil de ce récit, à travers des épisodes à la maison, à l'école et sur la glace, Tillie Walden dessine le portrait d'une adolescente qui affirme son identité et sa liberté.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Spinning* – Couverture

SPORTS D'HIVER

En complément dans la tablette



Serpolet aime les sports, 1910
Benjamin Rabier

Benjamin Rabier a publié des dessins et bandes dessinées dans un hebdomadaire pour enfants, *La Jeunesse illustrée* de 1903 à 1919.

Les sujets en sont des animaux et des jeunes enfants. *Serpolet aime les sports* y paraît le 5 juin 1910 dans le n° 380. Serpolet est un jeune lapin intelligent et téméraire dont les aventures ont régalé plusieurs générations de petits Français. Ici, Serpolet découvre le plaisir du sport en s'appliquant à la boxe, au tir, au saut, au lancer du disque, à l'escrime, à la natation et au vol.



Mickey Boxeur, 1932
Walt Disney

Qui ne connaît pas la plus célèbre souris du monde ? Créée en 1928 par Walt Disney, tout d'abord pour le cinéma d'animation, Mickey est une souris anthropomorphe accompagnée dans ses aventures par sa compagne Minnie et de ses amis Pluto, Dingo et Donald.

Les aventures de Mickey apparaissent pour la première fois dans un journal en 1930 aux États-Unis. Ces récits ne tardent pas à être publiés en Europe dans les journaux et en albums. Dans *Mickey Boxeur*, publié en 1932 par Hachette, la souris est confrontée à la brute Laurent-Houtant dans un match de boxe.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Mickey Boxeur* – Couverture



Mathurin dans ses aventures (Popeye), 1935
Elsie Crisler Segar

Mathurin est le nom français donné à *Popeye* lors de ses premières publications en France.

Popeye, créé en 1919 aux États-Unis par Elsie Crisler Segar, est un marin borgne (pop eye : œil crevé) et bourru qui réagit violemment quand on le provoque. Il se bagarre souvent et tire sa force de sa consommation légendaire d'épinards. Il est également brave, loyal et sentimental envers sa fiancée Olive ou son fils adoptif Swee'Pea.

En complément dans la tablette (suite)



Joe Palooka, années 1950

Joe Palooka est le héros éponyme d'une série sur la vie et la carrière d'un jeune boxeur.

Commencée par Ham Fischer en 1930, elle est l'œuvre de dessinateurs successifs et est diffusée sur tout le territoire des États-Unis pendant 54 ans, preuve d'une longévité rare pour les comic strips. La boxe est un des grands sports favoris des Américains et la qualité dynamique et réaliste des dessins est marquée par l'esthétique cinématographique.



Superman vs. Muhammad Ali, 1978

Denny O'Neil, Adams

Superman est un des premiers super-héros de la culture américaine. Il apparut en 1938 dans le comic book *Action Comics* publié par DC Comics. Muhammad Ali est un des boxeurs les plus célèbres de la discipline. Les deux étaient faits pour se rencontrer dans un épisode des aventures du super-héros à la cape rouge. Dans cet album publié en 1978, les deux héros doivent s'affronter afin de déterminer lequel des deux pourra représenter la Terre dans un combat contre une espèce extraterrestre « Les Scrubbs ».

CONTENU ADDITIONNEL

> *Superman vs. Muhammad Ali* – Couverture



Sumo (lutte japonaise), 1980

Yoshihiro Tatsumi

Les scènes sportives (lutte japonaise, football par exemple) occupent une belle place dans l'œuvre de Yoshihiro Tatsumi notamment dans la série de dessins qu'il publie dans le *New York Times* en 2006. Cette scène de combat de sumo témoigne de la fascination japonaise pour les sports populaires. Le combat des sumos, strictement réglementé, est issu d'un très ancien rite shintoïste dont les codes ont encore conservé des traces.



Master of Kung Fu, the hands of Shang-Chi, 1982

Stan Lee, Doug Moench

Master of Kung Fu, the hands of Shang-Chi est un comics publié par Marvel entre 1973 et 1983 aux États-Unis. Surfant sur la mode des arts martiaux, cette série suit les aventures du héros Shang-Chi, entraîné au Kung Fu par son père et maître le Dr Fu-Manchu, auquel il finit par s'opposer en défense de valeurs plus pacifistes.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Master of Kung Fu, the hands of Shang-Chi* – Couverture

En complément dans la tablette (suite)



Ippo, 2009
Georges Morikawa

Manga publié au Japon depuis 1990, *Ippo* est dû à George Morikawa et compte 21 volumes en France.

Ippo Makunouchi est un lycéen naïf, timide à l'air faible, tenu à l'écart par ses camarades et harcelé par une bande de voyous. Alors qu'il est une fois de plus violenté, un homme intervient et met en fuite les brutes en faisant démonstration de sa force. Mamoru Takamura, grand espoir de boxe professionnelle devient le modèle d'Ippo et change sa vie.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Ippo* – Couverture



À l'ombre de la gloire, 2012
Aude Samama, Denis Lapière

Inspiré par les destins tragiques du boxeur Victor (Young) Perez, qui fut champion du monde de boxe en 1931, et de la star de cinéma des années trente Mireille Balin qui fut un temps sa compagne, ce récit comprend des images intenses notamment dans ses descriptions de l'univers de la boxe.



Muhammad Ali, 2015
Amazing Ameziane, Sybille Titeux

Cassius Clay est un gamin qui s'élance dans la boxe presque par hasard suite au vol de son vélo. Son talent pour ce sport se révélera aux grands jours lorsqu'il décroche la médaille d'or aux Jeux Olympiques. Devenu alors professionnel puis champion du monde des poids lourds, Clay, devenu Muhammad Ali, n'entendait pas encaisser sans rendre les coups. Militant de la cause noire, contemporain de Martin Luther King et proche de Malcolm X, Ali est devenu une véritable icône du XX^e siècle.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Muhammad Ali* – Couverture

SPORTS DE RAQUETTE

En complément dans la tablette



Jari et le champion, 2009
Raymond Reding

Publié initialement, dans le *Journal Tintin* en 1957, *Jari et le champion* de Raymond Reding est le premier tome de la série des aventures du jeune Jari.

Orphelin, passionné de tennis, Jari rencontre le grand champion Jimmy Torrent, qui le prend sous sa protection. Les deux amis affronteront ensuite nombre d'obstacles afin de promouvoir et défendre le sport, de vaincre les difficultés de leur propre vie, et de venir en aide aux autres, sportifs ou non.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Jari et le champion* – Couverture



Happy !, 2010
Naoki Urasawa

Happy ! de Naoki Urasawa est un manga publié au Japon depuis 1994 dans *Big Comic*. Son thème principal est le tennis. Depuis la mort de ses parents, Miyuki Umino élève seule ses frères et sœurs. Un beau jour, elle reçoit la visite de deux yakusas qui lui demandent le remboursement d'une dette de 250 millions de yens contracté par son frère aîné dont elle est sans nouvelles. Pour échapper à la prostitution, elle quitte le lycée et décide d'entamer une carrière de joueuse de tennis professionnelle. Douée dans cette discipline, elle a déjà remporté de nombreux prix cependant maintenant elle doit exceller et remporter les plus grands championnats afin de rembourser rapidement son créancier.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Happy !* – Couverture

SPORTS ÉQUESTRES

En complément dans la tablette



Spirou fait du cheval, 1949

4 aventures de Spirou... et Fantasio est le premier album de la série *Les aventures de Spirou et Fantasio* qui en comprend plus d'une cinquantaine.

Il contient plusieurs aventures réalisées par Franquin à la fin des années 1940 : *Spirou sur le ring* (1948), *Spirou fait du cheval* (1949) et *Spirou chez les Pygmées* (1949). Sur cette planche, Fantasio invite Spirou à une balade à cheval au cours de laquelle la monture de Spirou se révèle espiègle et incontrôlable. Finalement, Spirou la ramène à l'écurie et la fait enfermer.



CONTENU ADDITIONNEL

> 4 aventures de Spirou... et Fantasio – Couverture

SPORTS GYMNINIQUES ET ARTISTIQUES

À retrouver dans le film



Cynthia ou le Rythme de la vie, 2011

Asō Izumi

Cynthia ou le Rythme de la vie (*Hikari no Denetsu*, litt. La légende de Hikari / La légende de la lumière) est un manga de Izumi Asō dont le thème est la gymnastique rythmique. Il est prépublié entre 1985 et 1989 dans le magazine japonais *Margaret*. La version française est publiée par Tonkam à partir de 2011. Il a été adapté en animé en 1986.

L'héroïne de l'histoire, Hikari Uenaga, est une collégienne de quinze ans qui se découvre une passion pour la gymnastique rythmique en voyant son idole, Dilia Gueorguiva, gagner une compétition en dépit de son jeune âge. Lorsqu'elle rencontre son idole, celle-ci lui propose de l'entraîner en Bulgarie où elle pratique la gymnastique rythmique professionnellement. Hikari accepte et commence rapidement son entraînement. Plusieurs années plus tard, Hikari s'entraîne dur pour devenir la meilleure gymnaste de son école, et devient membre de l'équipe de gymnastique rythmique.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Cynthia ou le Rythme de la vie* – Couverture

En complément dans la tablette



La Mort du peintre, 2004

Edmond Baudoin

L'auteur de bande dessinée Edmond Baudoin a toujours été sensible aux expressions corporelles et nomme celles des danseurs et danseuses.

À de nombreuses reprises dans ses albums ou ses carnets de dessin, il a dessiné les corps dansant avec un style graphique épuré, à l'encre de Chine pour mieux souligner la fluidité et la grâce des mouvements.



CONTENU ADDITIONNEL

> *La Mort du peintre* – Couverture

En complément dans la tablette (suite)



Isadora, 2017
Julie Birmant, Clément Oubrière

Isadora arrive à Paris en même temps que Picasso, mais, à l'Exposition Universelle 1900, elle y découvre Rodin et c'est une révélation !

Elle qui ne croyait qu'en la beauté simple des Grecs, veut désormais connaître les passions que Rodin a frappées dans le marbre. Et d'abord l'Extase. Plus facile à dire qu'à faire... Pourtant, au gré de ses rencontres, entre le sculpteur et Loïe Fuller, quel que soit le continent qu'elle foule, elle approfondit son art, la danse, et jamais ne renonce à l'absolu. Elle traverse les épreuves, les soubresauts, comme une petite flamme magique, qui ne s'éteint jamais.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Isadora* – Couverture



Tanz, 2020
Maurane Mazars

Tanz se passe dans l'Allemagne des années 50. Uli est un jeune homme de 19 ans, élève d'une prestigieuse école de danse moderne. Sa fougue contraste avec la mélancolie de l'Europe d'après-guerre. Il est passionné de comédies musicales, mais cette passion est moquée par ses camarades qui jugent cette discipline trop commerciale. Lors d'un voyage à Berlin, il rencontre Anthony, un jeune danseur afro-américain. Ce dernier suggère à Uli de venir tenter sa chance à Broadway.

Dans *Tanz*, Maurane Mazars s'est attachée à dessiner les corps en mouvement, mais également à livrer un récit sur la quête d'identité.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Tanz* – Couverture



Quelques mouvements respiratoires, début du XX^e siècle
Émile Joseph Porphyre Pinchon

SPORTS MÉCANIQUES

À retrouver dans le film



Julie Wood, 2015

Jean Graton

Julie Wood (du nom de son héroïne) est une série de bande dessinée créée par Jean Graton qui fit apparition en 1976 dans le périodique de bande dessinée *Super As*.

Julie Wood est âgée de seize ans lors de son apparition. Orpheline, elle est élevée par son oncle Chris, un fermier de Californie. Julie a deux frères, Phil et Indy (ainsi surnommé à cause de son rêve de gagner un jour les 500 miles d'Indianapolis). La jeune Américaine ne vit que pour la moto, et sa volonté de fer va lui permettre de connaître un début de carrière dans le sport motocycliste aussi brillant que le fut jadis celui de Michel Vaillant dans le sport auto. Julie Wood a un autre point commun avec le pilote français, sa polyvalence. Elle brille aussi bien en vitesse qu'en endurance, en moto-cross qu'en rallye-raid.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Julie Wood* – Couverture

En complément dans la tablette



Michel Vaillant : le défi des remparts, 1988

Jean Graton

Michel Vaillant est une série de bande dessinée créée par Jean Graton en 1957, dans le *Journal Tintin*.

Michel Vaillant est un pilote automobile français, courant pour l'écurie de la marque créée par son père : Vaillante. Il est un des meilleurs pilotes du monde mais il doit toujours régler des problèmes intérieurs ou extérieurs à la course. Le tome 50 de la série, *Le défi des remparts* se déroule à Angoulême. La ville organise chaque année une célèbre course de voitures anciennes, le circuit des Remparts. Cette année est placée sous le signe de Vaillant. Mais une organisation inconnue, Les Quatre As, met les Vaillant au défi. Elle se targue de battre les Vaillant engagés dans chacune des courses. La presse s'en mêle. Qui sont ces quatre pilotes qui ne dévoilent pas leur visage ? La lutte s'annonce acharnée, pour le plus grand plaisir des spectateurs.



Ruta 44, 1968

German Gábler

Ruta 44 est un comic book chilien qui raconte diverses aventures de courses automobile au Chili. German Gábler y fit des contributions régulières dès les débuts de parution du périodique.

SPORTS MÉCANIQUES

À retrouver dans le film



In Waves, 2019

AJ Dungo

Au travers de leur passion commune pour le surf et l'océan, AJ Dungo immortalise, avec pudeur et finesse, les instants de grâce de sa relation avec Kristen, de l'émotion des premières rencontres jusqu'à la noblesse de la jeune femme qui se bat contre la maladie.



CONTENU ADDITIONNEL

> *In Waves* – Couverture

En complément dans la tablette



Glaucos, 2016

Akio Tanaka

Prépublié dans le magazine *Weekly Morning* entre 2003 et 2005, sa version française est éditée en intégralité par Glénat. Son nom vient de la divinité grecque marine nommée Glaucos.

Cisse est un enfant de 17 ans qui, bébé fut découvert dans l'océan par un homme qui l'adoptera. Cet enfant, né de la mer, a une sorte de don : il est en parfaite symbiose avec la mer. Un jour, Claude, ex-champion du monde de plongée libre, le découvre et décide d'en faire son successeur au titre de Champion du monde de plongée libre. Cisse, Claude et Haruka (un médecin spécialisé dans l'étude de la rate) vont tous tenter de réaliser leur rêve.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Glaucos* – Couverture

SPORTS DE PRÉCISION

En complément dans la tablette



Felix le Chat, la partie de golf, 1931
Pat Sullivan

Felix le chat est tout d'abord un personnage de dessin animé qui apparaît sur les écrans en 1919.

Création de Pat Sullivan ou Otto Messmer (sa paternité est contestée), Felix est un chat tuxedo (du nom du smoking en anglais) noir et blanc anthropomorphe. Il connut une vie sur papier à partir de 1923. Comme pour Mickey, son succès fut planétaire et ses aventures, regroupées en album, furent publiées en France à partir de 1931 chez Hachette. Sur cette planche, Felix s'essaie à une partie de golf, mais sa balle atterrie sur le gong qui alerte les pompiers.

SPORTS URBAIN

En complément dans la tablette



Hercule le magnifique, 1981
Yannick, d'après Arnal

Hercule le magnifique est une bande dessinée publiée par Yannick en 1981 aux éditions Vaillant.

Le personnage du chat Hercule a été créé par Arnal dans le quotidien *L'Humanité* en 1950. Il appartient à l'univers de Pif, le chien. C'est un chat noir et blanc faquin, bagarreur (une de ses particularités est de porter un sparadrap rouge en croix sur la joue), avec toutes les caractéristiques du voyou sans scrupule. L'essentiel de son rôle dans les premières bandes-dessinées consiste à tenter de piéger Pif, et à gagner ou à perdre, en fonction du sort des armes. Dans cette histoire, Hercule fait du skate-board sur un trottoir mais atterrit dans des escaliers.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Hercule le magnifique* – Couverture



Roller Girl, 2016
Victoria Jamieson

Astrid, 12 ans, est inséparable de sa meilleure amie, Charlotte. Jusqu'au jour où elle découvre le Roller Derby. Astrid devra alors apprendre à surmonter ses craintes et s'entraîner dur pour devenir une véritable Roller Girl !

Best-seller du New York Times, ce roman graphique autobiographique parle autant de sport que d'amitié et de persévérance toujours sous influence du *girl power*.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Roller Girl* – Couverture



Billet officiel pour les épreuves au stade olympique de Colombes, détail, 1924
Épreuve de tir à l'arc, détail, 1975

Service interministériel
des Archives de France

Le service interministériel des Archives de France est un des services composant la direction générale des patrimoines et de l'architecture (avec les musées, le patrimoine et l'architecture). Son organisation est fixée par l'article 3 de l'arrêté du 31 décembre 2020 relatif aux missions et à l'organisation de la direction générale des patrimoines. Il définit, coordonne et évalue l'action de l'État en matière d'archives, à l'exception de celles relevant du ministère des Armées et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères qui disposent d'une autonomie dans ce domaine. Son action s'inscrit dans le cadre stratégique défini par le comité interministériel aux archives de France (CIAF). Elle s'appuie sur les avis et l'expertise du conseil supérieur des archives (CSA).

Les actions du service interministériel

Ainsi, il définit, coordonne et évalue l'action de l'État en matière de collecte, de conservation, de communication et de mise en valeur des archives publiques à des fins administratives, civiques, scientifiques et culturelles. Il exerce sa tutelle sur les trois services à compétence des archives nationales. Il coordonne et évalue l'action de près de 800 services publics d'archives (dont notamment les services départementaux d'archives) sur toute la chaîne archivistique (collecte, tri, classement, description, conservation, communication, diffusion et mise en valeur).

Il leur fournit son expertise au moyen notamment de journées d'études, de réunions nationales et interrégionales et de cycles de formation. Son action est soutenue, en région, par les directions régionales des affaires culturelles (DRAC).

Il exerce, en liaison avec l'inspection générale des patrimoines, un contrôle scientifique et technique sur les archives publiques encore aux mains de leurs producteurs (services et établissements publics de l'État et autres personnes morales de droit public, organismes de droit privé chargés de la gestion d'un service public ou d'une mission de service public, officiers publics ou ministériels, collectivités territoriales et leurs établissements publics et à leurs groupements).

Il concourt à la sauvegarde des archives privées qui présentent un intérêt pour l'histoire, en faisant classer certains fonds comme trésors nationaux, en subventionnant l'acquisition de documents par des services d'archives publics et en contrôlant les sorties temporaires ou définitives du territoire dans le cadre des dispositions relatives à la circulation des biens culturels.

PARIS 1924

En complément dans la tablette



Vue générale du stade de Colombes prise en avion, 1924

Le stade, conçu par Faure-Dujarric, permet d'accueillir 60 000 spectateurs. Ce bâtiment simple et fonctionnel marque les esprits avec deux tribunes de 17 mètres de haut, le jaune des murs et des structures métalliques, les portes bleues et la piste de mâchefer rouge. Les Jeux Olympiques de 1924 furent les premiers à être couverts par la presse radiophonique. Pour cela, le commentateur dû prendre place dans la nacelle d'un ballon captif, la presse écrite ayant fait pression sur le COF pour interdire le stade à la TSF.

CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Colombes - La gare olympique, 1924*
- > *Stade olympique, plan de situation : plan de circulation autour du stade, 1924*



Jeux Olympiques - Village des athlètes, 1924

Le village olympique de Colombes, composé de baraquements de bois, est le premier de ce type à avoir été aménagé dans l'histoire des Jeux Olympiques.

Chacune des 66 habitations pouvaient loger trois personnes, étaient meublées et raccordées à l'électricité mais sans confort. Les toilettes, lavabos et douches à eau courante étaient communs. Étaient également proposés des services de bureaux de poste et de change, des prestations de blanchissage, de téléphonie et télégraphe, salon de coiffure, kiosque à journaux et restaurants. Les habitations sont séparées par des chemins en terre.

CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Stade olympique, plan de situation : tracé définitif du trottoir roulant, 1924*
- > *Stade olympique, plan de situation : village Olympique, 1924*
- > *Trottoir roulant : station d'embarquement et de débarquement des voyageurs, 1924*



Billet officiel pour les épreuves au stade olympique de Colombes, 1924

Ce billet d'entrée est un témoin de l'organisation de l'accueil des spectateurs au stade de Colombes lors des Jeux Olympiques de Paris 1924.

Ce billet de première donne accès à un des virages du stade de Colombes, qui accueille la cérémonie d'ouverture ainsi que les épreuves d'athlétisme, d'équitation, de football, de gymnastique, de rugby, le cross du pentathlon moderne, ainsi que l'arrivée et le départ du cyclisme. Avant les Jeux Olympiques, le stade a fait l'objet de travaux importants conçus par l'architecte Louis Faure-Dujarric qui portent sa capacité à 60 000 spectateurs. Pour faciliter l'accès du public, les gradins sont compartimentés et numérotés.

En complément dans la tablette (suite)



Le défilé des athlètes (France) devant la tribune officielle, 1924

La délégation française défile lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 1924.

La cérémonie d'ouverture se déroule au stade de Colombes le samedi 5 juillet 1924 et réunit 4000 athlètes. Présidée par le Président de la République Gaston Doumergue et en présence de Pierre de Coubertin, cette cérémonie a été précédée d'une messe à Notre-Dame de Paris. L'événement est marqué par le défilé des délégations, dans leur uniforme national. Le porte-drapeau de la délégation française est Geo André, athlète et rugbyman, véritable idole du sport de haut niveau français. Il est suivi par les nageuses.

CONTENU ADDITIONNEL

> Arrivée du 100 mètres finale gagnée par Harold Abrahams, 1924



Programme des Jeux Olympiques - Athlétisme du 6 au 13 juillet, 1924

Illustré par une des affiches officielles des Jeux Olympiques de Paris 1924, ce programme était vendu aux spectateurs venus assister aux épreuves d'athlétisme.

Ce document fait partie des 74 821 programmes officiels édités par le Comité olympique français. Il concerne les épreuves d'athlétisme qui se sont déroulées au stade olympique de Colombes le 9 juillet 1924, notamment les finales du 110 mètres haies et du 3000 mètres steeple. Il indique les vainqueurs des précédentes épreuves d'athlétisme et d'autres disciplines (polo, escrime, tir de chasse) et la liste des engagés. Reproduisant en couverture la célèbre affiche réalisée par Orsi (1889-1947), ce programme de 16 pages sans publicité était vendu 1 franc.

CONTENU ADDITIONNEL

> Croquettes des athlètes, 1924



Projet de stade nautique Porte Molitor, 1922

De nombreuses implantations de stades autour de Paris sont étudiées dans les années qui précèdent l'événement.

Entre le Parc des Princes et Auteuil, porte Molitor, la Ville de Paris envisage d'aménager un stade olympique, en partie sur l'emprise des anciennes fortifications. Albert Galeron, architecte de renommée internationale qui a travaillé en Roumanie et en Espagne, propose une installation grandiose avec un stade athlétique, un stade nautique et un stade de tennis. Ce dessin des vestiaires montre aussi la mode des années 20, dans le costume des spectateurs comme des nageurs. Le projet Galeron, qui ne sera pas sélectionné, se situe à peu près à l'emplacement de la piscine Molitor construite en 1929.

PIONNIÈRES DU SPORT

À retrouver dans le film



Lutteuses professionnelles, années 30

Discipline sportive ancestrale, la lutte est un sport de combat qui se pratique à mains nues. Son objectif est de remporter le combat de deux manières possibles : soit en faisant tomber l'adversaire sur le sol au moyen de combinaisons technico-tactiques et en maintenant ses deux épaules collées au tapis (le tombé), soit en gagnant aux points techniques attribués en fonction de la complexité et de l'amplitude des combinaisons.

CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Lutteuses professionnelles, années 30*
- > *Combat de Sandra Porter, années 30*

En complément dans la tablette



Les rameuses de la Société des régates Rennaises à l'entraînement, début du XX^e siècle

La Société des régates Rennaises (SRR) voit le jour en 1867, dans le but « d'encourager et développer le goût des exercices et des courses nautiques ».

Le nombre croissant d'étudiants et étudiantes à Rennes favorise l'apparition, à la fin des années 1920, de l'aviron féminin. Dès lors, les rameurs et rameuses de la Société des régates Rennaises (SRR) animent la fête annuelle du quartier de l'Abattoir. Aux régates de mai 1930, des rameuses sont engagées pour la première fois dans une course. La SRR remporte deux titres aux premiers Championnats féminins de la Fédération des sociétés nautiques de Loire et Ouest organisés à Laval le 16 juin 1935.

CONTENU ADDITIONNEL

- > *La Société des régates Rennaises, 1867-2017 – Livret d'accompagnement*

En complément dans la tablette (suite)



Mouvement d'ensemble des gymnastes du Cercle Paul-Bert

Le Cercle Paul-Bert (CPB) est un patronage laïc fondé à Rennes en 1909. La gymnastique figure parmi ses premières activités.

Le CPB adopte la devise « Par l'école laïque, pour la Patrie, pour la République » et se développe grâce au soutien de la municipalité. À Rennes, il fait figure de précurseur dans la pratique du sport féminin. Il ouvre son premier groupe de gymnastique féminin en 1913. Après la Première Guerre mondiale, la pratique féminine est encouragée par les comités régionaux des fédérations féminines et le CPB ouvre une section féminine de football dès l'été 1920, puis d'un groupe de basket et de natation.



CONTENU ADDITIONNEL

- > *Couverture du livret du programme de la Ve Fête Fédérale, 1924*



RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

- > *Les femmes et le sport, dans l'entre-deux-guerres, à travers les archives de Rennes*



La femme sportive, 1917

Créée en 1917, la Fédération des sociétés féminines sportives de France édite le premier numéro de *La femme sportive*.

Marie Houdré, docteure, cheffe de laboratoire à l'École de médecine, directrice de la Commission médicale de la Fédération, militante socialiste et pionnière du rugby féminin en France, énumère dans cet article les atouts du sport « du point de vue du rôle spécial de la femme, de sa future tâche de mère et de gardienne du foyer ». Elle ne remet pas en question la traditionnelle répartition genrée des rôles dans la famille mais rejette la théorie d'une faiblesse physique inhérente au sexe féminin.

HANDISPORT

À retrouver dans le film



Épreuve de tir à l'arc, 1975

Jean-Claude Crépet

Épreuve de tir à l'arc au stade de l'Estivalière à Saint-Étienne.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Cérémonie d'ouverture des deuxièmes jeux mondiaux des handicapés physiques à Saint-Étienne (1), 1975*
- > *Cérémonie d'ouverture des deuxièmes jeux mondiaux des handicapés physiques à Saint-Étienne (2), 1975*

En complément dans la tablette



Jeux européens des handicapés physiques à Saint-Étienne, 1966

Paul Siché

Yves Nayme, touché par la poliomyélite à 20 ans, est à l'initiative de grands événements sportifs internationaux entre 1966 et 1990, dont une majorité se déroule à Saint-Étienne.

Du 27 juin au 3 juillet 1966, les Jeux européens dont Yves Nayme est à l'origine ont lieu à Saint-Étienne : 13 pays sont représentés avec 264 athlètes. Sept disciplines sont au programme : athlétisme, basket-ball, escrime, natation, slalom en fauteuil, tir à l'arc, tir aux armes. La cérémonie d'ouverture a lieu au stade Geoffroy-Guichard devant 3 000 spectateurs.



CONTENU ADDITIONNEL

- > *Réunion des organisateurs, 1966*

En complément dans la tablette (suite)

Programme des jeux mondiaux des handicapés physiques, 1970



Du 1^{er} au 8 juillet 1970, les Premiers jeux mondiaux des handicapés physiques de Saint-Étienne sont organisés par Yves Nayme et l'Association sportive des handicapés physiques de la Loire.

Mille athlètes de 22 pays s'affrontent au lancer de poids, javelot, saut en hauteur et en longueur, course, natation, tennis de table, haltérophilie et basket-ball. Un programme des compétitions est édité ainsi qu'un timbre et un cachet « premier jour » sont créés pour l'événement.

Premiers jeux mondiaux d'hiver des handicapés physiques à Courchevel, 1972

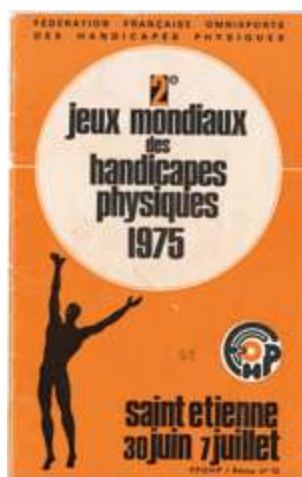


Du 18 au 25 mars 1972, la Fédération française omnisports des handicapés physiques, présidée par Yves Nayme, organise les Premiers jeux mondiaux d'hiver des handicapés physiques à Courchevel.

CONTENU ADDITIONNEL

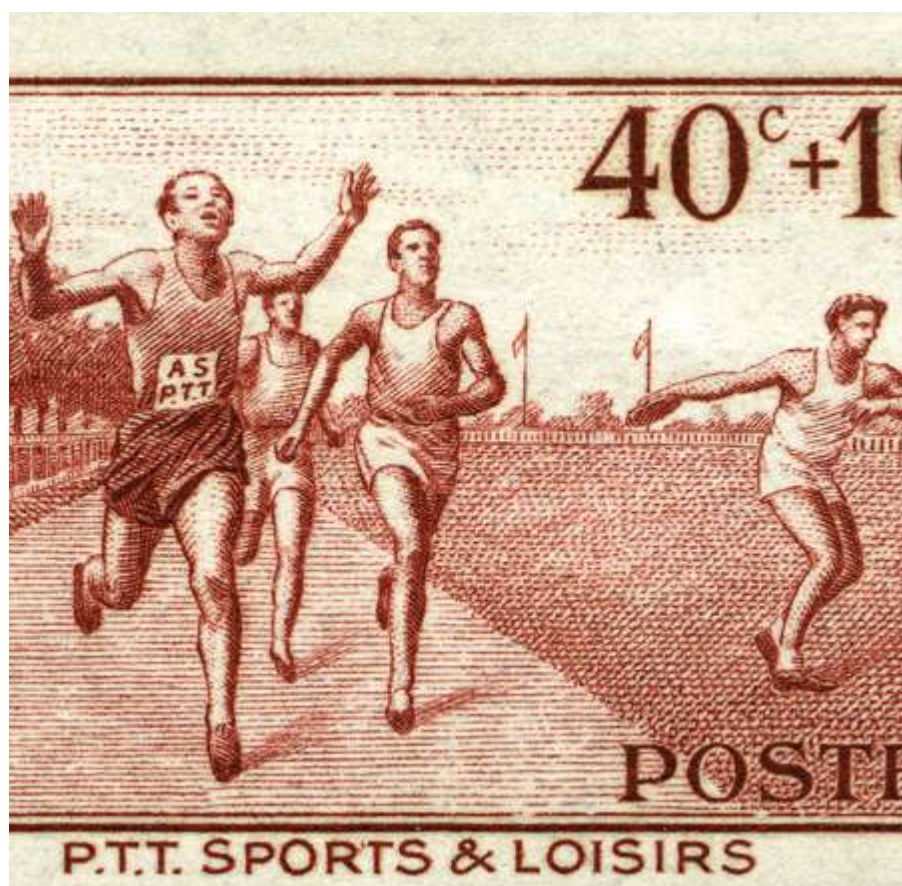
> *J'ai vu à Courchevel, 1972*

Deuxièmes jeux mondiaux des handicapés physiques à Saint-Étienne, 1975



Première page du programme de la compétition organisée par la Fédération française omnisports des handicapés physiques. Ce rendez-vous réunit 450 athlètes provenant de 20 pays. Les représentants français enlèvent 112 médailles (33 d'or, 38 d'argent et 40 de bronze).

MUSÉE DE LA POSTE



PTT Sport et Loisirs, détail, 1937

Avec La Poste, la flamme va voir du Pays, détail, 1992

Musée de la Poste

Musée d'entreprise, le musée de La Poste a reçu l'appellation

« Musée de France ». Il conserve des collections d'une ampleur insoupçonnée : plus d'un million de pièces philatéliques, plus de 200 000 images, 37 000 œuvres et objets illustrant l'histoire et les métiers de La Poste du Moyen Âge à nos jours, 30 000 ouvrages imprimés et 800 titres de revues, sans oublier un fonds de mail art et d'art contemporain.

Les collections historiques

Les collections d'histoire postale sont riches d'environ 37 000 œuvres, objets et documents iconographiques illustrant l'histoire et les métiers de la poste en France du XVII^e siècle à nos jours mais également, dans la mesure où les « PTT » – postes, télégraphes, télécommunications – ont été longtemps regroupés, le télégraphe Chappe, le télégraphe électrique et le téléphone. Les collections historiques se divisent en deux grandes familles :

- Un ensemble de 4 500 objets comprenant des machines, des matériels, des outils et des vêtements de travail témoignant des métiers de la poste, du mobilier postal, des enseignes et autres éléments de signalétique, des véhicules réels et en modèle réduit, des produits publicitaires, des objets d'art décoratif et des jeux et jouets, du matériel d'écriture, des souvenirs historiques (décorations, emblèmes, drapeaux) ou même des manifestations d'art populaire (robe et fleurs réalisées à l'aide de timbres-poste), etc.
- Un ensemble de 32 500 documents iconographiques : 17 000 cartes postales – dont près de 4 000 sur le thème des bureaux de poste –, 8 200 estampes, peintures et dessins, 2 700 calendriers, 1 100 cartes de route de poste et 3 500 affiches.

Les collections philatéliques

Les collections philatéliques constituent plus de 70% des fonds du musée de La Poste, ce dernier étant le bénéficiaire et le gestionnaire pour l'État du dépôt obligatoire des archives de fabrication des timbres-poste français, d'Andorre et des collectivités d'Outre-Mer, incluant les émissions des timbres des T.A.A.F, les Terres Australes et Antarctiques Françaises.

Au dépôt obligatoire s'ajoutent des acquisitions destinées à combler certaines lacunes. Les collections philatéliques du musée de La Poste comprennent toutes les archives de fabrication des timbres-poste depuis 1849, date d'émission du premier timbre-poste de France. Il s'agit de dessins préparatoires (projets et maquettes), poinçons, éléments de clicherie, épreuves d'artistes, bon à tirer, feuilles modèles, essais de couleurs, feuilles de vente, etc. Le musée, unique conservatoire du timbre-poste de France, bénéficie des versements systématiques de ces pièces en provenance des services de la Poste (aujourd'hui Phil@poste).

Les collections philatéliques du musée abritent également deux fonds documentaires, le fonds dits de l'U.P.U (800 000 timbres étrangers versés régulièrement par l'Union Postale Universelle depuis 1878) et un ensemble de dossiers d'émission relatifs aux timbres-poste français produits de 1903 à 2000.

DES SYMBOLES ET DES JEUX

À retrouver dans le film



Timbre des Jeux Olympiques de Barcelone 1992

Alain Rouhier

Les Jeux Olympiques d'été de 1992, officiellement appelés Jeux de la XXV^e olympiade de l'ère moderne, se sont déroulés à Barcelone, en Catalogne, Espagne, du 25 juillet au 9 août 1992. Il s'agit des premiers Jeux Olympiques organisés sur le territoire espagnol, et des premiers à se dérouler sans boycott depuis ceux de Munich en 1972. En outre, 1992 est la dernière occurrence où les Jeux Olympiques d'été et d'hiver seront menés la même année. Ce timbre-poste commémoratif émis conjointement par la Grèce et la France en 1992 célèbre l'implication de ces deux pays dès les origines des Jeux Olympiques. L'un, terre ancestrale des olympiades, l'autre par l'action du baron Pierre de Coubertin.

Sur un fond abstrait de couleur bleu, blanc et rouge, une silhouette noire aux formes géométriques s'élance. Son ombre orange est projetée vers l'avant, agrandie et projetée elle aussi dans la course. Elle renforce l'impression de vitesse donnée par le mouvement du coureur. La figure, semble porter un casque à ailettes, évoquant la figure d'Hermès, dieu messager de l'antiquité grecque ou encore le coureur Philipides ayant parcouru 40 km entre les villes de Marathon et d'Athènes pour annoncer la victoire des Grecs sur les Perses. Cette légende serait à l'origine du marathon, discipline reine des Jeux Olympiques rendue visible ici par la présence des cinq anneaux entrelacés.



CONTENU ADDITIONNEL

- > *Projet refusé pour l'émission commune de la France et de la Grèce, 1992*

En complément dans la tablette



Timbres grecs commémoratifs émis pour les Jeux Olympiques d'Athènes 1896

Eugène Mouchon

Dans un décor architectural évoquant les anciens temples grecs apparaissent à tour de rôle des objets iconiques de l'art grec tels que des vases antiques à figures ou encore le discobole, une sculpture attribuée à Myron, artiste athénien du V^e siècle av. J.-C.

Une autre série de timbres présente une scène de course de char surmontée d'écriture grecque et entourée de cariatides, autres éléments majeurs de l'architecture antique. À l'issue d'un congrès organisé en 1899 à Paris par le Français Pierre de Coubertin, le Comité International Olympique (CIO) se crée et désigne la capitale grecque comme première ville de l'événement olympique. À cette occasion, une série de timbres commémoratifs est émise par la Grèce. L'artiste Eugène Mouchon fournit alors un ensemble d'épreuves mettant à l'honneur les héritages artistiques, culturels et sportifs de la Grèce antique.

En complément dans la tablette (suite)



PTT Sport et Loisirs, 1937

Jules Piel

Depuis sa création en 1906, l'association sportive des postes, télégraphes et téléphones (ASPTT) incarne la relation étroite entre affaires sociales et sport à La Poste. Son histoire commence en 1897 lorsque l'Union cycliste des Postes et Télégraphes de Gironde est créée par de jeunes postiers bordelais afin de pratiquer le cyclisme. En 1965, l'ASPTT devient un des piliers de la politique sportive française sous l'impulsion du général De Gaulle et de Maurice Herzog, secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports. Le service social des PTT disparaît en 1991 même si les activités sociales continuent leur existence sous de multiples formes au sein de l'entreprise.

Dans un décor d'extérieur évoquant le stade, plusieurs athlètes se livrent aux plaisirs de la compétition sportive. Le marathon ou la course de vitesse se retrouvent au premier plan avec un groupe de trois personnages. À côté d'eux, un quatrième se livre au lancer de disque. Ce timbre-poste de 1937 est une illustration de l'engagement postal sur les affaires sportives. Il est émis pour la promotion et le financement des activités sportives aux PTT et en représente la pluralité disponible via les ASPTT.



CONTENU ADDITIONNEL

> Éducation physique / Jeune, ta place est là ! / un conseil du service social des PTT, vers 1950

À retrouver dans le film



Avec La Poste, la Flamme va voir du Pays, 1992

Pour les Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992, La Poste intervient comme l'un des principaux partenaires du parcours de la flamme. La Poste a toujours été active et partenaire de nombreux événements. Elle partage des valeurs communes au sport comme la performance, l'engagement, le service, l'universalité et la proximité.

Un duo de personnages est présenté sur un fond blanc. Tous deux de face, ils se différencient par leurs tenues. L'un, vêtu à l'antique d'une paire de sandales spartiates et d'une toge laissant apparaître un torse nu et musclé porte la flamme olympique ainsi qu'une couronne de laurier. Il représente un athlète. L'autre, un facteur en uniforme, l'accompagne. Le message de cette affiche publicitaire de 1992 est clair, La Poste accompagne le monde du sport depuis longtemps et ici tout particulièrement le parcours de la flamme, portée par les athlètes du monde entier jusqu'au Jeux Olympiques d'Albertville dont La Poste est un des partenaires.

CONTENU ADDITIONNEL

> *La Poste organisateur officiel du parcours de la flamme olympique, 1991*



Porteur en tenue de la flamme olympique des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992

Les Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992, officiellement connus comme les XVI^e Jeux Olympiques d'hiver, ont lieu à Albertville, dans le département de la Savoie, en France, du 8 au 23 février 1992. À l'issue de ces Jeux, l'Allemagne, qui depuis la chute du mur de Berlin en 1989 présente pour la première fois depuis 1964 une équipe unifiée, arrive en tête des nations avec 26 médailles dont 10 en or.

À cette occasion, La Poste s'engage dès les premiers instants comme l'un des partenaires principaux et notamment par le cofinancement du parcours de la flamme olympique. Partie d'Olympie en Grèce, la flamme, fabriquée en acier inoxydable dans les usines d'Ugines-Savoie d'après une conception du designer français Philippe Starck, arrive le 8 février 1992 au stade de la cérémonie dans les mains du footballeur Michel Platini. Plus de 5 500 porteurs se seront relayés, dont des postiers. Cette année, La Poste obtient le statut de « Supporteur Officiel » des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, perpétuant son engagement auprès du monde sportif.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Survêtement du parcours de la flamme olympique des Jeux Olympiques d'Albertville 1992*

À retrouver dans le film



L'arbitre et l'esprit du jeu, années 2000

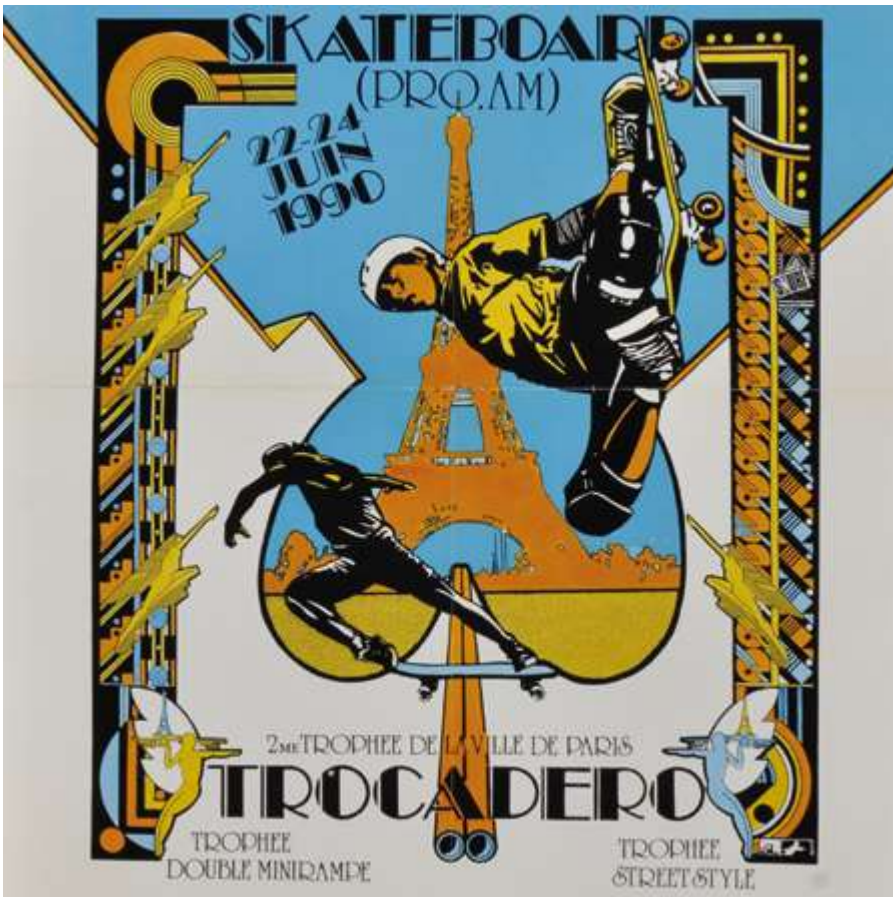
Hervé Di Rosa

Né en 1959 à Sète, Hervé Di Rosa est considéré comme une figure importante du mouvement de la figuration libre. Puisant aussi bien dans la culture populaire que dans l'héritage de grandes figures telles que Henri Matisse ou Pablo Picasso, son œuvre emprunte de multiples formes. Il fonde en 2000, à Sète, le Miam, Musée International des Arts Modestes.

L'œuvre présentée ici est une sculpture de grande taille représentant un coq paré d'un collier de sifflets. Des représentations stylisées d'yeux et de visages vivement colorés parcourent tout le corps de la sculpture et empruntent au style de la bande dessinée occidentale et des arts populaires.

Mucem

Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée



Fanion de supporter de l'Olympique de Marseille, 1993-2002

Skateboard Trocadéro, 2^e trophée de la Ville de Paris, détail

La singularité du Mucem est de retracer, d'analyser et d'éclairer, dans un même élan et un même lieu, les antiques fondations de ce bassin de civilisation, et les tensions qui le traversent jusqu'à l'époque contemporaine. D'être un lieu d'échange autour des enjeux méditerranéens. Dans ses expositions comme dans sa programmation culturelle, il propose une vision pluridisciplinaire où se conjuguent anthropologie, histoire, archéologie, histoire de l'art et art contemporain, afin de montrer au public les diverses facettes du monde méditerranéen et de son dialogue permanent avec l'Europe.

Le Mucem et la Collection Sport

Le premier chapitre s'attarde sur les pratiques corporelles qui existaient dans les sociétés rurales avant la naissance du sport moderne et qui, au XX^e siècle, ont co-existé dans les campagnes avec ces derniers. Certaines de ces pratiques, comme la lutte bretonne, n'ont pas seulement un rôle de divertissement, mais aussi une dimension symbolique, voire rituelle. Ainsi, les combats de gouren avaient souvent lieu lors de pardons religieux, comme le montre la toile d'Adolphe Leleux. Le corpus déployé autour de la lutte (costume de lutteur) témoigne à la fois de la permanence de cette pratique, au XX^e siècle, en contexte urbain (pour le costume de lutte) et de l'intérêt qu'elle a suscité chez les ethnologues dès les années 1930, comme René-Yves Creston. Il montre aussi l'évolution de la pratique qui connaît un phénomène de « sportivisation » au XX^e siècle. Le reste du corpus met l'accent sur une grande catégorie de jeux traditionnels autour des jeux à base de boules, à partir des cas du jeu de boules et du jeu de quilles. L'ensemble autour du jeu de boules éclaire la fabrication vernaculaire des boules de pétanque, notamment à Aiguines (Var, Provence-Alpes-Côte d'azur). On présente notamment une séquence de fabrication des boules, complétée par des photographies d'enquêtes à Aiguines réalisées en 1946. Enfin, l'ensemble autour du jeu de quilles met l'accent sur la variété formelle des quilles. Ces objets ont notamment été présentés en 1958 lors d'une exposition consacrée au sujet au musée national des Arts et Traditions populaires (Jeux de force et d'adresse dans les Pays de France, commissaire Hélène Trémaud).

Le second chapitre revient plus directement sur l'invention du sport dans sa définition moderne. Apparu à la fin du XIX^e siècle, le terme « sport » désigne, selon le CNRTL, une « activité physique, le plus souvent de plein air et nécessitant généralement un entraînement, qui s'exerce sous forme de jeu ou de compétition suivant des règles déterminées ». La naissance du sport au XX^e siècle va de pair avec un souci nouveau porté à l'entretien voire au contrôle du corps, notamment dans le cadre d'un hygiénisme naissant, et l'avènement d'une société de divertissement. La gymnastique, née d'abord en Allemagne, participe de ce mouvement. Le sport constitue dès la fin du siècle un véritable phénomène politique et populaire. Les compétitions de football en particulier, sont, pour les jeunes nations, tant des occasions de renforcer des liens internationaux, que de se confronter. Elles suscitent un fort enthousiasme dans toutes les classes sociales et participent ainsi à faire du foot un sport des plus populaires au niveau mondial, comme en témoignent les premiers baby-foot. Dans les années 1960-1970, les terrains de football deviennent également un lieu de rivalité entre supporters et d'affirmation identitaire, d'abord dans l'Italie des années de plomb, puis plus largement en Europe et en Méditerranée. Les objets de supporters de l'OM, des Ultras de Naples et de Latina illustrent particulièrement bien la naissance et le développement de ces phénomènes « ultras » étudiés lors de l'enquête « Football et Identités en Méditerranée ». Le football n'est pas seulement un phénomène politique, il est aussi médiatique et commercial.

L'enquête réalisée à l'occasion autour de la Coupe du monde de Football de 1998 éclaire tout particulièrement la production de produits dérivés. La Mascotte « Footix », diffusée sur toute une série de support, est ainsi devenue l'emblème de la Coupe du monde de 1998, et même un fétiche pour les Français qui gardent le souvenir de cet événement.

Enfin, le dernier chapitre s'attarde sur des pratiques sportives qui ne peuvent pas être directement ou uniquement qualifiées de sports : le skateboard et le breakdance. Dans les deux cas, il s'agit plutôt de cultures liées à la rue. Celles-ci se déploient à travers différentes expressions : artistiques, vestimentaires, publicitaires, musicales, audiovisuelle, etc. Le statut de ces deux pratiques, tiraillées entre un processus d'institutionnalisation et un esprit libertaire, suscite actuellement de nombreux débats en raison de leur intégration aux Jeux Olympiques. L'essentiel de ce corpus est consacré au skateboard et à son histoire de la fin des années 1950 aux années 1970. Deux objets, l'autoskiff et la planche Roller Derby, éclairent particulièrement sur les débuts du skateboard. L'autoskiff constitue en quelque sorte un des ancêtres du skateboard : ce jouet permettait aux enfants de l'entre-deux-guerres de dévaler les rues en roulant. Quant à la planche Roller Derby, elle est l'un des premiers skateboards – alors principalement destinées aux enfants – diffusées massivement aux États-Unis et en Europe. Un second ensemble permet d'évoquer l'importation du skateboard en France dans

les années 1970, via la côte atlantique, ainsi que les innovations techniques de ces années (notamment l'uréthane pour les roues). Le skateboard « Surfer », doté de roues en uréthanes, du fabricant bayonnais Barland, témoigne ainsi du rapprochement entre surf et skate à Bayonne, tandis que l'affiche permet d'évoquer les premiers championnats en France. Un autre ensemble illustre les tensions qui tiraillent cette culture skateboard, prise entre une démarche libertaire, une commerciale et enfin un processus d'institutionnalisation. Le tee-shirt du champion français Thierry Dupin griffé de la marque de skate « Sims » et l'affiche Midonn illustrent cette dimension commerciale, tandis que le tee-shirt du Comité national skate et l'affiche de l'Open international au Trocadéro éclaire les tentatives de structuration de la communauté skate. Ces processus de structuration de la discipline ne doivent toutefois pas cacher l'esprit libertaire qui caractérise le skateboard. L'ensemble de planches des années 1990 témoigne par exemple de la dimension politique du skate dans ces années, notamment aux États-Unis. Plusieurs objets, notamment des planches et un short fait main, montre également que le « *Do it yourself* » constitue aussi une part très importante de l'esprit skateboard, et cela dès ses premières années.

JEUX ET SPORTS TRADITIONNELS

À retrouver dans le film



Séquence de fabrication d'une boule de pétanque, 1^{re} moitié XX^e siècle
Marcel Carbonel

C'est au XVIII^e siècle qu'apparaît, dans la région de Lyon, le jeu de « boule lyonnaise », qui consiste à placer le maximum de boules le plus près possible d'une petite sphère de bois servant de but. Mais l'origine du jeu remonterait aux Gaulois, avant de connaître un apogée à la Renaissance pendant laquelle il était pratiqué par la noblesse. Sa variante provençale est célèbre sous le nom de pétanque, du provençal pèd (pieds), et tanca (planté).

Pendant des siècles, on joua avec des boules en bois. Puis, à la fin du XIX^e, on se rendit compte qu'on pouvait améliorer leurs performances et surtout leur durabilité en les parant de clous. La ville d'Aiguines dans le Var se spécialisa dans la confection des boules cloutées, sur âme de buis, la région regorgeant de ces arbustes. C'est d'ailleurs un artisan d'Aiguines, Marcel Carbonel, qui offrit au musée plusieurs séquences de fabrication de boules. En 1923, Vincent Mille et Paul Courtieu inventèrent la boule métallique, en alliage de bronze d'aluminium, sonnant le glas des boules cloutées.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > Fabrication de la boule de buis : phase du travail au tour, 1946
- > Fabrication de la boule de buis : fabrication de petits mortiers avec les vieilles boules inutilisées, 1946
- > Fabrication d'une boule de buis : détail du cloutage, 1946

En complément dans la tablette



Partie de boules à la longue, 1938

Le jeu de boules est un jeu emblématique de l'identité provençale et française. Aujourd'hui, il est considéré comme un patrimoine culturel immatériel, mais c'est également un sport de haut niveau pratiqué à l'échelle internationale.

Cette photographie a été prise au cours d'une enquête-collecte menée par Marcel Maget et André Varagnac, conservateurs du musée national des Arts et Traditions Populaires, en novembre 1938, dans la commune de Barbentane (Bouches-du-Rhône). Leur mission avait pour objectif de préparer un musée local consacré à la danse provençale de la farandole qui aurait dû représenter la France à l'Exposition universelle de New York la même année. Appliquant la méthode monographique, c'est-à-dire l'étude complète et détaillée d'un territoire, les deux chercheurs ont réalisé de nombreuses photographies concernant tous les aspects de la vie sociale du village de Barbentane, dont le jeu de boules.

En complément dans la tablette (suite)



Jeu de quilles, XX^e siècle

Les jeux de quilles sont divers et s'adaptent en fonction de la forme et de l'inclinaison des terrains. En 1957-1958 plus de 40 types de quilles étaient par exemple employées, seulement en France.

Aujourd'hui, la fédération française de bowling et de sports de quilles regroupe 4 disciplines internationales : le bowling et ses variantes le bowling classic et le bowling shere ainsi que les quilles Saint-Gall. Des disciplines régionales persistent, comme le jeu de quilles de 6 de Gironde et dans le Pays basque, celui en 8 pratiqué en Île-de-France et dans le Sud-Ouest ou encore le jeu de quilles au maillet pratiqué dans le Gers, la Haute-Garonne et la Lozère.



Tunique de costume de lutteur breton, 1957

Jeu traditionnel par excellence, la lutte bretonne connaît un processus de modernisation et de « sportivisation » à partir des années 1930. Ce costume, assez proche de celui d'un gymnaste, en témoigne.

La lutte bretonne, pratiquée jusqu'au début du XX^e siècle lors de travaux agricoles et de fêtes religieuses et locales, décline autour de la Première Guerre mondiale en raison de l'exode rural et du grand nombre d'hommes morts au combat. Dans l'entre-deux-guerres, le « Coubertin breton » Charles Cotonnec cherche ainsi à « revivifier » cette pratique corporelle, perçue comme un « sport national breton ». Il crée en 1930 la Fédération des Amis des Luites et Sports Athlétiques Bretons (Falsab) et propose un nouveau règlement. Cette version modernisée de la lutte, au croisement du sport et de la tradition, est pratiquée par la diaspora bretonne, notamment parisienne. Ce costume a été donné au musée par l'Union sportive des Bretons de Paris.



Jour de fête en Cornouailles, la lutte bretonne, 1864
Adolphe Leleux

Adolphe Leleux, peintre réaliste de la seconde moitié du XIX^e siècle, multiplie les scènes de genre inspirées de la campagne, notamment en Bretagne. Le tableau a pour sujet une scène de lutte bretonne, également appelé gouren, un sport traditionnel attesté en Basse-Bretagne dès le XIV^e siècle et pratiqué dans le monde celtique. Il est pratiqué par l'ensemble de la société, généralement lors de fêtes et de pardons. Comme le présente la toile, les spectateurs se regroupaient en cercle autour des compétiteurs. Le premier prix était habituellement un chevreau, un jeune bœuf ou parfois une génisse, mis en évidence par le peintre avec un bâton surmonté d'une couronne de fleurs.

La lutte bretonne est un sport de corps-à-corps pratiqué par deux athlètes, hommes ou femmes. Dès que l'un des lutteurs ou lutteuses touche terre, le combat est arrêté, avant de reprendre le combat. Le mouvement permettant une victoire immédiate est le lamm, lorsqu'un des sportifs projette son adversaire à terre, les deux omoplates au sol, avant tout autre partie du corps. Historiquement, la danse de la gavotte précédait le combat puisqu'elle permettait de piétiner l'herbe pour préparer l'arène aux combattants. Au même titre que le costume breton, la lutte bretonne a été perçue comme une caractéristique essentielle d'une bretonnité, qu'artistes et premiers folkloristes en quête d'un exotisme du proche cherchent à capter. La lutte fascine tant par sa dimension rituelle – les tournois sont souvent organisés lors de fêtes – que visuelle et spectaculaire. L'image de lutteurs combattant sous le regard d'une assemblée a ainsi été abondamment reproduite par le biais de l'estampe puis de la carte postale. Aussi, cette œuvre s'inscrit dans une histoire de la représentation de la lutte dans les arts, particulièrement à la fin du XIX^e siècle en peinture, avec Gauguin ou Sérusier.

NAISSANCE DU SPORT MODERNE

À retrouver dans le film



Footix, 1998

Lors du Mondial 1998, le comité français d'organisation de la Coupe du Monde a choisi « Footix » pour représenter la France, pays hôte de la compétition.

Ce souriant coq gaulois en crampons, vêtu de bleu porte un nom à consonance sportive. Il est dessiné par le graphiste Fabrice Pialot et s'est vu représenté sur de multiples créations graphiques, vestimentaires, artistiques et commerciales, acquises par le MUCM pour témoigner matériellement de la mémoire de cet événement. Cette peluche de Footix, portant la licence officielle n°10047917, tient un ballon dans son aile droite et lève « l'index » de son aile gauche, en guise d'invitation au jeu.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Chapeau de supporter tricolore de la Coupe du monde de 1998, 1998*

En complément dans la tablette



Crèche de Noël, 2000

Arianna De Camillis

Cette crèche singulière présente la scène de la Nativité, sur un terrain de football. Tandis que deux équipes s'affrontent sur le terrain de contreplaqué recouvert d'un feutre vert, l'enfant Jésus se tient sur un des côtés de la scène, encadré de Marie et de Joseph, ainsi que de l'âne et du bœuf. En face, se trouvent les gradins, où vingt-sept angelots tenant des croissants de lune, des étoiles ou des cœurs font office de supporters. Aux extrémités, se trouve la représentation d'un sapin de Noël et d'une école en ruine.



Fanion de supporter de l'Olympique de Marseille, 1993-2002

Ce fanion de supporter en plastique, bordé de franges dorées avec cordon de suspension, raconte l'histoire du club de football marseillais. Les couleurs bleu et blanc sont une reprise des couleurs de la ville, tandis que le doré apparaît à l'occasion du centenaire du club, en 1999.

Au centre du médaillon est inscrit le nom du club, l'Olympique marseillais. Ce nom, en lien avec l'Olympe, fait référence aux origines grecques de la cité phocéenne. Ce texte encadre l'insigne de l'équipe créée par René Dufaure de Montmirail, le fondateur du club en 1899. Il s'inspira de son sceau personnel, un monogramme avec ses initiales, D et M, entrelacées. La devise, « Droit au But » se caractérise par un goût prononcé du club pour l'offensive, mais est aussi celle de la fiancée de René Dufaure de Montmirail, Madeleine, décrite comme une femme très active.

En complément dans la tablette (suite)



Maillot de football porté par Zinedine Zidane, 1997-1998

Les maillots de football, griffés au nom des joueurs et collectionnés par les amateurs, témoignent du véritable culte qui se forme autour de footballeurs iconiques, comme « Zizou ».



Echarpe du Commando Ultra' de Naples, 1987

Pour marquer leur soutien à leur club et leur appartenance à un groupe de supporters, les ultras fabriquent artisanalement ou industriellement des vêtements ou des produits dérivés à l'effigie de leur club.

Cette écharpe a ainsi été réalisée par le groupe « Commando Ultra », présent dans le virage B du stade de l'équipe de football de Naples, pour fêter la victoire de l'équipe le 10 mai 1987. L'écharpe porte, sur un de ses côtés, les couleurs du drapeau italien, et sur l'autre les inscriptions « CAMPIONI », ainsi que « COMMANDO ULTRA », une main réalisant le V de la victoire et la date de l'événement à fêter. Naples, ville pauvre du Sud de l'Italie, est l'un des plus gros foyers de supporters ultras de la péninsule. Les supporters s'opposent souvent à ceux de la Juventus de Turin, ville perçue par les Napolitains comme l'incarnation de la riche Italie du Nord. Cet objet a été acquis dans le cadre de l'enquête-collecte « Football et identités en Méditerranée » (Mucem, 2014-2016).

CONTENU ADDITIONNEL

> Photographie d'une caisse à klaxons des Ultras de Latina (Latium, Italie), 2016



Affiche officielle du match d'ouverture de la Coupe du monde de 1930 entre la France et le Mexique, 1930

Plus de vingt ans après la création, en 1904, de la FIFA (fédération internationale de football association), la première Coupe du monde de Football se tient en Uruguay en 1930. Cette compétition témoigne de la professionnalisation et de l'internationalisation du football.

Cette affiche a été réalisée pour le match d'ouverture de la Coupe du Monde de 1930 opposant les équipes de football de France et du Mexique, le 13 juillet à Montevideo (Uruguay). Dès 1908, des premières compétitions internationales de football sont organisées dans le cadre des Jeux olympiques (Londres, 1908 ; Stockholm, 1912). L'objectif de ces grandes compétitions est de renforcer la collaboration entre les peuples et d'établir une hiérarchie des nations selon leur mérite sportif. Pour permettre l'organisation de compétitions, qui supposent l'éloignement des footballeurs pendant plusieurs semaines, le professionnalisme est adopté en Europe, dès le milieu des années 1920, puis en Amérique du Sud à partir de 1930.

En complément dans la tablette (suite)



Jeu à monnayeur constituant un ancêtre du baby-foot, vers 1920

La structuration de la vie entre temps travaillé et temps libre, ainsi que l'urbanisation sans précédent liée à la révolution industrielle, marquent l'avènement d'une société des loisirs dans les villes d'Europe de la fin du XIX^e siècle. Les jeux de café témoignent de ces nouveaux loisirs.

Après la codification des lois du football en Angleterre en 1863, ce sport est importé à travers le monde par l'intermédiaire des commerçants et marins britanniques qui le pratiquent dans les ports où ils font escale. Il rencontre rapidement un véritable engouement populaire, si bien que les clubs fleurissent et les supporters affluent. L'entrepreneur belge Gustav Staar profite de cet enthousiasme pour produire un jeu de football de table pour deux joueurs, ancêtre du baby-foot.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Jeu à monnayeur autour du football, vers 1900*

SPORTS ET SBUCULTURES

À retrouver dans le film



Burger Board, 1991

Blind

Dans les années 1990, la forme des planches de skateboard et leur fabrication sont standardisées. Pour se distinguer, les marques de skateboard qui se disputent le marché explorent alors un nouveau domaine : le graphisme des planches. Atout commercial, le graphisme peut aussi être un outil politique.

Les planches servent ainsi à dénoncer, parfois de manière très provocante, le port des armes, le puritanisme de la société américaine ou encore la société de consommation. En témoigne la « Burger Board », dessinée pour le skateur Jason Lee. Le graphiste a détourné de manière ironique les publicités de la chaîne de fast-food *Burger King* : une photographie du fameux sandwich américain a été apposée sur un fond en damier représentant des vaches, tandis que le nom du skateur auquel était destinée la planche est inscrit sous forme d'un logo reprenant celui de la célèbre enseigne américaine.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Gabriel Rodriguez, vers 1992-1996*
- > *Chico Brenes, vers 1994-1999*

En complément dans la tablette



Auto-skiff, vers 1920-1930

L'origine du skateboard est bien mystérieuse... Certains en font un lointain descendant du surf, d'autres des trottinettes et autres caisses à savon utilisées par les enfants pour descendre les pentes au début du XX^e siècle.

Un étrange engin des années 1920 rappelle cette lointaine origine. Nommé « auto-skiff », ce jouet permettait de faire des courses ou de dévaler les pentes : l'enfant s'asseyait sur la plateforme arrière servant de siège, les pieds arc-boutés sur la barre avant qui servait à orienter l'engin, et tirait sur le cordon rattaché à la poulie à l'avant de la planche pour actionner les roues arrière. Dans les années 1990, le Mucem a réalisé une enquête-collecte sur la pratique et sur la culture du skateboard.



Roller Derby, vers 1960

Apparus sur le marché à la fin des années 1950, les skateboards de la marque Roller Derby, avec leurs roues métalliques de 5 cm de diamètre, n'offrent que très peu de liberté de mouvement.

Don du magasin Hawaïisurf, cette planche de bois rouge et rectangulaire témoigne des premières heures du skateboard, alors connu sous le nom de « planche à surfer sur les trottoirs » (*sidewalk surfboard*). Cette petite planche connaît un succès massif parmi les adolescents américains et européens, contribuant ainsi au déferlement de la « première vague » du skateboard. La planche Roller Derby est toutefois dangereuse, les chutes sont nombreuses : les roues métalliques et l'absence d'essieu la rendent peu maniable.



Skateboard modèle « surfer », 1975-1979
Barland - Acs / (American Cycle Systems)

Durant la décennie 1960, le skateboard quitte le monde de l'enfance pour gagner une réputation plus libertaire au contact des surfeurs californiens, qui commencent à skater quand la mer n'est pas assez bonne.

La planche du modèle « Surfer », aux roues rouges griffées « Barland », témoigne de cette rencontre entre le monde du skateboard et celui du surf, ainsi que du développement du skateboard en France. Le décor du plateau, composé de photographies de surfeurs prenant les vagues sous le soleil brillant ou au coucher du jour, reprend l'imaginaire californien. L'entreprise « Barland », spécialisée dans le surf et dans le skate, joue également avec cet imaginaire en France. Installée à Bayonne, un haut lieu du surf en France, elle est l'une des premières firmes à fabriquer des roues de skateboard en France. Elle participe ainsi à importer cette pratique culturelle et sportive en France.

En complément dans la tablette (suite)



Tee-shirt de skateur, 1976-1985

Tony Alva, Stacy Peralta, Patti McGee... autant de noms de célèbres skateurs américains des années 1960 et 1970. A la même période, la France possède aussi des skateurs reconnus ; parmi eux, Thierry Dupin, devenu notamment célèbre pour son passage dans la célèbre émission de télévision « la tête et les jambes ».

Ce maillot de skateboard de la marque de skate « Sims » appartenait à Thierry Dupin, qui l'a donné au musée dans le cadre d'une enquête ethnographique sur le skateboard organisée par l'ancêtre du Mucem, le musée national des Arts et Traditions Populaires, dans les années 1990. D'un style « sportswear », ce maillot témoigne d'une conception « sportive » du skate : pour certains, le skateboard est un véritable sport, avec ses compétitions, ses règles et sa fédération.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > Affiche à l'effigie du skateur Thierry Dupin, 1978
- > Tee-shirt - Comité national skate, vers 1991-1995



Road Rider, 1975-1979

Pour un skateur, le choix du matériel est essentiel. La forme des roues et celle des planches, ainsi que leurs matériaux constitutifs, déterminent la façon de skater. Aussi, l'invention de la roue en uréthane, au début des années 1970, révolutionne le skateboard en permettant une meilleure adhésion au sol.

Dans les collections du Mucem, un ensemble important de roues de skateboard permet ainsi d'éclairer l'évolution technique du skate et notamment le passage, au début des années 1970, de roues composées d'un mélange d'argile et de plastique (*clay wheels*), qui avaient le défaut de se désagréger très vite, à celles en uréthane (un matériau à base de pétrole) qui offrent une meilleure adhérence au goudron et une meilleure résistance à l'usure. Cette révolution technique relance le skateboard dans les années 1970, après un premier essoufflement de la pratique à la fin de la décennie précédente.



Usage des planches à roulettes est interdit dans l'enceinte du métro et du R.E.R, dernier quart du XX^e siècle

Adopté par des adolescents et de jeunes adultes qui cherchent souvent à défier l'autorité, le skateboard est perçu dès les années 1960 comme une activité dangereuse. Les panneaux d'interdictions se multiplient, dans les rues et jusqu'aux couloirs du métro.

Dans une démarche ironique, le skateur Gilles Lazennec a détourné l'un d'eux en réunissant un panneau volé dans le métro parisien et une planche de skate pour le saut en hauteur, fabriquée à partir d'une marche d'escalier. En réponse à cette interdiction, les skateurs inventent la formule « *Skateboarding is not a crime* », désormais un cri de ralliement pour cette communauté.

En complément dans la tablette (suite)



Skateboard artisanal dit « La Buche », 1981

François Hardouin Duparc / Acs (American Cycle Systems) / Power paw

Passionnés et débrouillards, un grand nombre de skateurs fabriquent eux-mêmes leur skateboard et testent différentes formes. Cette étonnante planche est l'un de ces objets bricolés.

Ce skateboard (unique en son genre !) est l'une des inventions d'un papa-bricoleur, François Hardouin Duparc, pour ses trois enfants qui apprennent le skateboard à la fin des années 1970. Cette planche, fabriquée dans une marche d'escalier, a été fabriquée pour le saut en hauteur, pratique consistant à sauter en skateboard au-dessus d'une barre. La famille Hardouin Duparc, installée près de Poitiers, s'est entièrement impliquée dans la pratique du skateboard : tandis que le père fabrique des planches, la mère coud des vêtements adaptés. Elle a donné un ensemble d'objets au Mucem dans le cadre d'une enquête-collecte sur le skateboard organisée dans les années 1990.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Short de skateur, vers 1977-1980*



Chaussure utilisée par un skateur, 1990-1999

Axion

Cette chaussure de la marque de skate des années 1990 Axion a été utilisée « jusqu'à la corde » par son propriétaire, qui l'a ainsi renforcée et réparée avec une résine transparente, « le ShoeGoo ».

Cette résine a longtemps été utilisée par les skateurs pour réparer leurs chaussures. Elle a été interdite en France, car elle dégageait des vapeurs toxiques (inhalées volontairement par certains skateurs). En tant que musée d'ethnographie, le Mucem a collecté volontairement des objets usés, en particulier dans le cadre de l'enquête-collecte sur le skateboard réalisée dans les années 1990.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Tube de Shoe-Goo, dernier quart du XX^e siècle*



Casquette, vers 1990-1999

Vision Street Wear

Dans les années 1980, les skateurs contribuent à inventer un nouveau style vestimentaire, qu'ils partagent avec les graffeurs et les rappeurs : le Streetwear, dont témoigne cette casquette de la marque « Vision Street Wear ».

Ce style se caractérise par le port de vêtements larges, inspirés par « ce que l'on porte dans la rue » (*street wear*). Dès le début des années 1980, le skateboard quitte progressivement le monde des skateparks pour la rue : c'est la naissance du street, une pratique consistant à réaliser des figures dans un milieu urbain. La marque « Vision Street Wear » incarne tout particulièrement cette nouvelle culture urbaine du skate associée à un esprit « destroy », résumé par le slogan du magazine de skate Thrasher « skate and destroy ».

En complément dans la tablette (suite)



Skateboard Trocadéro, 2^e trophée de la Ville de Paris, 1990

Blind

Haut-lieu du skate à la fin des années 1970, l'esplanade du Trocadéro redevient un « spot » à la fin des années 1980. Des compétitions iconiques y sont organisées.

Pour relancer le skateboard parisien, des pratiquants créent en 1988 une association parisienne, le Skateboard club de Paris. Associée à l'entreprise de fabricants de rampes « SNURF » elle organise en 1990 un open international de skateboard. Les grands du skate s'y retrouvent pour skater autour des bassins du « Troca », avec vue sur la Tour Eiffel.



The Belgian Hip-Hop Battle, 2003

Sozyone

Au début des années 2000, le Mucem entame une enquête-collecte sur le hip-hop, la danse et le graffiti en Europe. Cette affiche, annonçant un combat « battle » de hip-hop en Belgique, en témoigne.

Mouvement à dimension internationale, le hip-hop a été créé à New-York au début des années 1970, en lien avec le groupe pacifiste Zulu Nation, qui organise des fêtes dans le Bronx. Le hip-hop est associé à un style spécifique de danse, qui se caractérise par la réalisation au sol de figures acrobatiques et par l'organisation de compétitions mettant en scène l'affrontement (*battle*) de différentes équipes (*crew*). Le breakdance se diffuse en France dans les années 1980, puis en Belgique en 1990, avant de rejoindre les Jeux Olympiques en 2024.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Hip-hop contre la violence, 2001*



Château de Chantilly
INSTITUT DE FRANCE



La Volte renversée avec la bride seule, détail, 1760
Vase les jockeys, détail, 1927

Musée du Cheval - Château de Chantilly

Le musée du Cheval a été inauguré en juin 2013 dans les 15 salles de la Cour des Remises des Grandes Écuries. À la fois musée d'art et musée ethnologique, il a pour but de faire découvrir l'importance de la relation entre l'homme et le cheval dans toutes les civilisations.

Les plus grandes écuries princières d'Europe

Chef-d'œuvre architectural du XVIII^e siècle, les Grandes Écuries ont été construites par l'architecte Jean Aubert pour Louis-Henri de Bourbon, 7^e prince de Condé. Ce véritable palais pour chevaux, bâti de 1719 à 1735, a fêté récemment son tricentenaire ! Les Grandes Écuries abritent un musée vivant du Cheval qui présente la relation entre l'homme et le cheval depuis le début des civilisations. Véritable écurie de spectacle, où se mêlent la passion du cheval et des arts équestres, le bâtiment accueille une Compagnie équestre qui propose toute l'année des créations originales pour émerveiller petits et grands.

Des collections précieuses et inédites

Les collections du musée vivant du Cheval sont remarquables par leur qualité artistique : des chevaux cérémoniels chinois du VI^e siècle jusqu'aux chevaux de carrousel de 1930, en passant par de précieuses marqueteries de pierres dures représentant des figures de dressage.

Une muséographie contemporaine

Le musée du Cheval est destiné à tous les publics, connaisseurs comme néophytes. Sa muséographie résolument contemporaine, avec un grand nombre d'outils interactifs, offre aux visiteurs une approche à la fois pédagogique et ludique du cheval et de son histoire.

Les métiers du monde du cheval

Les métiers liés au cheval sont nombreux : maréchal-ferrant, sellier, jockeys d'entraînement, vétérinaire. Les salles du musée présentent certaines de ces métiers. La salle 5 est ainsi dédiée au métier du sellier-harnacheur et révèle les secrets de ce métier d'artisan.

SPORT ÉQUESTRES

À retrouver dans le film



La Volte renversée avec la bride seule, 1760
Giuseppe Zocchi

Chef-d'œuvre des arts décoratifs du XVIII^e siècle, ce panneau de marqueterie de pierres dures témoigne de la virtuosité des cavaliers. En 1760, Giuseppe Zocchi, artiste peintre, s'est inspiré de l'ouvrage du baron d'Eisenberg pour la création de ces douze panneaux illustrant chacun une figure de dressage.

D'après les dessins du baron et écuyer, le peintre a pu réaliser des plans peints figurant les couleurs et les formes des tableaux. Ensuite, l'atelier florentin de *pietra dura* a réalisé les panneaux en découpant, polissant et assemblant différents éléments en pierres dures colorées. Ces œuvres témoignent de l'habileté des artisans florentins qui réalisent de nombreux décors grâce à cette technique. Le sujet équestre est assez unique, les panneaux de *pietra dura* représentent habituellement des vues de villes ou des paysages.



CONTENU ADDITIONNEL

> *L'art de monter à cheval, ou description du manège moderne, 1759*

Dans son ouvrage *L'art de monter à cheval, ou description du manège moderne*, le baron d'Eisenberg commence par présenter le cheval, ses caractéristiques et les bases de l'équitation moderne. Puis il décrit la manière d'amener son cheval à faire telle ou telle figure. Pour chacune des figures, il dessine le cheval et son cavalier en position pour que l'objectif soit clair.

Aujourd'hui, le dressage consiste à faire évoluer les chevaux afin de montrer l'élégance de leurs mouvements et sans que l'on puisse percevoir les aides du cavalier. Le duo cheval-cavalier ne forme qu'un et danse sur le rythme de la musique. Les trois sports équestres, le CSO, le dressage et le concours complet entrent définitivement au programme olympique lors des Jeux Olympiques de Stockholm en 1912.

En complément dans la tablette



La Cabriole, 1760
Giuseppe Zocchi

Pour ces panneaux, l'atelier florentin emploie deux techniques majeures : la *pietra dura* et la *pietra paesina*.



La Pesade avec bride seule, 1760
Giuseppe Zocchi

La technique de la *pietra paesina* repose sur l'utilisation de la paésine, un calcaire métamorphique qui se trouve en Italie. Les fonds beiges de chacun des tableaux sont ornés de végétaux visibles en traits fins. La pierre évoque des paysages. Les dessins de végétaux sont donc créés naturellement dans la pierre. L'artisan découpe la pierre et choisit la bonne pièce pour son tableau.

À retrouver dans le film



Vase les jockeys, 1927

Gio Ponti

Gio Ponti, designer italien, réalise ce vase en 1927. Il rassemble sur le corps du vase un grand nombre de casaques et toques colorées. Portés par le jockey, ces vêtements indiquent l'identité du propriétaire du cheval.

En complément dans la tablette



Kahyasi, 1988

David Wynne

Propriété de Son Altesse l'Aga Khan IV, Kahyasi (1985-2008) était un étalon pur-sang irlandais et britannique. Il a remporté les cinq premières courses de sa carrière de sept courses. Il remporte notamment le Derby d'Epsom et le Derby irlandais à trois ans.

Ce bronze est le prix décerné à Kahyasi pour sa victoire en 1988 pour le Derby irlandais. Il est réalisé par David Wynn, sculpteur anglais de figures, de portraits et d'animaux. Il a étudié la zoologie au Trinity College à Cambridge.



Course du mois de mai 1835 à Chantilly, 1836

Pierre Vernet

Les courses de galop naissent à Chantilly en 1834. Aujourd'hui, Chantilly est le centre d'entraînement le plus important d'Europe. Ce tableau de Pierre Vernet représente une course de mai 1835 sur le champ de courses de Chantilly, situé devant les Grandes Ecuries de Chantilly. À l'arrière-plan, on aperçoit le château avant sa reconstruction du XIX^e siècle et le château d'Enghein.

Un des jockeys porte les couleurs du duc d'Orléans : casaque écarlate, toque de velours bleu avec des glands d'or. C'est d'ailleurs ce cheval, propriété du duc d'Orléans, qui semble remporter la course. Le prix du Jockey Club fut disputé pour la première fois à Chantilly en 1836. Les chevaux sont représentés au galop volant, antérieurs projetés en avant, postérieurs projetés en arrière, une position qui n'existe pas. C'est seulement en 1889, grâce à la naissance de la chronophotographie, que les allures des chevaux seront mieux connues.

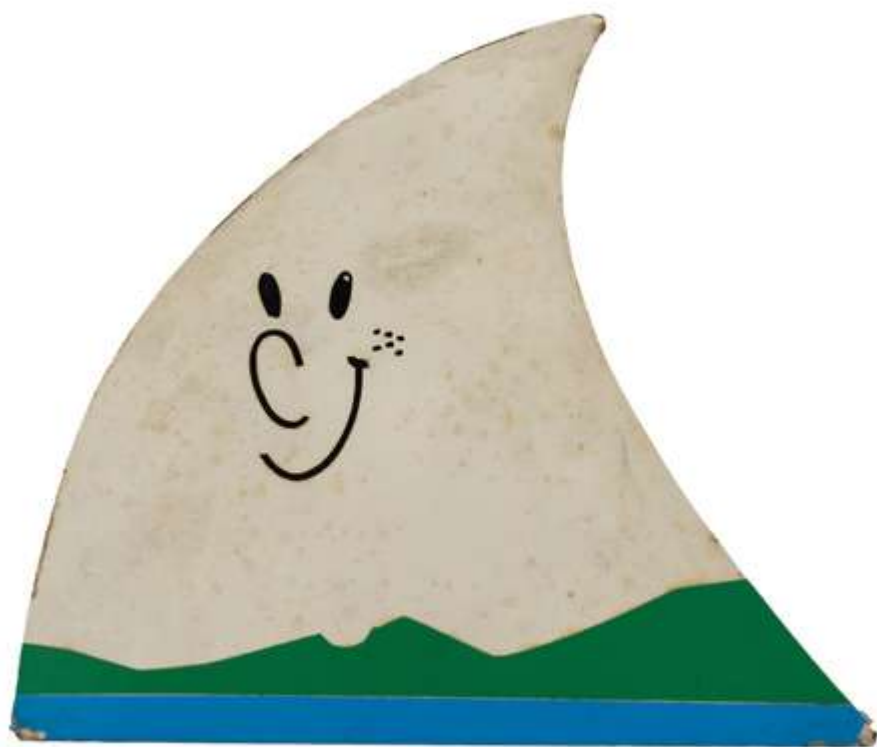


CONTENU ADDITIONNEL

> *Affiche de la première course à Chantilly*, 1834



Tremplin 92 – Montagne et Olympisme



Pin's Magique et les drapeaux du monde, détail, 1991
Alpy, détail, vers 1990

Créée dans la dynamique des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville et de la Savoie de 1992, l'association de la Maison des XVI^e Jeux Olympiques d'Hiver d'Albertville et de la Savoie a vu le jour la même année. Cette dernière représente les acteurs territoriaux et sportifs qui ont été les fondateurs de cette édition des Jeux.

L'association fédère ainsi le Département de la Savoie, le Comité National Olympique et Sportif Français, la ville d'Albertville, les communes de Pralognan-la-Vanoise, Saint-Bon-Tarentaise, Val d'Isère, Tignes, Méribel-Les-Allues, La Perrière, Macôt-la-Plagne, Bourg-Saint-Maurice, Courchevel, Saint-Martin-de-Belleville, Moûtiers, Brides-les-Bains, Le SIVOM des Saisies, la Communauté de Communes des vallées d'Aigueblanche et la Communauté d'Agglomération Arlysère.

L'objectif de l'association

L'association a notamment en charge d'organiser, de gérer et de promouvoir l'espace Tremplin 92 - Montagne et Olympisme, centre d'interprétation unique en France et aux Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992, leur territoire d'accueil et leur héritage : cultiver les valeurs de l'olympisme, faire revivre et entretenir la mémoire de l'épopée olympique d'Albertville, continuer d'offrir une voie culturelle et sportive...

Les collections

L'association de la Maison des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville et de la Savoie est garante de la mémoire des XVI^e Jeux Olympiques d'hiver.

Pour leur 30^e anniversaire, cette dernière a entamé un vaste plan de conservation et de valorisation de son patrimoine afin d'en perpétuer la mémoire et de répondre à la demande du public. Ce plan, prévu sur plusieurs années et en cours depuis 2021, est mené par l'équipe de la Maison des Jeux Olympiques d'hiver et a également fait l'objet d'un accompagnement technique, scientifique et muséal.

L'ensemble du projet a été rendu possible grâce à l'accompagnement financier du Département de la Savoie et de l'Agglomération Arlysère, également grâce au soutien des différents membres adhérents de l'association (CNOSF, communes ayant accueilli des sites d'épreuves olympiques en 1992...).

PRÉPARER LES JEUX

À retrouver dans le film



Bureau du COJO, vers 1990

Antocks Lairn / Vinco

Bien avant les festivités sportives, c'est un long travail qui est effectué en amont et dans l'ombre pour préparer et organiser les jeux.

Cet ensemble, constitué d'un bureau et d'un fauteuil, rappelle le rôle important du Comité d'Organisation des Jeux Olympique. Le COJO prend place dans un des bâtiments historiques du centre-ville d'Albertville : le tribunal. Entièrement réhabilité pour l'occasion, le bâtiment se part des couleurs olympiques. Les meubles ne font pas exception et l'ensemble du mobilier rappelle l'objectif olympique. Durant les compétitions, le COJO se déplace avec ses meubles dans les bâtiments du récent Lycée du Grand Arc à deux pas des sites olympiques.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Dessin d'une boutique Coca-Cola, vers 1990*
- > *Maquette de la halle de glace, vers 1990*
Atelier Kalisz Architecture & Environnement - Corajoud Architexte Paysagiste

En complément dans la tablette



Affiche officielle des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992

L'affiche officielle des Jeux Olympiques d'Albertville 1992, un élément de communication central de l'identité graphique de l'événement.

Facilement identifiables, les éléments visuels apparents sont la montagne, l'espace blanc, le ciel bleu, le soleil et l'olympisme (présence des anneaux de couleurs). Pour venir compléter cette affiche, 12 autres ont été créées et sur lesquelles sont valorisées les sites d'épreuves et les disciplines.

PRÉPARER LES JEUX

En complément dans la tablette



Lampe de mineur, vers 1990
Société Arras Maxéi

Allumée à Olympie, destinée à Albertville, comment s'assurer que la flamme olympique ne s'éteindra pas ?

Allumée traditionnellement à Olympie, la flamme olympique commence son symbolique périple par un voyage en Concorde, direction la capitale française. Afin de voyager en sécurité, la flamme est enfermée dans une lampe de mineur. Authentique lampe de mineur, commandée par la Poste, sponsor officiel du relais de la flamme, la lampe est fabriquée dans le nord de la France. Cette solution permet aussi d'assurer la sécurité de la flamme durant son relais national.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Torche olympique, Philippe Starck, 1992*



Musicien fouet, vers 1990
Philippe Guillotel

Faire de la cérémonie un enchantement, c'était l'objectif de ce mélange audacieux du protocole olympique et de l'art.

Des centaines de danseurs habillés de costumes féeriques s'agitent dans le théâtre des cérémonies (d'ouverture et de clôture) des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville 1992. Philippe Decoufflé est à la mise en scène, Philippe Guillotel aux costumes. Une grande liberté leur est laissée par le COJO pour évoquer la jeunesse, la couleur, le dynamisme de la France et le geste sportif. Parmi les centaines de costumes créés, le Musicien fouet fait partie des « sapophone », autrement dit des costumes musicaux, qui font du bruit au mouvement du danseur.



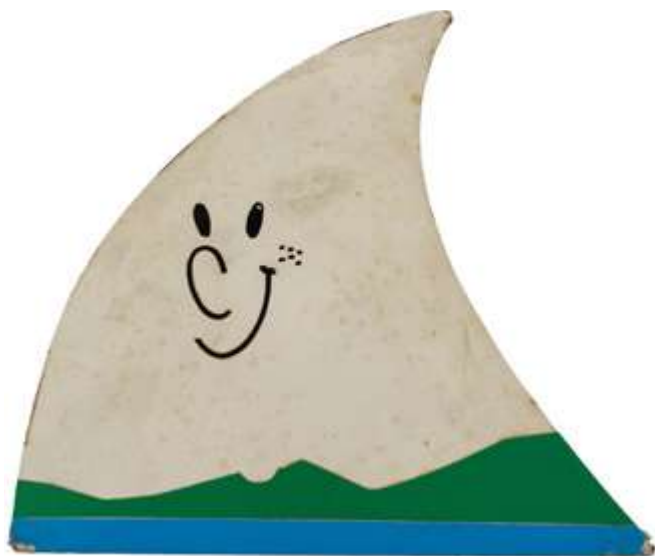
Combinaison de bénévole, 1992
Pennel et Flipo Roubaix pour K-Way

Rendre identifiables les bénévoles tout en les protégeant des conditions climatiques de la montagne, telle était la commande à l'équipementier des Jeux.

Cette silhouette est l'une des plus emblématiques des Jeux Olympiques de 1992. Son look futuriste nous rappelle les cosmonautes et les touches de couleurs sont directement liées aux couleurs des anneaux olympiques. L'ensemble existe sous forme de combinaison ou de blouson-pantalon. Fabriqué par K-Way, marque française, il équipe non seulement les bénévoles des Jeux mais aussi les athlètes de l'équipe de France. Le moyen de les différencier ? Les tenues de l'équipe de France comportent un coq sur une épaule, que n'ont pas les bénévoles. Il est facile de s'adresser à l'un en croyant parler à l'autre.

VIVRE LES JEUX

À retrouver dans le film



Alpy, vers 1990
Vincent Thiebaut

Pour la première fois de l'histoire des Jeux Olympiques d'hiver, les sportifs paralympiques seront eux aussi représentés par une mascotte.

Bien que cette mascotte ne soit pas très connue, elle n'en reste pas moins la première dans son genre hivernal. La première mascotte paralympique apparaît à Arnhem en 1980 sous la forme de 2 écureuils. Dessiné par Vincent Thiebaut, Alpy est le plus souvent représenté skiant sur un monoski handisport. Sa forme s'inspire de la Grande Motte, un sommet culminant en dans le massif de la Vanoise à 3653 mètres. Le blanc qui le recouvre représente la pureté, mais aussi l'hiver et la neige, le vert la nature et le bleu l'espoir.

En complément dans la tablette



Matériel de Florence Masnada, 1992
Scott / Invicta / Stalder

Quoi de mieux pour un sportif que d'avoir la chance de participer aux Jeux Olympiques sur son territoire d'origine ?

Les objets, présentés ici, ont appartenu à Florence Masnada. Originaire de Savoie, elle a la chance de participer aux XVI^e Jeux Olympiques d'hiver sur son territoire d'origine, l'année de ses 23 ans. Elle participe à trois épreuves de ski alpin féminin, à Méribel : le super G (19^e), le slalom (non classée), et le combiné. Cette épreuve lui permet grâce à la 3^e place décrochée, de remporter sa première médaille olympique pour sa première participation olympique. Le matériel ici présenté est celui utilisé lors de la manche descente du combiné.



Podium d'épreuve individuelle, 1992
Martin Szekely

Mettre à l'honneur les champions tout en valorisant la filière bois du territoire savoyard, c'est le défi réussi de cet imposant objet.

C'est en 1932, lors des III^e Jeux Olympiques d'hiver de Lake Placid 1980 qu'apparaît le premier podium olympique. Depuis, les 3 premiers sont clairement visibles et identifiés. Ce podium évoque dans sa partie supérieure les cristaux de neige. Sa matière, le sapin de pays, évoque son origine, la Savoie. Vingt podiums ont été créés pour l'événement. Constitués de 7 modules, ils sont facilement transportables par quatre hommes. En février 1992, c'est Lyudmila Yegorova qui est montée le plus de fois sur ce podium. Cette athlète russe remporte 3 médailles d'or et 2 d'argent en ski de fond.

SE SOUVENIR DES JEUX

À retrouver dans le film



Pin's Magique et les drapeaux du monde, 1991

C'est entre la fin des années 80 et le début des années 1990 que le pin's, sorte de petite épinglette qui se fixe sur les vêtements, a connu son plus grand succès.

Aux États-Unis d'abord avec les Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984 puis à partir de 1987 en France à l'occasion du tournoi de Roland Garros, le pin's est devenu un véritable phénomène international. La très forte demande et l'engouement autour de cet objet ont poussé des milliers d'entreprises à créer leur propre pin's afin de promouvoir leur image et leur marque. Les Jeux Olympiques d'Albertville de 1992 ont vu naître des milliers de pin's à l'effigie de la mascotte, des disciplines sportives...

En complément dans la tablette



Téléphérique miniature, vers 1990
Logitoys

En ventant la modernité des Jeux, c'est la modernité du territoire qui est mise en avant.

Le téléphérique de la cime Caron à Val Thorens, celui de Bellegarde à Val-d'Isère ou la télécabine de l'Olympe de Brides-les-Bains, difficile de dire de quelle remontée mécanique réelle s'inspire ce petit jouet aux couleurs des JO d'Albertville et de la Savoie. Plus qu'une représentation, c'est la modernisation des stations qui est mis en avant et quoi de mieux comme symbole que ces remontées mécaniques, rapides, et à l'abri des intempéries. Plus que la modernité des stations, c'est celle de tout un territoire qui profite de l'élan des jeux pour se développer que raconte ces jouets.



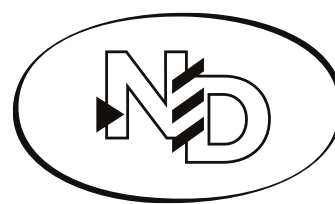
CONTENU ADDITIONNEL

> *Magique, 1990*



Blare, détail, 2018

Sport Fiction, détail, 2013



Numéridanse

Numéridanse est la plateforme de référence de la danse : elle offre un accès libre et gratuit à un fonds vidéo unique composé de spectacles filmés, documentaires, interviews, courts et longs métrages. Tous les genres, styles et formes de danse sont représentés ; éléments de contexte, expériences ludiques et narratives sont disponibles pour comprendre et découvrir le monde de la danse. Des événements sont régulièrement proposés sur la plateforme tels que la diffusion d'œuvres cinématographiques ou encore des projets participatifs. La mission principale de Numéridanse est de rendre accessible le patrimoine chorégraphique au plus grand nombre.



Une institution nationale

La plateforme Numéridanse est également développée en collaboration avec l'équipe de la médiathèque du Centre national de la danse (CND). Monde du spectacle vivant et monde de la documentation se sont unis pour créer un outil au service des professionnels de la danse et à destination de leur public ; une base de données en ligne vivante.

SPORT EN SCÈNE

À retrouver dans le film



1000 départs de muscles, 2007
Héla Fattoumi et Éric Lamoureux

1000 départs de muscles propose de questionner cette réalité de société et ces pratiques qui véhiculent un modèle et des représentations du corps qui le transforment en un objet, un avoir, et par là même, le dépouillent de son être, le vident de sa substance vivante.

Échappant à cette logique, la danse et le corps du danseur nous permettront de nous saisir de ces objets et rituels du culte du corps pour déjouer leur vocation initiale et jouer des états de corps qu'ils génèrent. En puisant dans le catalogue abondant des accessoires de remise en forme et de modelage du corps (sacs de frappe, ballons de rééducation, bandes de musculation, steps...), la danse permettra de réhabiter les corps dans un contexte où ils sont d'habitude dépourvus d'eux-mêmes et de les investir d'une empreinte poétique...

En complément dans la tablette



Swim one, 1982
Régine Chopinot

Swim one est une pièce à l'humour léger qui met en scène des danseurs en maillot dans une ambiance rétro-glamour de BD, accompagnés de musique live (basse et saxophone) évoquant une atmosphère aquatique.

L'eau est structurante pour Régine Chopinot : elle s'en inspire dans sa force et dans son insatisfaction perpétuelle : « L'eau, c'est tout ce que l'on ne peut pas nommer, attraper » – un peu à son image reconnaît-elle –, « c'est courir le plus vite possible, pour ne pas se satisfaire de ce que l'on trouve (...) faire des trous dans ses certitudes. »

À retrouver dans le film



Rock&Goal, 2016
Michel Kelemenis

Lizzie aime le baseball et David le kung-fu. Elliott préfère la gymnastique et Serena le tennis... Ensemble, ils jouent au Rock&Goal ! Parce qu'en la matière, il faut être précis et performant, un unique geste suffit à un danseur pour figurer un sport. Aussi, l'énumération olympique des pratiques que traversent à toute berzingue les virtuoses de Rock&Goal apparaît comme un sport de plus, auquel les enfants (et leurs parents) s'essaieront avec certitude...

Dessinait avec fantaisie les personnages de sa nouvelle fable, Michel Kelemenis se souvient avoir été gymnaste avant de croiser la danse et de s'y réaliser. Il s'amuse de cette anecdote pour tracer un parcours élargi du geste sportif au geste dansé, un parcours forcément poétique qui s'affranchit progressivement de toute référence pour accéder à la liberté de l'envol.

En complément dans la tablette



Boxe Boxe, 2010
Mourad Merzouki

Dans le spectacle Boxe Boxe, Mourad Merzouki unit danse et boxe. Jouant sur les contrastes et les similitudes entre les deux disciplines, il en déjoue les clichés.

À retrouver dans le film



Sport Fiction, 2013

Frédéric Flamand

Sport Fiction part du fait que l'avènement du sport comme organisation sociale et les débuts de la modernité artistique sont contemporains. Frédéric Flamand interroge, de manière inattendue, les rapports sport-danse-image.

La gestuelle des sportifs se rapproche souvent des mouvements chorégraphiques. Sport Fiction souligne les nouvelles esthétiques du corps qui se mettent en place : les rituels, les codes vestimentaires, le rêve de dépassement de soi, la performance, la compétition, dans une vision du monde qui stimule certains comportements. Brouiller ces codes dans un spectacle grand public, hybride, décalé apporte une réflexion festive, un autre regard sur les rapports entre danse et sport. Sport Fiction nous entraîne avec humour dans la convivialité du sport, ses débordements, la passion partagée avec la danse, la recherche de l'épanouissement personnel pour nous plonger dans une culture médiatique POP.

En complément dans la tablette



Triple Axel, 2013

Michel Kelemenis et Béatrice Mille

Triple Axel est un projet de création chorégraphique autour du sport porté par Michel Kelemenis et la danseuse Béatrice Mille ; les interprètes en herbe sont tous élèves de l'Ecole élémentaire Bellevue.

Une audition à l'école permet de sélectionner 20 élèves de CM1 et CM2 qui ont pris part durant plus d'un an à des ateliers réguliers et des sorties aux spectacles avec leurs enseignants et leurs parents. La matière chorégraphique, c'est-à-dire des gestes sportifs, est récoltée lors de sorties, hors temps scolaire principalement, pour assister à des entraînements et à des grandes manifestations sportives autour de la gymnastique (Elite Gym Massilia), du rugby (RC Toulon), du hockey sur glace, du football (Olympique de Marseille) et de la boxe (Urban Boxing Club Font Vert).

À retrouver dans le film

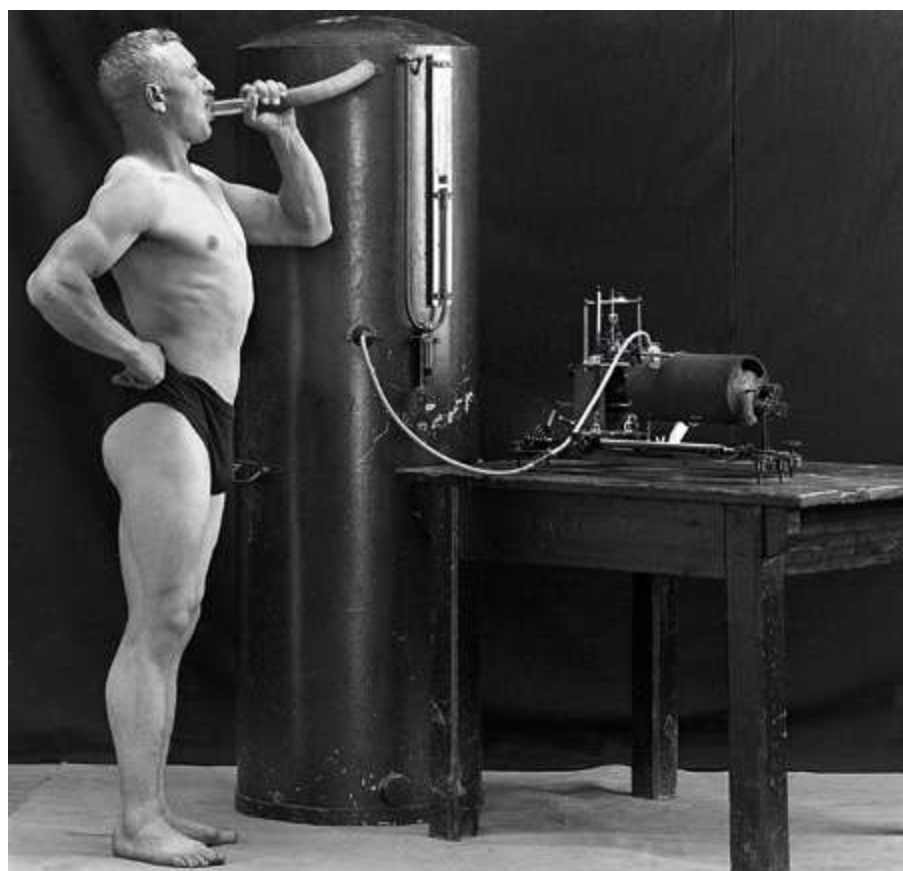


Blare, 2018

Jérémy Tran et Robin Pogorzelski

Blare s'ancre dans la volonté de croiser les disciplines artistiques et le souhait d'établir un contexte propice à la rencontre d'univers culturels. C'est autour de l'œuvre musicale de Vivaldi que les réalisateurs Jérémy Tran & Robin Pogorzelski ont décidé d'unir leurs univers pour ouvrir le champ des possibles et mélanger les genres.

À travers la vidéo danse *Blare*, il s'agit avant tout d'aborder la « danse sociale » et plus particulièrement la danse hip-hop comme langage, comme rituel, comme élément fédérateur et enfin comme moyen d'émancipation ; afin de capter à travers elle l'essence de la street-culture pour la confronter et l'hybrider à d'autres langages artistiques que sont la danse contemporaine, la réalisation cinématographique et la musique classique.



Chronophotographie graphique ou géométrique d'une attaque par coup droit en fente au plastron d'un maître d'armes, détail, 1906

Analyse de l'air expiré d'un sujet à l'aide d'un spiromètre enregistreur à capacité fixe, détail, vers 1906

INSEP – Institut national du Sport, de l'Expertise et de la Performance

L'Institut national du Sport, de l'Expertise et de la Performance (INSEP), est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPSCP), placé sous la tutelle du ministère chargé des Sports. L'INSEP est depuis 1975 un acteur incontournable de la politique sportive du haut niveau en France et le centre d'entraînement olympique et paralympique de référence du sport français

Grâce à des infrastructures modernes et uniques situées sur un site exceptionnel de 28 hectares au cœur du bois de Vincennes à Paris, il propose une offre d'accompagnement à la haute performance sportive sous toutes ses formes pour les sportifs de

haut-niveau, toutes disciplines confondues. Un accompagnement innovant et conçu sur-mesure en matière d'entraînement, de suivi médical, de recherche, d'accompagnement psychologique, mais aussi de formation et de reconversion professionnelle...

Chaque jour, l'encadrement des sportifs est étudié, repensé et amélioré grâce notamment à l'engagement, à la motivation et à la disponibilité de l'ensemble des agents de l'INSEP. L'Institut réaffirme ainsi chaque année son ambition d'optimiser tous les paramètres pour permettre au sport tricolore de viser la très haute performance et organiser l'accès durable de la France au top 5 des nations olympiques et au top 10 des nations paralympiques.

Entraînement et sports

L'INSEP est un centre d'entraînement et de préparation Olympique et Paralympique de référence pour les équipes de France. Le cœur de métier de l'INSEP est l'accompagnement des sportifs de haut-niveau et de leur encadrement, en proposant notamment des installations et des équipements sportifs de très grandes qualités. 50 % des médailles olympiques sont issues directement de sportives et sportifs qui s'entraînent à l'INSEP.

Recherche et développement

Du fait du statut d'EPSCP de l'institut, les activités de recherche font partie intégrante des missions qui sont attribuées à l'INSEP. En s'appuyant sur les ressources de ses deux laboratoires : Sport, Expertise et Performance (SEP) et l'Institut de Recherche bio-médicale et d'Épidémiologie du Sport (IRMES) qui travaillent en relation étroite avec les pôles France de l'INSEP et les Équipes de France, l'INSEP met en place un accompagnement scientifique de la performance répondant aux besoins des fédérations olympiques et paralympiques sur différents thèmes :

- Optimisation de la performance
- Équilibre de vie du sportif
- Épidémiologie de la performance
- Environnements du sport contemporain
- Prévention de la blessure, santé des sportifs
- Optimisation du retour de blessure

ACTIVITÉ PHYSIQUE MILITAIRE

En complément dans la tablette



Entraînement des moniteurs de l'École de Joinville sur le grand portique situé à l'entrée de la Redoute de la Faisanderie, vers 1910

Le portique est une installation que l'on retrouve fréquemment sur les plateaux d'éducation physique dans la première moitié du XX^e siècle.

À l'École normale de gymnastique et d'escrime de Joinville-le-Pont, ce portique est situé devant l'entrée de l'École. On peut y pratiquer des exercices de grimper et descente (à la corde, à l'échelle et à la barre), des exercices d'équilibre individuels ou collectifs (traversée des poutrelles situées au sommet) et il permet également la réalisation de mouvements d'ensemble en gymnastique.



Un exercice de franchissement de haies en tenue de campagne, vers 1910

Les stagiaires de l'École de Joinville-le-Pont réalisent quotidiennement des exercices pratiques de franchissement d'obstacles.

Un soldat sur le champ de bataille doit être capable d'évoluer rapidement et de s'adapter aux contraintes du terrain. À l'école de Joinville, les stagiaires s'entraînent à franchir tous types d'obstacles naturels ou artificiels. C'est la naissance de ce que l'on appelle aujourd'hui le parcours du combattant.



Démonstration d'une course de haies par deux moniteurs de l'École de Joinville, vers 1913

À partir de 1910, l'École de Joinville intègre dans ses rangs les premiers champions sportifs.

Parmi les moniteurs et stagiaires de l'École normale de gymnastique et d'escrime de Joinville-le-Pont, on retrouve les premiers champions sportifs français. Sur cette photographie, on distingue l'athlète et moniteur André Francquenelle (Champion de France du saut à la perche en 1919 et international de rugby) défié le Capitaine Lemaître dans une course de haies sous le regard des stagiaires. En guise d'obstacle, on utilise encore des clôtures en bois entourant les prés et les champs.



Un groupe de stagiaires réalisent un parcours d'escalade depuis le fossé d'enceinte de la Redoute de la Faisanderie, vers 1910

Les stagiaires de l'École de Joinville sont tout au long de leur formation, confrontés à des exercices de franchissement d'obstacles en hauteur et en profondeur. Les murs d'enceinte de la redoute de la Faisanderie sont le terrain de jeu idéal pour cette pratique. Cette photo montre bien les différentes techniques de franchissement en hauteur possibles : un franchissement en coopération, un franchissement à l'aide d'un tronc d'arbre et un franchissement à l'aide d'une corde lisse en suspension et d'une autre inclinée.

COMPRENDRE LE MOUVEMENT PAR LA CHRONOPHOTOGRAPHIE

À retrouver dans le film



Chronophotographie graphique ou géométrique d'une attaque par coup droit en fente au plastron d'un maître d'armes, 1906

Georges Demenÿ

Pour analyser plus finement les principes de la locomotion humaine et réaliser une véritable analyse cinématique, Georges Demenÿ utilise le principe de la chronophotographie graphique ou géométrique.

Pour ce faire, il augmente alors le nombre d'images impressionnées sur la plaque jusqu'à cinquante et plus à la seconde. Il ne cherche plus à photographier l'homme dans sa totalité, mais, à visualiser le mouvement des points remarquables du corps. Le sujet doit revêtir une cagoule et une combinaison de couleur noire sur laquelle on fixe des bandes blanches le long des membres et des rondelles brillantes sur les centres articulaires. Le résultat donne un enchaînement de tracés et une succession de courbes qui définit précisément la trajectoire de chaque partie du corps et le jeu des articulations depuis le début jusqu'à la fin du mouvement.

En complément dans la tablette



Chronophotographie d'une marche cadencée par le moniteur Steiner, 1906

Georges Demenÿ

En 1901, l'École de Joinville se dote d'un laboratoire de physiologie appliquée et nomme à sa tête, le savant Georges Demenÿ pour étudier et analyser la locomotion humaine. Pour mener à bien sa mission, il utilise la chronophotographie. Ce procédé consiste à fixer sur un même support, les diverses phases successives du mouvement d'un sujet sur un fond noir, à partir d'un point de vue unique et à des intervalles de temps égaux. Les exercices de nombreux athlètes spécialistes dans diverses disciplines sont enregistrés, de 4 à 60 images à la seconde sur des plaques de verre au format 9x12cm ou 13x18cm.

CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Chronophotographie d'une course de vitesse par le moniteur Steiner, 1906*
- > *Chronophotographie d'un saut à la perche, vers 1910*
- > *Photo composite d'un mouvement en quatre temps aux barres parallèles, vers 1910*

SPORT ET SCIENCE

À retrouver dans le film



Analyse de l'air expiré d'un sujet à l'aide d'un spiromètre enregistreur à capacité fixe, vers 1906

La spirométrie permet de contrôler la fonction ventilatoire en mesurant les volumes d'air mobilisés par les mouvements respiratoires et les débits ventilatoires. Le résultat obtenu permet de mesurer la capacité pulmonaire d'un sujet sportif ou non.

En complément dans la tablette



Étude des courbures latérales d'un sujet à l'aide du rachigraphe, vers 1906
Georges Demeny (1850-1917)

Le rachigraphe Demeny permet de dessiner les courbures de la colonne vertébrale d'un sujet et de visualiser le cas échéant les anomalies posturales. Le tracé des courbures latérales d'un sujet est réalisé à l'aide d'un pantographe. Grâce à un dispositif double, mobilisable verticalement sur une potence, il est possible de recueillir avec cet appareil, le tracé linéaire du profil des courbures antéropostérieures, mais aussi des déviations latérales de la colonne vertébrale. Les tracés sont obtenus au crayon, directement sur papier.



Sujet équipé du pneumographe de Demeny pour mesurer l'influence de l'exercice physique sur la capacité respiratoire cardiaque, vers 1906

Le pneumographe permet d'enregistrer graphiquement, grâce au cylindre enregistreur, les mouvements de la cage thoracique, d'étudier l'état des fonctions respiratoires avant l'entraînement du sportif et les changements qui se produisent après.

En complément dans la tablette (suite)



Un exercice de renforcement musculaire de la jambe par pouliothérapie, vers 1917

Un soldat français blessé aux membres inférieurs réalise un exercice de renforcement musculaire de la jambe par pouliothérapie.

En août 1914, l'École de Joinville ferme ses portes. Sa réouverture est actée deux ans plus tard en 1916, mais sous le nom du Centre d'instruction physique (C.I.P.). L'activité se concentre sur le renforcement physique des jeunes gens à faible constitution ainsi que sur la préparation militaire des classes appelés par anticipation. À partir de juillet 1917, le Centre se dote d'une unité de rééducation physique pour les blessés de guerre.



CONTENU ADDITIONNEL

- > *Mesure des gaz expiré au cours d'un entraînement de boxe à l'aide de l'appareil de Waller, vers 1920*

GRANDIR AVEC LE SPORT

En complément dans la tablette



Démonstration d'une séance d'éducation physique scolaire devant la division des instituteurs de l'École normale de Joinville-le-Pont, vers 1910

À partir de 1909, l'École de Joinville accueille quatre fois par an pendant 10 semaines, des groupes d'instituteurs qui réalisent leur service national. Au cours de cette période, ils reçoivent l'enseignement qui leur est nécessaire pour appliquer aux enfants les principes du manuel d'exercices physiques de l'instruction publique. Cet enseignement théorique et pratique est réalisé avec la participation des élèves scolarisés dans les villes voisines.



Une séance d'apprentissage de natation en milieu scolaire, vers 1955

Dès la première partie du XX^e siècle, les établissements scolaires organisent des leçons d'apprentissage de la natation.

Les séances alternent entre un apprentissage hors-eau et en bassin. Pour les séances en bassin, c'est la méthode Paul Beulque qui est usitée. Elle consiste, grâce à un appareillage de câbles et de poulies, à maintenir les enfants à la surface de l'eau grâce à une sangle. La mise en place de ce système permet d'apprendre à nager à une dizaine d'enfants soit une demi-classe.



Départ d'une course de relais, 1954

Jusqu'en 1945, seule la pratique des jeux est enseignée à l'école élémentaire dans les leçons d'éducation physique.

C'est seulement après 1945 que l'éducation physique sportive, c'est-à-dire l'initiation sportive se généralise dans les programmes (athlétisme et sports collectifs). Maurice Baquet, l'un des initiateurs de cette politique, définit les bénéfices de cet enseignement dans trois domaines : physiologique (développement des qualités physiques, de la morphologie et de l'alimentation) ; acquisitions tactiques, techniques et psychologiques (entraide, coopération et prise de décision).



CONTENU ADDITIONNEL

> *Découverte de l'activité lancer dans une séance d'éducation physique, 1954*

CHAMPION·NE·S

En complément dans la tablette



Micheline Ostermeyer installée à son piano dans sa chambre de l'Institut national des sports, vers 1949

Micheline Ostermeyer (1922-2001) a mené une double carrière de sportive de haut niveau et de pianiste virtuose durant près de six ans.

Micheline Ostermeyer découvre la pratique du sport dans son adolescence en Tunisie et excelle dans toutes les disciplines athlétiques. En 1946, après avoir été reçu premier prix du conservatoire de Paris au piano, elle participe aux championnats d'Europe d'athlétisme où elle glane sa première médaille continentale. Double championne du monde universitaire, l'année suivante, elle devient en 1948 double championne olympique aux Jeux de Londres (lancer du disque et du poids).



Le Suédois Albertson devance les Français Mimoun et Vernier dans le 5000 mètres de la rencontre France-Suède, 1949

Alain Mimoun s'initie au sport lors de son intégration dans l'Armée française au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il devient rapidement un spécialiste des courses de demi-fond et de fond. Il remporte une première médaille olympique à Londres en 1948 jusqu'à obtenir la consécration aux Jeux de Melbourne en 1956 en remportant l'épreuve du marathon.

Il détient le palmarès le plus important de l'athlétisme français avec 4 médailles olympiques, 32 titres nationaux et 20 records de France.



Suzanne Liebrard dans un entraînement au lancer du javelot, XX^e siècle

Suzanne Liebrard (1894-1932) est l'une des premières championnes sportives françaises au début du XX^e siècle.

Athlète polyvalente, elle pratique aussi bien l'athlétisme, le football, le basketball que le plongeon. Elle participe activement à la construction d'un sport féminin, populaire et autonome aux côtés d'Alice Milliat et de la nouvelle Fédération des sociétés féminines sportives de France (FSFSF). Multiples médaillées, elle réalise, au cours de sa carrière, certains des premiers records de France féminins d'athlétisme.

ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

En complément dans la tablette



À l'école du sport, 1950
René Luco

Ce film a été réalisé avec le concours de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports afin de présenter la formation des professeurs d'éducation physique et sportive et les objectifs recherchés dans le déploiement de l'enseignement de l'EPS en France.



Redresse-toi, 1957
Claude Cariven

Le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports entend promouvoir la rééducation physique autrement appelée « gymnastique corrective » afin de corriger certains problèmes posturaux décelés chez les enfants.



Le vieil homme et la roue, 1975

Démonstration de roue allemande par Abel Capet ancien moniteur de l'École de Joinville. Cet agrès oublié des gymnastes qui permet de développer le sens de l'équilibre et du rythme, le gainage et la proprioception est aujourd'hui plus utilisé par les circassiens.

ENTRAÎNEMENT ET PERFECTIONNEMENT

À retrouver dans le film



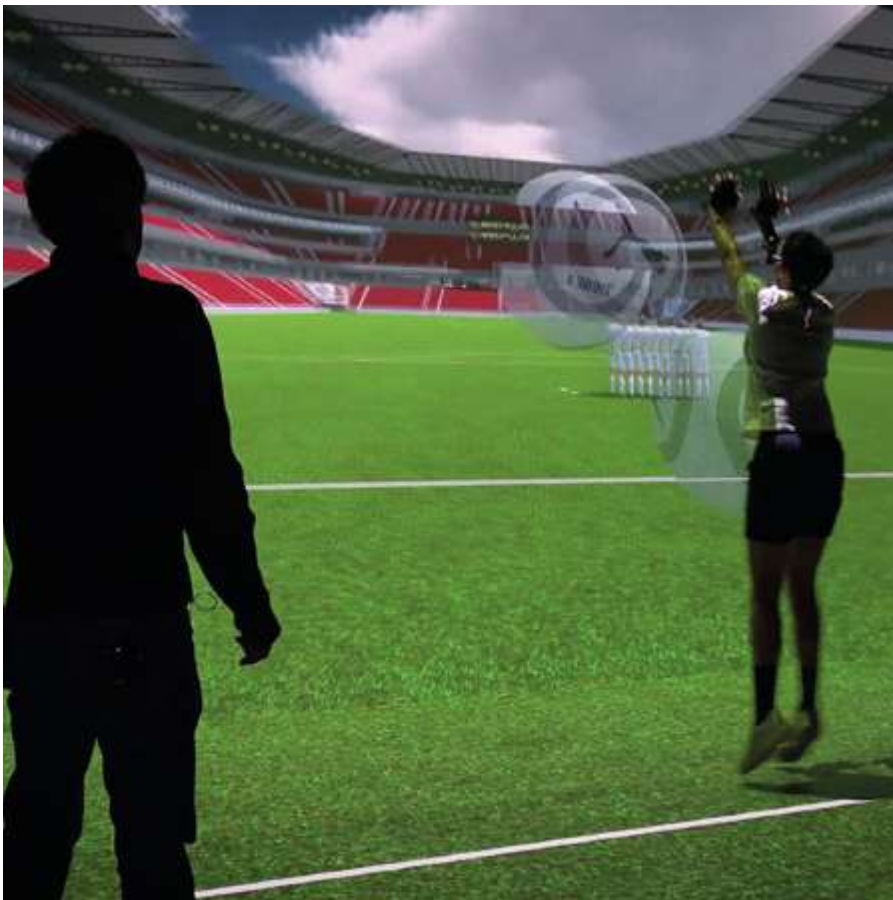
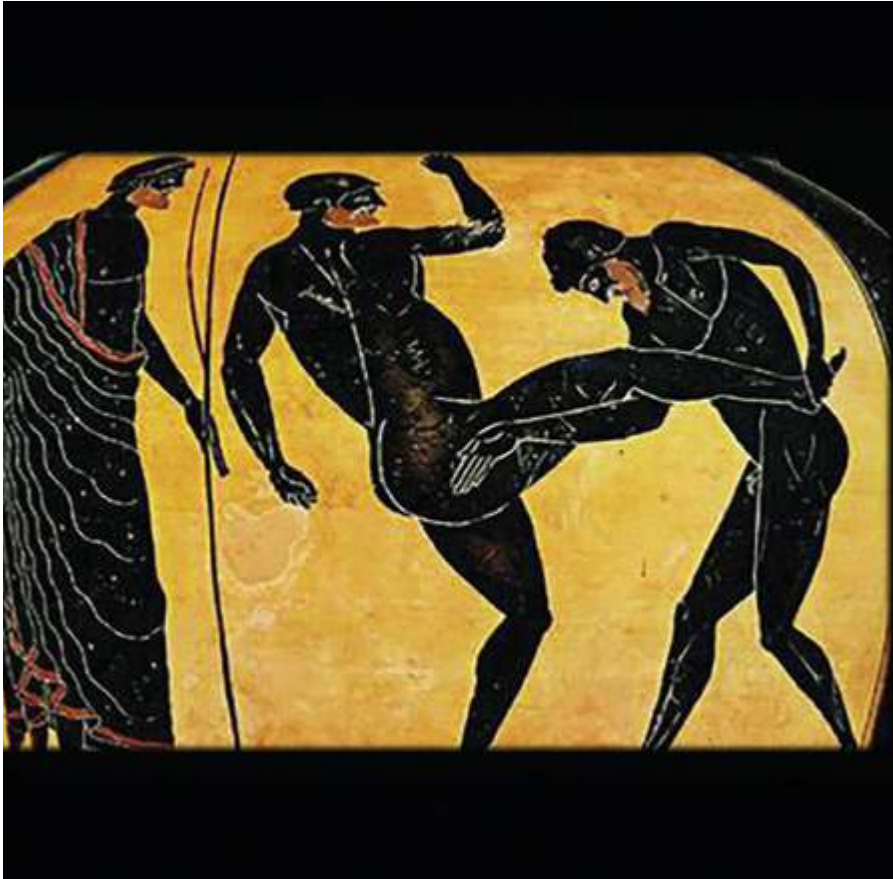
Technique d'attaque individuelle et collective, 1964

Film d'instruction sur la pratique du handball conçu comme un catalogue de gestes et de tactiques et réalisé à partir de démonstrations très contrôlées.



Perfectionnement du perchiste, 1986

Film d'instruction sur l'entraînement et le perfectionnement au saut à la perche élaboré à partir d'images de compétition et de démonstration comprenant de nombreux éducatifs et d'exercices de renforcements musculaires.



Les sports de combats de l'antiquité, détail, 2020
Demain un casque VR pour chaque athlète, détail, 2020

Universcience, l'établissement public national du Palais de la découverte et de la Cité des sciences et de l'industrie, a pour ambition de rendre les sciences accessibles à tous, petits et grands, et de promouvoir la culture scientifique, technique et industrielle contemporaine. Conçue en étroite collaboration avec les chercheurs, enrichie par la médiation humaine, l'offre culturelle d'Universcience s'adresse à tous les publics. Elle se déploie à Paris, sur chacun de ses deux sites, la Cité des sciences et de l'industrie dans le 19^e arrondissement et les Étincelles du Palais de la découverte, la structure éphémère qui poursuit, dans le 15^e arrondissement, les activités de ce dernier pendant sa rénovation, mais aussi en région et à l'international, ainsi que sur Internet et via son media en ligne leblob.fr.

Le blob

Le blob propose une nouvelle vidéo à la une chaque jour, avec un fil d'actualité scientifique quotidien et des enquêtes mensuelles sur les grands enjeux contemporains, mêlant donc sujets de fond et actualité « chaude ».

Fondée sur une ligne éditoriale inédite, la programmation de ce magazine repose sur trois axes : information, vulgarisation, création. Les productions originales du blob et les coproductions avec ses partenaires – en particulier les acteurs de l'audiovisuel public – se retrouvent dans une grille de programmation sous différents formats. S'adressant à tous, mais prioritairement aux amateurs d'informations scientifiques et aux amoureux de l'audiovisuel scientifique, le blob, l'extra-média couvre l'actualité du monde de la recherche. Les découvertes, innovations, enjeux et controverses sont au cœur de la programmation du blob à travers un large panel de thématiques :

- Archéologie & Paléontologie
- Astronomie & Espace
- Histoire des sciences
- Santé
- Société
- Technologie
- Terre
- Sciences fondamentales
- Art & science

LE CORPS COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU

À retrouver dans le film



La commande du mouvement comme vous ne l'avez jamais vu, 2017

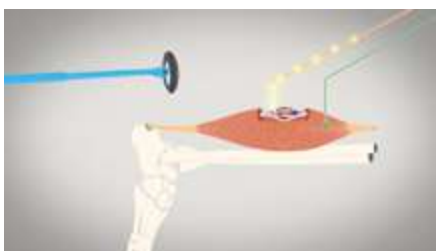
Les mouvements volontaires du corps sont commandés par le cerveau. Plusieurs zones entrent en action pour activer les muscles. Les mouvements volontaires du corps sont commandés par le cerveau. Cortex moteur, lobe frontal, lobe temporal, lobe pariétal, thalamus, cervelet jouent chacun un rôle bien particulier dans la formation et la transmission des messages nerveux vers l'extrémité des fibres neuronales qui activent les muscles.

En complément dans la tablette



Le muscle strié comme vous ne l'avez jamais vu, 2017

Les 600 muscles striés squelettiques du corps humain sont à l'origine de tous nos mouvements. Le raccourcissement de chaque fibre musculaire conduit au raccourcissement des muscles et donc, à l'expression d'une force sur des tendons qui eux-mêmes, tirent sur les os. L'ensemble constitue une mécanique complexe, à l'œuvre dans tous nos actes du quotidien, sans qu'on en ait la moindre conscience.



Le réflexe myotatique comme vous ne l'avez jamais vu, 2017

Nos muscles sont en permanence soumis à des influx nerveux qui gouvernent la position de notre corps. C'est ce que l'on appelle le réflexe myotatique. Nos muscles sont en permanence soumis à des influx nerveux coordonnés mais involontaires qui gouvernent la position de notre corps dans l'espace, y compris au repos. C'est ce que l'on appelle le réflexe myotatique. Il est produit par une circulation incessante de messages de nature électrique dans les fibres nerveuses. Décodage de ce mécanisme complexe, sans lequel nous ne tiendrions pas debout...



L'effort physique comme vous ne l'avez jamais vu, 2017

Quand nous produisons un effort physique, les battements du cœur s'accroissent et notre respiration se fait plus intense. Mais quelle en est la raison ? Que se passe-t-il lorsque nous produisons un effort physique ? Nous avons tous observé que le rythme de battement du cœur s'accroît et que notre respiration se fait plus intense. Mais quelle est la raison de ces modifications physiologiques ? Elle est à chercher du côté de l'augmentation de notre activité musculaire et des besoins qu'elle génère.

SPORT ET SOCIÉTÉ

En complément dans la tablette



Coup de pompe dans le football, 2018

En Ligue 1, 70 à 80 joueurs sont blessés chaque semaine, soit 50 blessures par équipe. Pourquoi le foot fait-il autant de victimes ? Philippe Rouch, directeur de l'Institut de biomécanique humaine Georges Charpak (Arts et Métiers Paris Tech), étudie deux paramètres pour comprendre les blessures chez les joueurs : le terrain et les chaussures.



Sports virtuels, compétitions réelles, 2021

Et si vous deveniez champion du monde de vélo ou d'aviron... depuis chez vous ? Une hypothèse qui peut paraître étonnante, et pourtant de plus en plus de sports se mettent au virtuel. En clair, on peut les pratiquer à distance, grâce à un pédalier, un rameur ou encore un tapis de course connectés. Apparue avant la crise sanitaire, cette tendance est désormais en plein boom.



Les sports de combats de l'antiquité, 2020

Des sportifs s'attachent à retrouver les gestes et les règles des sports de combat pratiqués dans l'Antiquité. Démonstration de deux disciplines figurant au programme des premiers Jeux Olympiques : le pugilat, ancêtre de la boxe, et la lutte orthoépale.

LE CORPS COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU

À retrouver dans le film



Aviron : comment aller plus vite, 2020

Chercheurs, entraîneurs et sportifs : c'est l'alliance inédite qui s'est nouée pour optimiser les chances des athlètes français aux Jeux Olympiques de Paris. Démonstration en aviron, avec des recherches conduites à l'École Polytechnique sur le mouvement des rames et de la forme des coques.

En complément dans la tablette



Natation : au top le jour J, 2022

Ainsi, en natation, pour remporter une compétition, la moindre fraction de seconde compte. La phase de préparation sportive est donc cruciale : comment s'entraîner intensément sans être fatigué le jour J ? Une question à laquelle une équipe de chercheurs (université de Poitiers, INSEP, CNRS, IRBA) cherche à répondre, grâce au suivi de 200 jeunes athlètes des deux sexes.



Triathlon, quels effets sur les ados ?, 2022

Le triathlon de haut niveau, est-ce (vraiment) bon pour les ados ? Une équipe de recherche clermontoise et la Fédération française de triathlon veulent en avoir le cœur net.



Demain un casque VR pour chaque athlète, 2020

Dans une salle d'immersion en réalité virtuelle parmi les plus grandes d'Europe, une équipe de Rennes-2 entraîne boxeurs et footballeurs à analyser vite et bien leur environnement. Et donc à réagir mieux, et plus vite.



Au laser run, comment optimiser son temps de tir, 2020

Démonstration avec le laser-run du pentathlon moderne, afin de déterminer le compromis optimal entre vitesse et précision sur le pas de tir.



LES ŒUVRES DU MUSÉE NUMÉRIQUE

#14

MODE CONFÉRENCIER



VOUS AVEZ CRÉÉ VOTRE PROPRE PLAYLIST ?

N'hésitez pas à nous la partager pour que nous puissions la mettre à disposition d'autres médiateurs !

Les Micro-Folies sont un réseau participatif, chaque contribution est la bienvenue pour enrichir les supports éducatifs du Musée numérique.

À bout de souffle

N°SABYIX

L'athlétisme est une discipline antique, pratiquée en Egypte et Grèce antique mais aussi par les Incas ou les Aztèques. En Grèce antique, le pentathlon se compose de quatre épreuves athlétiques, le lancer de disque, le javelot, le saut en longueur, la course d'un stade, ainsi que la lutte.

L'athlétisme moderne se développe au XIX^e siècle, en Angleterre, à l'instigation de Thomas Arnold, dans la ville de Rugby. Révolutionnant le système pédagogique anglais, il met le sport au centre de l'enseignement, considérant l'importance de l'entraînement du corps, conjointement à celui de l'esprit. En France, ce modèle se développe à partir des années 1880, avec la consécration de l'athlétisme lors des premiers Jeux Olympiques modernes d'Athènes 1896.



Statuette d'athlète, période archaïque,
vers 500 av. J.-C.

Musée de l'Acropole d'Athènes

Derek Redmond soutenu par son père,
400 mètres masculin - Barcelone 1992 (vidéo)
Musée Olympique

Timbre des Jeux Olympiques de Barcelone 1992
Alain Rouhier
Musée de La Poste

Chaussures de Marie-José Pérec aux Jeux
Olympiques d'Atlanta 1996

Reebok

Musée national du Sport

Usain Bolt, 100 mètres et 200 mètres - Pékin
2008 (vidéo)

Musée Olympique

L'effort physique comme vous ne l'avez jamais
vu, 2017

Universcience

Marathon, 2021

Nicolas Debon

Cité internationale de la bande dessinée et de
l'image

Architecture sportive

N°SABYP4

Si le sport transforme les corps, il modifie également l'espace. De la cour de récréation, façonnée par le terrain de foot ou les marelles, au plan d'urbanisation d'une ville, il organise les lieux.

Les premières structures sportives apparaissent en France à la fin du XIX^e siècle, mais ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale qu'une véritable politique publique d'aménagement sportif se met en place.

Les premiers bâtiments sont des gymnases, à destination scolaire, militaire, mais aussi thérapeutique,



Vue d'un jeu de Paume, vers 1757
Vodert, graveur
Bibliothèque nationale de France

Course du mois de mai 1835 à Chantilly, 1836
Pierre Vernet
Musée du Cheval - Château de Chantilly

Le frigidarium des thermes de Cluny, 1872-1882
Jules Huyot
Bibliothèque nationale de France

Vue générale du stade de Colombes prise en avion, 1924
Service interministériel des Archives de France

Piscine Ledru-Rollin, 3 mars 1927
Agence RoI
Bibliothèque nationale de France

Maquette de la halle de glace, vers 1990
Atelier Kalisz Architecture & Environnement -
Corajoud Architecte Paysagiste
Tremplin 92 - Montagne et Olympisme

Club, 2017-2022
Aurélie Ferruel et Florentine Guédon
FRAC Sud - Cité de l'art contemporain

Diplomatie sportive

N°SABYT5

Universalisme, cohésion, compétition, hygiénisme : les valeurs transmises par le sport sont autant d'outils à investir par la diplomatie. En effet, les États institutionnalisent cet instrument, l'utilisant comme levier de rayonnement et de fortification des relations extérieures. Durant la guerre froide, les deux blocs utilisent leurs athlètes comme promotion de leur modèle social et économique, à l'instar du *Miracle sur glace*, des Jeux Olympiques de Lake Placid 1980. Depuis 2015, la Commission européenne considère le sport comme outil de « Diplomatie sportive » permettant « d'améliorer la politique extérieure et les relations internationales. ».

Le sport est aussi utilisé par les athlètes eux-mêmes pour des revendications politiques et sociales, comme Jesse Owens s'en fait l'étendard en 1936. De même, il est l'occasion d'affirmation d'une libération du corps pour les femmes, utilisant des tenues qui leur permettent le mouvement.



Jesse Owens, saut en longueur masculin - Berlin 1936 (vidéo)

Musée Olympique

Dossard de gymnastique artistique de Nadia Comaneci - Montréal 1976

Musée Olympique

Torche olympique des Jeux Olympiques - Mexico 1968

Pedro Ramirez Vasquez, Eduardo Terrazas et Lance Wyman

Musée national du Sport

Hockey sur glace, USA - URSS - Lake Placid 1980 (vidéo)

Musée Olympique

Mascotte des Jeux Olympiques - Moscou 1980

Victor Chizhikov

Musée national du Sport

Mascotte des Jeux Olympiques - Los Angeles 1984

C. Robert Moore / Walt Disney Productions

Musée national du Sport

Cathy Freeman allume la vasque olympique - Sydney 2000

Musée Olympique

Cérémonie d'ouverture, défilé commun des deux Corées - PyeongChang 2018 (vidéo)

Musée Olympique

Handisport

N°SABYVW

Le handisport fait son apparition à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Cette catégorie rassemble tout type de sport dont les règles ont été adaptées afin qu'il puisse être pratiqué par des personnes avec des handicaps physiques ou mentaux. En effet, le médecin Ludwig Guttman, un Allemand réfugié en Angleterre, intégra le sport dans le soin apporté aux patients, comme moyen d'autonomisation et de reprise de confiance en soi.

Cette idée, qui s'est révélée porter ses fruits, a continué d'être développée et de faire ses preuves, jusqu'à la naissance des Jeux Paralympiques en 1960. Aujourd'hui, le handisport n'est plus seulement un outil thérapeutique physique et psychique et un moyen d'intégration, c'est aussi et avant tout une compétition dont le résultat est la finalité.



Jeux européens des handicapés physiques à Saint-Étienne, 1966

Paul Siché

Service interministériel des Archives de France

Épreuve de tir à l'arc, 1975

Jean-Claude Crépet

Service interministériel des Archives de France

Alpy, vers 1990

Vincent Thiebaut

Tremplin 92 – Montagne et Olympisme

Real, 2005

Inoue Takehiko

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Short de bain de David Smétanine, 2016

Speedo

Musée national du Sport

Running Girl, 2020

Narumi Shigematsu

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Itsi bitsi petit bikini

N°SABZOT

L'histoire du maillot de bain est aussi bien sociologique que culturelle. À travers l'évolution de celui-ci, se décèle l'évolution du rapport des hommes à la mer, les évolutions socio-historiques mais aussi le rapport au corps.

Du costume de bain couvrant l'ensemble du corps au bikini, le corps se dévoile petit à petit. Une première étape est franchie par la nageuse Annette Kellermann en 1907 avec un maillot moulant et sans manche, pour lequel elle est condamnée pour indécence. Ce fut ensuite Louis Réard, qui, dans les années 1930 lance le « bikini », maillot de bain deux pièces. Son nom s'inspire de l'atoll Pacifique éponyme sur lequel les Américains ont fait exploser une bombe atomique quelques jours auparavant. En effet, il compte révolutionner et marquer à jamais l'histoire du vêtement. Réellement adopté à partir des années 1960, le bikini change le rapport au corps des femmes dans l'espace public.



Costume de bain, vers 1875
Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Costume de bain pour femme, vers 1900
Musée des Arts décoratifs

Maillot de bain pour homme, vers 1900
Musée des Arts décoratifs

Maillot de bain, vers 1925
Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Pyjama de plage, première moitié du XX^e siècle
Sonia Delaunay
Musée des Arts décoratifs

Maillot de bain « Atome », 1946
Jacques Heim
Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Une séance d'apprentissage de natation en milieu scolaire, vers 1955
INSEP – Institut national du Sport, de l'Expertise et de la Performance

Maillot de bain d'Eric Moussambani - Sydney 2000
Adidas
Musée Olympique

Maillot de bain de Michael Phelps - Athènes 2004
Speedo
Musée Olympique

Short de bain de David Smétanine, 2016
Speedo
Musée national du Sport

Légendes du sport

N°SABZ5S

Les légendes du sport transcendent le simple statut d'athlète pour devenir des icônes immortelles, ayant laissé une empreinte indélébile dans l'histoire de leur discipline. Leurs exploits athlétiques, leur détermination inébranlable et leur influence intergénérationnelle inspirent des millions de personnes à travers le monde.

Des figures emblématiques comme Michael Jordan dans le basketball, Pelé dans le football, Suzanne Lenglen dans le tennis, Nadia Comaneci dans la gymnastique, Muhammad Ali dans la boxe et bien d'autres ont non seulement dominé leur sport respectif, mais ont également incarné des valeurs telles que la persévérance, la passion et le dépassement de soi. Leurs récits captivants et leurs performances légendaires continuent de susciter l'admiration et de motiver les aspirants athlètes à viser l'excellence et à repousser les limites du possible.



Le « Cavalier Rampin », vers 550 av. J.-C.

Le « Maître Rampin »

Musée de l'Acropole d'Athènes

Maurice Garin, premier vainqueur du Tour de France, 1903

Jules Beau

Bibliothèque nationale de France

Suzanne Lenglen, première joueuse star, 1924

Agence Rol

Bibliothèque nationale de France

Marcel Cerdan, champion du monde, L'Équipe, n° 766, 1948

Bibliothèque nationale de France

Jean-Claude Killy, ski alpin, slalom géant - Grenoble 1968 (vidéo)

Musée Olympique

Pelé à Paris, 1971

Musée national du Sport

Nadia Comaneci, gymnastique artistique, barres asymétriques féminin - Montréal 1976 (vidéo)

Musée Olympique



Raquette de Yannick Noah, 1983

Le Coq Sportif

Musée national du Sport

Chaussures de Nawal El Moutawakel - Los

Angeles 1984

Musée Olympique

La Dream Team - Jeux Olympiques de Barcelonne

1992 (vidéo)

Musée Olympique

Pierre de Coubertin debout, 1993

Jean Cardot

Musée national du Sport

Chaussures de Marie-José Pérec utilisées aux

Jeux Olympiques d'Atlanta 1996

Reebok

Musée national du Sport

Cathy Freeman allume la vasque olympique -

Sydney 2000

Musée Olympique

Usain Bolt, finale du 100 mètres - Pékin 2008

Musée Olympique

Muhammad Ali, 2015

Amazing Ameziane, Sybille Titeux

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Tenue de judo de Clarisse Agbegnenou, 2020

Mizuno Mizuno Corporation

Musée national du Sport

Je m'appelle Kylian, 2021

Faro

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Po Polo Po Po Pooo Po

N°SABZ9A

Aussi bien à travers les écrans, dans la rue, dans les bars ou au stade, les supporters se réunissent pour vivre un moment de communion. Partageant une certaine loyauté à un athlète ou une équipe, souvent héritée au sein de la famille, les supporters contribuent au spectacle du sport.

L'essor du *supporting* a lieu dans les années 1960, avec le développement des chansons, écharpes, banderoles et pyrotechnies. Cette évolution va de pair avec un mouvement de spectacularisation de la pratique et l'essor des matchs télévisés.



Billet officiel pour les épreuves au stade olympique de Colombes, 1924
Service interministériel des Archives de France

Vase les jockeys, 1927
Gio Ponti
Musée du Cheval - Château de Chantilly

Echarpe du 'Commando Ultra' de Naples, 1987
Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Téléphérique miniature, vers 1990
Logitoys
Tremplin 92 - Montagne et Olympisme

Pin's Magique et les drapeaux du monde, 1991
Tremplin 92 - Montagne et Olympisme

Fanion de supporter de l'Olympique de Marseille, 1993-2002
Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Footix, 1998
Mucem - Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

Mascotte de la Coupe du monde de football 2010
Musée national du Sport

Club, 2017-2022
Aurélie Ferruel et Florentine Guédon
FRAC Sud - Cité de l'art contemporain

Science de la performance

N°SABZK9

Toujours plus vite, plus loin et plus haut ?

La culture de la performance se développe au XIX^e siècle en parallèle des valeurs de productivité du capitalisme moderne. L'institutionnalisation et la professionnalisation du sport, notamment avec les premiers Jeux Olympiques, mènent à la nécessité de créer un cadre de référence pour créer une compétition équitable. Dans ce sens, l'apparition du chronomètre permet d'instituer les records et de les enregistrer, pour se dépasser, soi et ses adversaires.



Entraînement des moniteurs de l'École de Joinville sur le grand portique situé à l'entrée de la Redoute de la Faisanderie, vers 1910
INSEP – Institut national du Sport, de l'Expertise et de la Performance

Démonstration d'une course de haies par deux moniteurs de l'École de Joinville, vers 1913
INSEP – Institut national du Sport, de l'Expertise et de la Performance

Analyse de l'air expiré d'un sujet à l'aide d'un spiromètre enregistreur à capacité fixe, vers 1906

INSEP – Institut national du Sport, de l'Expertise et de la Performance

Richard « Dick » Fosbury, saut en hauteur masculin - Mexico 1968 (vidéo)
Musée Olympique

Nadia Comaneci, gymnastique artistique, barres asymétriques féminin - Montréal 1976 (vidéo)
Musée Olympique

Short de bain de David Smétanine, 2016
Speedo
Musée national du Sport

Le muscle strié comme vous ne l'avez jamais vu, 2017
Universcience

Aviron : comment aller plus vite, 2020
Universcience

Au laser run, comment optimiser son temps de tir, 2020
Universcience

Sports d(h)ivers

N°SABZMJ

La montagne, « sublimée » par le courant romantique, devient un lieu de tourisme, d'abord estival puis hivernal, de la bourgeoisie européenne. Le ski ou le patin à glace passent d'un mode de déplacement à une activité sportive et ludique.

La consécration des sports d'hiver se fait en 1924 avec les premiers Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix. D'une grande diversité, ces sports regroupent un large panel de disciplines, mêlant l'esthétique à la performance. De la solitude de l'alpinisme à la cohésion d'une équipe de hockey, les sports hivernaux jouent des émotions et des intempéries.



Les traîneaux à chiens du peuple hezhen, fin XVIII^e siècle
Bibliothèque nationale de France

Soldat à ski - Etat des troupes de Danemark, 1753
Bibliothèque nationale de France

Paire de patins à glace Nestor Johnson, début du XX^e siècle
Musée Olympique

Patineur de vitesse, XX^e siècle
Pierre Toulgouat
Musée national du Sport

Saut à ski d'Eina Landvik aux Jeux Olympiques de Chamonix 1924
Bibliothèque nationale de France

Bécassine dans la neige, 1933
Emile Porphyre Pinchon
Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Tailleur d'alpiniste, 1937-1938
Burberry
Musée des Arts décoratifs



Casque de ski d'Annie Famose, 1968
 Jeannette Lacay-Burato pour Gamet
 Musée national du Sport

Jean-Claude Killy, ski alpin, slalom géant - Grenoble 1968 (vidéo)
 Musée Olympique

Paire de skis alpins de Jean-Claude Killy, 1968
 Dynamic
 Musée national du Sport

Eric Heiden, patinage de vitesse - Lake Placid 1980
 Musée Olympique

Maillot de hockey sur glace de James Craig - Lake Placid 1980
 Musée Olympique

Robe de Katarina Witt - Calgary 1988
 Musée Olympique

Combinaison de bénévoles, 1992
 Pennel et Flipo Roubaix pour K-Way
 Tremplin 92 – Montagne et Olympisme

Matériel de Florence Masnada, 1992
 Scott / Invicta / Stalder
 Tremplin 92 – Montagne et Olympisme

Aile Froide : altitude 3954, 2018
 Jean-Marc Rochette, Olivier Bocquet
 Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Fashion Sport

N°SABZNA

La mode et le sport sont deux domaines qui se rencontrent au fil des époques, créant une synergie dynamique entre style et fonctionnalité. De nos jours, les vêtements de sport ne se limitent plus seulement à leur aspect pratique, mais intègrent également des éléments de design innovants et tendance.

Des marques renommées collaborent avec des athlètes de haut niveau pour créer des collections qui allient performance et esthétique, tout en reflétant les dernières tendances de la mode. Que ce soit sur les pistes de course, sur les terrains de sport ou dans les salles de gym, la mode sportive offre désormais une multitude d'options qui permettent aux individus de s'exprimer tout en restant confortables et performants.



Caraco et jupe, vers 1780-1785

Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Costume d'amazone, vers 1885-1900

H. Creed & Co (tailleur)

Musée des Arts décoratifs

Tenue de cycliste, vers 1900

Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Voile d'automobiliste de la princesse Murat, vers 1905

Palais Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris

Tenue de gymnastique, vers 1910

Musée des Arts décoratifs

Ensemble de tennis, années 1910

Musée des Arts décoratifs

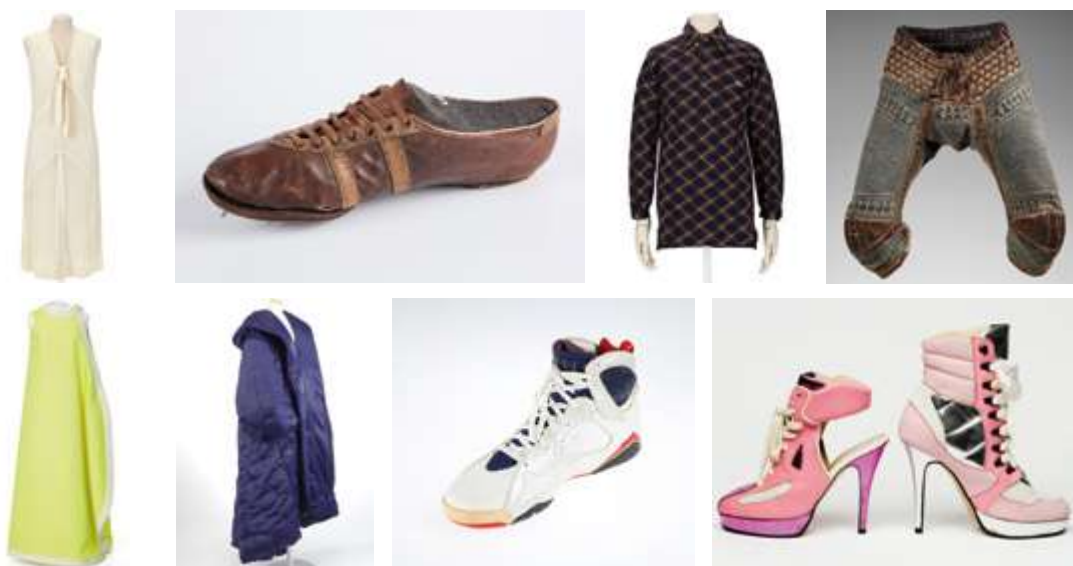
Ensemble de tennis, vers 1925-1929

Egidio Scaioni

Tailleur-jupe, 1930

Gabrielle Chanel

Musée des Arts décoratifs



Robe de jour ou robe de sport ?, vers 1933

Jeanne Lanvin (attribué à)

Musée des Arts décoratifs

Chaussure de Jesse Owens (USA) - Berlin 1936

Adidas

Musée Olympique

Polo à manches longues, 1937

René Lacoste et André Gillier

Musée des Arts décoratifs

Culotte de gymnaste, Shalvar pahlavani, deuxième moitié du XIX^e siècle

Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Robe Cardin, 1970

Pierre Cardin

Musée des Arts décoratifs

Manteau Heaven, 1984

Anne-Marie Beretta

Musée des Arts décoratifs

Chaussure de Michael Jordan - Barcelone 1992

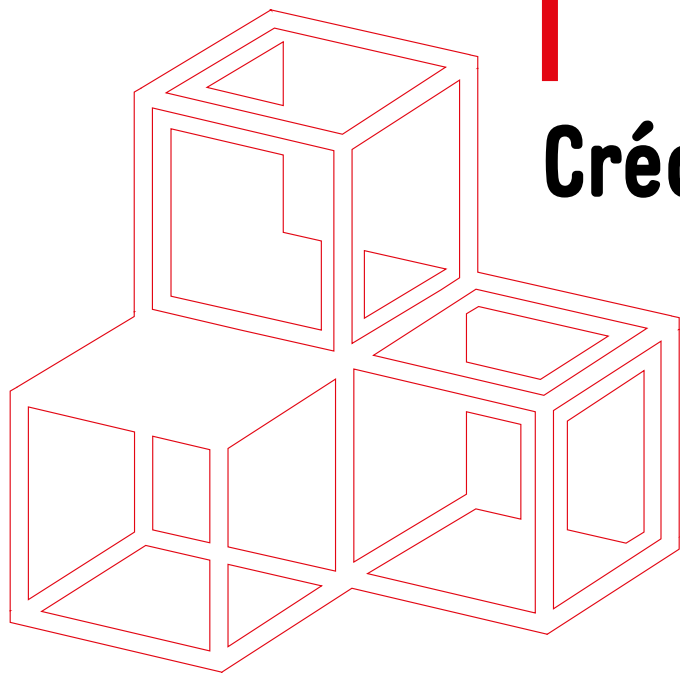
Nike

Musée Olympique

Basket Soho & Tandem, 1993

Cyd Jouny

Musée des Arts décoratifs



Crédits

MUSÉE NATIONAL DU SPORT

Pierre de Coubertin debout
1993
Jean Cardot / Fonderie Coubertin
Musée national du Sport
© MNS

Maillot d'Eugénie Le Sommer
2012
Nike
Musée national du Sport
© MNS

Pelé à Paris
1971
PresseSports
Musée national du Sport
© MNS

Chaussures de Marie-José Pérec aux Jeux Olympiques d'Atlanta 1996
Reebok
Musée national du Sport
© MNS

Duel Zatopek-Mimoun aux Jeux Olympiques d'Helsinki 1952
Le Miroir des Sports
Musée national du Sport
© MNS

Tenue de judo de Clarisse Agbegnenou
2020
Mizuno Mizuno Corporation
Musée national du Sport
© MNS

Tenue de boxe de Marcel Cerdan
XXe siècle
Musée national du Sport
© MNS

Combinaison de course d'Alain Prost
1980
Leconte
Musée national du Sport
© MNS

Raquette de Yannick Noah
1983
Le Coq Sportif
Musée national du Sport
© MNS

Masque d'escrime
1988
France-Lames
Musée national du Sport
© MNS

Ballon de la Coupe du monde de football, 1998
Adidas
Musée national du Sport
© MNS

Ballon de rugby
XXe siècle
Gilbert
Musée national du Sport
© MNS

Ballon de handball, Match France-Norvège
2017
Molten
Musée national du Sport
© MNS

Casque de ski d'Annie Famosse

1968
Jeannette Lacay-Burato pour Gamet
Musée national du Sport
© MNS

Paire de skis alpins de Jean-Claude Killy
1968
Dynamic
Musée national du Sport
© MNS

Short de bain de David Smétanine
2016
Speedo
Musée national du Sport
© MNS

Maillot de champion du monde de Julian Alaphilippe
2021
Quick-Step Floors
Musée national du Sport
© MNS

Casque de cyclisme (contre la montre)
1984
Renault-Elf
Musée national du Sport
© MNS

Draisienne
Karl Friedrich Drais de Sauerbronn
XXe siècle
Musée national du Sport
© MNS

Vélo d'Eddy Merckx au Tour de France
1975
Reynolds Cycle Technology
Musée national du Sport
© MNS

Vélo de Bernard Hinault au Tour de France
1979
Gitane
Musée national du Sport
© MNS

Exercice de boxe française
Entre 1905 et 1910
Service photographique de l'École normale de gymnastique de Joinville-le-Pont
Musée national du Sport
© MNS

Le Judo
Maurice Guillaume
Musée national du Sport
© MNS

Le Sauter de haies
Demetres H. Chiparus
Musée national du Sport
© MNS

Le Boxeur qui se protège
Marcel André Bouraine
Musée national du Sport
© MNS

Patineur de vitesse
Pierre Toulgout
Musée national du Sport
© MNS

Polo
XXe siècle
André Hogommat
Musée national du Sport
© MNS

Médaille d'or aux Jeux Olympiques d'Albertville de 1992

Sous la direction de Marie-Claude Laiquex
Musée national du Sport
© MNS

Médaille d'or de Henri Padou aux Jeux Olympiques de Paris
1924 Monnaie de Paris - André Rivaud
Musée national du Sport
© MNS

Coupe du monde de football 2018
Silvio Gazzaniga
Musée national du Sport
© MNS

Coupe Gravelotte
XIXe siècle
Musée national du Sport
© MNS

Trophée dit Bol d'or
XIXe siècle
François-Raoul Larche
Musée national du Sport
© MNS

Vase de vainqueur aux Jeux Olympiques - Paris 1924
Octave Guillonnet (1892-1967) / Émile Bracquemond (1889-1970) Manufacture de Sèvres
Musée national du Sport
© MNS

Trophée d'aviron aux Jeux Olympiques Paris 1900
Musée national du Sport
© MNS

Mascotte des Jeux Olympiques de Moscou 1980
Victor Chizhikov / R. Dakin & Co
Musée national du Sport
© MNS

Mascotte des Jeux Olympiques de Los Angeles 1984
C. Robert Moore, Walt Disney Productions
Musée national du Sport
© MNS

Mascotte du Tour de France
1981
Ajena
Musée national du Sport
© MNS

Mascotte de la Coupe du monde de football 2010
Ascendo Industrial / Shanghai Fashion Products
Musée national du Sport
© MNS

Torche olympique des Jeux Olympiques de Londres 1948
Ralph S. Lavers / EMI Factories Ltd / High Duty Alloy Ltd
Musée national du Sport
© MNS

Torche olympique des Jeux Olympiques de Mexico 1968
Pedro Ramirez Vasquez / Eduardo Terrazas / Lance Wyman
Victor S.A.
Musée national du Sport
© MNS

Torche olympique des Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble 1968
Société technique d'équipements et de fournitures industrielles
Musée national du Sport
© MNS

Torche olympique des Jeux Olympiques de Barcelone 1992
Concepteur / fabricant : André Ricard / Vilagrassa
Musée national du Sport
© MNS

Torche olympique des Jeux Olympiques d'hiver

d'Albertville 1992
Philippe Starck / Uguine & Gabialex
Musée national du Sport
© MNS

Torche olympique des Jeux Olympiques d'Athènes 2004
Andreas Varotsos / GA & L. Harrington
Musée national du Sport
© MNS

Discours du rétablissement des Jeux Olympiques modernes
1896
Pierre de Coubertin (1863-1937)
Musée national du Sport
© MNS

Médaille de participant aux Jeux Olympiques de Paris 1924
Monnaie de Paris - Raoul Bénard (1881-1961)
Musée national du Sport
© MNS

La Chaîne Simpson
Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)
1896
Musée national du Sport
© MNS

Affiche Cycle Fiat
1910
Plinio Codognato (1878 - 1940)
Musée national du Sport
© MNS

Affiche Alcyon
1911
Musée national du Sport
© MNS

Carte postale des Jeux Olympiques de 1924
Emanuel Blanche (1880-1946)
Musée national du Sport
© MNS

Affiche des Jeux Olympiques de Mexico 1968
Pedro Ramirez Vasquez (1919-2013), Eduardo Terrazas et Lance Wyman
Musée national du Sport
© MNS

Dessin humoristique « le podium »
Blachon (1941-2008)
2006
Musée national du Sport
© MNS

Dessin « Le Grand Prix de Monaco. La tribune d'arrivée. »
Jean-Jacques Sempé (1932-2022)
1969
Musée national du Sport
© MNS

MUSÉE OLYMPIQUE

Séquence vidéo de Richard « Dick » Fosbury (USA)
Jeux Olympiques de Mexico 1968
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Chaussure de Richard « Dick » Fosbury (USA), champion olympique au saut en hauteur
Adidas
Jeux Olympiques de Mexico 1968
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Séquence vidéo de saut en longueur de Jesse Owens (USA)

Jeux Olympiques de Berlin 1936
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Helen Stephens et Jesse Owens, champions olympiques (USA)
Athlétisme
Jeux Olympiques de Berlin 1936
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Chaussure de Jesse Owens (USA), quatre fois champion olympique
Jeux Olympiques de Berlin 1936
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Séquence vidéo de Derek Redmond (GBR)
Jeux Olympiques de Barcelone 1992
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Derek Redmond (GBR) soutenu par son père
Athlétisme, 400 mètres masculin
Jeux Olympiques de Barcelone 1992
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Chaussures de Derek Redmond (GBR)
Nike
Jeux Olympiques de Barcelone 1992
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Séquence vidéo de Cathy Freeman (AUS)
Athlétisme, 400 mètres haies féminin
Jeux Olympiques de Sydney 2000
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Nawal El Moutawakel (MAR)
Athlétisme, 400 mètres haies féminin
Finale
Nawal El Moutawakel
Jeux Olympiques de Los Angeles 1984
Musée Olympique
© Kishimoto/IOC

Chaussures de Nawal El Moutawakel (MAR), championne du 400 mètres haies
Nike
Jeux Olympiques de Los Angeles 1984
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Séquence vidéo de Cathy Freeman (AUS)
Athlétisme, 400 mètres haies féminin
Jeux Olympiques de Sydney 2000
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Allumage de la vasque olympique par Cathy Freeman (AUS)
Cérémonie d'ouverture
Jeux Olympiques de Sydney 2000
Musée Olympique
© Allsport / Squire, Jamie

Chaussures de Cathy Freeman (AUS), championne olympique du 400 mètres
Nike
Jeux Olympiques de Sydney 2000
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Victoire d'Usain Bolt (JAM) 1er
Athlétisme, 100 mètres masculin
Finale
Jeux Olympique de Pékin 2008
Musée Olympique
© Kishimoto/IOC / Kishimoto, Tsutomu

Séquence vidéo d'Usain Bolt (JAM),
Athlétisme, 100 mètres et 200 mètres
Jeux Olympiques de Pékin 2008
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Maillot d'Usain Bolt (JAM), multiple champion olympique
Jeux Olympiques de Pékin 2008
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Chaussure de Michael Jordan, champion olympique
Nike
Jeux Olympiques de Barcelone 1992
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Séquence vidéo de la Dream Team
Jeux Olympiques de Barcelone 1992
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Michael Jordan (USA)
Basketball hommes
Finale, États-Unis (USA) 1er - Croatie (CRO) 2ème
Jeux Olympiques de Barcelone 1992
© Comité International Olympique (CIO)

Bailon de basketball signé par l'équipe des USA, « The Dream Team », championne olympique Jeux Olympiques de Barcelone 1992
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Séquence vidéo de descente de Jean-Claude Killy (FRA) 1er
Ski alpin, slalom géant masculin
Jeux Olympiques de Grenoble 1968
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Jean-Claude Killy (FRA) 1er
Ski alpin, slalom géant masculin
Jeux Olympiques de Grenoble 1968

Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Équipement de Jean-Claude Killy (FRA), triple champion olympique de ski alpin
Ski alpin masculin
Jeux Olympiques de Grenoble 1968
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Séquence vidéo du programme libre de Katarina Witt
Patinage artistique, individuel féminin
Jeux Olympiques de Calgary 1988
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Robe de Katarina Witt (RDA)
Championne olympique de patinage artistique
Patinage artistique, individuel féminin
Jeux Olympiques de Calgary 1988
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Séquence vidéo de Sonja Henie
Patinage artistique individuel féminin
Jeux Olympiques d'Amsterdam 1928
Entraînement
Jeux Olympiques de Berlin 1936
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Paire de patins à glace de loisir de la marque Nestor Johnson dont Sonja Henie fait la promotion début du XXe siècle
Patinage artistique féminin
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Séquence vidéo de Eric Heiden (USA) 1er
Patinage de vitesse masculin
Jeux Olympiques d'hiver de Lake Placid 1980
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Eric Heiden (USA) 1er
Patinage de vitesse masculin
Jeux Olympiques d'hiver de Lake Placid 1980
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Séquence vidéo
Défilé commun de la cérémonie d'ouverture
Hockey sur glace féminin
Résumé de partie Corée (1) - Japon (4)
Jeux Olympiques d'hiver de PyeongChang 2018
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Séquence vidéo du "Miracle sur la glace"
États-Unis (USA) 1er - URSS (URS) 2ème
Hockey sur glace masculin
Fin
Jeux Olympiques d'hiver de Lake Placid 1980
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

États-Unis (USA) 1er - URSS (URS) 2ème (4-3)
Hockey sur glace masculin
Tour des médailles
Jeux Olympiques d'hiver de Lake Placid 1980
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Maillot de hockey sur glace de James Craig (USA), membre de l'équipe américaine, championne olympique
Hockey sur glace masculin
Jeux Olympiques de Lake Placid 1980
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO), Peter, Grégoire

Charlotte Cooper (GBR), 1ère
Tennis double
Jeux Olympiques de Paris 1900
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Raquette de tennis Staub
1912
Staub
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Séquence vidéo de Nadia Comaneci (ROU), Gymnastique artistique, barres asymétriques féminin
Jeux Olympiques de Montréal 1976
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Nadia Comaneci (ROU) 1ère
Gymnastique artistique, barres asymétriques féminin
Jeux Olympiques de Montréal 1976
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Dossard de gymnastique artistique de Nadia Comaneci (ROU), championne olympique
Gymnastique artistique
Jeux Olympiques de Montréal 1976
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Séquence vidéo de Michael Phelps (USA)
Natation, 100 mètres papillon masculin
Finale Jeux Olympiques d'Athènes 2004
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Michael Phelps (USA) 1er
Natation, 200 mètres papillon masculin
Demi-Finale
Jeux Olympiques d'Athènes de 2004
Musée Olympique
© Kishimoto/IOC / Mifune, Takamitsu

Maillot de bain de Michael Phelps (USA), multiple champion olympique

Speedo
Jeux Olympiques d'Athènes 2004
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO) / Peter, Grégoire

Eric Moussambani (GNO)
Natation, 100 mètres nage libre masculin
Jeux Olympiques de Sydney 2000
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Maillot de bain d'Eric Moussambani (GNO)
Adidas
Jeux Olympiques de Sydney 2000
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Séquence vidéo d'allumage de la torche à Olympie
Jeux Olympiques de Berlin 1936 et Pékin 2022
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Miroir parabolique datant de 1972, utilisé jusqu'en 1992 à Olympie pour capter les rayons du soleil
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

Drapeau olympique de Paris 1924
Musée Olympique
Pierre de Coubertin
© Comité International Olympique (CIO)

Cérémonie d'ouverture
Jeux Olympiques de Paris 1924
Musée Olympique
© Comité International Olympique (CIO)

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Costume d'amazone (corsage, jupe d'amazone et culotte de cheval)
Vers 1885-1900
Paris
Cachemire, laine, nacre
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 54-69-39 ABC, don Mademoiselle de Lestrangre, UFAC, 1954
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Habit d'homme, tenue de plein air
Vers 1780
France
Toile de coton
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2014.108.1, achat grâce au soutien de Louis Vuitton, 2014
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Affiche « Concours internationaux d'escrime. Fleuret, épée, sabre », pour les Jeux Olympiques de Paris 1900

Jean de Paléologue, dit Pal (affichiste)
Paris
Lithographie en couleurs sur papier
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 14163, don Georges Berger, 1900
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Tenue de gymnastique (tunique, culotte, ceinture)
Vers 1910
France

Toile de coton, nacre
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 92-12-2 ABC, achat, UFAC, 1992
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Ensemble de tennis (corsage et jupe)
Années 1910
Percalé de coton fileté
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 57-17 bis-7 A et B, don Mlle Desportes, UFAC, 1957
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Ensemble de sport (veste et pantalon)
Années 1910
Toile de lin, corozo
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 2008-07-104 AB, UFAC
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Polo à manches longues
1937
René Lacoste (1904-1996) et André Gillier (1882-1935)
France
Coton petit piqué
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2004.7.193, achat, 2004
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Costume de bain pour femme (tunique et culotte)
Vers 1900
France
Sergé de laine, étamine de laine
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2019.102.1.1-2, don anonyme, 2019
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Maillot de bain pour homme
Vers 1900
Jersey de coton, verre émaillé (boutons)
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 84-16-238, don Madame François de Saxcé, UFAC, 1984
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Pyjama de plage
Première moitié du XXe siècle
Sonia Delaunay (1885-1979)
inv. UF 84-16-39 AB
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Tailleur-jupe
1930

Gabrielle Chanel (1883-1971)
Jersey de laine
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 74-29-232 ABC, don Solange Granet, UFAC, 1974
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Robe de jour ou robe de sport ?
Vers 1933
Jeanne Lanvin (1867-1946) (attribué à)
Maille de fibres artificielles
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 75-7-70 AB, don Hélène Brès-Chouanard, UFAC, 1975
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Ensemble sweater et jupe
1925-1929
France
Jersey de laine, coton, batiste
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2004.7.40.1-2, achat, 2004
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Manteau cache-poussière
Vers 1900-1909
Tussor, velours de soie, boutons en nacre
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 71-43-10, don G. Bragadir, UFAC, 1971
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Voile d'automobiliste
Début du XXe siècle
Mousseline de soie, mica
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 2023-01-1, UFAC
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Lunettes d'automobiliste
Modèle Mestre & Blatgô Googlex Up to Date
1re moitié du XXe siècle
Mica coloré, verre fumé, chenille, jersey
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 55-54-14 AB, don Mademoiselle Magniol, UFAC, 1955
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Tailleur d'alpiniste (veste et jupe-culotte)
1937-1938
Burberry
Paris,
Sergé de laine, cuir, corozo (boutons)
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 78-14-7 ABC, don Monsieur Levasseur, UFAC, 1978
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Barbie gymnastique
1993-1994
États-Unis
Mattel
Vinyle, plastique, tissus synthétiques
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 995.61.4.2, dons Mattel France et Mattel, 1987
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Blouson d'uniforme de la délégation française pour les Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville
1992
France
K-Way
Polyester, polypropylène, Velcro, plastique
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2022.97.1, achat 2022
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Basket Soho (automne-hiver 1993)
Basket Tandem (printemps-été 1993)
France
Cyd Jouny (1968-, chausseur)
Peau, cuir, coton, alcantara, cuir perforé, incrustations et applications de cuir métallisé
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2006.63.1-2, don Cyd Jouny, 2006
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Polo prototype « Édition super limitée »
2009
Estudio Campana (Humberto et Fernando Campana, designers) pour Lacoste
Coton, broderie mécanique de coton
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2010.67.6.1, don Lacoste, 2010
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Robe
1970
Pierre Cardin (1922-2020) (couturier), Du Pont de Nemours S.A (fabricant)
Gabardine (sergé) de qiana, taffetas de fibres synthétiques
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. UF 72-26-4, don Du Pont de Nemours S.A, 1972, UFAC
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Costume d'aviron (veste, pantalon, casquette) de Norman Parkinson (1913-1990)
1930
Angleterre
Geo Hodgkinson
Flanelle, métal, sergé de laine, coton
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 984.14.33.A et B, don Norman Parkinson, 1994
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Ensemble sweatshirt à capuche et jupe longue, cuissardes
Prêt-à-porter automne-hiver 2016-2017
Demna Gvasalia (1981-) pour Vetements
Coton, élasthanne, cuir
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2016.50.1.1-2, don Vetements, 2016
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Manteau Heaven
Prêt-à-porter automne-hiver 1984
France
Anne-Marie Beretta (1937-)

Quate, polyester, satin synthétique molletonné, métal clouté
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 2005.32.103, don Anne-Marie Beretta, 2005
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

Tenue d'amazone (veste, jupe et caleçon)
Prêt-à-porter automne-hiver 1998-1999, collection « Fusion »
Rei Kawakubo (1942-) pour Comme des Garçons
Laine mélangée, coton chiné
Paris, musée des Arts décoratifs
Inv. 998.184.2.1-3, don Comme des Garçons, 1999
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE PARIS

Pelisse d'homme pour l'automobile « Au Louvre »
Vers 1900
Fourrure de chèvre et de renard ; doublure en sergé de coton
Inv. 1989.119.1
Don de madame Marcelle Derrien
© Palais Galliera / Paris Musées

Voile d'automobiliste de la princesse Murat
Vers 1905
Taffetas de soie, tulle de coton mécanique brodé au point de chaînette, visière en mica
Inv. 1961.65.122
Don des héritiers de la princesse Murat
© Palais Galliera / Paris Musées

Bracelet-montre
Vers 1900
Cuir pleine fleur, métal.
Inv. GALREC2016.0.2416
Fonds ancien
© Palais Galliera / Paris Musées

Casquette d'automobiliste de la princesse Murat
Vers 1900
Hiekel Jeune (attribué à)
Sergé de laine, cuir glacé, paille tressée, taffetas et satin de soie
Inv. 1961.65.120
Don des héritiers de la princesse Murat
© Palais Galliera / Paris Musées

Caraco et jupe
Vers 1780-1785
Toile de coton, impression à la planche de bois ; doublure en toile de lin.
Inv. 1920.1.2370AB. Don de la Société de l'histoire du costume
© Palais Galliera / Paris Musées

Ensemble de promenade, boléro et ceinture
Vers 1867
Toile de coton, tresse de laine, passementerie, soutache, boutons en nitrate de cellulose
Inv. 1968.8.1
Don de madame Chardon
© Palais Galliera / Paris Musées

Taillleur
1914
Louise Chéruit (1866-1955)
Toile de laine crêpée, pékin de coton
Inv. 2013.4.1 (1-2)
Don de madame Brailion
© Palais Galliera / Paris Musées

Tenue de cycliste
Vers 1900
Spencer : toile de laine chinée, sergé de laine et soie, boutons en bois recouvert de passementerie
Inv. 1964.103.5
Don de madame Escudé
Culotte : toile de coton natté, boutons en nacre
Inv. 1957.84.11
Don de madame Raoul Pellequer
© Palais Galliera / Paris Musées

Costume-taillleur
Vers 1900
Sergé de laine et velours de soie, soutaches de soie
Inv. 1961.48.32
Don de madame Ivan Broussais
© Palais Galliera / Paris Musées

Tenue d'amazone, spencer et jupe
Vers 1830
Fin sergé de laine et lin type casimir, toile de coton enduite, boutons de passementerie
Inv. 1933.2.7
Don Lebaudy-Luzarche d'Azay
© Palais Galliera / Paris Musées

Costume de bain
Vers 1875
Belle Jardinière
Toile de lin, ruban de sergé de laine, boutons en nacre
Inv. 1968.56.9
Don de madame Rubercy
© Palais Galliera / Paris Musées

Maillot de bain
Vers 1925
Jersey de laine
Inv. 1970.76.2
Don de mesdemoiselles Andrée et Suzanne Court
© Palais Galliera / Paris Musées

Maillot de bain « Atome »
1946
Jacques Heim (1899-1967)
Coton cloqué, passementerie de coton
Inv. 1987.91.40AB
Don de la famille de Jacques Heim
© Palais Galliera / Paris Musées

Veste de chasse
Haute couture, 1950
Elsa Schiaparelli (1890-1973)
Cuir pleine fleur, tricot de laine au dos, boutons en cuir et métal par François Hugo
Inv. 1988.173.26
Don DEFI
© Palais Galliera / Paris Musées

Veste d'équipage « Par Monts et Vallons » de la princesse Murat
Vers 1900
Busvines
Toile de laine grattée, velours de soie, filés métalliques dorés et argentés
Inv. 1961.65.97
Don des héritiers de la princesse Murat
© Palais Galliera / Paris Musées

Ensemble de tennis
Egidio Scaioni (1894-1966)
Modèle de Lucien Lelong (1889-1958)
Vers 1925-1929
 Tirages gélatino-argentiques développés
Fonds ancien
Don de madame Landolt, 1979
© Palais Galliera / Paris Musées

Robe de tennis
Vers 1925
Toile de coton
Inv. 2004.99.1
Don de Madame Jean Raynaud
© Palais Galliera / Paris Musées

Combinaison-short de tennis et ceinture
Vers 1938
Toile de soie, boutons et boucle de ceinture en galalithe
Inv. 1987.1.61
Don de la Société de l'histoire du costume
© Palais Galliera / Paris Musées

Flip Flap
Robe de tennis
Vers 1969
Jersey synthétique, fibre polyester mélangée
Inv. 2007.26.1
Don d'Henriette Massieux
© Palais Galliera / Paris Musées

MUSÉE D'ORSAY

Homme nu sautant à la perche
1887
Eadweard Muybridge (1830-1904)
Epreuve photomécanique (héliogravure)
H. 16,5 ; L. 45,5 cm
Don Fondation Kodak-Pathé, 1983
PHO 1983 165 545 344
© Musée d'Orsay

George Banker, cyclisme
Vers 1900
Epreuve argentique contrecollée sur carton
H. 7,4 ; L. 4,2 cm
Don Fondation Kodak-Pathé, 1983
© Musée d'Orsay

La Lutte bretonne
Entre 1890 et 1891
Paul Sérusier (1864-1927)
Huile sur toile
H. 91,5 ; L. 72,0 cm
Legs Mlle Henriette Boutaric, 1984
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Lutteurs
1875
Alexandre Falguière (1831-1900)
Huile sur toile
H. 231,4 ; L. 178,7 cm
Don Otto Klaus Preis, 1995
© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Lutte de deux hommes nus
1887
Eadweard Muybridge (1830-1904)
Epreuve photomécanique (héliogravure)
H. 16,5 ; L. 43,5 cm
Don Fondation Kodak-Pathé, 1983
PHO 1983 165 160 15
© Musée d'Orsay

Arsène Vigeant
Vers 1900
Paul Nadar (1856-1939)
Epreuve argentique contrecollée sur carton
H. 7,4 ; L. 4,2 cm
Don Fondation Kodak-Pathé, 1983
PHO 1983 165 546 502
© Musée d'Orsay

Jeu de volant
1900
Maurice Denis (1870-1943)
Huile sur toile
128 x 301,5 cm
Legs Etienne Moreau-Nélaton, 1927
RF 1982 61
© Musée d'Orsay

Trois joueuses de tennis (dont Claire Salles) sur le terrain et un observateur assis au filet
Entre 1899 et 1900
Epreuve sur papier
15,8 x 22,3 cm
Don Mme Bernard Granet, ses enfants et Solange Granet, 1981
PHO 1981 111 19
© Musée d'Orsay

Saut d'obstacle, cheval noir

1887
Eadweard Muybridge (1830-1904)
Epreuve photomécanique (héliogravure)
H. 25,5 ; L. 30,0 cm
Don Fondation Kodak-Pathé, 1983
PHO 1983 165 160 19
© Musée d'Orsay

Saut d'obstacle, cheval blanc
1887
Eadweard Muybridge (1830-1904)
Epreuve photomécanique (héliogravure)
H. 25,5 ; L. 30,0 cm
Don Fondation Kodak-Pathé, 1983
PHO 1983 165 160 19
© Musée d'Orsay

L'Homme à la barre
1892
Théo Van Rysselberghe (1862-1926)
Huile sur toile
H. 60,2 ; L. 80,2 cm
Donation sous réserve d'usufruit Ginette Signac, 1976
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Sport nautique ou Le Rameur
1884
Bronze
Ancienne collection du musée du Luxembourg, avant 1931
MEDOR 1693
© Musée d'Orsay

David Billington, natation
Vers 1900
Epreuve argentique contrecollée sur carton
H. 7,4 ; L. 4,2 cm
Don Fondation Kodak-Pathé, 1983
PHO 1983 165 545 344
© Musée d'Orsay

Les Tireurs à l'arc
1895
Georges Desvallières (1861-1950)
Pastel sur papier gris-beige
137,5 x 227,5 cm
Don de M. Paul Simon et ses sœurs, 1951
RF 39345
© Musée d'Orsay

Hercule au jardin des Hespérides
1913
Georges Desvallières (1861-1950)
Huile sur papier marouflé sur toile
358 x 187 cm
Don Mme Robert André et de Mme Convieux Rouché, en souvenir de leur père Jacques Rouché ami de George Desvallières, 1958
RF 1977 152
© Musée d'Orsay

MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

Proue de pirogue Tange
Ecole de Deïdo
Avant 1947
Bois, traces de peinture
92 x 61,5 x 165 cm,
Afrique : Afrique centrale : Cameroun
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Michel Urtado, Thierry Olivier

Réplique en pierre d'une ceinture de joueur de balle
600-900
Pierre (roche porphyroïde)
41,5 x 37,5 x 12 cm
Amérique ; Amérique du Nord ; Mexique ; Puebla (état) ; San Pedro Cholula (municipio) ; Cholula de Rivadabia
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

Modèle de kayak
Bois, peau
66 x 9,5 x 11 cm
Amérique ; Amérique du Nord ; États-Unis ; Alaska (état)
© musée du quai Branly - Jacques Chirac

Tenture aux pahlevan
Première moitié du XIXe siècle
Coton à décor peint
120 x 93 x 0,5 cm,
Asie : Iran ; Isfahan (province)
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

Culotte de gymnaste, Shalvar pahlavani
Deuxième moitié du XIXe siècle
Textile, cuir, coton, laine
80 x 68 x 11 cm
Asie ; Iran ; Khorasan Razavi (province) ; Machhad
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

Casque de samouraï
XIXe siècle
Métal, laiton
14 x 27,8 x 0,8 cm
Asie ; Japon
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine

Le saint aux yeux fermés Phra Pit Ta
Fin du XIXe siècle
Matériaux agglomérés laqués noir et doré
4,8 x 3,9 x 1,9 cm
Asie ; Thaïlande
© musée du quai Branly - Jacques Chirac

Paire d'échasses vaekae
Début ou milieu XIXe siècle
Bois sculpté, fibres végétales tressées, tapa de liège

d'écorce battu.
194 x 7,5 x 16,5 cm et 191 x 7,5 x 16,5 cm
Océanie ; Polynésie ; Polynésie française ; Marquises (îles)
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

Boomerang
Fin du XIXe siècle - début XXe siècle
Bois sculpté
77 x 24 x 1,2 cm
Océanie ; Australie
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Thierry Olivier, Michel Urtado

CENTRE POMPIDOU

Les Lutteurs
1909-1910
Natalia Goncharova (1881-1926)
118,5 x 103,5 cm
Huile sur toile
© Adagp, Paris
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI / Audrey Laurans / Dist. RMN-GP / Dist. RMN-GP

"The Frame" ("Le cadre")
1938
Frida Kahlo (1907-1954)
28,5 x 20,7 cm
Huile sur aluminium
© Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / Adagp, Paris
Crédit photographique : Service de la documentation photographique du MNAM - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

Le Monstre de Soisy
Vers 1966
180 x 163 x 253 cm
Niki de Saint Phalle (1930-2002)
Papier journal, peinture, matières textiles, animal naturalisé et objets divers sur structure métallique et bois
© Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris
Crédit photographique : Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

À ma femme
1933 - 1944
Marc Chagall (1887-1985)
130,2x194,8 cm
Huile sur toile
© Adagp, Paris
Crédit photographique : Bertrand Prévost - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

Principe d'équivalence : bien fait, mal fait, pas fait
1968
Robert Filliou (1926-1987)
200x1000 cm
Bois, fer, laine et feutrine
Légende : Présentation dans l'accolage des collections contemporaines, Centre Pompidou, Niveau 4, novembre 2011
© Marianne Filliou
Crédit photographique : Georges Meguerditchian - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

Le Magasin de Ben
1958-1973
Ben
402 x 446 x 596 cm
Matériaux divers
© Ben Vautier / Adagp, Paris
Crédit photographique : Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

Aménagement de l'antichambre des appartements privés du Palais de l'Élysée pour le président Georges Pompidou
1972-1974
Yacov Agam
470 x 548 x 622 cm
Transacryl coloré, aluminium, verre et bois peint, Plexiglas, acier inoxydable, peinture, tubes fluorescents et laine
Légende : vue d'ensemble
© Adagp, Paris
Crédit photographique : Jacqueline Hyde - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Equipe de Cardiff
1912-1913
Robert Delaunay. Paris (France), 1885 - Montpellier (Hérault, France), 194
Huile sur toile
326 x 208 cm
S.D.T.M. : R. Delaunay 1912 13 l'équipe de Cardiff
Achat à l'artiste Pour l'exposition internationale de 1937, En 1937
N° d'inventaire : AMVP 1115
Domaine public
© Eric Emo / Musée d'Art moderne / Paris Musées

FRAC SUD-CITÉ DE L'ART CONTEMPORAIN

Le plus vite possible
Thomas Wattebled
2015
Encre sur papier
21x30cm
© Thomas Wattebled

Incorruptible Atalante (Hommage à Caster Semenya)
2021

Marilyne Terrier
Huile sur bois
81 x 116 cm
© Maryline Terrier

The Bicycle of the Day
2009

Mathieu Briand
Sculpture constituée d'éléments assemblés : vélo, retourne, tabouret et "Rotoreliefs"
162x137x40 cm
Tirage : 2/3
Acquisition auprès de la Galerieofmarseille, 2011
© Adgap, Paris

Antik Basketball
Sous-titre : Méléagre
2022
Laurent Perbos
Sérigraphie deux couleurs
70 x 50 cm
© Adgap, Paris

Club
2017 - 2022
Aurélié Ferruel et Florentine Guédon
Bois, tissus, fil de coton, porcelaine, verre, pierre
et cire d'abeille
© Aurélié Ferruel et Florentine Guédon

Frapper/Creuser
2016
Yoan Sorin
Volume suspendu en plâtre teinté et polystyrène, poing
américain en bronze, bande de tissu, short et t-shirt
150 x 25 cm
Pour le sac de frappe
© Adgap, Paris

Althea in blue
03 juillet 2017
Cyanotype sur toile de coton
155 x 1363 cm
volume: 130 cm3
surface au sol: 850 cm²
© Jeremy John Kaplan

Armoire bateau école n°3
1995
Olivier Tourenç
Armoire en aluminium, un grément de sloop, une dérive,
un safran, un armement de sixième catégorie, papiers
officiels (certificat de construction, carte de circula-
tion, manuel du propriétaire, certificat de conformité,
rapport de visite, de sécurité, attestation de série,
certificat de jauge), tirages de plans "Profils", 6 petits
tirages photo couleur sur papier
Armoire : 210 x 120 x 40 cm ; 48kg
5 tirages sur papier couleur : 10 x 15 cm
© Olivier Tourenç

Hands off
2001
Gérard Deschamps
Skate boards, métal, plastique, plexiglass
82 x 137 x 16 cm
Dimensions de l'ensemble (6 skates) sans encapsulage
en plexiglass
© Hands off

MUSÉE DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES

Statue d'un cavalier. Le "Cavalier Rampin"
Le "Maître Rampin"
Sculpture
Période archaïque, vers 550 av.
1,08 m x 0,77 m x 0,38 m
Marbre de Paros

Statue of a rider. The "Rampin Rider", Acr 590
© Acropolis Museum, 2018 photo : Yiannis Koulelis

Panneau peint
Euthymides ou cercle d'Euthymides
Période archaïque, 510-490 av. J.-C

Painted plaque, Acr 67© Acropolis Museum, 2011,
photo : Vangelis Tsiamis

"L'éphèbe de Critios"
Critios
Sculpture
Période classique, après 480 av. J.-C.
1,22 m x 0,33 m
Marbre de Paros

Youth statue. The "Kritios Boy", Acr 698 © Acropolis
Museum, 2012,
photo: Socratis Mavrommatis

Base de statue représentant une course d'apobates
Piédestal
Période hellénistique, fin du IVe - début du IIIe siècle
av. J.-C.
0,4 m x 0,84 m x 0,75 m
Marbre de Pendeli

Statue base depicting an apobates race, Acr 1326
© Acropolis Museum, 2018,
photo : Yiannis Koulelis

Base pour une dédicace représentant des athlètes
Piédestal
Période hellénistique, fin du IVe siècle - début du IIIe
siècle av. J.-C.
0,4 m x 0,84 m x 0,75 m
Marbre de Pendeli

Base for a dedication depicting athletes, Acr 3176

© Acropolis Museum, 2018,
photo : Yiannis Koulelis
Fragment d'amphore panathénaique
Le groupe de Copenhague 99
Vase
Période archaïque, 525-500 av. J.-C.
0,132 m x 0,265 m
Argile

Fragment of a Panathenaic amphora, GL II.1054
© Acropolis Museum, 2011,
photo : Vangelis Tsiamis

Statuette d'athlète
Bronzes
Période archaïque, vers 500 av. J.-C.
0,27 m
Bronze

Statuette of an athlete, EAM X 6445
© Acropolis Museum, 2018,
photo : Yiannis Koulelis

Figurine de lutteurs
Bronzes
Période classique, 470-460 av. J.-C.
0,07 m
Bronze

Group of two wrestlers, EAM X 6605
© Acropolis Museum, 2018,
photo : Yiannis Koulelis

Statuette d'athlète
Bronzes
Période classique, 470-460 av. J.-C.
Bronze

Statuette of an athlete, EAM X 6614
© Acropolis Museum, 2018,
photo : Yiannis Koulelis

Statuette d'un discobole
Bronzes
Période classique, 480-470 av. J.-C.
0,201 m
Bronze

Statuette of a Discus-thrower, EAM X 6615
© Acropolis Museum, 2018,
photo : Yiannis Koulelis

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Course de vélocipèdes dans les jardins du Luxembourg
1818
Louis-François Genty (1784-1853), éditeur
Paris

Estampe sur papier
TF-50-PET FOL
© Bibliothèque nationale de France

Affiche pour les bicyclettes Papillon
1890
A. Bonnard, illustrateur
Paris
Lithographie en couleur. 119 x 78 cm
ENT DD-1 (BONNARD,A.)-ROUL
© Bibliothèque nationale de France

Affiche de la troupe Ancillotti
1890
J. Vecchi da Matta, illustrateur
Milan
Lithographie en couleur, 1,66 x 1,10 m
ENT DD-1 (VECCHI)-GRAND ROUL
© Bibliothèque nationale de France

Maurice Garin, premier vainqueur du Tour de France
Jules Beau (1864-1932), photographe
17 juillet 1903
Paris
Photographie positive sur papier albuminé
4-KG-37 (22) . fol. 28r
© Bibliothèque nationale de France

Le vélo-torpille
Agence Meurisse
1919
Paris
Photographie négative sur plaque de verre, 13 x 18 cm
EI-13 (2608)
© Bibliothèque nationale de France

Football féminin : l'équipe de France en 1920
Agence Rol
24 avril 1920
Photographie négative sur verre, h. 13 cm, l. 18 cm
EI-13 (706)
© Bibliothèque nationale de France

Les traîneaux à chiens du peuple hezhen
Tableaux des peuples tributaires de la grande dynastie
impériale de Chine de l'empereur Qian Long
Fin du XVIIIe siècle
Chine
Manuscrit sur soie
RESERVE PET FOL-B-7 (1)
© Bibliothèque nationale de France

L'Hyver (L'Hiver)
Nicolas Lancret (1690-1743)
Vers 1725
Estampe sur papier d'après une gravure sur cuivre
RESERVE QB-201 (91)-FOL
© Bibliothèque nationale de France

Soldat à ski
Estat des troupes de Danemark
1753

France
Manuscrit sur papier, 16 x 11 cm
Arsenal, Ms-4896
© Bibliothèque nationale de France

Saut à ski d'Eina Landvik aux Jeux Olympiques de
Chamonix 1924
Photographie négative sur verre, h. 13 cm, l. 18 cm
EI-13 (1082)
© Bibliothèque nationale de France

Le maître lutteur vainc son apprenti présomptueux
Golestan de Sa'di
Milieu du XVIe siècle
Mir Ali al-Kāteb, calligraphe, Abdullah ?, peintre
Boukhara
Manuscrit sur papier, h. 37,5 cm, l. 25,5 cm
Supplément persan 1958, fol. 20v
© Bibliothèque nationale de France

Gladiateur romain
Ile-IIIe siècles
Empire romain,
Bronze, h. 9,1 cm
bronze.945
Serge Oboukhoff
© BnF-CNRS-MSH Mondes

Marcel Cerdan, champion du monde
L'Equipe, n°. 766
23 septembre 1948
Journal imprimé sur papier, h. 57 cm, l. 42 cm
GR FOL-V-1205
© L'Equipe, 1948

Lutteurs de sumō
La Manga, L'initiation à la transmission de l'essence
des choses
1812-1878
Hokusai Katsushika (1760-1849)
Japon
Estampe sur papier d'après une gravure sur bois,
h. 22,7 cm, l. 15,5 cm
RESERVE DD-649, vol. 3, fol. 6v-7r
© Bibliothèque nationale de France

Vue d'un jeu de Paume
Vers 1757
Vodert, graveur
Paris
Estampe sur papier d'après une gravure à l'eau forte,
h. 19,5 cm, l. 12,7 cm
RESERVE QB-370 (9)-FT 4
© Bibliothèque nationale de France

Suzanne Lenglen, première joueuse star
1924
Wimbleton
Agence Rol
Photographie négative sur plaque de verre, h. 13 cm,
l. 18 cm
EI-13 (1125)
© Bibliothèque nationale de France

Course de chevaux
Amphore panathénaique
Athènes (Grèce), 500-480 av. J.-C.
Vulci (Italie)
Terre cuite, décor à figures noires, h. 67 cm, l. 40 cm
De Ridder.246
Serge Oboukhoff © BnF-CNRS-MSH Mondes
Course de char au cirque Maxime
350-450
Rome ou ses alentours
Orichalque frappé, 23,53 g
AF.17216 (IMP-11843)
© Bibliothèque nationale de France

Joute de Betanzos entre Renaud de Roye et Jean Holland
Chroniques de Jean Froissart (1337-1410)
XVe siècle
Atelier du Maître d'Antoine de Bourgogne
Pays-Bas
Manuscrit sur parchemin, h. 21,8 cm, l. 20 cm
Français 2845, fol. 187r
© Bibliothèque nationale de France

Le trésor où se trouvent réunies les différentes branches
de l'art, de Ibn Akhī Khozām
Égypte, 1470
Manuscrit sur papier, h. 30 cm, l. 20 cm
Arabe 2824, fol. 68v-69r
© Bibliothèque nationale de France

Jeu de polo
Le trésor où se trouvent réunies les différentes branches
de l'art, de Ibn Akhī Khozām
Égypte, 1470
Manuscrit sur papier, h. 30 cm, l. 20 cm
Arabe 2824, fol. 68v-69r
© Bibliothèque nationale de France

Jongleuses et acrobates égyptiennes
Peinture originelle : Beni Hassan (Égypte), 11e dynastie,
début du 2e millénaire av. J.-C.
Reproduction : vers 1828-1830
Alexandre Duchesne, peintre
Peinture sur papier
NAF 20358, fol. 181
© Bibliothèque nationale de France

Plongeurs japonais (Ama)
Peintures de portraits, de mœurs et métiers divers
XIXe siècle
École de Hokusai
Japon
Lavis de couleur sur papier
Japonais 382 (14)
© Bibliothèque nationale de France

Le frigidarium des thermes de Cluny
1872-1882
Jules Huyot (1841-1921)
France
Estampe sur papier d'après une gravure sur bois

VA-259 (1)-FOL
© Bibliothèque nationale de France

Divan de Mir Ali Shir Nava'i
1564-1565
Hedayat Allah (calligraphe)
Iran
Manuscrit sur papier, h. 30 cm, l. 18 cm
Supplément turc 762, fol. 141v
© Bibliothèque nationale de France

Bains de la piscine Montmartre
1890
Émile Lévy, imprimeur
Paris
Affiche lithographiée en couleurs, h. 56 cm, l. 42 cm
ENT DN-1 (LEVY,Emile)-FT6
© Bibliothèque nationale de France

Piscine Ledru-Rollin
3 mars 1927
Agence Rol
Paris
Photographie négative sur verre, h. 13 cm, l. 18 cm
EI-13 (1405)
© Bibliothèque nationale de France

Le Jeu du kolf
1654
Rembrandt van Rijn (1606-1669)
Pays-Bas
2e état avec reprise postérieure d'une autre main
Estampe sur papier d'après une gravure à l'eau-forte,
h. 9,5 cm, l. 14,3 cm
RESERVE BOITE ECU-CB-13 (A, 16)
© Bibliothèque nationale de France

CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE

Les Schtroumpfs olympiques, 1938, p. 26-27
Peyo (1928-1992)
Dupuis
© Dupuis

Redeye - La Tribu terrible, 1972
Gordon Bess (1929-1989)
© Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Running Girl, 1, 2020
Narumi Shigematsu
Akata
© Akata

Zátópek, 2018
Jan Novák et Jaromír 99
Des ronds dans l'O
© Des ronds dans l'O

Marathon, 2021, p. 110-111
Nicolas Debon
Dargaud
© Dargaud

Bibi Fricotin et la Mousse Martienne (Jeunesse Joyeuse,
n° 8), planche n°42, 1955
Pierre Lacroix (1912-1994)
© Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

L'Aigle sans orteils, 2005, p. 71
Christian Lax
Dupuis
© Dupuis

France-Tchécoslovaquie 1979 (football), 1979,
planche n°2
Claude Gohérel
© Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Gaston Lagaffe, Gag 789, Journal de Spirou, n°1863,
27 décembre 1973
André Franquin (1924-1997)
© Dupuis

Ratapail roi du foot et l'équipe des poussins, 1990
Marc Wasterlain
© Marsu Prod

Louca - Tome 1 - Coup d'envoi, 2013, p. 72-72
Bruno Dequier
Dupuis
© Dupuis

Saison des roses, 2019, p. 110-111
Choé Wary
Fibibi
© Fibibi

Je m'appelle Kylian, 2021, p. 146-147
Faro
KM
© KM

H2, 2006
Mitsuru Adachi
Tonkam
© Tonkam

Peanuts, 4 avril 1954
Charles Monroe Schulz (1922-2000)
Dargaud
© Dargaud

Titeuf, ca épate les filles, 1994, p. 17
Zep
Glénat
© Glénat

Slam Dunk, 31, 2004
Inoue Takehiko
Kana
© Kana

Real, 1, 2005 Inoue Takehiko Kana © Kana	Julie Wood, 1, 2015, p. 38 Jean Graton (1923-2021) Dupuis © Dupuis	27 juin-4 juillet 1966 Affiche AMSE, 100 S 4 © Archives municipales et métropolitaines de Saint-Étienne	Adolphe Leleux Huile sur toile H. 58, l. 93 © RMN-Grand Palais (Mucem)/ André Pelle
Haikyū, les as du volley, 2014 Haruichi Furudate Kaze © Kaze	Michel Vaillant : le défi des remparts, 1988, p. 16-17 Jean Graton (1923-2021) Graton © Graton	Jeux mondiaux des handicapés physiques à Saint-Étienne 1er-8 juillet 1970 Programme AMSE, 100 S 6 © Archives municipales et métropolitaines de Saint-Étienne	Footix 1998 Coton Matière plastique Caoutchouc synthétique 25.2 cm x 19.9 cm x 1.6 cm © Mucem
Aile Froide : altitude 3954, 2018, p. 198-199 Jean-Marc Rochette, Olivier Bocquet Casterman © Casterman	Ruta 44, 1968 German Gäßler © Cité internationale de la bande dessinée et de l'image	Premiers jeux mondiaux d'hiver des handicapés physiques à Courchevel 18-25 mars 1972 Affiche AMSE, 4 R 2 © Archives municipales et métropolitaines de Saint-Étienne	Crèche de Noël 2000 Italie Arianna De Camillis Contre-plaqué Mousse Isorel Feutre Carton Matière plastique, moulé, peint Résine, moulé, peint 12.5 cm x 50.4 cm x 70.1 cm © Mucem
Bécaissine dans la neige, planche n°30, 1933 Émile Porphyre Pinchon (1871-1953) © Gautier Langureau	In Waves, 2019, p. 34-35 AJ Dungo Casterman © Casterman	Deuxièmes jeux mondiaux des handicapés physiques à Saint-Étienne 30 juin-7 juillet 1975 Programme AMSE, 100 S 8 © Archives municipales et métropolitaines de Saint-Étienne	Fanon de supporter de l'Olympique de Marseille 1993-2002 Plastique, imprimé Nylon, tressé 20.5 x 32.2 x 0.4 © Mucem
The Silversurfer, n°14, mars 1970, p. 7-8 Stan Lee (1922-2018), John Buscema (1927-2002) Marvel © Marvel	Glauco, 1, 2016 Akio Tanaka Glenat © Glenat		
L'araignée aux Jeux Olympiques d'hiver, 1981 Bill Mantlo, Herb Trimpe (1939-2015) Marvel © Marvel	Felix le Chat, la partie de golf, 1931, p. 21 Pat Sullivan (1885-1933) Hachette © Hachette		
La Foire aux Immortels, 1990, p.38 Enki Bilal / Les humanoïdes associés © Les humanoïdes associés	Hercule le magnifique, 1981, p. 25 Yannick, d'après Arnal GP © GP	MUSÉE DE LA POSTE	Echarpe du Commando Ultra' de Naples 1987 Italie Textile 100 x 13 cm Enquête-collecte "Football et identités" 2015.14.4 © Mucem
Spinning, 2017, p. 278-279 Tillie Walden Gallimard © Gallimard	Roller Girl, 2016 Victoria Jamieson 404 éditions © 404 éditions	Timbre des Jeux Olympiques d'été de Barcelone 1992 Alain Rouhier Technique infographique / Impression sur papier Musée de La Poste / département des collections philatéliques © Musée de La Poste - La Poste, 2023	
Serpolet aime les sports, 1910 Planche originale Benjamin Rabier (1864-1939) © Cité internationale de la bande dessinée et de l'image	SERVICE INTERMINISTÉRIEL DES ARCHIVES DE FRANCE	Timbres grecs commémoratifs émis pour les Jeux Olympiques d'Athènes 1896 Eugène Mouchon (1843-1914) Impression en typographie Musée de La Poste / département des collections philatéliques © Musée de La Poste - La Poste, 2023	Affiche officielle du match d'ouverture de la Coupe du monde de 1930 entre la France et le Mexique 1930 Guillermo Laborde (dessinateur), Olivera Y.Fernandez (éditeur) Uruguay, Montevideo Impression 88 x 38 2015.14.1 © Mucem / Yves Inchierman
Mickey Boxeur, 1932, p. 28-29 Walt Disney (1901-1966) Hachette © Disney Hachette	Vue générale du stade de Colombes prise en avion A.N. Paris 1924 9 x 14 cm Procédé photomécanique noir et blanc Papier cartonné CP.458 GP © Musée municipal d'Art et d'Histoire de Colombes	PTT Sport et Loisirs Jules Piel (1882-1978) 1937 Impression en taille-douce Musée de La Poste / département des collections philatéliques © Musée de La Poste - La Poste, 2023	Jeu à monnayeur constituant un ancêtre du baby-foot Vers 1920 G. Staar (marque) Belgique Bois, métal, fer, plastique H : 110 cm 1997.34.2.1-2 © Mucem
Mathurin dans ses aventures (Popeye), 1935, p. 26-27 Elzie Crisler Segar (1894-1938) Editions Tallandier © Cité internationale de la bande dessinée et de l'image	Jeux Olympiques - Village des athlètes 1924 L'Abeille, Paris 9 x 14 cm Procédé photomécanique noir et blanc Papier cartonné CP.1724 GP © Musée municipal d'Art et d'Histoire de Colombes	Avec La Poste, la flamme va voir du pays - La Poste, organisateur du parcours de la flamme des Jeux Olympiques d'Albertville 1992 Impression offset couleurs Musée de La Poste / département des collections historiques © Musée de La Poste - La Poste, 2023	Planche de skateboard "Jason Lee" aussi nommé "Burger Board" 1991 Blind États-Unis, El Segundo Bois, film déco, papier de verre 24.5 x 81.5 x 5.2 cm 2002.45.11 © Mucem
Joe Palooka, planche originale, années 1950 Ham Fischer (1900-1955) © Cité internationale de la bande dessinée et de l'image	Billet officiel pour les épreuves au stade olympique de Colombes 1924 © Archives départementales des Hauts-de-Seine	Porteur en tenue de la flamme olympique des Jeux Olympiques d'Albertville 1992 1992 Tirage argentique Musée de La Poste / département des collections historiques. © Musée de La Poste - La Poste, 2023	Auto-skiff Vers 1920-1930 France, Lyon Bois, métal, fil de fer 20.5 x 24.7 x 78.7 cm 2002.64.3 © Mucem
Superman vs. Muhammad Ali, 1978, p. 28-29 Scénario : Denny O'Neil (1939-2020), scénario et dessin : Neal Adams (1941-2022), encrage Dick Giordano et Jerry Austin, lettrage : Full FX Studio, traduit de l'anglais par Dominique Maisons et Xavier Fournier Atlantic BD © DC Comics	Le défilé des athlètes (France) devant la tribune officielle Ville Olympiade - Paris 1924 1924 9FI/COL_185 © Archives départementales des Hauts-de-Seine	L'arbitre et l'esprit du jeu Hervé Di Rosa années 2000 Résine peinte à la main Musée de La Poste / département des collections historiques © Musée de La Poste - La Poste, 2023 / ADAGP, Paris 2023	
Sumo (lutte japonaise), planche n°3, 1980 Yoshihiro Tatsumi (1935-2015) Don de l'auteur © Yoshihiro Tatsumi	Programme des Jeux Olympiques - Athlétisme du 6 au 13 juillet 1924 © Archives départementales des Hauts-de-Seine	MUCEM - MUSÉE DES CIVILISATIONS DE L'EUROPE ET DE LA MÉDITERRANÉE	Roller Derby Planche à roulettes Vers 1960 États-Unis 2002.50.3 © Mucem
Master of Kung Fu, the hands of Shang-Chi, n°119, décembre 1982 Stan Lee (1922-2018), Doug Moench (1948-1977) Marvel © Marvel	Projet de stade nautique Porte Molitor - Disposition des cabines sous les loges 1922 Albert Galaron (1846-1930) Impression sur papier VR155 Photo © Archives de Paris	Séquence de fabrication d'une boule de pétanque Marcel Carbonel Tère moitié XXe siècle © Mucem	Skateboard modèle "surfer" 1975-1979 Barland - Acs / (American Cycle Systems) États-Unis, France, Bayonne Matériaux synthétiques, fibre, métal 14,9 x 61,6 cm 2000.29.132.1-7 © Mucem
Ippo, 23, 2009 Georges Morikawa © Kurokawa	Les rameuses de la Société des régates rennaises à l'entraînement Début du XXe siècle Archives municipales de Rennes 26 Z 197 © Archives municipales de Rennes	Mission de Marcel Maget et André Varagnac en Provence (novembre 1938) Sous les Mursailles. Partie de boules à la longue. Les joueurs observent l'arrivée de la boule 1938 France, Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Barbantane 1938 24 x 36 cm (tirage) Ph.1939.1.574 © Mucem	Tee-shirt de skateur 1976-1985 États-Unis Tissu synthétique 60 x 72 x 2 cm 2002.36.9 © Mucem
À l'Ombre de la gloire, 2012 Dessin : Aude Samama, scénario : Denis Lapière © Cité internationale de la bande dessinée et de l'image	Mouvement d'ensemble des gymnastes du Cercle Paul-Bert à la 40e Fête Fédérale de Gymnastique 30 mai-2 juin 1914 Archives municipales de Rennes 29 Z 156 © Archives municipales de Rennes	Jeu de quilles XXe siècle France, Aquitaine, Chalosse Bois taillé et fer 15,4 x 4,5 (diamètre) 1977.52.38.2 © Mucem	Road Rider Jeu de quatre roues de skateboard 1975-1979 Californie, Santa Cruz États-Unis Matériaux synthétiques (uréthane), métal 4,9cm x 6,8d 2000.29.41.1-4 © Mucem
Muhammad Ali, 2015, p. 95-96 Amazing Ameziane et Sybille Titeux Le Lombard © Le Lombard	La femme sportive, organe officiel des sociétés féminines sportives de France Premier numéro, 1er mai 1921, p. 1 Archives municipales de Rennes, 1 M 145 © Archives municipales de Rennes	Tunique de costume de lutteur breton Culotte courte de costume de lutteur breton 1957 Lin, bis Satinette, rouge, blanc Galon, rouge, blanc 1958.30.1 Don: Union Sportive des Bretons de Paris © Mucem / Anne Maigret	[L']Usage des planches à roulettes est interdit dans l'enceinte du métro et du R.E.R Dernier quart du XXe siècle Skateboard artisanal portant une plaque en méta Bois, métal, gomme, papier de verre 10 x 19,8 x 89,8 cm 2002.48.7 © Mucem
Jari et le champion, 2009, p. 10 Raymond Reding (1920-1999) Le Lombard © Le Lombard	Épreuve de tir à l'arc Jean-Claude Crépét (1959-2002) 1975 Photographie AMSE, 50 Fi 5700 © Archives municipales et métropolitaines de Saint-Étienne	Jour de fête en Cornouailles, la lutte bretonne 1864	Skateboard artisanal dit "La Buche" 1981
Happy I., 2010 Naoki Urasawa Panini Manga © Panini Manga	Quelques mouvements respiratoires, début du XXe siècle Émile Joseph Porphyre Pinchon (1871-1953) © Cité internationale de la bande dessinée et de l'image		

Francois Hardouin Duparc / Acs (American Cycle Systems)
/ Power paw
France, Bruxelles
Bois, papier, matière plastique, gomme, papier de verre,
11,9 x 19,7 x 88,5 cm
2002.35.28
© Mucem

Chaussure utilisée par un skateur
1990-1999
Axion
États-Unis
Cuir, matières synthétiques, colle
10,7x11x28,2 cm
2002.35.6.1-2
© Mucem

Casquette
Vers 1990-1999
Vision Street Wear
Coton
Chine
16,5 x 3,7 cm
2002.43.285
© Mucem

Skateboard Trocadéro, 2ème trophée de la Ville de Paris
1990
France, Paris
Papier, impression couleur
40 x 57,8 cm
2012.0.133
© Mucem

The Belgian Hip-Hop Battle
Blind
Affiche
2003
Soyzone
Belgique, Bruxelles
Papier, impression couleur
26 x 61,5 cm
2006.92.3
© Mucem

MUSÉE DU CHEVAL - CHÂTEAU DE CHANTILLY

La Volte renversée avec la bride seule
1760
Giuseppe Zocchi, atelier florentin, d'après les dessins
du baron d'Eisenberg
D 2014.0.044
© Musée du Cheval - Château de Chantilly

La Cabriole
1760
Giuseppe Zocchi, atelier florentin, d'après les dessins
du baron d'Eisenberg
D 2014.0.044
© Musée du Cheval - Château de Chantilly

La Pesade avec bride seule
1760
Giuseppe Zocchi, atelier florentin, d'après les dessins
du baron d'Eisenberg
D 2014.0.044
© Musée du Cheval - Château de Chantilly

Kahyasi
1988
David Wynne
Bronze, Angleterre
2014.0.046
© AKTC-G. Friedli

Course du mois de mai 1835 à Chantilly
1836
Pierre Vernet
D 2016.3.017 - PE 808
© RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly)
Adrien Didierjean

Vase les jockeys

1927
Gio Ponti
Italie
2016.0.017
© Musée du Cheval - Château de Chantilly

TREMPLIN 92 – MONTAGNE ET OLYMPISME

Bureau du CQJO
Antocks Lairn / Vinco
Vers 1990
Métal, plastique, tissu, bois
140x76x73cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

Affiche officielle des XVIe Jeux Olympiques d'hiver
d'Albertville et de la Savoie
1992
Papier
61x81,5cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

Lampe de mineur
Société Arras Maxéi
Vers 1990
Métal, verre
10x10x39cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

Musicien fouet
Philippe Guillolet / groupe ART
Vers 1990
Tissu, bois, cuir, plastique, métal
180x35x30cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

Combinaison de bénévole
Pennel et Flipo Roubaix pour K-May
1992
Tissu, plastique
181x58x30cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

Alpy
Vincent Thiebaut
Vers 1990
Bois, plastique
41x40x38cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

Matériel de Florence Masnada
Scott / Invicta / Stalder
1992
Plastique, métal, tissu, cuir
134x39x5cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

Podium d'épreuve individuelle
Martin Szekely / Comité National pour le Développement
du Bois
1992
Bois (Mélèze)
328x178x85cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

Pin's Magique et les drapeaux du monde
1991
Carton, métal, plastique
73x31cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

Téléphérique miniature
Logitovs
Vers 1990
Carton, plastique
17,5x22,5x20cm
© Maëstro production / Tremplin 92 - Association
de la Maison des Jeux

NUMÉRIDANSE

1000 départs de muscles
Chorégraphie : Héli Fattoumi/Eric Lamoureux
Année de création : 2007
Interprétation : Matthieu Bajelet, Hafiz Dhaou,
Radhouane El Meddeb, Héli Fattoumi, Eric Lamoureux,
Loren Palmer, Pierre-Emmanuel Sorignet, Eva Vandest,
Moustapha Ziane
Scénographie : Stéphane Pavuret
Lumières : Xavier Lazarini
Costumes : Marilynne Lafay
Son : Frédéric Deslès, Jean-Noël Francoise
Production / Coproduction de l'œuvre chorégraphique :
Production Centre Chorégraphique National de Caen /
Basse-Normandie - Avec le soutien du Théâtre de Caen
© Production Centre Chorégraphique National de Caen /
Basse-Normandie - Avec le soutien du Théâtre de Caen

Swim one
Chorégraphie : Régine Chopinot
Année de création : 1982
Interprétation : Régine Chopinot, Philippe Decouflé,
Michèle Prélonge
Musique live : Graham Fox (saxophone), Jean-Pierre
Bessière (guitare basse)
Lumières : Bernard Jamond
Costumes : Clémentine
Réalisation vidéo : Charles Picq, 1982
© Charles Picq

Rock&Goal
Chorégraphie : Michel Kelemenis
Année de création : 2016
Interprétation : Luc Bénard, Mylène Lamugnière, Laurent
Le Gall et Lisa Vilret
Conseil artistique / Dramaturgie : Conseil musical
Olivier Claré
Lumières : Bertrand Blayo
Costumes : Philippe Combeau
Direction technique : Régie générale Nicolas Fernandez
Son : Montage sonore Bastien Boni
Production / Coproduction de l'œuvre chorégraphique :
Kelemenis & cie
Réalisation vidéo : Fabien Plasson, Maison de la Danse,
2016
© Fabien Plasson, Maison de la Danse, 2016

Boxe Boxe
Direction artistique / Conception : Mourad Merzouki
Chorégraphie : Mourad Merzouki
Année de création : 2010
Interprétation : Rémi Autechaud dit RMS, Guillaume Chan
Ton, Aurélien Desobry, Magali Duclos, Frédéric Lataste,
Mourad Merzouki, David Rodrigues, Teddy Verardo,
Steven Valade
Musique originale : AS'N
Musique live : Quatuor Debussy
Lumières : Yoann Tivoli assisté de Nicolas Fauchaux et
Julie Lola Lanteri-Cravel
Costumes : Emilie Carpentier assistée de Pierre-Yves
Loup-Fort et Mathilde Boulay
Décors : Benjamin Lebreton, Mourad Merzouki, Patrick
Lerat, Camille Courier de Mere
Autres collaborations : Avec le soutien du Quatuor Debussy
et de Musique nouvelle en liberté, mages Maison de la
Danse de Lyon - Biennale de la Danse de Lyon 2010

Production / Coproduction de l'œuvre chorégraphique :
Compagnie Käfig / CCN de Créteil et du Val-de-Marne,
Coproduction Biennale de la danse de Lyon, Théâtre
National de Chaillot, Maison des arts de Créteil, Espace
Albert Camus de Bron
Production vidéo : Mohamed Athamna, Production 24
images, GIE Grand Ouest Télévision, La Biennale de la
Danse de Lyon et la Maison de la Danse de Lyon et Arte
Live Web
© Mohamed Athamna, Production 24 images, GIE Grand
Ouest Télévision, La Biennale de la Danse de Lyon et la
Maison de la Danse de Lyon et Arte Live Web

Sport Fiction
Direction artistique / Conception : Frédéric Flamand
Chorégraphie : Frédéric Flamand
Année de création : 2013
Assistance à la chorégraphie : Katharina Christl et
Yasuyuki Endo
Interprétation : Ballet National de Marseille
Scénographie : Rafaël Magrou (conseil)
Musique originale : Grégory Lion, Frédéric Duru
Conception vidéo : Carlos da Ponte, Jean-Christophe
Aubert, Yannick Rayne
Lumières : Bertrand Blayo, Frédéric Flamand
Costumes : Aurelia Lyon, Nicole Murru
Autres collaborations : Avec la participation de la
Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université
de Mons (B)
Production / Copro
© Ballet national de Marseille

Triple Axel
Chorégraphie : Michel Kelemenis & Béatrice Millé
Année de création : 2013
Interprétation : Avec les enfants de l'école Bellevue
Conception vidéo : Steve Calvo
Production / Coproduction de l'œuvre chorégraphique :
Ballet national de Marseille, Klap Maison pour la danse,
La Fondation Logirem
© Ballet national de Marseille, Klap Maison pour la
danse, La Fondation Logirem

Blare
Direction artistique / Conception : Jérémy Tran & Robin
Pogorzelski
Année de création : 2018
Assistance direction artistique / conception : Ronnie
Franco
Chorégraphie : Jérémy Tran
Interprétation : Lucille Mansas, Camille Cabanis, Adrien
Martins, Born-For-Jacking, Bosco, Jack-Jack, Lucky Dra,
Timo, Mazmaz, Pac-Pac
Mise en scène : Jérémy Tran
Musique additionnelle : Antonio Vivaldi - "Summer"
Violin Concerto No. 2 in G minor
Lumières : Jean Combiér
Autres collaborations : VFX : Loïc Foulon
Production / Coproduction de l'œuvre vidéo : Block 8
Production
© Block 8 Production

Discofoot
Numéridanse / CCN - Ballet de Lorraine
Petter Jacobsson et Thomas Caley
Direction artistique / Conception : Petter Jacobsson et
Thomas Caley
Chorégraphie : Petter Jacobsson et Thomas Caley
Année de création : 2016
Interprétation : Danseurs du CCN-Ballet de Lorraine
Musique originale : DJ : Ben Unzip
Musique live : DJ : Ben Unzip
Conception vidéo : SVT Sveriges Television AB
Production / Coproduction de l'œuvre chorégraphique :
CCN-Ballet de Lorraine
Production / Coproduction de l'œuvre vidéo : SVT Sveriges
Television AB, 2019
© SVT Sveriges Television AB

INSEP – INSTITUT NATIONAL DU SPORT, DE L'EXPERTISE ET DE LA PERFORMANCE

Entraînement des moniteurs de l'Ecole de Joinville sur
le grand portique situé à l'entrée de la Redoute de la
Faisanderie
Vers 1910
Service photographique de l'Ecole normale de
gymnastique de Joinville-le-Pont
Négatif sur plaque de verre
13x18 cm
© INSEP iconothèque

Un exercice de franchissement de haies en tenue de
campagne
Vers 1910
Service photographique de l'Ecole normale de
gymnastique de Joinville-le-Pont
Négatif sur plaque de verre
13 X 18 cm
© INSEP iconothèque

Démonstration d'une course de haies par deux moniteurs
de l'Ecole de Joinville, vers 1913
Service photographique de l'Ecole normale de
gymnastique de Joinville-le-Pont
Négatif sur plaque de verre
13 X 18 cm
© INSEP iconothèque

Chronophotographie graphique ou géométrique d'une
attaque par coup droit en fente au plastron d'un maître
d'armes
1906
Georges Demeny (1850-1917)
Négatif sur plaque de verre
9 X 12 cm
© Georges Demeny / INSEP iconothèque

Chronophotographie d'une marche cadencée par le

moniteur Steiner
1906
Georges Demeny (1850-1917)
Négatif sur plaque de verre
9 X 12 cm
© Georges Demeny / INSEP iconothèque

Analyse de l'air expiré d'un sujet à l'aide d'un
spiromètre enregistreur à capacité fixe
Vers 1906
Service photographique de l'Ecole normale de
gymnastique de Joinville-le-Pont
Négatif sur plaque de verre
9 X 12 cm
© INSEP iconothèque

Étude des courbures latérales d'un sujet à l'aide du
rachigraphe
Vers 1906
Georges Demeny (1850-1917)
Négatif sur plaque de verre
9 X 12 cm
© Georges Demeny / INSEP iconothèque

Sujet équipé du pneumographe de Demeny pour mesurer
l'influence de l'exercice physique sur la capacité
respiratoire cardiaque
Vers 1906
Service photographique de l'Ecole normale de
gymnastique de Joinville-le-Pont
Négatif sur plaque de verre
9 X 12 cm
© INSEP iconothèque

Un exercice de renforcement musculaire de la jambe par
pouliothérapie
Vers 1917
Service photographique de l'Ecole normale de
gymnastique de Joinville-le-Pont
Négatif sur plaque de verre
9 X 12 cm
© INSEP iconothèque

Démonstration d'une séance d'éducation physique
scolaire devant la division des instituteurs de l'Ecole
normale de Joinville-le-Pont
Redoute de la Faisanderie (Paris)
Vers 1910
Service photographique de l'Institut national des sports
(INS)
Négatif sur plaque de verre
© INSEP iconothèque

Une séance d'apprentissage de natation en milieu
scolaire
Vers 1955
Service photographique de l'Institut national des sports
(INS)
Tirage papier
© INSEP iconothèque

Départ d'une course de relais dans une séance
d'éducation physique sportive généralisée (initiation
sportive)
Chatenay-Malabry
Mai 1954
Service photographique de l'Institut national des sports
(INS)
Négatif sur bande souple
6 X 6 cm
© INSEP iconothèque

Micheline Ostermeyer installée à son piano dans sa
chambre de l'Institut national des sports
Vers 1949
Service photographique de l'Institut national des sports
(INS)
Tirage papier noir et blanc
123X 133 mm
© Fonds Pierre Simonet / INSEP iconothèque

Le Suédois Albertson devance les Français Mimoun et
Vernier dans le 5000m de la rencontre France-Suède
1 octobre 1949
Service photographique de l'Institut national des sports
(INS)
Négatif sur bande souple
60X90 mm
© INSEP iconothèque

Suzanne Liebrard dans un entraînement au lancer du
javelot
Service photographique de l'Institut national des sports
(INS)
Tirage papier noir et blanc
120 X 160 mm
© Fonds Danielle Cusin / INSEP iconothèque

À l'école du sport
1950
René Lucot
16mm, noir et blanc sonore
22 minutes
Artisans d'art du cinéma / © INSEP iconothèque

Redresse-toi
1957
Claude Cariven
16mm, noir et blanc sonore
32 minutes
Les Films RGN / © INSEP iconothèque

Démonstration de Jules Noël au lancer du disque lors
d'une fête de l'Ecole de Joinville
Vers 1929
Service photographique de l'Institut national des sports
(INS)
Négatif sur plaque de verre
90 X 120 mm
© INSEP iconothèque

Le vieil homme et la roue
1975
16mm, noir et blanc
5 minutes
© INSEP iconothèque

Technique d'attaque individuelle et collective
1964
16mm, noir et blanc muet, 1964
© INSEP iconothèque

Perfectionnement du perchiste
1986
16mm, couleur sonore
19 minutes
© INSEP iconothèque

UNIVERSCIENCE

La commande du mouvement comme vous ne l'avez
jamais vu
Le Blob
2017
Vidéo

Dans la série « Corpus »
© Réal. Marc Desenne ; Production : Canopé-CNDP,
Universcience, MGEN, Inserm, Educagri, 2014

Le muscle strié comme vous ne l'avez jamais vu
Le Blob
Vidéo
2017

Dans la série « Corpus »
© Réal. Damien Milcent ; Production : Canopé-CNDP,
Universcience, MGEN, Inserm, Educagri, 2014

Le réflexe myotatique comme vous ne l'avez jamais vu
Le Blob
Vidéo
2017

Dans la série « Corpus »
© Réal. Marc Desenne ; Production : Canopé-CNDP,
Universcience, MGEN, Inserm, Educagri, 2014

L'effort physique comme vous ne l'avez jamais vu
Le Blob
Vidéo
2017

Dans la série « Corpus »
© Réal. Damien Milcent ; Production : Canopé-CNDP,
Universcience, MGEN, Inserm, Educagri, 2014

Coup de pompe dans le football
Le Blob
2018
Vidéo
Dans la série « Corpus »
© Réal. Barbara Vignaux ; Production Universcience,
2018

Sports virtuels, compétitions réelles
Le Blob
2021
Vidéo
Dans la série « Corpus »
© Réal. Laurent Hirsch ; Production Universcience, 2021

Les sports de combats de l'antiquité
Le Blob
2020
Vidéo
Dans la série « Corpus »
© Réal. Caroline Ando ; Production Universcience, 2020

Aviron : comment aller plus vite
Le Blob
2020
Vidéo
Dans la série « Corpus »
© Réal. Barbara Vignaux, Olivier Boulanger ; Production
Universcience, 2020

Natation : au top le jour J
Le Blob
2022
Vidéo
Dans la série « Corpus »
© Réal. Barbara Vignaux, Marie Brière de la Hosseraye ;
Production Universcience, 2022

Triathlon, quels effets sur les ados ?
Le Blob
2022
Vidéo
Dans la série « Corpus »
© Réal. Barbara Vignaux, Alexis Lardilleux ; Production
Universcience, 2022

Demain un casque VR pour chaque athlète
Le Blob
2020
Vidéo
Dans la série « Corpus »
© Réal. Barbara Vignaux ; Production Universcience,
2020

Au laser run, comment optimiser son temps de tir
Le Blob
2020
Vidéo
Dans la série « Corpus »
© Réal. Barbara Vignaux, Olivier Boulanger ;
Production Universcience, 2020

#14



CATALOGUE DE COLLECTION

COLLECTION SPORT

lavillette.com/micro-folie

✉ micro-folie@villette.com
